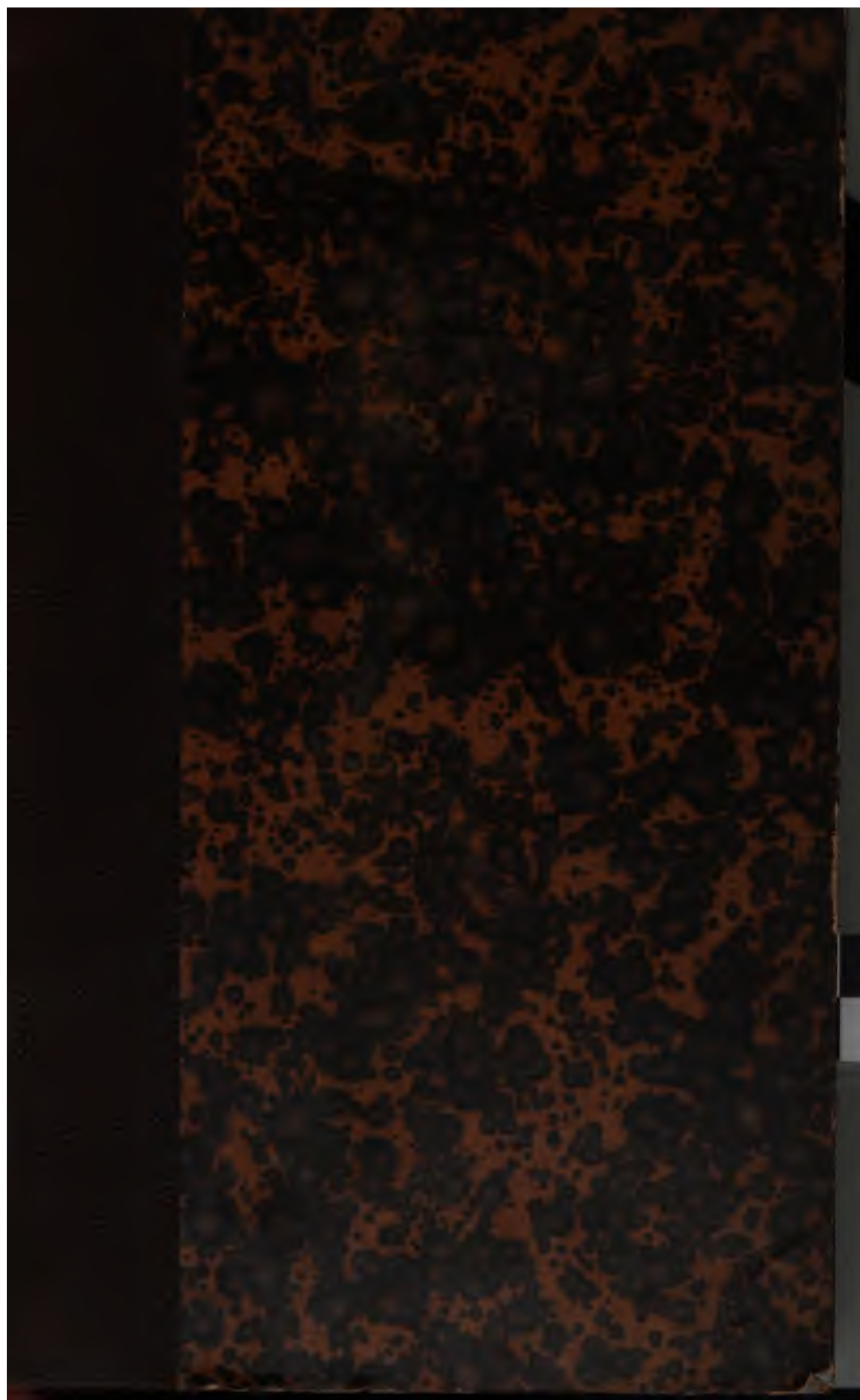
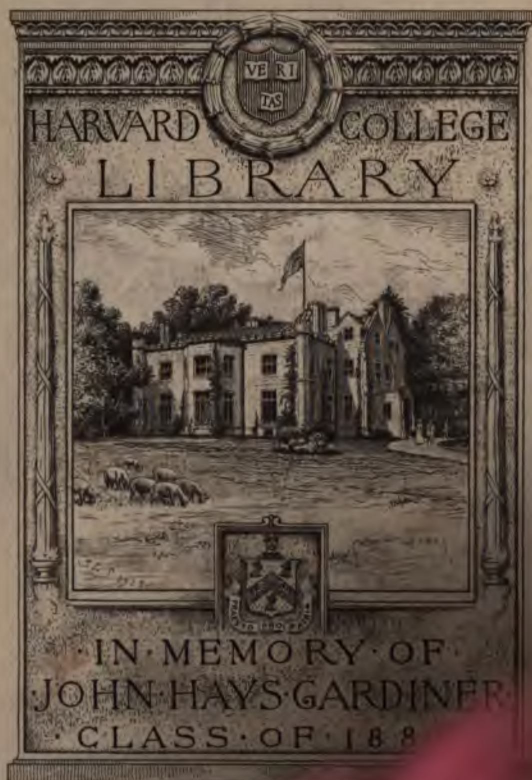
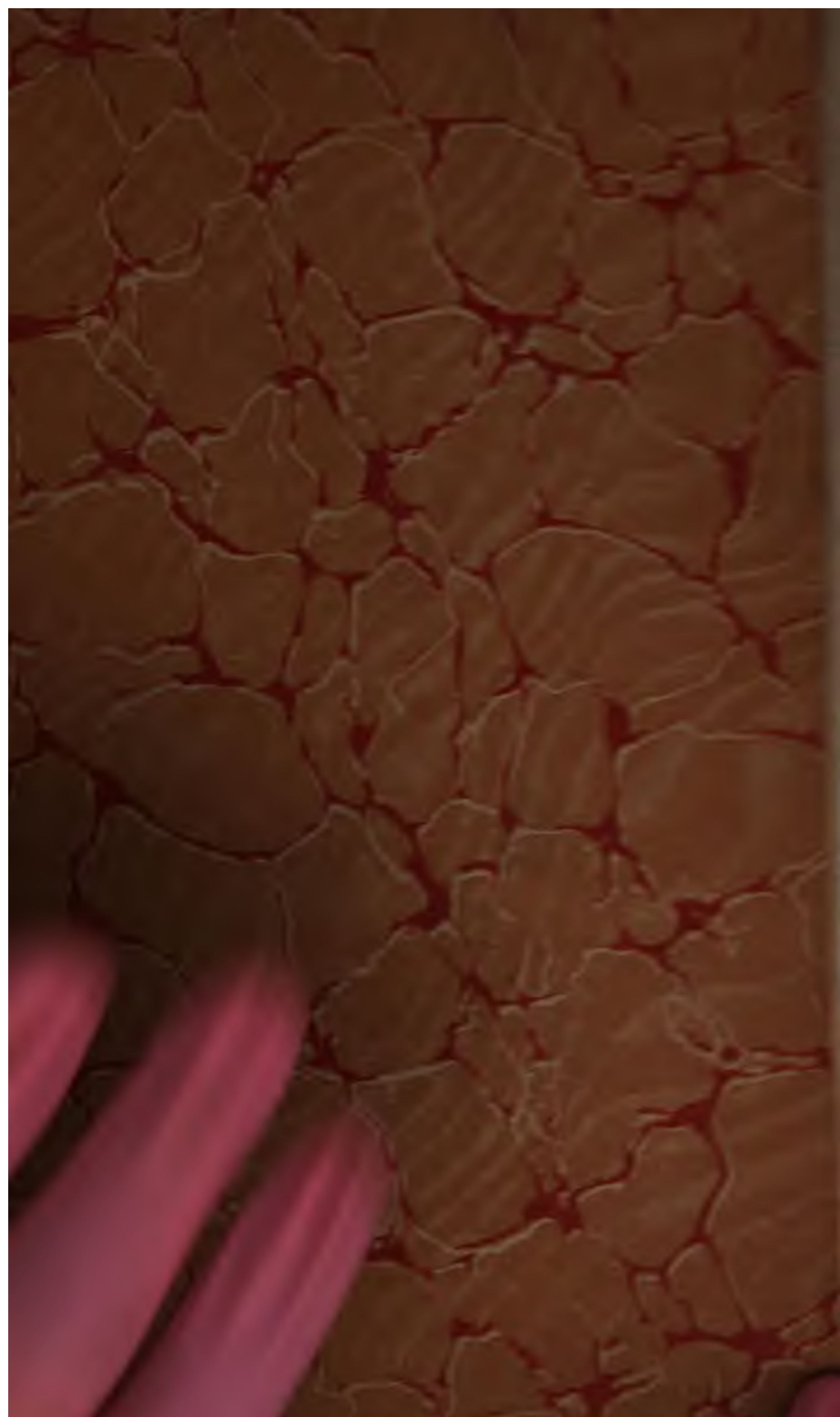



VE RI TAS
HARVARD COLLEGE
LIBRARY
·IN·MEMORY·OF·
·JOHN·HAYS·GARDINER·
·CLASS·OF·188



Commandant SAUZEY, de " La Sabretache "

LES ALLEMANDS

sous les

AIGLES FRANÇAISES

Essai sur les Troupes de la Confédération du Rhin

1806-1813

III

Les Saxons dans nos rangs



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1907

LES ALLEMANDS

SOUS LES

AIGLES FRANÇAISES

III

Les Saxons dans nos rangs



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LES ALLEMANDS SOUS LES AIGLES FRANÇAISES. — Essai sur les troupes de la Confédération du Rhin (1806-1814).

Tome I. *Le Régiment de Francfort* (avec une préface de M. Henri Houssaye, de l'Académie française, et des illustrations et des cartes en noir et en couleurs). Paris, Chapelot et Cᵉ, 1902.................................... 6 fr.

— II. *Le Contingent Badois* (avec une préface de M. J. Margerand, des cartes et des illustrations en noir et en couleurs). Paris, Chapelot et Cᵉ, 1904.................. 6 fr.

— III. *Les Saxons dans nos rangs.*

— IV. *Le Régiment des Duchés de Saxe* (en préparation).

ICONOGRAPHIE DU COSTUME MILITAIRE :

Tome I. *Révolution et Empire* (avec une préface de M. Henri Bouchot, directeur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale). Paris, E. Dubois, 1901........... 12 fr.

— II. *Restauration et Louis-Philippe* (avec une préface de M. Henri Bouchot, et une aquarelle de Job). Paris, Chapelot et Cᵉ, 1902.................................... 10 fr.

— III. *Deuxième République et Napoléon III* (avec une préface de M. J. Margerand, et une aquarelle de Job). Paris, Chapelot et Cᵉ, 1903...................... 10 fr.

LA FRANCE EN CAMPAGNE. — *Un siècle de guerres* (*1800-1900*). Cent planches en couleurs d'uniformes militaires, par le capitaine ROZAT DE MANDRES, avec de courtes notices historiques par le commandant SAUZEY. Paris, J. Leroy, éditeur, 1906..................... 20 fr.



Officier des Grenadiers de la Garde — Général

Grenadier du rég^t « P^ce Frédéric-Auguste » — Fusilier du rég^t « P^ce Maximilien »

(*dans le fond :* Fusiliers du rég^t de Niesemeuschel)

INFANTERIE ROYALE SAXONNE

Fac-similé d'une aquatinte de l'époque. — Collection Herzberg, 1812

Commandant **SAUZEY**, de " La Sabretache "

LES ALLEMANDS

sous les

AIGLES FRANÇAISES

Essai sur les Troupes de la Confédération du Rhin

1806-1813

III

Les Saxons dans nos rangs



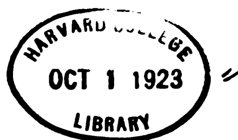
PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1907


HARVARD COLLEGE
OCT 1 1923
LIBRARY

SOURCES CONSULTÉES

Bagès (Commandant). *Le siège de Glogau* (1813-1814). — Paris, Charles-Lavauzelle, s. d. (1906).

Bogdanowitch. *Geschichte des Feldzuges im Jahre* 1812.

Bogdanowitch. *Histoire de la guerre de* 1813.

Bonneau (Commandant). *Etude de la campagne de* 1809 (Cours de l'École supérieure de guerre, 1889).

Bulletins de la Grande Armée.

Campagnes de l'Empereur Napoléon. — Bibliothèque historique et militaire. Paris, 1853.

Charras (Lieutenant-Colonel). *Histoire de la guerre de* 1813 *en Allemagne.* — Paris, Armand Chevalier, 1870.

Clausewitz (**Von**). *Der Feldzug von* 1812 *in Russland.*

Correspondance militaire de Napoléon.

Du Casse (A.). *Le général Vandamme et sa correspondance.* — Paris, Didier, 1870.

Duval (Commandant). *Napoléon, Bülow, Bernadotte,* 1813. — Paris, Charles-Lavauzelle, s. d. (1906).

Exner (Oberstlieutenant z. D. und Vorstand des Königlich Sächsischen Kriegs-Archivs). *Der Antheil des Koniglich Sächsischen Armee am Feldzuge gegen Russland* 1812. — Leipzig. Dunker und Humblot, 1896.

Faber du Faur. *Campagne de Russie* (1812). — Paris, Flammarion, s. d.

Fain (Baron). *Manuscrit de* 1813. — Paris, Delaunay, 1829.

Feldzüge der Sachsen in den Jahren 1812 *und* 1813.

Fezensac (Général **de**). *Souvenirs militaires de* 1804 *à* 1814. — Paris, Dumaine, 1870.

Fieffé. *Histoire des troupes étrangères au service de France.* — Paris, Dumaine, 1854.

Foucart (P.). *Campagne de Prusse. Iéna.* — Paris, Berger-Levrault, 1887.

Foucart (P.). *Campagne de Prusse. Pentzlow, Lübeck.* — Paris, Berger-Levrault, 1890.

Foucart (P.). *Campagne de Pologne.* — Paris, Berger-Levrault, 1882.

Gouvion Saint-Cyr (Maréchal). *Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le Directoire, le Consulat et l'Empire.* — Paris, Ancelin, 1831.

Hauthal (Dr). *Geschichte der Sächsischen Armee in Wort und Bild.* — Leipzig, Verlag von J. G. Bach, 1859.

Knötel (R.). *Uniformenkunde.* — Rathenow, Max Babenzien, 1890-1906.

Knötel (R.). *Handbuch der Uniformkunde.* — Leipzig, Weber, 1896.

Macdonald (Maréchal). *Souvenirs du maréchal Macdonald, duc de Tarente.* — Paris, Plon, 1892.

Martinien (A.). *Tableaux, par corps et par batailles, des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire* (1805-1815). — Paris, Charles-Lavauzelle, s. d.

Papiers du général Vanson.

Pelet (Général). *Mémoires sur la guerre de* 1809. — Paris, Roret, 1826.

Pelet (Général). *Des principales opérations de la campagne de* 1813. — Extraits du *Spectateur militaire.*

Pils. *Journal de marche du grenadier Pils* (1804-1814). — Paris, Ollendorf, 1895.

Prokesch (A. von). *Denkwürdigkeiten aus dem Leben des Feld-Marschalls Fürsten Carl zu Schwarzenberg.* — Wien, 1823.

Rambaud (A.). *L'Allemagne sous Napoléon Ier.* — Paris, Didier.

Saint-Hilaire (Marco de). *Campagne de Russie pendant l'année* 1812. — Paris, Penaud frères, 1846.

Sauzey (Capitaine). *Iconographie du costume militaire* (Tome I, Révolution et Empire). — Paris, Dubois, 1901.

Ternisien d'Haudricourt. *Fastes de la Nation française.*

Thiers. *Histoire du Consulat et de l'Empire.*

Victoires et Conquêtes. — Paris, Panckoucke, 1831.



Uniformes Saxons — 1806-1807

Chevau-léger du régiment du Prince Albrecht
Fusilier du rég^t de Niesemeuschel Grenadier du rég^t de Bevilaqua
Cuirassier de Hochtitzski

LES

SAXONS DANS NOS RANGS

CHAPITRE PREMIER

CAMPAGNE DE 1806-1807

Pendant la campagne de 1806-1807, l'armée saxonne combattit dans les rangs prussiens avant d'entrer dans les nôtres. La Saxe ne comptait pas encore dans les États confédérés du Rhin au printemps de 1806 : l'influence prussienne et les 200,000 hommes de la monarchie des Hohenzollern maintenaient l'Électeur de Saxe dans l'orbite de la Prusse. Au moment des événements de l'automne, en 1806, l'Électeur Frédéric-Auguste, prince naturellement timide et peu guerrier, fut assez habile pour ne point conclure formellement une alliance avec son puissant voisin prussien. Mais Napoléon était loin et les troupes prussiennes allaient entrer en Saxe : bon gré mal gré, les Saxons durent faire leur jonction avec les Prussiens; le malheureux Électeur écrivait pendant ce temps à l'Empereur en l'assurant de ses sentiments pacifiques et en lui promettant de ne pas permettre à ses troupes de dépasser les limites de l'Électorat.....

L'étude des documents officiels permet de se rendre compte des ménagements diplomatiques que Napoléon tint à garder

vis-à-vis de la Saxe; si les troupes saxonnes furent durement frappées dans les rangs prussiens, l'Empereur leur ménagea une honorable sortie qui devait les disposer à une prompte réunion avec ses légions victorieuses.

L'Empereur au Prince-Primat.

Saint-Cloud, 13 août 1806.

..... J'ai contracté l'obligation de protéger les États de la Confédération..... Je sais que Votre Altesse aurait préféré que la Confédération embrassât tous les États de l'Empire germanique; mais comment y faire entrer la Suède, la Prusse et l'Autriche? Quant à la Hesse et à la Saxe, je n'ai pu faire autre chose que ce que j'ai fait, de leur laisser pleine et entière liberté. Il est bon qu'ils sachent qu'ils sont parfaitement libres, qu'aucune puissance ne sera dans le cas de leur forcer la main, et qu'ils sont maîtres de suivre sans réserve l'intérêt de leur souveraineté. Mais, du moment que ces princes témoigneront directement ou indirectement le désir de faire partie de la Confédération, vous pouvez les mettre, en mon nom, à l'abri de toute crainte du ressentiment de qui que ce soit. Je n'ai point manifesté mes intentions à mon cabinet; mes ministres auprès de ces princes n'ont reçu aucune instruction, tant il est dans ma volonté de leur laisser liberté entière et absolue.....

Il semble impossible de ne pas reconnaître là une invitation directe à l'Électeur de Saxe et le désir non déguisé de le voir un jour accéder à la Confédération.

Après les armements de la Prusse, l'Empereur tient à faire envisager la violation du territoire de la Saxe comme une cause certaine d'ouverture des hostilités.

Note de l'Empereur pour M. de Laforest, ministre de France à Berlin.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Autant vous mettrez de prudence, de bonnes manières et de raisonnement pour porter la Prusse au désarmement, autant vous serez impérieux, exigeant, si les troupes prussiennes entraient en Saxe et la forçaient à armer contre moi. Vous déclarerez à M. de Haugwitz, par avance et en forme de conversation, que, si ce cas arrivait, vous avez ordre de demander vos passeports, et que, dès ce moment, la guerre serait déclarée. Vous en instruirez, par un courrier extraordinaire, le maréchal

Berthier afin que les troupes se mettent en règle ; et si, effectivement, après vos instances, la Prusse persiste à occuper la Saxe, vous quitteriez Berlin.

Note pour une dépêche à M. Durand, ministre de France en Saxe.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Faites connaître à mon ministre à Dresde l'inconséquence et la folie des armements de la Prusse ; que mon intention n'est pas de laisser violer le territoire de la Saxe ; qu'il doit s'en expliquer dans ce sens avec le cabinet de Dresde ; que je ne souffrirai pas que, soit que la Saxe veuille se déclarer indépendante, royaume de Saxe, en réunissant à sa couronne les princes de sa Maison, soit qu'elle veuille faire partie de la Confédération du Rhin ou de celle du Nord, elle soit influencée d'aucune manière ; mais ce que je demande, c'est qu'elle ne fasse aucun armement, que les Prussiens n'entrent point sur son territoire, car à la première entrée en Saxe, M. de Laforest a ordre de quitter Berlin et la guerre est déclarée ; que lui-même alors fera comprendre qu'il ne peut regarder cet événement que comme un acte d'hostilité de la Saxe contre la France ; que, dans les circonstances présentes, il doit parler avec beaucoup de douceur, tâcher de captiver la Saxe, et si on lui demande conseil, dire que la Saxe doit être indépendante sous la protection de la France, de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse ; réunir à elle les princes de sa Maison et se déclarer royaume de Saxe ; qu'elle aura 2,600,000 habitants et qu'elle sera aussi considérable que le royaume de Suède.

Il ne doit rien mettre par écrit mais parler avec douceur ; car, après tout, je n'attache point à ces affaires une importance majeure ; ce qui m'intéresse beaucoup, c'est que la Saxe n'arme pas, que les Prussiens n'entrent pas en Saxe. Le cabinet de Dresde doit dire au cabinet prussien que le ministre de France a déclaré que, si la Saxe armait et qu'elle reçût les Prussiens chez elle, l'Empereur le regarderait comme une déclaration de guerre.

NAPOLÉON.

La perspective d'une couronne était bien de nature à faire réfléchir l'Électeur Frédéric-Auguste et à lui faire prendre en considération les avantages d'une alliance française.

L'Empereur à M. de Talleyrand.

Saint-Cloud, 13 septembre 1806.

..... Apportez-moi demain le projet d'une circulaire à écrire aux rois de

Bavière, de Wurtemberg et aux autres princes confédérés, pour leur apprendre l'état de la question. Vous ferez tout rouler sur l'indépendance de la Saxe. Je pense que vous devez envoyer chercher le ministre de Saxe pour lui demander s'il n'a rien à vous dire.

L'Empereur au Major général.

(Même date.)

J'ai fait donner l'ordre à mon ministre à Berlin d'en partir sur-le-champ si la Prusse envahissait la Saxe. Au premier bruit qui vous en reviendra..... vous préviendrez sur-le-champ les cours alliées que, la Prusse ayant envahi la Saxe, j'ai donné ordre à mes ministres de se retirer, ayant garanti l'indépendance de la Saxe..... Ma résolution bien déterminée est de ne pas plus laisser envahir la Saxe que je n'ai laissé envahir la Bavière.

Qnand je dis l'envahissement de la Saxe, je n'entends pas l'occupation de quelques cantons, mais l'occupation de la province; vous le saurez d'ailleurs par le départ de Laforest et de Durand.

Quatre jours après la réception de cette lettre par Berthier, M. de Laforest quittait Berlin.

C'est par un rapport de Bernadotte au Major général que l'on apprend la réunion officielle de l'armée saxonne aux troupes prussiennes :

Anspach, 18 septembre 1806.

.....L'agent que j'ai à Sagan, en Silésie, sur les frontières de la Saxe, mande que le prince de Hohenlohe commande les troupes saxonnes réunies à un corps de Prussiens; que le prince Louis-Ferdinand de Prusse commande son avant-garde et que ces troupes se dirigent sur Dresde où elles doivent passer l'Elbe.....

Les événements marchent; le service des renseignements de l'armée française tient l'état-major au courant des mouvements des Prusso-Saxons réunis :

Le Major général à l'Empereur.

Munich, 19 septembre 1806.

..... L'officier que j'avais envoyé à Dresde a passé à Hof; il croit qu'il pouvait y avoir 7,000 à 8,000 hommes cantonnés dans cette ville et les environs.....

Le maréchal Bernadotte au Major général.

..... J'ai envoyé à Dresde le capitaine du génie Conche, officier instruit et parlant bien l'allemand ; il se présentera à M. Durand et recevra de lui tous les renseignements possibles ; il lui recommandera d'expédier à Votre Altesse un courrier dès qu'il aura quelque chose de positif à vous apprendre.....

Enfin, le 21 septembre, dans une sorte de circulaire adressée aux princes de la Confédération du Rhin, l'Empereur leur réclame leurs contingents en faisant valoir les raisons suivantes :

L'Empereur au roi de Bavière.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

..... Il y a plus d'un mois que la Prusse arme, et il est connu de tout le monde qu'elle arme contre la France et contre la Confédération du Rhin... Ces armements ont-ils pour objet de forcer la Hesse ou la Saxe et les villes Hanséatiques à contracter des liens que ces deux dernières puissances paraissent ne pas vouloir former ?..... Nous avons aussi déclaré que les princes de l'Empire germanique qui n'étaient point compris dans la Confédération du Rhin devaient rester maîtres de ne consulter que leurs intérêts et leurs convenances ; qu'ils devaient se considérer comme parfaitement libres, que nous ne ferions rien pour qu'ils entrassent dans la Confédération du Rhin, mais que nous ne souffririons point que qui que ce fût les forçât de faire ce qui serait contraire à leur volonté, à leur politique, aux intérêts de leurs peuples.....

M. de Laforest au maréchal Augereau.

Berlin, 21 septembre 1806.

Conformément aux intentions de Sa Majesté l'Empereur et Roi, j'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence que l'occupation de la Saxe par les troupes de Sa Majesté le roi de Prusse m'a mis dans le cas de demander au cabinet de Berlin des passeports pour retourner en France.

Le brave Lefebvre était moins bien renseigné ; il écrivait en effet à Berthier, de Dinkelsmühl, à la même date :

Le général de division Gazan me mande qu'il résulte des renseigne-

ments qu'il a fait prendre que jusqu'à présent aucune troupe prussienne n'est entrée dans l'Électorat de Saxe, que les troupes saxonnes se concentrent à Dresde et à Leipzig..... ; trois émissaires sont en route ; j'aurai soin de transmettre leurs rapports à Votre Altesse Sérénissime dès qu'ils me seront parvenus.

M. Durand au Major général.

Dresde, 22 septembre 1806.

J'ai reçu de Sa Majesté Impériale l'ordre de quitter la Saxe dans le cas où les troupes prussiennes auraient envahi son territoire et de donner avis de mon départ à Votre Altesse Sérénissime.

L'invasion de la Saxe par les troupes prussiennes étant effectuée depuis le 6 de ce mois et n'étant devenue que plus générale depuis cette époque..... j'ai prévenu le ministère électoral que j'allais quitter Dresde ; j'attends mes passeports ; et à moins que je ne reçoive des ordres contraires à ceux qui m'ont été transmis, je serai parti après-demain 24 septembre pour retourner en France.

Le maréchal Bernadotte au Major général.

Anspach, 23 septembre 1806.

.....Un rapport que je reçois à l'instant m'annonce que 20,000 Saxons ont ordre de se mettre en marche pour Pirna où ils doivent se réunir aux 60,000 Prussiens qui s'y rassemblent.....

Les renseignements sur les mouvements de l'armée prussienne n'étaient pas toujours faciles à obtenir; le Major général écrivait en effet à l'Empereur, de Munich, le 24 septembre :

On a pendu un espion à Magdebourg ; on éloigne tous les voyageurs des points où se réunit l'armée ; je ne pense pas que les officiers que j'ai envoyés en Saxe puissent parvenir à faire les reconnaissances que je leur ai ordonné de faire ; ils ont des espions à leur suite.

L'état-major général français apprend bientôt par une note du capitaine du génie Beaulieu, venant de Berlin, que ce n'est plus à Pirna, mais à Münchberg et à Hof que l'armée saxonne doit faire sa jonction avec les Prussiens.

En réunissant les troupes saxonnes à son armée, le roi de

Prusse s'était engagé vis-à-vis de l'Électeur de Saxe à couvrir l'Électorat et à laisser les Saxons agir en corps séparé et autonome ; la lettre suivante montre que les choses ne se passèrent pas ainsi :

M. Durand au Major général.

Dresde, 24 septembre 1806.

..... Je pars décidément aujourd'hui..... La marche des troupes prussiennes faisant le corps d'armée du prince de Hohenlohe se porte aujourd'hui seulement des environs de Dresde à Freyberg. Le prince de Hohenlohe a employé son séjour à Dresde à rendre plus prompte et plus complète la mobilisation des troupes saxonnes qui, malgré la volonté positive qu'avait annoncée l'Électeur de les tenir unies pour agir en corps séparé et n'être employées qu'à la protection de la Saxe, se trouvent aujourd'hui à l'entière disposition du général prussien et seront d'un moment à l'autre disséminées suivant son désir et l'intérêt de sa cour.....

Si le maréchal Lefebvre a d'abord envoyé des renseignements insuffisants, il se fait maintenant l'écho des nouvelles à sensation les plus extraordinaires :

Le maréchal Lefebvre au Major général.

Dinkelsmühl, 24 septembre 1806.

..... Les préparatifs continuent en Saxe avec beaucoup d'activité ; tous les semestriers rejoignent ; il est même question d'organiser dans cet électorat et la Hesse une levée en masse des jeunes gens de 18 à 28 ans.....

Extrait des rapports du maréchal Bernadotte au Major général.

Anspach, 25 septembre 1806.

..... On trace dans les environs de Hof un camp qui doit contenir 60,000 à 70,000 hommes, y compris les Saxons ; les troupes doivent y être rendues, assure-t-on, pour le 27..... ; on estime de 120,000 à 130,000 hommes les troupes prussiennes et saxonnes qui sont rendues ou doivent se rendre entre Halle, Leipzig et Dresde..... .

Dans l'intéressant rapport fait par le chef de bataillon Guilleminot envoyé à Dresde par le prince de Neufchâtel,

nous trouvons les premiers symptômes de la mauvaise humeur que les troupes saxonnes montraient, en se voyant engagées dans cette guerre impolitique, et sous les ordres de généraux prussiens :

Würzburg, 29 septembre 1806.

L'armée saxonne fait décidément cause commune avec les Prussiens. Le prince de Hohenlohe lui donne des ordres directs. Il en a dispersé les troupes parmi les siennes ; quelques bataillons saxons sont cependant disposés par échelons entre Plauen et Chemnitz..... L'esprit de l'armée saxonne n'est pas bien disposé ; quelques jeunes gens désirent la guerre ; mais les anciens généraux et les officiers ne la demandent pas ; tous paraissent assez mécontents de l'incorporation de leur armée avec celle des Prussiens.

Sur ces entrefaites, l'Empereur est arrivé à l'armée et y a pris le commandement des troupes ; la guerre n'est cependant pas déclarée, mais les mouvements et les rassemblements des Prussiens deviennent si inquiétants pour nos divisions, que celles-ci sont obligées d'agir de leur côté :

Le Major général au maréchal Soult.

Würzburg, 5 octobre 1806.

..... Les troupes de Sa Majesté le roi de Prusse étant entrées en Saxe et menaçant nos flancs, l'occupation de Bayreuth devient nécessaire pour appuyer notre droite ; ce n'est donc qu'une position défensive ; vous n'en ferez pas moins ôter les armes du roi de Prusse partout, mais sans scandale et sans outrage.

Si l'armée prussienne vous envoie des parlementaires pour savoir pourquoi vous entrez dans le territoire du roi de Prusse, vous répondrez : « Pourquoi êtes-vous rentrés sur le territoire du pays de Saxe ? » — Vous leur direz que vous avez l'ordre de ne commettre aucune hostilité, mais d'occuper tout le pays de Bayreuth, ce qui est nécessaire pour appuyer notre droite que les rassemblements de l'armée prussienne semblent menacer.

Au moment d'entrer dans le pays de Bayreuth, vous ferez un ordre du jour qui ne sera pas imprimé, dans lequel on recommandera la bonne discipline et autres choses d'usage, et dans lequel on dira que nous marchons pour occuper le pays de Bayreuth, afin de garder notre droite que tournerait l'armée prussienne et que, partout où elle voudrait s'y opposer,

vous comptez sur le courage de vos troupes pour en avoir bonne raison.....

Les troupes adverses allaient arriver au contact; ce ne sont plus des rassemblements qui sont signalés à l'état-major général, mais des marches, et des marches rapprochées :

Le général Werlé au général Drouet.

Steinwiesen, 5 octobre 1806.

.....Des voyageurs m'ont assuré qu'environ 600 Saxons, tant infanterie que cavalerie, avaient couché l'autre nuit à Saalburg et qu'hier ils avaient pris la direction de Saalfeld..... Des marchands venant de la foire de Leipzig ont assuré qu'avant-hier à midi ils avaient vu près de Géra une colonne composée d'infanterie, de cavalerie et de près de 300 voitures de munitions. Ils n'ont pu déterminer le nombre des troupes, mais ils avaient remarqué que cette colonne avait mis une heure à défiler. C'était des troupes saxonnes..... Presque toutes les troupes en marche paraissaient venir de l'intérieur et se diriger sur Naumburg et Saalfeld.....

La célèbre proclamation de l'Empereur, adressée à l'armée, le 6 octobre, de son quartier général de Bamberg, marqua l'ouverture véritable des hostilités :

Soldats !..... des cris de guerre se sont fait entendre à Berlin..... Ce n'est plus Paris que les Prussiens veulent brûler..... C'est aujourd'hui leur drapeau qu'ils se vantent de planter dans les capitales de nos alliés ; c'est la Saxe qu'ils veulent obliger à renoncer, par une transaction honteuse, à son indépendance, en la rangeant au nombre de leurs provinces..... Les insensés..... Déjà ils sont arrivés sur nos avant-postes : qu'ils apprennent..... que l'inimitié du Grand Peuple..... est plus terrible que les tempêtes de l'Océan !

Et dans son message au Sénat du 7 octobre, l'Empereur déclara que la « Saxe était envahie et le sage prince qui la gouvernait forcé d'agir contre la volonté et contre l'intérêt de ses peuples ».

Voici les derniers renseignements sur les Saxons parvenus à l'état-major général avant les sanglantes affaires de Schleiz et de Saalfeld :

1er Corps. — Rapport du 6 octobre.

..... Les Saxons se renforcent à Saalburg ; ils y ont de l'artillerie.....

Rapport du sous-lieutenant Remy, du 5e de hussards, au colonel Schwartz.

7 octobre 1806.

..... Le samedi 4 octobre, un corps de Saxons partit de Hof sur Plauen ; son passage à Hof dura environ trois heures.....

Le maréchal Bernadotte au Major général.

Kronach, 7 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que les avis que je viens de recevoir assurent que les Prussiens ont quitté Hof pour se porter sur Plauen ; la veille de leur départ, il était arrivé un corps nombreux de Saxons qui a suivi leur marche et qui a la même destination.....

Le maréchal Soult à l'Empereur.

Bayreuth, 7 octobre 1806.

..... D'après les rapports que j'ai reçus, il y a à Hof 2 régiments de hussards prussiens, et à Aurbach, un autre, dont on n'a pu me dire le nom, 2 régiments d'infanterie de la même nation et 1 bataillon de grenadiers saxons, le tout sous les ordres du général Tauenzien.

Le 5, 1 officier et 8 dragons saxons sont arrivés à Hof et ont immédiatement tracé un camp en arrière et à gauche de la ville pour une division de leurs troupes qui doit, dit-on, être arrivée aujourd'hui ; cette division est principalement forte en cavalerie. Un autre camp pour 12,000 Prussiens a été tracé en même temps sur la droite de celui des Saxons.

A Plauen, on dit encore qu'il y a deux divisions, l'une prussienne et l'autre saxonne.....

Nous arrivons au 8 octobre : la poudre a parlé, le voile est déchiré :

Le général Belliard au Major général.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

..... L'ennemi était à Saalburg, au nombre de 600 hommes d'infanterie saxonne, 200 hommes de cavalerie de la même nation, et autant de

cavalerie prussienne. Ils voulaient défendre le passage de la Saale. A l'approche du général Watier, les ennemis ont tiré quelques coups de canon ; la ville a été attaquée ; les ennemis ont pris la fuite. S'ils avaient voulu tenir, on eût fait en petit l'anniversaire du combat de Wertingen.....

Le maréchal Soult à l'Empereur.

Münchberg, 8 octobre 1806, 4 heures après-midi.

..... Le général Tauenzien a dirigé une partie de ses troupes sur Schleiz, l'autre partie sur Plauen où elles doivent joindre une division de Saxons qui y campe ; ce général aurait eu à Hof 4 régiments de cavalerie dont 2 prussiens et 2 saxons, et 14 bataillons dont 4 ou 5 de grenadiers saxons.

Je continue mon mouvement sur Plauen, afin de me rapprocher de Schleiz.....

L'adjudant-commandant Girard, sous-chef de l'état-major de la réserve de cavalerie, au grand-duc de Berg.

Tanna, 9 octobre 1806.

..... Les troupes qui occupaient Hof se sont retirées sur Schleiz par Plauen.

Combats de Schleiz et de Saalfeld (9 et 10 octobre 1806).

Le premier engagement sérieux de la campagne est le combat de Schleiz (9 octobre) ; il fut désastreux pour les Saxons comme pour les Prussiens.

Le maréchal Bernadotte à l'Empereur.

Quartier général d'Œttersdorf, 9 octobre 1806.

..... D'après tous les rapports, il paraît que nous avions devant nous 7,000 à 8,000 hommes commandés par le général Tauenzien, composés des corps suivants, savoir : le régiment de Zweipel (prussien), le régiment du comte de Rechten (saxon), un bataillon du régiment du prince Maximilien (saxon), un bataillon de fusiliers prussiens, les hussards de Bila (prussiens), les chevau-légers du prince Jean (saxons).

Ils n'ont été attaqués que par 700 chevaux et 1,000 à 1,200 hommes d'infanterie. J'évalue la perte de l'ennemi à 400 hommes, tant tués que blessés et prisonniers.

Le maréchal Soult continuait pendant ce temps à renseigner l'Empereur, tout en marchant sur Hof. Il lui fait savoir, le 9 octobre, à 3 heures du matin, qu'une reconnaissance envoyée sur Hof n'y a pas trouvé l'ennemi; il écrit de Hof, à 10 heures du matin, que des cuirassiers saxons se sont retirés vers Plauen; enfin, à 6 heures du soir, il fait savoir de Gross-Zöbern que l'ennemi est en retraite sur Géra et que l'armée qui couvre Dresde et qu'on élève à 50,000 hommes dont 17,000 Saxons, n'aurait pas dépassé Freyberg.

Le moment était venu pour l'Empereur d'exploiter, au profit de la cause française, le mécontentement et l'indignation du peuple saxon; le duc de Brunswick concentrait en effet l'armée prusso-saxonne à Iéna, découvrant ainsi la Saxe, sacrifiée à ses combinaisons stratégiques :

L'Empereur à M. Maret.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 5 heures du matin.

..... Faites mettre dans les journaux de Bamberg, de Nüremberg et de Würzburg que, le 9, le général prussien Tauenzien, avec 6,000 Prussiens et 3,000 Saxons, a été attaqué par l'avant-garde de l'armée française, commandée par le grand-duc de Berg, et culbuté.....; que les dragons saxons ont fait une perte notable ; que le régiment des Gardes a perdu son colonel, vieillard respectable âgé de 60 ans.....; que la conduite des Prussiens est indigne; qu'ils ont incorporé un bataillon saxon entre deux bataillons prussiens pour être ainsi sûrs d'eux ; que, certes, une telle violation de l'indépendance et une telle violence contre une puissance plus faible ne peut que révolter toute l'Europe.....

Voici le texte de la proclamation qui fut répandue à des milliers d'exemplaires dans l'Allemagne française et remise à tous les prisonniers saxons :

Proclamation aux peuples de la Saxe.

Quartier impérial d'Ebersdorf, 10 octobre 1806.

Saxons, les Prussiens ont envahi votre territoire. J'y entre pour vous délivrer. Ils ont dissous violemment les liens qui unissaient vos troupes et ils les ont réunies à leur armée. Vous devez répandre votre sang non

seulement pour des intérêts étrangers, mais même pour des intérêts qui vous sont contraires.

Mes armées étaient sur le point de quitter l'Allemagne, lorsque votre territoire fut violé; elles retourneront en France lorsque la Prusse aura reconnu votre indépendance et renoncé aux plans qu'elle a formés contre vous.

Saxons, votre prince avait refusé jusqu'à ce moment de former des engagements aussi opposés à ses devoirs; s'il y a consenti depuis, c'est qu'il y a été forcé par l'invasion des Prussiens.

Je fus sourd à la vaine provocation que la Prusse dirigea contre mon peuple; j'y fus sourd aussi longtemps qu'elle n'arma que dans ses États; et ce n'est qu'après qu'elle eût violé votre territoire que mon ministre quitta Berlin.

Saxons, votre sort est maintenant dans vos mains; voulez-vous rester incertains entre ceux qui vous mettent sous le joug et ceux qui veulent vous protéger? Mes succès assureront l'existence et l'indépendance de votre prince, de votre nation. Les succès des Prussiens vous imposeraient d'éternelles chaînes. Demain, ils demanderaient la Lusace, et après-demain la rive de l'Elbe. Mais que dis-je? N'ont-ils pas tout demandé? N'ont-ils pas tenté depuis longtemps de forcer votre souverain à reconnaître une souveraineté qui, vous étant imposée immédiatement, vous effacerait du rang des nations?

Votre indépendance, votre constitution, votre liberté n'existeraient plus alors qu'en souvenir, et les mânes de vos ancêtres, des braves Saxons, s'indigneraient de vous voir réduits sans résistance, par vos rivaux, à un esclavage préparé depuis si longtemps, et votre pays si rabaissé jusqu'à devenir une province prussienne.

NAPOLÉON.

Pendant que l'Empereur en appelait à l'opinion de la Saxe, les rapports confirmaient l'importance de la victoire de Schleiz et le maréchal Lannes était victorieux à Saalfeld :

Le maréchal Lannes à l'Empereur.

Saalfeld, 10 octobre 1806, 7 heures du soir.

..... Je suis parti ce matin à 5 heures avec mon corps d'armée pour me rendre à Saalfeld, où j'ai trouvé le corps commandé par le prince Louis de Prusse qui a été tué par un hussard du 10e régiment. J'ai l'honneur de faire passer à Votre Majesté son crachat et un ordre Il paraît que le corps qui était à ses ordres était composé de 5 régiments, dont 3 saxons et 2 prussiens, et de 4 régiments de hussards, dont 2 saxons et 2 prussiens.

..... Nous avons culbuté l'ennemi dans la rivière, fait environ 800 pri-

sonniers, tué ou noyé beaucoup de monde, pris 21 pièces de canon..... je présume qu'on en ramassera encore 6...., environ 20 caissons et au moins 3 drapeaux.

Il n'y a guère que 4,000 hommes de la division Suchet qui aient donné.

Rapport du général Suchet sur le combat de Saalfeld

(Complété par des extraits du Journal des opérations du 5e corps.)

..... Le 17e léger s'emparait du débouché de Beulwitz, et pressant l'ennemi sur ce point, attirait son attention. Le prince Louis-Ferdinand de Prusse, après avoir tenté de le déloger par son feu, commande une charge d'infanterie : 6 bataillons prussiens et saxons en bataille sur le front, et 4 en colonne sur le flanc gauche..... ; l'ennemi ne cessa d'être débordé et rejeté sur la Saale..... Nous avons fait 1,500 ou 1,800 prisonniers, pris 4 drapeaux et 33 pièces de canon avec leurs caissons attelés.....

La contre-partie de ces renseignements se trouve dans le très intéressant rapport de M. de Mümpfling, ingénieur au service de S. M. le roi de Saxe. (La traduction de ce rapport se trouve aux archives de la guerre.) Nous en extrayons les passages suivants :

..... Le 7 octobre 1806, l'avant-garde du prince de Hohenlohe se forma en cantonnements entre Arnstadt et Saalfeld sous les généraux Schimmelpfenning et Pellet, prussiens, et Trutzschlen et Bevilaqua, saxons ; elle était composée de 18 escadrons de cavalerie, 9 bataillons et 2 compagnies d'infanterie, 3 batteries auxquelles se joignirent 2 bataillons saxons de « Prince-Xavier ».....

..... Le 9 octobre, le prince Louis concentra le corps près de Rudolstadt..... Il laissa 3 bataillons prussiens à Blankenburg avec 3 escadrons de houzards saxons..... Il fortifia l'avant-garde par les 2 bataillons saxons de « Prince-Xavier ».....

..... Le 10 octobre au matin, les avant-postes prussiens furent attaqués près de Saalfeld. Le prince Louis forma son corps en colonne dirigée vers la gauche..... Vers 9 heures, les corps se trouvaient dans la position suivante à compter de la droite : 2 bataillons « Prince-Clément », 1er bataillon, batterie, 2e bataillon ; « Prince-Xavier », 1er et 2e bataillon ; 1er et 2e bataillon de l' « Électeur » ; les 2 bataillons de « Müfling » en 2e ligne derrière les 2 bataillons de « Prince-Clément » ; les 5 escadrons de houzards de Saxe en 3e ligne.

..... Entre 9 et 10 heures, 3 escadrons de houzards de Saxe traversèrent Saalfeld et joignirent les troupes postées au-dessus de cette ville.....

Le régiment saxon « Prince-Clément » placé près de Cröston formait la communication entre « Müfling » et les régiments saxons « Électeur » et « Prince-Xavier »..... Ces deux régiments étaient formés par bataillons en échiquier devant l'aile droite.....

..... Les troupes françaises s'étaient avancées à la dérobée jusqu'à Beulwitz..... ; leur feu violent obligea le régiment « Prince-Xavier » à se retirer en désordre jusqu'à Cröston ; le régiment de l' « Électeur » se retira également.....

Une contre-attaque heureuse du régiment de l'Électeur, qui reprit Cröston, semble due en partie à l'épuisement des munitions du 17e léger :

..... A 1 heure, le brave régiment de l' « Électeur » fut forcé d'abandonner Cröston et de se replier sur Wohlsdorf..... Le régiment « Prince-Clément », attaqué par le 21e chasseurs, eut son 1er bataillon pris ou dispersé ; le 2e bataillon, attaqué à son tour, subit le même sort, et le général saxon Bevilaqua fut fait prisonnier.

..... Le prince Louis voyant toute son infanterie en désordre résolut d'attaquer l'ennemi à la tête des cinq faibles escadrons de houzards saxons..... Mais une ligne française enveloppa les deux flancs de la cavalerie du prince. Cette manœuvre et l'inégalité du terrain causa du désordre et de la confusion. Le prince reçut d'un maréchal des logis du 10e régiment une blessure au travers du corps, ce qui ne l'empêcha pas de continuer de combattre jusqu'à ce que, couvert de blessures, il tomba mort dans les bras du lieutenant Nostitz, son adjudant..... ; 2 compagnies de l' « Électeur », atteintes par la cavalerie française (9e et 10e chasseurs) furent hachées en pièces et faites prisonnières, ainsi que la plus grande partie des batteries.....

Le prince de Hohenlohe qui marchait sur Iéna recueillit tout ce qui venait de Saalfeld.....

Le maréchal Bernadotte à l'Empereur.

Œttersdorf, 10 octobre 1806.

..... Le colonel des chevau-légers « Prince-Jean » de Saxe qui a été pris dans la journée d'hier est mort cette nuit de ses blessures.....

Le général Watier au grand-duc de Berg.

Dreitsch, 11 octobre 1806.

..... Le colonel du 5e régiment de chasseurs est entré à Neustadt; un

peu au delà, il a été reçu par une décharge de carabines à dix pas; il a fait de suite appeler les bourgmestres qui lui avaient assuré qu'il n'y avait pas dans la place ou les environs de Prussiens ou de Saxons, et il fut obligé de les traiter durement pour leur faire avouer qu'il y avait hors de la ville un régiment de dragons saxons, habillés en bleu, et de l'infanterie.....

Le maréchal Davout au Major général.

Pösneck, 11 octobre, 2 heures du matin.

..... Des prisonniers faits par le 13e chasseurs rapportent qu'il y avait à l'affaire de Saalfeld 7 bataillons saxons et 2 prussiens, 1 régiment de hussards saxons et 2 escadrons prussiens.....

Le maréchal Soult au Major général.

Weyda, 11 octobre 1806, 10 heures du soir.

..... Les troupes saxonnes qui étaient à Weyda (2 régiments) en sont parties il y a trois jours et se sont dirigées sur Iéna.....

Les premiers succès des Français, ainsi que les directions prises par les colonnes ennemies en retraite, permettent maintenant de concentrer rapidement l'armée dans la direction d'Iéna, où le gros des forces prusso-saxonnes se trouve signalé; les déclarations des prisonniers viennent confirmer les renseignements centralisés à l'état-major impérial. Davout fait savoir que 3 prisonniers prussiens et 11 saxons appartenant presque tous à des régiments différents ont déclaré que leur corps (3,000 Prussiens, dont 500 à 600 cavaliers et 20,000 Saxons, dont 3,000 de cavalerie) s'est retiré après l'affaire de Saalfeld sur Iéna..... Les Saxons paraissent fort mécontents de la manière dont ils sont traités par les Prussiens et espèrent une fin prochaine à la guerre qu'ils font malgré eux.

Le général Lasalle au grand-duc de Berg.

Mölsen, 13 octobre, minuit et demi.

J'apprends qu'un quart d'heure avant que l'escadron du brave et intel-

ligent commandant Maignet entrât dans Weissenfels, 100 Saxons et Prussiens en étaient sortis. Partout où je suis passé, on nous a pris pour des Saxons.

Le chef d'escadron Méda, du 7e de hussards, au général Lasalle.

Weissenfels, 13 octobre 1806, 5 heures du matin.

Je suis entré dans Weissenfels comme Saxon..... Je pars dans une heure pour Leipzig.

Le commandant Méda, dans sa pointe sur Leipzig, devait jeter l'alarme sur les derrières de l'armée prussienne et répandre à profusion la proclamation de l'Empereur aux Saxons :

Le Major général au grand-duc de Berg.

Géra, 13 octobre 1806.

Je vous adresse une proclamation de l'Empereur aux Saxons que vous ferez afficher à Leipzig et répandre partout.....

Le général Belliard au général Lasalle.

Sur les hauteurs de Naumburg, 13 octobre 1806.

Mon cher général..... Je vous envoie des proclamations. Répandez-les dans le pays saxon ; faites-les afficher si possible, par un parti, dans la ville de Leipzig, et même à Mersburg si vous le pouvez.....

Le général Belliard au général Millaud.

(Même date.)

..... Répandez dans le pays saxon les proclamations que je vous adresse.

Le chef d'escadron Méda, du 7e de hussards, au général Lasalle.

Bivouac, devant Camburg, 15 octobre, 3 heures du matin.

..... Je suis arrivé avec mes 100 chevaux devant Leipzig, le 13..... J'ai fait part de la proclamation de Sa Majesté.

Les lettres interceptées permettaient de se rendre compte

de la dépression morale qui existait déjà chez les troupes prussiennes :

Lettre d'un officier prussien à un de ses amis de Berlin.

Naumburg, 12 octobre 1806.

Le commencement des hostilités contre les Français s'est passé d'une manière très triste pour les troupes allemandes..... Les régiments saxons « Prince-Jean », « Xavier » et « Rechten » ont terriblement souffert. Depuis hier après-midi et toute la nuit, nous n'avons vu que des fuyards qui couraient après leur régiment..... On est dans des inquiétudes affreuses. Dieu veuille que le Roi ne se laisse pas battre, car ce malheur serait irréparable..... Pourvu que l'issue de la crise actuelle soit heureuse ?..... Notre situation est des plus tristes et des moins rassurantes.....

Cette lettre fut insérée dans le *Moniteur* du 21 octobre 1806.

Bataille d'Iéna (14 octobre 1806).

Nous arrivons à l'action décisive : pour la dernière fois dans cette campagne, les Saxons vont combattre contre nous. L'avant-garde de l'armée française brusque l'attaque du village d'Iéna, où le 5e corps bouscule l'arrière-garde saxonne du général Tauenzien et force le passage de la Saale. (Rapport du général Suchet, 13 octobre.)

Nous empruntons au lieutenant-colonel von der Goltz, de l'état-major allemand, sur la participation des troupes saxonnes à la bataille d'Iéna, les détails suivants :

Personne ne s'attendait à un combat sérieux ce jour-là. Au quartier général comme au corps, tout le monde était au repos. La division saxonne Niesemeuschel, qui était campée près de la Schnecke, prenait seule les armes à 6 heures du matin..... et 4 bataillons saxons qui auraient dû rejoindre le corps de Tauenzien auquel ils appartenaient, mettaient en état de défense le bois d'Isserstädt.

..... Le bruit du combat de Closwitz commençait à être entendu du camp de Kapellendorf ; la division Tauenzien reçut ordre de se porter sur Vierzehn-Heiligen..... Au moment où le général Grawaert arrivait avec la tête de son corps devant Vierzehn-Heiligen, la retraite du général

Tauenzien se dessinait nettement ; la cavalerie, forte de 19 escadrons et une batterie saxonne, se porta en avant pour recueillir les débris de Tauenzien..... Afin de se relier avec les Saxons qui occupaient Isserstädt, la division obliqua légèrement à droite ; à Isserstädt se tenait aussi la cavalerie saxonne avec une batterie.....

..... Lorsque les bataillons de Grawaert arrivèrent aux abords de Vierzehn-Heiligen, les 4 bataillons saxons qui occupaient Isserstädt passèrent en deuxième ligne.....

On connaît les événements qui se déroulèrent rapidement sur ce point du champ de bataille ; au lieu d'aborder vigoureusement la première ligne française avec les trois armes réunies, le prince de Hohenlohe, attendant Rüchel qui n'arriva pas, préféra faire agir d'abord son infanterie seule, les Saxons de Tauenzien formant sa droite ; cette attaque ne réussit pas. Vierzehn-Heiligen resta entre les mains des Français..... Les cartouches commencèrent à manquer sur toute la ligne prussienne, pendant que les tirailleurs français, embusqués derrière les haies et dans les maisons du village, tiraient sur l'ennemi comme à la cible.

..... L'aile gauche fut la première à reculer, mais bientôt la retraite de l'aile droite se changea en une déroute complète. Seul le bataillon saxon « Aus-dem-Wenkel », au milieu duquel se trouvait le prince, ne perdit pas contenance : il fit une brillante retraite et parvint à se retirer..... A 2 heures de l'après-midi, l'armée ressemblait à un fleuve de fuyards (1).

Le grand acte de la tragédie était joué : il fallait profiter rapidement de la victoire. Le lendemain de la bataille, l'Empereur imposait une forte contribution de guerre aux pays ennemis occupés par ses troupes. L'Électorat de Saxe était taxé à 25,375,000 francs (Décret du 15 octobre 1806, au quartier impérial, à Iéna.) C'était à peu près un *million* par *millier d'hommes* fourni par la Saxe aux Prussiens ; mais, le soir même, le 6e bulletin de la Grande Armée atténuait, en ce

(1) Foucart, *Iéna*, p. 632.

qui était possible, l'amertume de la contribution imposée aux pays de Saxe.

6e Bulletin de la Grande Armée.

Weimar, 15 octobre 1806, au soir.

6,000 Saxons et plus de 300 officiers ont été faits prisonniers. L'Empereur a fait réunir les officiers et leur a dit qu'il voyait avec peine que leur armée lui faisait la guerre; qu'il n'avait pris les armes que pour assurer l'indépendance de la nation saxonne et s'opposer à ce qu'elle fût incorporée à la monarchie prussienne; que son intention était de les renvoyer tous chez eux, s'ils donnaient la parole de ne jamais servir contre la France; que leur souverain, dont il connaissait les qualités, avait été d'une extrême faiblesse en cédant ainsi aux menaces des Prussiens et en les laissant entrer sur son territoire; mais qu'il fallait que tout cela finît; que les Prussiens restassent en Prusse et qu'ils ne se mêlassent en rien des affaires de l'Allemagne; que les Saxons devaient se trouver réunis, dans la Confédération du Rhin, sous la protection de la France, protection qui n'était pas nouvelle, puisque, depuis deux cents ans, sans la France, ils eussent été envahis par l'Autriche ou par la Prusse; que l'Empereur n'avait pris les armes que lorsque la Prusse avait envahi la Saxe; qu'il fallait mettre un terme à ces violences; que le continent avait besoin de repos, et que, malgré les intrigues et les basses passions qui agitent plusieurs cours, il fallait que ce repos existât, dût-il en coûter la chute de quelques trônes.

Effectivement, tous les prisonniers saxons ont été renvoyés chez eux avec la proclamation de l'Empereur aux Saxons et des assurances qu'on n'en voulait point à leur nation.

La déclaration suivante fut signée par les officiers saxons :

Nous, soussignés, général, colonels, lieutenants-colonels, majors, capitaines et officiers saxons, jurons sur notre parole d'honneur de ne point porter les armes contre Sa Majesté l'Empereur des Français, Roi d'Italie et ses alliés, et nous prenons le même engagement et faisons le même serment au nom de tous les bas-officiers et soldats qui ont été faits prisonniers avec nous et dont l'état est ci-joint, même si nous en recevons l'ordre formel de notre souverain l'Électeur de Saxe. — Iéna, 15 octobre 1806.

Signé : le baron de Niesemeuschel, lieutenant-général saxon;
Mathias Bogislaus de Ziehlenski, lieutenant-colonel, etc.
(suivent les signatures de 120 autres officiers).

On peut lire encore au 14e bulletin, daté de Dessau, le 22 octobre :

..... Le souverain de Saxe a remercié l'Empereur de la générosité avec laquelle il l'a traité et qui va l'arracher à l'influence prussienne. Cependant bon nombre de ses soldats ont péri dans toute cette bagarre.....

L'empressement des troupes saxonnes à quitter les rangs prussiens fut réel ; nous les voyons en effet passer avec armes et bagages de notre côté, toutes les fois qu'elles ne se trouvent pas trop fortement encadrées dans les corps prussiens encore subsistants.

Note du chef de bataillon du génie Legrand sur ce qui s'est passé à Wittemberg à la suite de l'affaire du 17, à Halle, lors de l'entrée du corps d'armée de M. le général Davout le 20 octobre.

..... Un lieutenant prussien avec 30 hommes reçut l'ordre du prince de Wurtemberg de retourner à Wittemberg pour y brûler le pont et faire sauter le magasin à poudre dès l'instant que les Français paraîtraient.

Le 20, à 9 heures du matin, une patrouille française de 4 hommes se présenta sur le pont, le lieutenant prussien mit le feu à ses saucissons et courut aussitôt le long du glacis pour gagner le magasin à poudre, fit une traînée de poudre, y attacha ses mèches, les alluma et s'en alla.

En même temps, les habitants de la ville, qui craignaient la perte de leur pont, et avaient tenu prêtes les pompes à incendie, avaient accouru au feu à l'instant du départ des Prussiens ; le feu fut éteint au bout d'un quart d'heure. D'un autre côté, d'autres habitants de la ville harcelaient les Prussiens sur les glacis et jusqu'au magasin à poudre dont l'explosion aurait ruiné leurs maisons. Ils tuèrent même un Prussien d'un coup de fourche, et joints à quelques soldats saxons préposés à la garde du magasin, ils arrachèrent la mèche. C'est ainsi que le superbe pont et 300 milliers de poudre ont été conservés.

Le maréchal Davout à l'Empereur.

Wittemberg, 20 octobre 1806, 11 heures du soir.

..... 50 chasseurs du 1er régiment que j'ai envoyés en reconnaissance sur Torgau se sont emparés du pont que les Saxons n'ont pas défendu, disant qu'ils étaient en paix avec nous.

Le maréchal Bernadotte au Major général.

Quartier général, sur la rive gauche de l'Elbe, 22 octobre 1806,
2 heures du matin.

..... J'ai laissé la division Rivaud à Bernburg pour recevoir les chevaux et les armes d'un régiment de hussards saxons qui doit traverser cette ville..... J'ai appris par le général saxon que deux de ces régiments de cavalerie étant sortis de Magdeburg étaient arrivés à Gomern et devaient se diriger sur Wittemberg. J'ai chargé le général Watier, qui sera rendu à Zerbst pour midi, de faire conduire ces deux régiments à Dessau où se trouve le général Oudinot.

Le maréchal Bernadotte au Major général.

Zerbst, 22 octobre, midi.

Un adjoint que j'avais laissé près du général Rivaud vient de me rendre compte que l'opération de la remise des chevaux se consommait. Hier, à 4 heures, déjà près d'un régiment avait mis pied à terre; on comptait les chevaux et le commissaire des guerres en dressait procès-verbal; le reste arrivait. Ayant été prévenu qu'une partie de cette cavalerie était encore sur la rive droite de l'Elbe, et étant instruit que le général Watier n'avait pas encore pu passer le pont près de Dessau, j'ai envoyé un officier d'état-major au général Oudinot pour la diriger sur Rosslau auprès de ce général. Le général Watier vient de m'assurer qu'il avait rencontré le régiment des chevau-légers du « Prince-Jean » conduit par cet officier.

Pils nous raconte à sa manière comment Oudinot désarma ces régiments saxons :

En marchant sur Dessau, Oudinot coupa la retraite à 2 régiments de cuirassiers saxons qu'il ramena dans cette ville. Ces cavaliers pleuraient de rage de s'être laissés prendre. Arrivés sur la place d'armes, on leur fit mettre pied à terre et leurs chevaux servirent à la remonte des dragons à pied (division commandée par Oudinot). On ne garda pas les hommes, qui purent rentrer dans leurs foyers. Quant aux officiers, on exigea leur parole qu'ils ne serviraient plus contre la France.

L'armée saxonne conclut un armistice, et peu de temps après se sépara définitivement de l'armée prussienne, contre laquelle elle continua la campagne. L'Électeur recevait en récompense le titre de Roi.

Ce n'est point tout pour l'Empereur d'avoir détaché la

Saxe du parti prussien, il faut maintenant utiliser les ressources de ce pays et préparer l'entrée de l'Électeur dans la Confédération :

L'Empereur à l'Électeur de Saxe.

Camp impérial de Halle, 21 octobre 1806.

Mon Frère, je reçois la lettre de Votre Altesse Sérénissime Électorale. L'estime que je lui porte est égale au désir que j'ai de voir le plus tôt possible les relations de paix établies et consolidées entre nous. Dans deux ou trois jours, je nommerai un ministre à cet effet, pour s'entendre avec la personne que Votre Altesse aura désignée. J'ai ordonné, toutefois, que les hostilités cessassent, et je la prie, en conséquence, de vouloir bien ordonner, de son côté, que ses troupes soient rappelées de l'armée prussienne. Votre Altesse ne peut se douter du plaisir que j'aurais de la voir et de faire sa connaissance ainsi que celle de l'Électrice.

La lettre suivante affirme l'intention de l'Empereur d'utiliser sans tarder les ressources de la Saxe. Le prince Jérôme va occuper Dresde avec les contingents bavarois et wurtembergeois :

L'Empereur au Major général.

Wittemberg, 23 octobre 1806.

Donnez l'ordre à M. de Thiard (chambellan de l'Empereur) de prendre le commandement de la place de Dresde. Il partira par la rive gauche de l'Elbe, joindra la tête de la division bavaroise et entrera avec elle dans la ville. Il aura soin de maintenir dans la ville de Dresde une bonne discipline. Il ordonnera qu'on ait les plus grands égards pour l'Électeur et pour sa famille. Il prendra possession de l'arsenal et de tous les magasins à poudre et de guerre. Nous ne sommes point en paix avec l'Électeur; nous avons été en guerre; nous sommes en état d'armistice. Tous les magasins de selles, de souliers, de draps, de harnachements, de munitions de guerre, de remontes appartiennent à l'armée comme moyens de guerre dont l'Électeur n'a pas besoin. Le général Songis enverra un officier d'artillerie pour prendre possession de l'artillerie et lui donner une direction convenable aux intérêts de l'armée. Le général Chasseloup enverra un officier du génie faire la reconnaissance de la place.

..... 3 divisions bavaroises et wurtembergeoises auront leurs quartiers préparés. On laissera la garde du palais aux Gardes du Corps et aux Gardes de l'Électeur. Il ne faut pas que l'Électeur ait à Dresde plus de

400 hommes à cheval et 1,200 ou 1,500 hommes d'infanterie ; s'il y en avait davantage, le reste doit retourner dans ses garnisons ordinaires.

Si l'on s'aperçoit qu'il y a esprit de résistance à Dresde, on attendra l'arrivée de la seconde colonne pour agir plus absolument en maîtres. Ces instructions seront données au prince Jérôme et au commandant de la place ; l'un et l'autre correspondront avec le Major général.

Beaucoup de formes, beaucoup de procédés, beaucoup d'honnêteté ; mais, en réalité, s'emparer de tout, surtout des moyens de guerre, sous prétexte que l'Électeur n'en n'a plus besoin.....

Les débuts de M. de Thiard à Dresde furent particulièrement difficiles; l'Électeur le reçut avec une mauvaise humeur non déguisée :

M. de Thiard au Major général.

Dresde, le 25 octobre 1806.

..... Je suis arrivé dans cette résidence hier matin ; j'y ai trouvé le général Hédouville (chef d'état-major du prince Jérôme) qui m'y avait précédé. Nous nous sommes rendus ensemble chez l'Électeur, qui nous a reçus le plus mal possible..... La proposition de saisir l'arsenal fera ici une grande sensation ; je la ferai demain et je réussirai..... Il n'y a dans cette résidence, ni même dans l'armée, aucun magasin de draps, équipements, etc., par la raison que les compagnies sont au compte des capitaines..... Il y a encore dans la ville 2,600 hommes, mais dans quarante-huit heures il n'en restera que le nombre que Sa Majesté a fixé..... La division bavaroise commet passablement d'excès..... Je suis beaucoup plus content des vaincus que des alliés.

L'Électeur dut se résigner à comprendre que, malgré sa demande de ne pas voir passer de troupes dans sa capitale, la position de Dresde était trop importante dans les circonstances pour que l'Empereur ne s'en assurât pas, — et que les précautions militaires devaient être prises sans compliments; il finit enfin par se remettre, invita Hédouville à dîner et alla même jusqu'à livrer à M. de Thiard une collection de cartes des forteresses prussiennes qui nous fut de la plus grande utilité pour la guerre de sièges par laquelle se continua la campagne.

Il ne restait plus dans les colonnes prussiennes en retraite

que quelques escadrons de cavalerie saxonne que nous allons voir bientôt sortir à leur tour des rangs ennemis :

Le général Savary à l'Empereur.

Nauen, 26 octobre 1806, 10 heures du matin.

..... On a vu, à Rathenow, 2 régiments de cavalerie saxonne, tous deux habillés en rouge, qui défilaient avec les Prussiens (colonne de Hohenlohe) et prenaient aussi la route de Neustadt.

Le maréchal Soult au Major général.

Rathenow, 29 octobre 1806.

..... Hier, en arrivant à Rathenow, 5 escadrons de cavalerie saxonne se sont présentés à l'avant-garde en demandant à rentrer en Saxe et déclarant qu'ayant appris indirectement qu'il existait un armistice en faveur des troupes saxonnes, ils désiraient en jouir.

N'ayant aucun avis ni ordre au sujet de cet armistice, je leur ai déclaré que je les recevais d'abord comme prisonniers de guerre, mais qu'en considération de leur démarche, je les autorisais à se rendre à Dessau jusqu'à ce que Votre Altesse ait pu leur faire connaître l'intention de Sa Majesté à leur égard.

D'après cette déclaration, les officiers, au nombre de 51, ont tous signé pour eux et pour leur troupe qui se compose de 515 sous-officiers et soldats, qu'ils se considéreraient comme prisonniers de guerre et ne prendraient point les armes contre Sa Majesté l'Empereur et Roi, ni contre ses alliés, jusqu'à parfait échange, dans le cas que l'armistice auquel ils croient n'existerait pas, et, dans cette supposition encore, ils se sont engagés à remettre à l'armée française les 486 chevaux de troupe qu'ils amènent.

Votre Altesse trouvera ci-joint l'état de situation des détachements qui composent les 5 escadrons, ainsi que l'engagement des officiers qui les commandent.

Cette cavalerie était employée sous les ordres du prince de Hohenlohe, qu'ils ont quitté sur la route près de Gransée, voulant se diriger sur Stettin. Avant de partir, ils annoncèrent au Prince l'intention qu'ils avaient de quitter son armée, et, sans attendre sa réponse, ils se mirent en mouvement ; les officiers ont dit en outre que, dans la même armée, il y avait encore 3 bataillons de grenadiers saxons qui n'attendaient qu'une occasion favorable pour les suivre.....

Cette occasion ne tarda guère ; le corps de Hohenlohe capi-

tula avec 17,000 hommes à Prenzlow; et le *23e bulletin de la Grande Armée* (Berlin, 30 octobre 1806) disait :

..... Le maréchal Soult, à son arrivée à Rathenow, a rencontré 5 escadrons de cavalerie saxonne qui ont demandé à capituler. Il leur a fait signer la capitulation ci-jointe, sous la lettre B., ce qui donne encore 500 autres chevaux pour l'armée.....

Voici le texte de cette capitulation :

B. — *Grande Armée. 4e corps.*

Au quartier général de Rathenow, le 26 octobre 1806.

Son Excellence le maréchal d'Empire Soult, commandant en chef le 4e corps de la Grande Armée, prenant en considération la confiance avec laquelle les troupes saxonnes ci-dessous dénommées se sont rendues, et la déclaration que lui ont faite les chefs de ces troupes, qu'une semblable conduite avait pour motif l'intime persuasion dans laquelle ils sont, qu'entre Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie et Son Altesse l'Électeur de Saxe existe une convention qui ne permet pas de douter que la paix ne soit déjà conclue entre ces deux puissances :

Autorise les troupes saxonnes à se retirer à Dessau, à condition de maintenir la promesse qu'elles ont faites sur leur parole d'honneur de ne plus porter les armes durant la présente guerre ou jusqu'à parfait échange contre les armées de Sa Majesté l'Empereur et Roi ni contre celles de ses alliés, en cas que la convention dont il est parlé ci-dessus n'existe pas réellement.

Son Excellence M. le maréchal invite les autorités militaires de la Grande Armée à laisser passer librement ces corps de troupes saxonnes et à leur prêter assistance.

Ces corps de troupes tiendront l'itinéraire suivant :

En partant le 29 de Rathenow, ils iront le même jour à Boaume; le 30 à Brandebourg, le 31 à Belzig, le 1er novembre à Dessau, destination provisoire.

Le commandant de ces corps aura l'attention de se faire précéder dans les lieux de passage par un officier qui annoncera leur arrivée.

Ces corps sont composés ainsi qu'il suit :

Détachements du régiment :

	Officiers.	Sous-Officiers et soldats.	Chevaux.
Du « Prince-Jean »	15	124	117
Du « Prince-Albert »	14	134	128
Du « Prince-Clément »	18	173	168
Cuirassiers de « Kochuhki »	3	60	54
De « Polentz »	»	1	2
De carabiniers	»	4	4
De hussards	»	14	9
Corps du génie	1	3	2
Détachement d'artillerie légère	»	2	2
TOTAL	51	515	486

A Rathenow, jour et an que dessus.

Par ordre de M. le maréchal :

Signé : *Le Général de brigade, chef de l'état-major général.*

Ces 500 chevaux donnèrent lieu à la correspondance suivante :

L'Empereur au général Bourcier, commandant les dépôts de chevaux de Potsdam.

Berlin, 4 novembre 1806.

..... Il y a encore à Dessau 500 chevaux d'un régiment saxon ; envoyez-y un aide de camp en poste pour les faire venir avec les sabres et les selles. Le prince de Dessau se chargera de donner les hommes pour les conduire.....

Le général Lemarois à l'Empereur.

Wittemberg, 5 novembre 1806.

..... Le général Oudinot a envoyé à Potsdam tous les chevaux saxons de Dessau ; le nombre s'en montait à près de 1,500 ; mais il y en avait beaucoup de blessés et sans leurs équipages.....

D'autre part, le général Clarke, gouverneur du pays d'Erfürth, faisait capituler à *Sommerda* un bataillon saxon qui errait sans direction :

Le général Clarke à l'Empereur.

Erfürth, 27 octobre 1806, 3 heures après-midi.

..... En ce moment, une pièce de 8 saxonne, ainsi que 4 caissons et 18 chevaux d'attelage passent sous mes fenêtres pour se rendre à la citadelle où le tout sera remis à l'artillerie. C'est la pièce et les caissons du bataillon saxon qui a capitulé avec M. Shée, mon aide de camp, à Sommerda.

Voici le texte de cette capitulation qui fait suite au *22e bulletin de la Grande Armée :*

A été convenu entre M. Shée, capitaine aide de camp du général Clarke et délégué par lui, et M. le baron de Hund, commandant le 2e bataillon de grenadiers saxons, la capitulation suivante :

Art. 1er. — Le bataillon déposera demain à midi les armes à Sommerda sur des chariots qui les conduiront à la citadelle d'Erfürth ; MM. les officiers conserveront leurs épées, leurs chevaux et leurs bagages, et les soldats leurs sacs.

Art. 2. — Les fusils, les gibernes et les sacs des soldats seront déposés à la citadelle d'Erfürth pour ensuite être rendus, si le permettent les ordres de Sa Majesté l'Empereur et Roi, ainsi que les caissons, les munitions et les canons.

Art. 3. — MM. les officiers donneront leur parole d'honneur par écrit pour eux et leurs soldats, desquels sera dressé un état signé par le commandant, de ne pas servir contre Sa Majesté l'Empereur et Roi et contre ses alliés pendant la guerre actuelle et jusqu'à parfait échange.

Art. 4. — 1 capitaine, 2 lieutenants et 2 sous-lieutenants escorteront le bataillon en Saxe par une route dont M. le général Clarke, gouverneur d'Erfürth donnera l'itinéraire. MM. les officiers recevront des passeports pour s'y rendre individuellement.

Art. 5. — La présente capitulation ne sera valable qu'après la ratification de M. le général Clarke.

Fait double au Petit-Sommerda, le 25 octobre 1806.

Signé : SHÉE, aide de camp du général de division Clarke, et le baron DE HUND, lieutenant-colonel, commandant les bataillons de grenadiers au service de Son Altesse l'Électeur de Saxe

Voici la ratification du général Clarke :

Sur la demande de M. le baron de Hund et des officiers de son batail-

lon de grenadiers et au nom de S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, et par égard pour S. A. S. l'Électeur de Saxe, je consens, en ratifiant la présente capitulation, que les armes déposées sur les chariots au Petit-Sommerda en vertu de l'article 1er, c'est-à-dire : fusils, gibernes et sabres (seulement ceux des soldats) qui devaient être déposés à la citadelle d'Erfürth, resteront sous la garde d'un officier et de dix grenadiers saxons, et que ces armes suivront le bataillon de Saxe 24 heures après son départ, par la même route, et pour être rendues à ce bataillon à Rochlitz.

Le bataillon repartira demain du Petit-Sommerda et se transportera à une lieue au delà de Büttelstadt :

Le 27 à Camburg.
Le 28 à Zeitz.
Le 29 à Altenburg.
Le 30 à Rochlitz, où il demeurera le 31 pour recevoir ses armes.
Le 1er novembre, il ira à Elzdorf.
Le 2 à Wildsruff.
Le 3 à Dresde.

A Erfürth, le 25 octobre 1806.

Le Général de division, gouverneur d'Erfürth,

Signé : CLARKE.

Les instructions de l'Empereur étaient suivies à la lettre, et rien n'était négligé de ce qui pouvait servir à l'armée française, du matériel ou du personnel saxon. Le 27 octobre 1806, le général Mâcon, gouverneur de Leipzig, rend compte au Major général qu'il a fait partir ce même jour pour Wittemberg 55 chevaux provenant d'un détachement de hussards et de chevau-légers saxons, avec selles, brides et sabres.

Le Major général fait savoir de Berlin, le 28 octobre, à M. de Thiard, commandant la place de Dresde, qu'il ne peut lui envoyer de gendarmes français et qu'il doit faire faire la police par des Saxons.

Le colonel Guyardet, commandant le 13e régiment d'infanterie légère et commandant la place de Leipzig depuis le décès du général Mâcon emporté par une fièvre putride, écrit le 31 octobre au Major général que la veille « un bataillon saxon a rentré en ville pour tenir garnison et loger

au faubourg comme il était avant la guerre ». Ce bataillon était fort de 250 hommes.

Enfin, l'Empereur apprenant la capitulation de Magdeburg envoie de Berlin, le 10 novembre, ses félicitations au maréchal Ney ; il y ajoute cette politique recommandation :

Je pense que vous devez garder l'artillerie de Dresde et de Wittemberg (c'était le matériel de siège qui avait servi à réduire la place). Comme c'est de l'artillerie saxonne, elle est plus à ma disposition à Magdeburg qu'à Dresde même.....

L'Électeur de Saxe avait philosophiquement pris son parti. Il ne gardait nulle rancune aux généraux français ; et, tenant à ne pas rester en retard de politesses, il envoyait son portrait au général Lemarois, gouverneur de Wittemberg, qui, se trouvant à Torgau, avait remis l'ordre dans une maison de correction parmi 600 brigands qui s'étaient armés et menaçaient de piller la ville. (*32e bulletin.*)

Les Saxons entrent dans la Confédération du Rhin.

Les détails militaires ne faisaient point oublier à l'Empereur les affaires politiques :

L'Empereur à l'Électeur de Saxe.

Berlin, 5 novembre 1806.

Je reçois la lettre de Votre Altesse Sérénissime Électorale que m'a présentée ce matin son grand chambellan le comte de Bose. J'ai investi de mes pouvoirs le prince de Bénévent, et je ferai avec plaisir finir les malheurs qui ont pesé sur la Saxe et ont donné tant d'inquiétudes à Votre Altesse. Si les événements ont altéré nos relations politiques, rien n'a altéré l'estime et la parfaite considération que je vous ai vouées depuis longtemps.

Les négociations pour son accession au Rheinbund ne marchant pas assez vite à son gré, le vieil Électeur voulut lui-même se rendre à Berlin. Il y arriva le 28 novembre ; mais depuis deux jours déjà l'infatigable Napoléon était parti pour

la Pologne. Ce ne fut que le 11 décembre que l'on signa le *traité de Posen*. L'Électeur entrait dans la Confédération du Rhin, prenait le titre de Roi, cédait au royaume de Westphalie quelques petits territoires, contre lesquels il recevait en échange le cercle de Kottbus enlevé à la Prusse. Son contingent fédéral était de 20,000 hommes ; mais pour la campagne actuelle, par faveur spéciale, vu le désarroi momentané de l'armée saxonne, il ne donnait que 6,000 hommes, dont 4,200 fantassins, 1,500 cavaliers et 300 artilleurs.

La répartition de ces troupes nous est fournie par une situation de la Grande Armée à la date du 1er avril 1807 :

8e corps : Mortier.

	Hommes.
Division Dupas (Français).	
Division Loison : (employée au siège de Colberg, régiments italiens, wurtembergeois, polonais).	
1 bataillon saxon	880
Division Frésia (Hollandais).	

10e corps : Lefebvre.

Division Michaud : (régiments français et polonais).	
1 bataillon de grenadiers saxons	432
1er bataillon du régiment « Prince-Antoine »	416
2 bataillons du régiment de « Saenger »	937
1 bataillon du régiment de « Bevilaqua »	415
Division hessoise.	
Division Geilgutt : (régiments français et polonais).	
Division Gardanne : (régiments français et polonais).	
1 bataillon de grenadiers saxons	353
1 bataillon de fusiliers du régiment « Prince-Maximilien »	444
2e bataillon du régiment « Prince-Antoine »	482
	4,359
Division de cavalerie de Polentz : (régiments français, badois, polonais).	
Cuirassiers saxons, 3 escadrons.	
Chevau-légers saxons, 1 escadron.	
A reporter	4,359

Report.	4,359 h.

9e corps : Prince Jérôme.

Division Deroy (Bavarois).	
Division Vandamme (Wurtembergeois).	
Division Lefebvre-Desnouettes (régiments bavarois).	
2 bataillons saxons de « Niesemeuschel ».......	929
	5,288 h.

Le 10e corps cessa d'exister après la prise de Dantzig, le 24 mai 1807. Les troupes qui le composaient entrèrent au 8e corps, au corps de réserve commandé par Lannes, ou formèrent la garnison de la place.

Vers la fin de décembre 1806, l'Empereur avait confié à Oudinot une division composée de compagnies de grenadiers et de voltigeurs prises dans les bataillons de l'armée. La cavalerie attachée à cette division fut formée du 9e hussards et des 4 escadrons saxons (3 de cuirassiers et 1 de chevau-légers) qui entrèrent plus tard dans la division de Polentz. Cette division arriva à Posen le 1er janvier.

C'est là que se réunissaient les troupes saxonnes.

A *Ostrolenka*, le 15 février 1807, Oudinot, à la tête de sa cavalerie, chargea l'ennemi qu'il mit en complète déroute.

Campagne de Silésie.

Le régiment saxon de Niesemeuschel était venu se joindre aux Bavarois du général Deroy et aux Wurtembergeois de Vandamme occupés au *siège de Breslau*. Le 13 mai, le général prussien comte de Goertchen tenta un nouvel effort pour rompre les lignes de l'investissement et jeter du secours dans la place.

Un combat violent s'engagea sous les murs de Breslau. Les Saxons, que les débuts de la campagne faits dans les rangs prussiens avaient médiocrement encouragés, marchaient à contre-cœur. 100 hommes avaient déjà déserté, sur les 1,000 hommes dont se composaient les deux bataillons du

régiment. L'attaque vigoureuse des Prussiens les jette dans une terreur panique; ils abandonnent leurs armes ou se rendent..... Cinq ou six soldats seulement restent sous le drapeau, sur trois compagnies qui se trouvent engagées.....

Heureusement les Bavarois combattent avec courage; l'arrivée inattendue de 200 ou 300 lanciers polonais sauva la situation; les Prussiens, repoussés, s'éloignèrent de Breslau et se retirèrent sous Glatz.

Le *75e bulletin* raconte l'affaire malheureuse des Saxons dans les termes suivants, particulièrement bienveillants :

..... Le général Lefebvre partit avec le 1er régiment de ligne bavarois, excellent régiment, 100 chevaux et 300 Saxons.

..... Les 300 Saxons lâchèrent pied; conduite extraordinaire, qui doit être le résultat de quelque malveillance; car les troupes saxonnes, depuis qu'elles sont réunies aux troupes françaises, se sont toujours bravement comportées.

Combat de Glatz (24 juin 1806).

Jérôme résolut d'attaquer et de détruire le dernier rassemblement prussien en Silésie : 10,000 à 12,000 hommes formidablement retranchés sous le canon de Glatz. Après une habile reconnaissance, le prince fit marcher toutes ses troupes sur les retranchements ennemis. Pendant que l'infanterie bavaroise, dans un beau combat de nuit, enlevait la première ligne prussienne à la baïonnette, sans brûler une amorce, la cavalerie bavaroise enfonçait la cavalerie prussienne, et, au petit jour, les Bavarois de Lefebvre, les Saxons et les Wurtembergeois de Vandamme abordaient en même temps la redoute centrale et l'enlevaient d'assaut. Cette surprise nocturne termina la guerre en Silésie.

Le roi Jérôme, satisfait de son succès, écrivait à l'Empereur que les Saxons, qui avaient si mal débuté au combat de Breslau, avaient un peu remonté dans son estime :

..... Les Saxons se sont très bien conduits ; un de leurs tirailleurs, s'étant très avancé, a blessé ou tué l'officier commandant prussien.....

Pendant les sept années que les Saxons combattront dans nos rangs, nous trouverons souvent chez eux, à côté d'honorables faits d'armes, des défaillances pareilles à celle qu'ils montrèrent au début de cette campagne; de tous nos



(D'après une gravure de l'époque.)

alliés allemands, ce sont eux qui feront moins bonne figure, jusqu'au jour où, sur le champ de bataille de Leipzig, ils tourneront leurs armes contre nous, dans la plus abominable défection dont l'histoire militaire ait gardé le souvenir.

Siège de Dantzig.

Le maréchal Lefebvre, avec 18,000 hommes, dont 3,000 Français seulement, avait reçu de l'Empereur la tâche de

prendre Dantzig, défendue par le vieux feld-maréchal prussien de Kalkreuth et 18,000 Russes et Prussiens.

Il commença le siège avec 6,000 Polonais de nouvelle levée, 2,500 hommes de la légion du Nord (Polonais ou déserteurs allemands et russes), 2,200 Badois et 5,000 Saxons, bons soldats, mais qui se trouvant avec les Prussiens jusqu'ici, n'avaient pu prendre beaucoup d'affection pour nous.

Ces derniers manifestèrent d'abord une telle tendance à la désertion que, sur les plaintes réitérées du maréchal Lefebvre, Napoléon dut intervenir :

Écrivez à mon ministre à Dresde, — manda-t-il à Talleyrand, — pour qu'il fasse connaître que le contingent saxon ayant éprouvé une grande diminution par les déserteurs, les pertes et les événements ordinaires de la guerre, je désire qu'il soit complété sans délai par des recrues, tant d'infanterie que de cavalerie.....

Le 12 mars, le maréchal Lefebvre distribua ses troupes plus près de la place, les troupes de la garnison ayant reculé devant lui. Un bataillon saxon fut placé à Saint-Albrecht, deux à Borkfeld et deux autres à Tiefensée et à Kemlade. Les cuirassiers saxons étaient à Guirsehens et les chevau-légers à Saint-Albrecht.

Après le combat du 16, où les Prussiens perdirent encore le faubourg de Schidlitz, l'infanterie légère saxonne occupa les hauteurs de Jebrustelberg, le faubourg d'Oliva et les digues qui, de Saint-Albrecht, se dirigent sur la Motlau.

Le 3 avril, un détachement prussien débarquait à Pillau et fut repoussé par le capitaine Margainaud et deux compagnies, soutenues par un bataillon saxon.

La première tentative d'investissement consista à passer la Vistule au-dessous de Dantzig ; cette opération confiée au général Schramm avec 3,000 hommes, 1 bataillon du 2e léger français, quelques centaines de grenadiers saxons et de polonais, infanterie et cavalerie, eut lieu le 19 mars au matin. Transporté dans le Nehrung, le petit corps français bouscula tous les détachements prussiens qui voulurent l'arrêter, jusque

sur les glacis du fort de Weichselmunde, duquel étaient sorties les troupes qui défendaient le Nehrung.

Le *67e bulletin de la Grande Armée* raconte ainsi cette affaire :

..... Le maréchal Lefebvre a ordonné, le 19 mars, au général de brigade Schramm, de passer de l'île du Nogat dans le Frisch-Hoff pour couper la communication de Dantzig avec la mer. Le passage s'est effectué à 3 heures du matin ; les Prussiens ont été culbutés et ont laissé entre nos mains 300 prisonniers.

A 6 heures du soir, la garnison a fait un détachement de 4,000 hommes pour reprendre ce poste ; elle a été repoussée avec perte de quelques centaines de prisonniers et d'une pièce de canon.

Le général Schramm avait sous ses ordres le 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie légère et plusieurs bataillons saxons qui se sont distingués. L'Empereur a accordé trois décorations de la Légion d'honneur aux officiers saxons et trois aux sous-officiers, soldats et au major qui les commandait.

68e bulletin.

..... Le 26 mars, à 5 heures du matin, la garnison de Dantzig a fait une sortie générale qui lui a été funeste.

..... La légion polonaise du Nord s'est bien comportée ; 2 bataillons saxons se sont distingués.....

71e bulletin.

..... Les Saxons, les Polonais, ainsi que les Badois, depuis que le prince héréditaire de Bade est à leur tête, rivalisent entre eux d'ardeur et de courage.

L'Empereur tenait à ne pas décourager ses alliés.....

Pendant la construction des cheminements, dans la nuit du 10 au 11 avril, un combat violent eut lieu pour la possession d'un mamelon qui dominait les tranchées : 120 hommes de la légion du Nord employés à combler les tranchées prussiennes durent se replier, et les Prussiens réoccupèrent l'ouvrage. A 1 heure du matin, le général Chasseloup fit reprendre ce poste par 100 hommes du 44e de ligne ; une compagnie de Saxons resta jusqu'au jour pour combler à la pelle les tranchées des assiégés ; mais, quoique secondée par le feu de nos tirailleurs, elle ne put tenir et dut se retirer.



Siège de Dantzig.

(D'après la *France militaire*.)

Un troisième combat se livra dans la nuit du 12 au 13 avril pour reprendre cette position. Le chef de bataillon du génie Rogniat et le général Puthod, avec 300 grenadiers saxons du régiment de Bevilaqua, une compagnie de grenadiers français du 44e et une compagnie de carabiniers de la légion du Nord assaillirent ce poste, que les Prussiens avaient solidement palissadé. Les Prussiens se défendirent avec résolution :

..... Déjà même les assaillants commençaient à ralentir leur attaque, quand un tambour saxon, nommé Zworn, sans en avoir reçu l'ordre, se mit à battre la charge en se précipitant vers la redoute et en criant : « A moi, Saxons ! » Cet exemple électrise ses camarades ; ils s'élancent sur sa trace, renversant les chevaux de frise, et pénètrent dans la redoute dont ils restent maîtres, malgré trois attaques répétées ; les Saxons, fiers de leur conquête, ne voulurent pas se la laisser ravir.

Le lendemain 13, à 8 heures du matin, soutenus par l'artillerie de la place, les Prussiens s'avancèrent en nombre, envahirent la redoute malgré la belle défense des Saxons et les en chassèrent ; poursuivant leur mouvement, ils arrivèrent même jusqu'aux têtes des tranchées françaises : mais Lefebvre, avec un bataillon du 44e, les en repoussa bientôt et les poursuivit jusqu'aux glacis du Hagelsberg. Cette affaire nous coûta 15 officiers et une centaine d'hommes, tant Saxons que Français. Les lenteurs du siège exaspéraient le maréchal Lefebvre, qui haussait les épaules aux sages observations du général Chasseloup sur les difficultés d'une attaque réglée, et qui voulait entrer dans la place « en enfonçant tout avec les poitrines de ses grenadiers ». Il en écrivit à l'Empereur, se louant peu des alliés allemands :

Les Saxons se battent bien mais montrent peu de bonne volonté, surtout au travail..... Les Badois ne sont bons ni au travail ni au feu..... Les Polonais n'ont aucune habitude de la guerre.....

L'Empereur lui donna tort, approuva la marche du siège en règle, lui disant que « sa gloire serait d'avoir pris Dantzig..... » et lui envoya des renforts.

L'île de Holm fut occupée dans la nuit du 6 au 7 mai. On

profita de ce succès pour enlever la redoute de Kalke-Schanze: sous le commandement du chef de bataillon Roumette, un détachement de Saxons et de soldats de la légion du Nord entra dans les fossés avec de l'eau jusqu'aux aisselles, se jeta sur les palissades, les franchit malgré une vive fusillade et resta maître de l'ouvrage, dans lequel on prit 180 Prussiens, 4 officiers et plusieurs pièces de canon.

Le 16 avril, l'ennemi était sorti de Weichselmunde et avait lutté cinq heures contre le général Gardanne. Le général Schramm, le colonel saxon Vogel, le capitaine Halstoffer se distinguèrent dans cette affaire, que l'ennemi avait engagée pour essayer de reprendre la ligne du canal de Laacke.

Sur ces entrefaites, 10,000 hommes de renfort venaient d'arriver au secours des assiégés: ils débarquaient à Weichselmunde, et le 13 mai à 3 heures du matin marchaient contre nos positions du Nehrung. Le général Schramm défendait cette ligne avec 1 bataillon du 2e léger, 1 détachement du régiment de la Garde de Paris, 1 bataillon saxon, une partie du 19e chasseurs et quelques Polonais à cheval sous le commandement du capitaine Sokolniki: cette faible force fut heureusement bientôt soutenue par 1 bataillon du 12e léger et 4 bataillons de grenadiers Oudinot, conduits par Lannes lui-même.

Le général Kaminski, en quatre colonnes, conduisait 9 régiments russes, présentant un effectif d'environ 11,000 combattants. Schramm avait à sa gauche les bataillons polonais, au centre les Saxons, à sa droite le 2e léger; en réserve, le régiment de la Garde de Paris. L'attaque des Russes sur la gauche de notre ligne sembla d'abord réussir; mais Lefebvre rétablit bien vite l'ordre en s'y portant avec 1 bataillon du 12e léger et 200 Saxons. L'opiniâtreté des Russes ne put lasser le courage de nos soldats: l'ennemi abandonna le champ de bataille en y laissant 2,000 hommes, la plupart morts ou blessés, quelques-uns prisonniers.

Ce fut la dernière tentative de délivrance de Dantzig. Les travaux d'approche étaient achevés, la descente du fossé était

préparée; les troupes du génie avaient ouvert un passage de 90 pieds dans la rangée des palissades et l'assaut était résolu pour le 21 mai, quand le maréchal de Kalkreuth demanda à capituler.

Le maréchal Lefebvre fut nommé duc de Dantzig, et l'Empereur lui accorda une dotation de 100,000 francs de rente.



LE MARÉCHAL LEFEBVRE.

(D'après une lithographie de l'époque.)

A la suite de la dissolution du 10e corps, qui suivit la prise de la ville, l'Empereur décida que « les Saxons, qui étaient de bons soldats, mais qui avaient besoin de servir dans nos rangs pour s'attacher à nous » rejoindraient le corps de Lannes déjà revenu sur la Vistule, et qu'ils en formeraient la 3e division. Les deux autres divisions de ce corps étaient commandées par Oudinot (grenadiers et voltigeurs) et par Verdier;

brigade Ruffin ; puis, profitant du désordre de leur retraite, il ordonna au colonel Gauthrin du 9e hussards de balayer la plaine avec son régiment et les cuirassiers saxons pour entamer l'infanterie qui couvrait le village de Friedland..... (*Mémoires du grenadier Pils*).

Enfin, l'Empereur et Ney arrivent ; ce dernier reçoit la mission d'enlever les ponts de Friedland, l'armée jettera ensuite les Russes dans l'Alle.....

Lannes forme le centre, ayant derrière lui la division de dragons La Houssaye et la cavalerie saxonne ; cette dernière a déjà donné plusieurs fois depuis le matin ; son effectif, qui était au début de la bataille de 600 chevaux pour les trois escadrons de cuirassiers et de 200 pour l'escadron de chevau-légers, est déjà décimé. Quand Ney a enlevé les ponts, après être entré dans Friedland, l'Empereur pousse sa gauche en avant et lance Ney sur la ville.

..... Les grenadiers Oudinot et leur cavalerie se trouvent en deuxième ligne. Les cuirassiers saxons, avec leur brillant uniforme rouge, attiraient l'attention de l'ennemi et servaient de point de mire à ses canonniers ; plusieurs fois Oudinot dut les faire changer de place, parce qu'ils perdaient du monde..... (*Pils*).

Pils fait une erreur : c'étaient les chevau-légers, et non les cuirassiers saxons, qui portaient un uniforme rouge.

Les Russes sont écrasés devant Friedland qui est entre nos mains, ou précipités et noyés dans l'Alle.

L'infanterie saxonne du corps du maréchal Lannes s'élevait à 4,000 hommes (d'après une note écrite de la main de l'Empereur). Mais elle avait été laissée à Heilsberg, sauf toutefois 3 bataillons (1,200 hommes) qui suivant quelques relations se trouvèrent à la bataille de Friedland.

L'Empereur envoya un officier saxon au roi de Saxe pour lui annoncer sa victoire.

Après la conclusion de la paix à Tilsitt, Napoléon divisa l'armée en quatre grands commandements : le maréchal Davout eut le 1er, comprenant le 3e corps, les Saxons, les Polonais et plusieurs divisions de cavalerie ; il occupa la

Division ZERSCHWITZ :

Brigade HARTITZSCH.	Grenadiers des Gardes	1 bataill.	201 off. 6,273 h.
	— de Bose	1 —	
	— de Hacke	1 —	
	Régiment du Roi	3 —	
	— de Dyherrn		
	Bataillon de tirailleurs		
Brigade BOXBERG.	Régiment Prince-Maximilien	2 bataill.	
	— Prince-Frédéric	2 —	
	— Prince-Antoine........	2 —	
Brigade GUTSCHMID.	Régiment des Gardes du Corps ..	2 escad.	77 off. 1,269 h. 1,570 ch.
	— des carabiniers........	2 —	
	— des chevau-légers	5 —	
	— de hussards..........	3 —	

Division DE POLENTZ :

Brigade LECOQ.	Régiment Prince-Clément	2 bataill.	180 off. 5,563 h.
	— de Low	2 —	
	— de Cerrini	2 —	
	Tirailleurs d'Égidi..............	1 —	
Brigade DE ZESCHAU.	Régiment de Niesemeuschel	5 bataill.	
	— d'Obschelwitz.........		
	Grenadiers de Winkelmann		
	— de Rudelof..........		
Brigade DE FEILITZSCK	Régiment des cuirassiers-gardes..	4 escad.	70 off. 1,043 h. 1,298 ch.
	— de chevau-légers Prince-Jean...............	4 —	
Artillerie saxonne..			15 off. 923 h. 1,102 ch.

La garnison des places était la suivante (au 1er juillet) :

Place de Stettin :

Général de division LIÉBERT.	22e de ligne français............	1 bataill.	342 h.
	10e de ligne polonais	1 —	
	Régiment saxon de Dyherrn......	1 —	
	4e chasseurs à cheval polonais.		
	Artillerie française.		

Place de Dantzig :

Général de brigade GRABOWSKI.	10e régiment polonais...........	2 bataill.	
	11e régiment polonais...........	3 —	
	Régiment saxon de Rechten.......	2 —	729 h.
	Artillerie française et polonaise.		
	Artillerie saxonne.............		66 h.

Place de Glogau :

Général de brigade RHEINWALD.	22e de ligne français	1 bataill.	
	Régiment saxon de Burgsdorf	2 —	935 h.
	Grenadiers saxons du régiment Prince-Maximilien	2 comp.	202 h.
	4e chasseurs à cheval polonais.		
	Artillerie et génie français.		

Place de Magdebourg :

Général de division MICHAUD.	22e de ligne français.		
	Détachements de divers régiments français.		
	Artillerie et génie français.		
	5e régiment westphalien	3 bataill.	
	Artillerie et génie westphaliens.		
	Infanterie saxonne		153 h.
	Artillerie saxonne		256 h.
	Dépôt du 8e régiment hollandais.		

Après la paix de Tilsitt, la division saxonne de Polentz avait 1,280 hommes à Dantzig, sur un effectif total de 4,228 hommes, répartis à ce moment à Varsovie, Gora et Thorn.

Le maréchal Davout, commandant les troupes déjà en ligne en Allemagne, recevait *du major général*, prince Berthier, une lettre datée de Rambouillet le 19 mars, où il lui était dit que :

Si les mouvements des Autrichiens continuaient à inquiéter la famille royale de Dresde, et qu'elle voulût se retirer à Leipzig ou sur le Rhin, ce serait une chose avantageuse..... Cette retraite rendrait le prince de Ponte-Corvo, chargé de prendre le commandement de l'armée saxonne, plus libre de ses mouvements. Au reste, M. le Maréchal, il ne faut rien faire de prématuré..... Cependant, si les circonstances le voulaient, il serait convenable que la famille royale se repliât sur Leipzig, puisque l'armée saxonne pourrait être dans le cas d'évacuer Dresde.....

Ces prévisions pessimistes faillirent se réaliser, grâce aux déplorables mesures prises par Berthier avant l'arrivée de l'Empereur ; heureusement, Napoléon voit du premier coup d'œil la faute, et la manière de la corriger : il concentre l'armée dispersée, et lance la célèbre ***proclamation du***

20 avril, où il annonce aux confédérés qu'il va combattre au centre de l'armée, avec eux.

Les premiers combats de la campagne s'engagent sans les Saxons ; Lannes marche à la gauche, par Rohr ; la droite, formée par de Wrède avec les Bavarois, est refusée : Hiller est séparé de l'archiduc Charles aux combats d'Offenstetten, de Siegenburg, de Pfaffenhausen. Masséna arrive à Freyssing.

Après les brillantes victoires de Landshut et d'Eckmuhl, et l'enlèvement de Ratisbonne, l'Archiduc se met en retraite sur Vienne.

Dès le 19 avril, les Saxons avaient reçu l'ordre de pénétrer dans la Bohême ; le 24, l'*Empereur* fait de nouveau écrire *à Bernadotte*.

Avancez en toute confiance ; l'armée va percer au cœur de l'Autriche ; l'ennemi ne tiendra pas devant nous, pas plus qu'il n'a tenu en Bavière : il est déjoué dans ses espérances de victoire et démoralisé.

Mais les Saxons ne sont pas prêts encore ; au milieu d'avril, ils se mettent lentement en marche, mal organisés, surtout en artillerie.

Bernadotte, par le mouvement circulaire commandé à son corps, avait contribué à retenir dans la Bohême une assez grande partie des troupes autrichiennes ; parti de Dobeln, il atteignait Géra le 20 avril, et il se disposait à entrer en Bohême ; son avant-garde, à Adorf, menaçait déjà Egra. A ce moment, il fut appelé sur Ratisbonne, vers la Grande Armée, par Hof et Amberg : *Berthier* écrit *à Bernadotte* que :

L'Empereur allant marcher sur Vienne attend avec la plus grande impatience l'arrivée du 9e corps entre la Bohême et Ratisbonne pour coordonner les opérations de ce corps avec celles de l'armée. Le 9e corps trouvera à Ratisbonne la division Dupas et les contingents du Rhin du général Rouyer.

Quand le maréchal, exécutant cet ordre, arriva le 29 avril à Plauen, il reçut la mission d'opérer isolément.

De Plauen, il fait savoir au major général que :

..... L'armée saxonne n'a point d'artillerie légère, et l'artillerie à pied qu'elle a est extrêmement défectueuse.....

et il réclame une des deux compagnies d'artillerie légère de la division hollandaise restée à Hambourg.....

Arrivé à Rets le 6 mai, Bernadotte se plaint encore de ne pas trouver les troupes françaises et les renforts qu'on lui avait promis : la division Dupas qui devait le rejoindre venait de recevoir momentanément une autre destination.

..... Chaque jour — écrit-il à Berthier — j'éprouve de plus en plus combien il serait essentiel que l'armée saxonne fût appuyée et stimulée par l'exemple de troupes un peu plus aguerries qu'elle ; cela me paraît indispensable, surtout étant destinée à opérer isolément sur le flanc de la Grande Armée. J'invite Votre Altesse à rappeler à l'attention de Sa Majesté cet objet qui intéresse réellement le bien de son service et de me dire si je dois compter ou non sur quelques renforts de troupes françaises.

Bernadotte conduit ses Saxons à Passau, où ils arrivent le 12 mai ; le 14, il les porte sur Lintz, qu'il atteint le 16. Vandamme et les Wurtembergeois sont alors mis provisoirement sous ses ordres avec mission d'occuper la tête de pont du Danube, pendant que les Saxons tiennent la ville, la rive droite et les hauteurs voisines.

Compans, chef d'état-major de Davout, à Vandamme.

11 mai 1809.

M. le maréchal duc d'Auerstædt, commandant en chef, me charge de vous annoncer qu'il est probable que le prince de Ponte-Corvo arrivera à Lintz le 16 de ce mois, et qu'à l'arrivée de Son Altesse vous passerez sous ses ordres.....

Les expressions de cette lettre sont, mon cher général, celles de Son Altesse le prince vice-connétable major général, que Son Excellence vous aurait communiquées elle-même, si elle n'eût été extrêmement occupée ; elle m'a chargé de le faire pour elle.

Bernadotte était un des anciens et des meilleurs amis de Vandamme ; il lui écrivit, le 13 mai, de Passau :

..... Mon cher général,..... Je suis on ne peut plus sensible aux assurances de votre ancienne amitié, et je me félicite d'avance de pouvoir vous renouveler de vive voix l'expression de mon vif attachement. Je serai après-demain à Lintz.

Les Autrichiens n'ont plus aucune force devant Passau .....Tout a dû se retirer en Moravie pour y tenter le sort d'une dernière bataille.

Je vous préviens, mon cher général, que Sa Majesté l'Empereur m'ayant accordé quelques jours de repos, j'ai arrêté l'armée saxonne à Efferding et environs. Notre entrée en Bohême sera, je crois, retardée jusqu'à ce qu'on ait eu des nouvelles du maréchal duc de Dantzig.

..... Agréez, mon cher général, l'assurance de mon attachement et de mon inviolable amitié.

Je vous embrasse,

Voulant profiter de la présence des Saxons à Lintz, l'Empereur venait d'envoyer à Vandamme l'ordre de partir pour Steyer avec 6,000 à 7,000 Wurtembergeois afin d'y balayer des rassemblements qui se formaient de ce côté ; le 17 mai, les Wurtembergeois allaient se mettre en route, quand le général autrichien Kolowrath attaqua sur trois colonnes la tête de pont de Lintz.

Combat de Lintz (17 mai 1809).

Vandamme se défendit énergiquement, et Bernadotte arrivant enfin prit la direction du combat qui se termina d'une manière fort brillante ; l'ennemi, contenu d'abord, puis bousculé, laissa entre nos mains 6 canons et plus de 1,200 prisonniers.

Voici le rapport de Bernadotte, envoyé le 18 mai à l'Empereur. On y verra la part prise par les Saxons à cette affaire :

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que les avant-postes du général Vandamme ont été attaqués, hier 17, vers 2 heures après-midi, par deux colonnes autrichiennes qui ont débouché par deux routes, avec l'intention de s'emparer de la tête de pont.

J'étais arrivé vers 7 à 8 heures du matin avec la brigade de cavalerie

saxonne, et la première brigade d'infanterie arriva peu de temps avant l'attaque. Je fis relever les troupes wurtembergeoises dans les ouvrages, et de cette manière, le général Vandamme pouvant disposer d'une partie de son corps, repoussa vigoureusement les 2 colonnes ennemies, les chassa de la position qu'elles avaient prise et leur enleva 6 pièces de canon et 400 hommes, dont 3 officiers supérieurs.

J'avais ordonné au général Gutschmid de se porter en avant avec 4 escadrons de hussards et de dragons saxons, pour soutenir l'infanterie wurtembergeoise et être à la disposition du général Vandamme. C'est dans une charge aussi heureuse que hardie, exécutée par ordre du général Vandamme, que les canons ennemis sont tombés en notre pouvoir.

Les rapports des prisonniers annonçaient 3 colonnes d'attaque..... ; cependant, rien ne paraissait encore sur ma gauche, et l'ennemi, poursuivi par le général Vandamme, fuyait en pleine déroute sur ma droite. Je n'en crus pas moins nécessaire de mettre en sûreté tous les points de la ligne, et je plaçai les régiments d'infanterie saxonne au fur et à mesure de leur arrivée. Vers 7 heures du soir, la 3e colonne ennemie parut sur les hauteurs du Boslingberg..... Je fis attaquer ses tirailleurs par un bataillon saxon ; ce bataillon, opposé à une force supérieure et foudroyé par l'artillerie ennemie, éprouva d'abord quelque fluctuation. Je m'y portai sur-le-champ avec mes officiers et ceux de l'état-major saxon, en même temps que je faisais avancer trois autres bataillons et 4 pièces d'artillerie pour soutenir l'attaque. L'infanterie saxonne aborda l'ennemi avec impétuosité, le chassa de toutes ses positions, et un bataillon, parvenu rapidement sur le sommet escarpé du Boslingberg, y prit 300 hommes et plusieurs caissons, conjointement avec un détachement de troupes wurtembergeoises.

J'évalue les forces que l'ennemi avait sur ce point au moins à 25,000 hommes. Sa perte en tués, blessés et prisonniers se monte à plus de 2,000 hommes ; la nôtre ne va pas au delà de 400 à 500 tués ou blessés.....

La bataille d'Essling, livrée les 21 et 22 mai, pendant que les Saxons s'apprêtaient à entrer en Bohême, ne fit pas changer les dispositions de l'Empereur ; Bernadotte s'obstina à rester immobile à Lintz, tenant les ponts du Danube, exagérant les forces autrichiennes placées en face de lui, et accusant ses troupes.

Le combat du 17 mai ne lui a pas fait apprécier la valeur de ses Saxons, car, revenant sur les éloges contenus dans un rapport de lui à l'Empereur, le *prince de Ponte-Corvo* écrit

le 28 mai *à Berthier* une lettre pleine d'aigreur et de découragement.

Au camp devant Lintz.

..... Votre Altesse a maintenant reçu ma dernière lettre par laquelle je lui exposais l'impossibilité où je me trouve d'attaquer l'ennemi..... Pour déboucher d'ici avec quelque espérance de succès, il faudrait un corps plus nombreux que le mien et surtout des troupes aguerries et des généraux expérimentés pour diriger les diverses colonnes.

Les Saxons — je le répète — sont hors d'état d'agir isolément, et il n'y a aucun de leurs généraux à qui je puisse confier une opération détachée. Je prie Votre Altesse de mettre ma situation sous les yeux de l'Empereur.....

Si j avais 8,000 ou 10,000 Français, je pourrais encore tenter quelque chose ; sans garantir de grands succès, j'aurais au moins à compter sur l'énergie et sur l'expérience de ces troupes ; mais, je le répète, avec des Saxons, je ne puis rien.

Si l'ennemi vient à m'attaquer avec les forces qu'il a, de beaucoup supérieures aux miennes, je me regarderais comme fort heureux de pouvoir maintenir ma position. Dans tous les cas, Sa Majesté peut être certaine que je ferai mon devoir.....

Le 31 mai, les Autrichiens attaquent Vandamme de nouveau, entre Krems et Ollenburg : vigoureusement repoussés sur la rive gauche du Danube, ils se mettent en retraite avant l'arrivée des Saxons partis d'Amstetten au secours des Wurtembergeois.

Au commencement de juin, pendant la marche des Saxons de Lintz sur Saint-Poelten, un parti autrichien passa le Danube entre Enns et Ips, à Ardacker, puis marcha sur Amstetten, où il enleva plusieurs postes saxons.

Un désordre sérieux se produisit ainsi sur les derrières de l'armée ; heureusement des détachements wurtembergeois refoulèrent bientôt les Autrichiens qui repassèrent vivement le fleuve.

Pendant ce temps, un corps autrichien commandé par le général de cavalerie de Riesch était entré dans la Saxe, où le duc de Brunswick-Oels avait aussi fait irruption : le roi Jérôme, avec le 10[e] corps (Westphaliens et Hollandais) et une division saxonne aux ordres de Thielmann se concentra a

Sonderhausen, et marcha sur Leipzig que l'ennemi évacua : la cour de Saxe s'était réfugiée à Francfort. Le 27 juin, la cavalerie de Thielmann chargea l'ennemi près de la Mulde et lui prit 400 hommes. Jérôme entra le 30 à Dresde, pendant que Thielmann, avec ses Saxons et un régiment westphalien, suivait les Autrichiens dans la direction de Peterswald.

En Pologne, l'archiduc Ferdinand, opposé au prince Poniatowski, lui livrait le *combat de Raczyn ;* quelques détachements d'artillerie et de cavalerie saxonne, attachés aux divisions polonaises, abandonnaient après cette affaire le grand-duché de Varsovie, et, redescendant la Vistule, la traversaient et rentraient en Saxe.

Pour les journées de Wagram, les Saxons ont rallié la Grande Armée ; ils ont été relevés à Lintz par les Wurtembergeois, et leurs deux divisions, avec la division Dupas, prennent part à cette glorieuse victoire ; part modeste et discutée, comme nous allons le voir.

Un ordre du 28 juin avait prescrit à Bernadotte d'augmenter la division Dupas de 2,000 Saxons, afin de porter cette division à 5,000 ou 6,000 hommes et d'égaliser de la sorte ses trois divisions.

SITUATION DU 9e CORPS AU 1er JUILLET.

Division française DUPAS.

5e léger.
19e de ligne.
Artillerie.

1re division saxonne.

DE ZERSCHWITZ, lieutenant général ;
DE HARTITZSCH, général-major ;
DE BOXBERG, général-major ;
DE GERSDORF, colonel, chef d'état-major ;
DE GUTSCHMID, général-major.

Adjoints et aides de camp.

Prince DE WEIMAR, major ;
DE CARLOWITZ, capitaine ;

De Hartitzsch, sous-lieutenant;
De Schreibershoffen, sous-lieutenant;
De Gerstenberg, lieutenant;
Haster, sous-lieutenant;
Wagner, sous-lieutenant;
De Marschall, sous-lieutenant.

Bataillon de grenadiers des Gardes, de Warnsdorf	1 bat.	582 h.
Bataillon de grenadiers, de Bose	1 bat.	592 h.
Bataillon de grenadiers, de Hacke	1 bat.	573 h.
Régiment du Roi	2 bat.	1,176 h.
Régiment de Dyherrn, de Romes	1 bat.	529 h.
Régiment du Prince-Antoine	2 bat.	1,120 h.
Régiment du Prince-Maximilien	2 bat.	1,190 h.
Régiment du Prince-Frédéric	2 bat.	1,181 h.
Gardes du Corps, de Hartmann	2 esc.	384 h.
Carabiniers, Leckmann	2 esc.	226 h.
Chevau-légers du Prince-Clément, de Kleist	4 esc.	526 h.
Chevau-légers du Prince-Albrecht	1 esc.	189 h.
Hussards, de Lebkowitz	3 esc.	393 h.
Artillerie		286 h.

2e division saxonne.

De Polentz, lieutenant général;
De Lecoq, général-major;
De Zeschau, général-major;
De Steindel, colonel, chef d'état-major;
De Feilitzck, général-major.

Adjoints et aides de camp.

De Koppen, sous-lieutenant;
D'Obschelwitz, sous-lieutenant;
De Landsberg, sous-lieutenant;
De Langenbau, sous-lieutenant;
Comte de Hapsgarsen, capitaine;
De Feilitzck, sous-lieutenant.

Régiment du Prince-Clément	2 bat.	1,150 h.
Régiment de Low	2 bat.	1,160 h.
Régiment de Cerrini	2 bat.	1,179 h.
Bataillon de grenadiers, de Radelof	1 bat.	583 h.
Bataillon de grenadiers, de Winkelmann	1 bat.	579 h.

Régiment de Niesemeuschel	2 bat.	1,195 h.
Régiment d'Obschelwitz	1 bat.	572 h.
Cuirassiers de la Garde, PETRIKOWSKI	4 esc.	600 h.
Chevau-légers du Prince-Jean, D'ENGELS	4 esc.	589 h.
Artillerie		286 h.
Parc d'artillerie saxon, BIRBAUM, major		975 h.

L'effectif total des troupes saxonnes s'élevait à 17,765 hommes, répartis en 23 bataillons et 20 escadrons :

L'infanterie comptait	13,331	hommes.
La cavalerie	2,857	—
L'artillerie	1,547	—

Sauf deux bataillons mis aux ordres de Reynier pour la défense de l'île de Lobau et placés, l'un en réserve, l'autre au grand pont du Danube, le corps entier de Bernadotte franchit le fleuve le 3 juillet à 11 heures 1/2 du soir, immédiatement après Oudinot, Masséna et Davout.

Il se plaça en deuxième ligne, à l'extrême gauche ; la Garde, Marmont, de Wrède étaient au centre et l'armée d'Italie à droite. Dans chaque corps, une division faisait la gauche, une le centre et une la droite.

Bataille de Wagram (5 et 6 juillet 1809).

Le 5 juillet, vers 10 heures du matin, les Saxons viennent se placer près de Davout, qui se dirige sur Rutzendorf.

Quand tous les corps de 2e ligne sont arrivés, l'Empereur porte toute l'armée en avant ; il est midi et demi : la direction générale du centre est sur Wagram.

Pendant que Masséna marche sur Essling et Davout sur Neusiedel, Oudinot se porte sur Baumersdof, et Bernadotte avec ses deux divisions saxonnes et la division Dupas, sur Rahsdorf.

Pour couvrir le déploiement de l'armée d'Italie qui entre à ce moment dans la 1re ligne, l'Empereur envoie la division Dupas sur le chemin de Baumersdorf. Les Saxons ont dépassé



Wagram.

(D'après la *France militaire.*)

Rahsdorf, quand leur flanc gauche est menacé par un mouvement offensif des Autrichiens : Gérard prévient l'ennemi et le charge à la tête de la cavalerie saxonne, il lui prend un drapeau et 500 hommes, les chevau-légers saxons « Prince-Albrecht » culbutent dans cet engagement le régiment de cuirassiers du même nom au service de l'Autriche. La division Dupas rejoint à ce moment la droite de Bernadotte.

Vers le soir, Napoléon voulut essayer de séparer les deux masses autrichiennes qui semblaient faire retraite dans deux directions divergentes, sur Neusiedel et sur Stamersdorf. Les Saxons étaient parvenus à Aderklaa.

Oudinot, Bernadotte et Eugène attaquèrent donc la ligne du Rusbach : cette opération, commencée très tard, manqua d'ensemble et échoua, malgré l'énergie et la valeur de la division Lamarque de l'armée d'Italie, et de la division Dupas du 9e corps.

L'artillerie à cheval de la Garde était venue s'établir au milieu du corps de Bernadotte entre les Saxons et la division Dupas, et couvrait de boulets les masses autrichiennes ; mais la nuit arrivait, et le mouvement offensif de Dupas et de Lamarque n'ayant pas été soutenu par les Saxons, ces deux divisions durent repasser le Rusbach, après un très brillant combat.

Dupas, dans cet engagement, s'était prolongé vers sa gauche, dans l'espoir de se lier aux deux divisions saxonnes ; attaqué par Bellegarde, foudroyé par l'artillerie autrichienne, il se maintint jusqu'à la nuit ; ses pertes étaient considérables ; parmi les troupes attachées à sa division, le bataillon saxon de « Radeloff » *disparut* dans la dernière charge (cette expression est celle du rapport du général Dupas. « Était-ce le commencement des défections sur le champ de bataille ? » ajoute le général Pelet). Il ne resta que 43 hommes d'un autre bataillon saxon, celui de Melsch, qui combattit avec vaillance.

Qu'avaient donc fait les deux divisions saxonnes dans cette soirée mémorable ? Chargées d'attaquer Wagram, elles prirent et reperdirent plusieurs fois le village ; finalement

elles en furent chassées en désordre, et dans la confusion de leur retraite précipitée sur Aderklaa, les Saxons tirèrent les uns sur les autres..... Les généraux saxons, eux-mêmes, avouent qu'il fallut une peine énorme pour rallier leurs troupes, à minuit, près d'Aderklaa. Ce dernier point fut même abandonné, et ce fut là une des fautes capitales du 9e corps.

6 juillet. — D'après les dispositions de l'Empereur pour la journée du 6 juillet, l'attaque sur les lignes autrichiennes allait recommencer et Bernadotte se mettait en marche sur Wagram, quand l'ennemi prit brusquement l'offensive.

L'archiduc Charles profitant de ce qu'Aderklaa avait été abandonné dans la nuit par les Saxons, y avait massé tout le corps de Bellegarde. Masséna l'y attaque, encourageant les troupes par son exemple ; sa calèche, attelée de deux chevaux blancs, le promène sous le feu le plus violent.....

Bernadotte, avec ses trois divisions, s'avance à son tour entre Aderklaa et le Rusbach : mais l'infanterie saxonne lâche pied..... Des fuyards saxons se jettent dans une telle confusion vers la calèche de Masséna, que celui-ci, furieux, ordonne de charger sur eux pour les ramener à l'ennemi.

L'archiduc guide en personne ses grenadiers à l'attaque et à la reprise d'Aderklaa.

Napoléon, voyant le désordre du 9e corps, court vers les Saxons : il met pied à terre au milieu d'eux, les arrête, les reforme. Sa présence rétablit les affaires ; mais le 9e corps, très affaibli et démoralisé, ne put plus être employé dans la grande manœuvre qui termina victorieusement cette journée ; les généraux saxons de Zerschwitz et Lecoq étaient au nombre des blessés.

Le général Pelet, dont les sentiments hostiles pour Bernadotte sont bien connus, raconte que l'Empereur, obligé de punir, retira au prince de Ponte-Corvo son commandement sur le champ de bataille même ; le surlendemain, il refusa de recevoir le prince, et le 9e corps, dissous, fut réparti dans les divisions de l'armée. Les Saxons, désormais aux ordres de

Reynier, passèrent dans l'armée du vice-roi d'Italie. (*Lettre du major général au maréchal Masséna*, Wolkersdorf, 9 juillet 1809.)

La guerre n'était pas terminée ; après la retraite des Autrichiens, l'Empereur redouble de précautions et envoie des instructions et des renforts sur tous les points du théâtre des opérations.



(D'après une gravure de l'époque.)

Un ordre de Schœnbrunn, du 5 août 1809, charge les Saxons de Reynier de détruire tous les ouvrages faits par l'ennemi à Marcheck et même les remparts de la ville. Ils doivent fournir 500 travailleurs par jour aux têtes de ponts de Schlosshof et d'Angern.

Un autre ordre du 29 août emploie 1,000 Saxons à l'organisation de la position de Neudorf, près de Thében.

Le 11 août, Junot, reçoit le commandement d'un 8e corps d'armée, formé des divisions Rivaud, Lagrange, Carra-Saint-Cyr et de la division de cavalerie du général Fouler. Une brigade bavaroise est adjointe à la division Rivaud ; une brigade wurtembergeoise et une brigade hessoise à la division Lagrange. La division Carra-Saint-Cyr, comprenant les 4 bataillons du 22e de ligne, 4,000 Saxons sous le général Thielmann et 24 pièces saxonnes, se réunit sans délai à Dresde; 2,000 chevaux saxons renforcent les 3,000 cavaliers de ce corps d'armée.

Les deux divisions saxonnes de l'ancien 9e corps étaient campées, l'une sur les hauteurs près de Presbourg, l'autre sur les collines de Neudorf ; elles commencèrent à se baraquer le 19 septembre.

Tous les corps reçurent des renforts : on signale à Passau, parmi les troupes qui attendent des ordres, 376 hommes et 634 chevaux du train d'artillerie saxon, avec 114 hommes d'infanterie de la même nation, venant de Saxe. (*Rapport du major général à l'Empereur*, Schœnbrunn, 7 octobre 1809.)

Enfin, après la signature de la paix de Vienne, les Saxons mis aux ordres de Davout occupent d'abord la capitale autrichienne ; après l'évacuation de Vienne, ils sont envoyés à Saint-Pœlten ; puis, le 15 décembre, à Lintz.

La disgrâce de Bernadotte est un des traits les plus saillants de cette période ; l'examen des pièces officielles tirées de la correspondance de l'Empereur permet d'apprécier, dans cette circonstance, combien les troupes saxonnes avaient été peu brillantes durant la campagne.

A la fin de juillet, un ordre du jour de Bernadotte aux Saxons fut imprimé dans la *Gazette de Francfort;* l'Empereur, outré, fit paraître l'ordre du jour suivant ;

Ordre du jour.

Schœnbrunn, 6 août 1809.

Sa Majesté témoigne son mécontentement au maréchal Prince de Ponte-

Corvo pour son ordre du jour daté de Léopoldau, 7 juillet, qui a été inséré à une même époque, dans presque tous les journaux, dans les termes suivants :

« Saxons, dans la journée du 5 juillet, 7,000 à 8,000 d'entre vous ont « percé le centre de l'armée ennemie et se sont portés à Deutch-Wagram « malgré les efforts de 40,000 hommes soutenus par 50 bouches à feu. « Vous avez combattu jusqu'à minuit et bivouaqué au milieu des lignes « autrichiennes. Le 6, dès la pointe du jour, vous avez recommencé le « combat avec la même persévérance et au milieu des ravages de l'artil- « lerie ennemie. Vos colonnes vivantes sont restées immobiles comme « l'airain. Le Grand Napoléon a vu votre dévouement. Il vous compte « parmi ses braves. — Saxons, la fortune d'un soldat consiste à remplir « ses devoirs ; vous avez dignement fait le vôtre.

« *Le maréchal d'Empire commandant le 9e corps.*

« Signé : BERNADOTTE.

« Au bivouac de Léopoldau, le 7 juillet 1809. »

Indépendamment de ce que Sa Majesté commande son armée en personne, c'est à elle seule qu'il appartient de distribuer le degré de gloire que chacun mérite.

Sa Majesté doit le succès de ses armes aux troupes françaises et non à aucun étranger. L'ordre du jour du Prince de Ponte-Corvo tendant à donner de fausses prétentions à des troupes au moins médiocres, est contraire à la vérité, à la politique, à l'honneur national.

..... Le corps du Prince de Ponte-Corvo n'est pas resté immobile comme l'airain : il a battu le premier en retraite. Sa Majesté a été obligée de le faire couvrir par les corps du vice-roi, par les divisions Broussier et Lamarque commandées par le maréchal Macdonald, par la division de cavalerie aux ordres du général Nansouty et par une partie de la cavalerie de la Garde. C'est à ces troupes qu'est dû l'éloge que le Prince de Ponte-Corvo s'attribue.

Sa Majesté désire que ce témoignage de son mécontentement serve d'exemple pour qu'aucun maréchal ne s'attribue la gloire qui appartient aux autres. Sa Majesté, cependant, ordonne que le présent ordre du jour, qui pourrait affliger l'armée saxonne, quoique les soldats sachent bien qu'ils ne méritent pas les éloges qu'on leur donne, sera seulement envoyé aux maréchaux commandant les corps d'armée et au ministre secrétaire d'État.

NAPOLÉON.

L'Empereur ne s'en tint pas là ; le ministre de la guerre reçut la lettre qui suit :

L'Empereur au Ministre de la Guerre.

Schœnbrunn, 29 juillet 1809.

Si vous avez l'occasion de voir le Prince de Ponte-Corvo, témoignez-lui mon mécontentement du ridicule ordre du jour qu'il a fait imprimer dans tous les journaux, d'autant plus déplacé qu'il m'a porté pendant toute la journée des plaintes sur les Saxons. Cet ordre du jour contient d'ailleurs des faussetés. C'est le général Oudinot qui a pris Wagram, le 6, à midi ; le Prince de Ponte-Corvo n'a donc pas pu le prendre. Il n'est pas plus vrai que les Saxons aient enfoncé le centre de l'ennemi, le 5. Ils n'ont pas tiré un coup de fusil. En général, je suis bien aise que vous sachiez que le Prince de Ponte-Corvo n'a pas toujours bien fait dans cette campagne..... La vérité est que cette colonne en granit a constamment été en déroute.

NAPOLÉON.

Le commandement des Saxons avait été funeste à Bernadotte ; les ordres du jour secrets de l'Empereur allaient lui faire faire un grand pas dans la voie du renoncement aux sentiments patriotiques et déterminer peut-être sa volte-face, sa trahison..... et sa fortune.

les grenadiers et l'artillerie mis aux ordres directs du chef de l'état-major.

Les deux régiments des Gardes étaient portés à l'effectif des autres régiments.

Le régiment des carabiniers disparaissait : on en versait les éléments dans les Gardes du Corps et les cuirassiers de la Garde.

Les 4 régiments d'infanterie d'Obschelwitz, de Cerrini, de Burgsdorf et de Dyherrn étaient dissous et répartis, d'une part dans les autres régiments d'infanterie, d'autre part dans l'infanterie légère de manière à compléter un régiment avec les deux bataillons de cette arme qui existaient déjà, et à former en plus un deuxième régiment d'infanterie légère.

Un corps d'état-major était constitué, avec 1 chef, 1 sous-chef, 3 chefs d'état-major de division, 2 officiers supérieurs et 10 capitaines et lieutenants comme adjoints.

La faculté de posséder des compagnies était supprimée : les propriétaires actuels étaient désintéressés par la caisse de la guerre.

Chaque brigade d'infanterie formait, avec les compagnies de grenadiers de ses régiments, un bataillon de grenadiers sous le commandement d'un officier supérieur.

ORDRE DE BATAILLE ET EFFECTIFS DE L'ARMÉE SAXONNE.

Cavalerie. — Chaque régiment avait 4 escadrons ou 8 compagnies. Le régiment de hussards était à 8 escadrons. L'effectif de guerre du régiment était de 38 officiers, 736 hommes et 718 chevaux (1,016 hommes et 1,002 chevaux pour les hussards).

Dans chaque escadron, il y avait comme officiers : 2 capitaines, 2 premiers lieutenants et 4 sous-lieutenants.

Division de cavalerie. — Général DE GUTSCHMID.

Gardes du Corps (non embrigadés).

1re brigade....	**Régiment de hussards.**
	Régiment de chevau-légers « Prince-Clément ».
	Régiment de chevau-légers de Polentz.

2e brigade..... { Régiment des cuirassiers de la Garde.
Régiment des cuirassiers de Zastrow.

3e brigade.... { Régiment de chevau-légers « Prince-Jean ».
Régiment de chevau-légers « Prince-Albrecht ».

Infanterie. — L'infanterie (en dehors des Gardes suisses du Corps, troupe spécialement affectée au service du Roi), comprenait 11 régiments et 1 corps de chasseurs :

1 régiment des grenadiers de la Garde ;
8 régiments de ligne ;
2 régiments d'infanterie légère.

1re division. — Lieutenant général DE ZESCHAU.

Régiment des grenadiers de la Garde (non embrigadé).

1re brigade.... { Régiment du Roi.
Régiment de Niesemeuschel.

2e brigade.... { Régiment « Prince-Antoine ».
Régiment de Low.

2e division. — Lieutenant général LECOQ.

1re brigade.... { Régiment « Prince-Maximilien ».
Régiment de Rechten.

2e brigade.... { Régiment « Prince-Frédéric-Auguste ».
Régiment « Prince-Clément ».

Brigade légère.. { 1er et 2e régiments d'infanterie légère.
Corps des chasseurs.

Effectif des régiments : ligne, 10 compagnies, 46 officiers, 1,989 hommes grenadiers et infanterie légère, 8 compagnies, 38 officiers, 1,590 hommes.

Chaque régiment d'infanterie avait 8 compagnies de fusiliers et 2 compagnies de grenadiers; ces dernières, réunies par quatre, formaient, à la suite de chaque brigade, un bataillon spécial sous le nom de l'officier qui le commandait.

L'infanterie comprenait donc :

6 bataillons de grenadiers ;
16 bataillons de fusiliers ;
4 bataillons d'infanterie légère ;

soit 21,804 hommes.

[illegible] l'artillerie.

[illegible]

[illegible] mise à la [illegible] officiers [illegible] En [illegible] la réorgani-sation de l'armée [illegible] : [illegible] 45 officiers supérieurs et capitaines [illegible] des officiers jeunes les [illegible] moyen des [illegible] supérieurs de 38 à 44 ans [illegible]

[illegible] un grand [illegible] 25 à 28 ans.

[illegible] apportait tous [illegible] ceux-ci provenaient [illegible] la population ; la [illegible] des armes.

Les [illegible] toute sa confiance ; ils s'étaient distingués déjà en 1806 et en 1809.

Au début de la campagne de 1812, Lecoq avait 45 ans; Zeschau, 52 ans 1/2; Thielmann, 47 ans; Nostitz, 43 ans; le major de Hausen, du régiment de Rechten (auparavant dans l'état-major), était officier supérieur à 25 ans.

INSTRUCTION, TACTIQUE ET ARMEMENT.

En mars 1812, une commission revisa le règlement d'exer-

cices pour l'infanterie de 1804, et fit une instruction spéciale pour l'infanterie légère; les prescriptions nouvelles furent mises immédiatement en pratique.

L'infanterie adopta les formations de combat de l'armée française, dont les avantages avaient pu être constatés pendant les deux dernières campagnes; mais la nouvelle tactique (l'emploi de petites colonnes précédées de tirailleurs) n'entra que lentement en application. On se tint longtemps encore avec amour aux formes surannées de la tactique linéaire, et l'attaque à la baïonnette de bataillons entiers à rangs serrés passait encore pour le critérium de la victoire.

L'infanterie se formait sur trois rangs; deux compagnies faisaient division ensemble. Seuls, les régiments « de Low » et « de Rechten » qui depuis 1808 étaient à Dantzig et à Glogau, formaient leurs bataillons à la française, à 6 compagnies en 3 divisions.

Le nouveau fusil avait une portée de 300 pas; au combat, la règle était de ne pas tirer à moins de 200 pas de l'ennemi.

Pour la cavalerie il n'y eut presque pas de changements dans l'instruction, la tactique et l'armement. L'état de cette arme était excellent, à cause des merveilleuses ressources du pays en chevaux, de l'ancienneté de service des sous-officiers et des hommes et de l'esprit cavalier des officiers. Napoléon avait en haute estime la cavalerie saxonne. A la fin de 1812, le régiment de chevau-légers « Prince-Clément » fut armé de la lance et transformé en régiment de uhlans. Dans ses « Mémoires » sur la campagne de 1812, le général Lecoq mentionne les bons résultats obtenus avec cette arme contre les Russes.

L'artillerie reçut de nombreux perfectionnements: le général de Gersdorf, dans son rapport sur la réorganisation, insistait sur les progrès qu'elle avait à faire pour se mettre à la hauteur de l'artillerie des autres puissances; chaque compagnie d'artillerie chargée de former une batterie en mobilisation dut s'initier au service des bouches à feu et se « débourgeoiser », chose nécessaire, vu la dispersion de l'arme dans les petites

garnisons pendant le temps de paix. La création d'un bataillon du train d'artillerie devait fournir aux batteries des conducteurs plus expérimentés en campagne.

Le régiment d'artillerie à pied eut ses 16 compagnies réparties en 3 brigades ; les 2 batteries à cheval formèrent 1 brigade à cheval.

Le matériel fut singulièrement simplifié : au lieu des dix modèles de pièces jusqu'alors en service dans l'artillerie de campagne, on n'eut plus que des canons de 12, 6 et 4 livres, et un obusier léger de 8 livres. Les batteries mobilisées en 1812 partirent avec 4 canons de 6 livres et 2 obusiers de 8 livres. Chaque régiment d'infanterie reçut pour « renforcer son feu », 4 canons de 4 livres commandés par un lieutenant et servis par des artilleurs : c'était l'artillerie régimentaire. La portée maxima du canon de 6 était de 2,000 pas, celle de l'obusier de 1,500 pas ; le tir à mitraille était bon à 800 pas ; celui des pièces de 4 était un peu moins étendu.

En mars 1810, l'artillerie reçut son premier règlement d'exercices, qui contenait les principes de la formation et de l'emploi de la batterie dans le combat. Jusqu'alors on ne s'était inspiré que des traditions du passé. Les éléments de l'artillerie saxonne qui participèrent à la campagne de 1812 se distinguèrent ; les batteries, commandées par d'excellents officiers, combattirent régulièrement, marchèrent avec l'infanterie jusqu'à portée de mitraille de l'ennemi et se signalèrent dans chaque occasion.

ADMINISTRATION DE L'ARMÉE.

L'administration fut mise sur un pied complètement nouveau. La « Compagnie d'administration de l'armée » cessa d'exister, ainsi que le système des « propriétaires de compagnies ». Ces derniers, souvent du grade de colonel ou d'officier supérieur, avaient leur compagnie commandée par un capitaine d'état-major ; les capitaines recevaient de la « Compagnie d'administration » des pots-de-vin, pour la solde, les vivres, l'habillement de leurs hommes..... L'État se chargea désormais

lui-même d'administrer l'armée par le moyen d'inspecteurs aux revues : 1 général et 3 officiers supérieurs (1 pour chaque division). Ces inspecteurs durent visiter les régiments, les surveiller au point de vue des effectifs, de la bonne qualité du pain, du fourrage, de l'équipement, voir les casernes, les hôpitaux, et s'assurer de la teneur des marchés.

Pour compenser la perte occasionnée aux possesseurs de compagnies et aux capitaines par le nouvel état des choses, (une compagnie d'infanterie se payait 2,000 thalers par an, et jusqu'à 4,000 thalers dans la cavalerie), les appointements des officiers furent augmentés. La solde mensuelle fut portée à 250 thalers pour un colonel ; de 125 à 150 thalers, suivant les armes, pour un lieutenant-colonel ; de 100 à 125 thalers pour un major ; de 83 1/3 à 100 thalers pour un capitaine de 1re classe ; de 42 à 50 thalers pour un capitaine de 2e classe ; de 22 à 25 thalers pour un lieutenant, et de 15 à 20 thalers pour un sous-lieutenant.

UNIFORMES.

Différentes modifications et améliorations furent apportées à la tenue. Les régiments de cuirassiers abandonnèrent le chapeau pour le casque ; les autres régiments prirent le shako du modèle français, l'uniforme reçut une coupe plus pratique ; les régiments de ligne se distinguèrent par une couleur distinctive, au col, aux revers, aux parements :

rouge, pour la 1re brigade ;
bleu, pour la 2e brigade ;
jaune, pour la 3e brigade ;
vert, pour la 4e brigade.

Dans chaque brigade, le 1er régiment avait les boutons jaunes, le 2e les boutons blancs. L'habit était blanc, ainsi que la culotte portée avec des guêtres noires montant jusqu'au mollet. Les deux régiments d'infanterie légère avaient la tunique vert-foncé, avec le col et les parements noirs, et les boutons jaunes.

Le régiment des Gardes du Corps conserva seul sa tunique jaune-paille; les autres régiments de cuirassiers eurent la tunique blanche. Les Gardes du Corps n'étaient plus cuirassés: on voulut leur renvoyer des cuirasses au début de la campagne de 1812 : ces cuirasses arrivèrent jusqu'à Varsovie et y restèrent. Les hussards avaient le dolman bleu-ciel, avec passementeries blanches. Le bataillon du train porta un uniforme bleu-clair avec revers noirs.

Les insignes de grade des officiers étaient ceux portés dans l'armée française.

Enfin, le racolage fut régulièrement remplacé par le recrutement; le remplacement était admis.

II. — Mobilisation, rassemblement et concentration de l'armée.

L'article 8 du traité de paix de Posen, du 11 décembre 1807, stipulait qu'en cas de guerre la Saxe fournirait à l'empereur Napoléon un contignent de 20,000 hommes.

A la fin de 1810, l'effectif de l'armée saxonne s'élevait à 31,500 hommes, dont les deux tiers sous les drapeaux.

L'ordre de mobilisation du contingent saxon appelé à prendre part avec la Grande Armée française à la guerre contre la Russie, parût le 15 février 1812. Les troupes qui devaient en faire partie (7 régiments d'infanterie, 28 escadrons et 6 batteries, en tout environ 20,000 hommes), avaient été désignées dès novembre 1811 ; les hommes en congé avaient été rappelés et les corps s'étaient rassemblés vers Guben et Cottbus.

Des ordres supérieurs avaient pourvu avec soin aux besoins des troupes mobilisées et préparé l'organisation d'hôpitaux et de magasins de vivres sur le théâtre des futures opérations.

La mobilisation se fit comme elle avait été ordonnée; chaque régiment d'infanterie et de cavalerie organisa un dépôt auquel furent laissés les officiers les moins aptes à faire campagne.

Le nombre des pièces d'artillerie à donner au corps saxon mobilisé avait été fixé par l'empereur Napoléon à 56; elles

furent réparties en 4 batteries à pied, 2 à cheval, chacune à 4 pièces de 6 et 2 obusiers de 8, et en artillerie de régiment ; chaque régiment d'infanterie de ligne ayant 4 pièces de 4. Chaque division possédait un parc de munitions de division, et le corps d'armée avait un parc d'artillerie de corps avec 1,250,000 cartouches d'infanterie et 200,000 cartouches de cavalerie.

Le contingent saxon forma le 7ᵉ corps de la Grande Armée (21ᵉ et 22ᵉ divisions) (1). Les situations d'effectifs lui donnaient au commencement de mars : 642 officiers, 20,640 hommes et 7,013 chevaux, dont :

État-major..............	22	officiers	25	hommes.
Intendance	3	—	348 (2)	—
Ingénieurs et pontonniers.	6	—	81	—
Artillerie et train........	58	—	1,803	—
Pour chaque bataillon de grenadiers............	18	—	787	—
Pour chaque régiment d'infanterie..............	38	—	1,572	—
Pour chaque régiment de cavalerie............	37	—	639 (3)	—
Régiment de hussards...	37	—	847	—

Le commandement en chef de ces troupes fut donné, par ordre du 9 février, au lieutenant général Lecoq ; mais au milieu de février l'empereur Napoléon nomma le général de division Reynier au commandement du 7ᵉ corps, avec l'assentiment du roi Frédéric-Auguste de Saxe : Reynier avait déjà commandé le contingent saxon dans la campagne contre l'Autriche, depuis le 7 juillet 1809.

Lecoq, qui restait pourtant à la tête des troupes, se vit dans

(1) *L'Empereur au prince de Neufchâtel et de Wagram, major général de la Grande Armée.* Paris, 3 mars 1812. — « ..... Le 7ᵉ corps sera formé par les Saxons. La 1ʳᵉ division portera le numéro 21 et la 2ᵉ division portera le numéro 22..... »

(2) Y compris le personnel sanitaire et une boulangerie de 60 hommes.

(3) Sauf les hussards.



LE GÉNÉRAL REYNIER

COMMANDANT LE 7e CORPS (SAXON) EN 1812.

D'après une lithographie de la collection Ambroise Tardieu).

Les dépôts des régiments d'infanterie, chacun à 3 officiers et 60 hommes;

Les dépôts des régiments de cavalerie, chacun à 2 officiers et 100 hommes;

Le régiment des grenadiers de la Garde;

Le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » (jusqu'à son départ pour la Grande Armée, le 31 mai);

Le régiment des cuirassiers de la Garde;

La portion non mobilisée de l'artillerie et du corps des ingénieurs;

La portion non mobilisée du corps des chasseurs.

Le général de brigade de Gressot était chef d'état-major de Reynier; le colonel de Langenau (Saxon), remplissait les mêmes fonctions auprès du général Lecoq. Pendant que le premier s'occupait surtout de l'intendance et des convois, le second se consacrait plus spécialement aux affaires militaires et aux opérations.

III. — Organisation du 7e corps.

Général commandant en chef.	Général de division comte REYNIER (Français).
Chef d'état-major..........	Général de brigade DE GRESSOT (Français).
1er aide de camp..........	Colonel DE VERNEVILLE (Français).
2e aide de camp...........	Chef de bataillon CHARLET (Français).
Commandant le génie.......	Colonel BRULAY (Français).
Lieutenant général command^t^.	Lieutenant général EDLER DE LECOQ (Saxon) (1).

---

et 1809; à la réorganisation de 1810, il fut placé à la tête de la 1re division d'infanterie. En 1813, après avoir travaillé à la reconstitution de l'armée, il commanda la 2e division d'infanterie, puis toute l'infanterie saxonne lorsqu'elle fut réunie en une seule division. Après la bataille de Leipzig, il rejoignit le roi Frédéric-Auguste avec les 500 Saxons qui ne passèrent pas à l'ennemi.

(1) Né à Torgau; commanda en 1806 à Iéna un bataillon de grena-

Chef d'état-major...........	Colonel DE LANGENAU (Saxon) (1).
1er adjoint..................	Major ALSTER, de l'état-major (2).
2e adjoint..................	Major STUNZNER, de l'état-major.
1er aide de camp...........	1er lieutenant D'EINSIEDEL, du 1er régiment d'infanterie légère.
2e aide de camp	Sous-lieutenant DE LUTZERODE, des Gardes du corps.
Intendant	Major DE RYSSEL, sous-inspecteur aux revues.
Commandant de l'artillerie...	Lieutenant-colonel DE HOYER.
Génie......................	Capitaine DAMM.
Médecin en chef............	Dr RASCHIG.

Le service intérieur du quartier général était remarquablement réglé. Les ordres aux différents éléments des troupes étaient, d'après les instructions précises données par Reynier, rédigés et signés par Langenau; une fois au moins par semaine, celui-ci envoyait au roi de Saxe par un officier ou un chasseur, un rapport préalablement signé par le général Lecoq. Les officiers saxons de l'état-major expédiaient les affaires de bureau, pendant que les officiers français du quartier général, et spécialement le chef de bataillon Charlet dont les aptitudes étaient remarquables, se chargeaient du service extérieur, missions, reconnaissances, etc.

1re division saxonne (21e de la Grande Armée).

Commandant	Lieutenant général EDLER DE LECOQ.
Chef d'état-major...........	Lieutenant-colonel DE RYSSEL ; puis, à partir du 6 juin, major DE KOPPENFELS.

---

diers et fut blessé dans cette bataille; blessé de nouveau devant Wagram comme général-major en conduisant ses bataillons à l'assaut; commandant en 1812 la 1re division d'infanterie saxonne; commandant les troupes saxonnes en 1813 à Gross-Beeren et à Dennewitz (Juterbogk).

(1) Prit en mai 1813 du service en Autriche; servit pendant la campagne de 1813-1814 dans l'état-major du prince de Schwartzenberg.

(2) Quitta avec le colonel de Langenau le service de Saxe, et sans attendre l'autorisation de son gouvernement, passa au quartier général russe; entra en 1815 au service de Prusse.

1er adjoint	Capitaine DE CERRINI, de l'état-major.
2e adjoint	Capitaine DE WATZDORFF, de l'état-major (1).

1re brigade d'infanterie.

Commandant	Général-major DE STEINDEL (2).

Bataillon de grenadiers (compagnies de grenadiers des régiments « Prince-Frédéric-Auguste » et « Prince-Clément »). — Major DE LIEBENAU.

Régiment d'infanterie « Prince-Frédéric-Auguste ». — Colonel DE BROCHEWSKI ; à partir du 6 juin, colonel DE BOBLICK.

Régiment d'infanterie « Prince-Clément ». — Colonel DE MELLENTIN.

2e brigade d'infanterie.

Commandant	Général-major DE NOSTITZ (3).

Régiment d'infanterie « Prince-Antoine ». — Colonel DE GABLENTZ ; à partir du 6 juin, colonel DE RYSSEL.

1er régiment d'infanterie légère. — Lieutenant-colonel D'EGIDY (4) ; puis, major DE SCHONFELD.

Division de cavalerie (dissoute au commencement de juin).

Commandant	Lieutenant général DE FUNCK (5).
1er aide de camp	1er lieutenant DE KRAUSHAAR, du régiment des chevau-légers de Polentz.
2e aide de camp	1er lieutenant DE LIEBESKIND, du régiment de hussards.

(1) Tué à Waterloo comme colonel au service de Prusse.

(2) Commandait, en 1809, le régiment d'infanterie de Low; puis la 2e brigade d'infanterie de la division de Polentz ; se distingua à Wagram ; commanda, en 1812, l'infanterie saxonne lorsqu'elle fut réduite à 4 bataillons.

(3) Campagnes de 1806, de 1809 comme colonel; fait prisonnier à Kalisch en 1812; employé avec sa brigade par les Alliés au siège des places d'Alsace en 1815.

(4) Tué le 11 octobre.

(5) Plus tard, commandant de la 2e division d'infanterie.

Régiment de chevau-légers (*uhlans*) « *Prince-Clément* ». — Colonel DE GABLENTZ (1). A partir du 17 juin, lieutenant-colonel DE ZEZSCHWITZ.

Régiment de chevau-légers de Polentz. — Colonel DE HANN.

Régiment de hussards. — Colonel DE ENGEL.

Artillerie de la division. — Commandant, major DE GROSSMANN.

1re batterie à cheval. — Capitaine DE ROTH.

1re batterie à pied. — Capitaine DE BRAUSE.

12 pièces régimentaires de 4 et 1 parc de division.

2e division saxonne (22e de la Grande Armée).

Commandant	Lieutenant général DE GUTSCHMID, et après sa mort, le 8 juin 1812, lieutenant général DE FUNCK.
Chef d'état-major...........	Lieutenant-colonel DE ZEZSCHWITZ (2).
1er adjoint................	Capitaine DE FABRICE, de l'état-major.
2e adjoint.................	Capitaine DE LANGENAU, de l'état-major.
Aide de camp..............	1er lieutenant DE WOLFERSDORFF, du 2e régiment d'infanterie légère.

1re brigade d'infanterie.

Commandant...............	Général-major DE KLENGEL (3).

Régiment d'infanterie du Roi. — Colonel DE GÔPHARDT.

Régiment d'infanterie de Niesemeuschel. — Colonel VOGEL, puis major DE SCHLIEBEN.

Bataillon de grenadiers (compagnies des 2 régiments). — Major DE BRAUSE.

2e brigade d'infanterie.

Commandant...............	Général-major DE SAHR (4).

---

(1) A couvert avec 2 escadrons la retraite de la cavalerie saxonne à Iéna ; combat à Raczyn en 1809; commande depuis le milieu de juin 1812 la brigade de cavalerie légère du 7e corps d'armée; après le combat de Kalisch, conduit cette brigade en Galicie où il ne peut parvenir à se rallier au 7e corps ; commande, en 1815, les troupes saxonnes en France.

(2) Fait prisonnier à Kobrin.

(3) Campagnes de 1806-1809 ; pris à Kobrin avec toute sa brigade.

(4) Commandait en 1806 une compagnie dans le régiment de Rechten ; commandant la 1re division d'infanterie à Bautzen en mars 1813; blessé en juin 1813 à Gross-Beeren comme commandant la 2e division d'infanterie de nouvelle formation.

Bataillon de grenadiers (compagnies des régiments « Prince-Antoine » et de Low). — Major ANGER.

Bataillon de grenadiers (compagnies des régiments « Prince-Maximilien » et de Rechten). — Major DE SPIEGEL.

2e régiment d'infanterie légère. — Lieutenant-colonel DE TETTENBORN.

Division de cavalerie (dissoute au commencement d'avril 1813).

Commandant..............	Lieutenant général DE THIELMANN (1).
1er aide de camp	1er lieutenant DE SEYDWITZ, des cuirassiers de la Garde.
2e aide de camp............	1er lieutenant DE MINCKWITZ, des cuirassiers de Zastrow.

Régiment des Gardes du Corps. — Colonel DE LEYSSER (2).

Régiment des cuirassiers de Zastrow. — Colonel DE GRUNENWALD (3), puis colonel DE TRUTZSCHLER.

Régiment de chevau-légers « Prince-Albrecht ». — Colonel LESSING.

Artillerie de la division. — Commandant : major AUENMULLER.

2e batterie à cheval. — Capitaine DE HILLER.

3e batterie à pied. — Capitaine BONNIOT.

8 pièces régimentaires de 4 et un parc de division.

Réserve d'artillerie du corps d'armée.

Commandant : major HOYER.

2e batterie à pied. — Capitaine SONTAG.

4e batterie à pied. — Capitaine ROUVROY.

Parc d'artillerie. — Lieutenant-colonel HAUSMANN.

Pontonniers. — 1er lieutenant BRUCK. — 20 pontons de métal et 5 nacelles de bois. Un pont de chevalets fut laissé à Varsovie dans la marché en avant.

---

(1) Signalé en 1806 comme excellent officier de cavalerie; chef d'état-major de la division de Polentz en 1807 dans la campagne contre la Prusse et la Russie; commandant en 1809 les troupes saxonnes dans l'expédition contre le duc de Brunswick ; enlève la redoute de Rajewsky à la bataille de la Moskowa ; ne quitte pas Napoléon depuis le départ de Moscou; refuse en 1813 d'ouvrir Torgau aux Français, passe ensuite au service de Russie, puis au service de Prusse où il commande le 3e corps prussien à Ligny et à Wavres.

(2) Commandant en 1809 les deux escadrons des Gardes du Corps dans le contingent saxon; blessé grièvement à la Moskowa et fait prisonnier.

(3) Mort le 24 juin.

A la fin de mars 1812, les forces du 7e corps s'élevaient à :

18 bataillons d'infanterie ;
28 escadrons ;
6 batteries et 20 canons de régiment.

Les modifications suivantes se produisirent pendant la durée de la campagne :

Les régiments des Gardes du Corps et des cuirassiers de Zastrow, ainsi que la batterie à cheval Hiller, furent affectés, sous les ordres de Thielmann, au 4e corps de cavalerie. Le régiment de chevau-légers « Prince-Albrecht » entra dans le 3e corps de cavalerie. La cavalerie du 7e corps ne comprit plus alors qu'une brigade légère de trois régiments, sous le général de Gablentz ; le nombre des escadrons disponibles à ce corps d'armée n'était plus que de 16 ; il tomba à 13, après la perte à Kobrin de 3 escadrons du régiment de uhlans « Prince-Clément », et remonta à 14 après la réorganisation d'un escadron à ce régiment.

Le nombre des bataillons d'infanterie tomba à 17 après le détachement du bataillon de grenadiers Brause, envoyé à Bialystock pour couvrir les magasins et les hôpitaux établis sur ce point.

Après la bataille de Kalisch, certains régiments d'infanterie étaient réduits à 1 bataillon : l'infanterie saxonne ne forma plus alors qu'une unique division.

Les seuls renforts reçus par le 7e corps furent :

273 hommes de cavalerie, avec 398 chevaux ;
1,220 hommes d'infanterie ;
175 hommes d'artillerie et du train, avec 182 chevaux.

Soit en tout : 14 officiers, 1,677 hommes et 578 chevaux.

Berthier et Maret avaient demandé au général de Watzdorff (envoyé au grand quartier général sur l'ordre de Napoléon) que le régiment des grenadiers de la Garde et celui des cuirassiers de la Garde fussent expédiés à la Grande Armée,

pour y renforcer le contingent saxon. Le général leur fit savoir que le roi de Saxe ne pouvait donner suite à cette demande, le contingent saxon étant complet, et les troupes demeurées en Saxe à peine suffisantes.

A la fin de mai 1812, on envoya encore à la Grande Armée le régiment de chevau-légers « Prince-Jean », dont deux escadrons avaient escorté l'Empereur à son voyage en Saxe : Napoléon voulut avoir à l'armée ce régiment, dont la tenue et les chevaux l'avaient frappé ; puis, les régiments d'infanterie « de Rechten » et « de Low », jusqu'alors en garnison à Königsberg et à Glogau ; ils furent affectés au 9e corps d'armée.

En comprenant le régiment d'infanterie « Prince-Maximilien », qui fut envoyé avec une batterie en Poméranie au mois d'août 1812 et entra dans la division Morand, chargée de la défense des côtes, les Saxons fournirent pour la campagne de 1812 :

Le 7e corps : 656 officiers, 22,317 hommes ;

Les troupes données au 9e corps : 113 officiers, 3,680 hommes ;

Les troupes données à la division Morand : 42 officiers 1,700 hommes.

Soit en tout : 810 officiers et 27,707 hommes.

IV. — Historique du 7e corps en 1812.

1. — MARCHE SUR LA POLOGNE.

Le 27 mars, le corps d'armée quitta les environs de Guben en deux colonnes, celle de droite formée par la 1re division et celle de gauche par la 2e. Il fut dirigé sur l'Oder (1). Chaque division était précédée, à une journée de marche, d'une avant-

(1) *L'Empereur au Major général.* Paris, 6 mars 1812. — « ..... Les Saxons doivent se tenir prêts à passer l'Oder vingt-quatre heures après qu'ils en recevront l'ordre. ... »

garde composée de six escadrons, d'une batterie à cheval et d'un régiment d'infanterie légère. Les trains et convois suivaient, sous la protection d'un bataillon de grenadiers de la 1re division, avec lequel marchait le général Reynier: un ordre de ce dernier, du 6 avril, avait affecté le 6e escadron de hussards à l'escorte du quartier général.

L'Oder fut passé à Neusalz, les 1er et 2 avril, sur un pont de bateaux jeté par les pontonniers. Kalisch était atteint le 9. En 14 jours, sans arrêt, 48 milles avaient été franchis. Le général Lecoq, écrivant au roi de Saxe, lui témoignait sa grande satisfaction de la parfaite discipline des troupes pendant ces marches.

A Kalisch, le général Reynier reçut de Berthier, major général de la Grande Armée, l'ordre d'envoyer immédiatement à Posen le régiment de chevau-légers « Prince-Albrecht »; ce régiment venait d'être désigné pour former, avec 2 régiments de chevau-légers bavarois, la 17e brigade de cavalerie légère, au 3e corps de cavalerie commandé par Grouchy. Le lendemain, on désigna encore le régiment des Gardes du Corps et celui des cuirassiers de Zastrow pour former la 20e brigade de grosse cavalerie qui entra dans la division du général de Lorge, au 4e corps de cavalerie. Le commandement de cette brigade, avec laquelle marcha la 2e batterie à cheval von Hiller fut donné au général Thielmann.

Le départ de ces troupes diminuait l'effectif du 7e corps d'armée de 2,070 hommes et 2,177 chevaux; il ne compta plus alors que 19,313 hommes, 4,996 chevaux et 50 pièces de canon.

Reynier adressa les plus vives réclamations au grand quartier général, contre une pareille diminution de la cavalerie d'un corps d'armée à qui sa position à l'extrême droite rendait nécessaire un grand nombre d'escadrons. Le général Lecoq mentionna également, dans ses rapports, combien cette mesure avait mécontenté tout le corps d'armée.

Continuant sa marche vers l'est, le 7e corps avait atteint

Radom le 24 avril; il cantonna aux environs de cette ville jusqu'au milieu de mai, en s'y exerçant chaque jour et en y faisant du service en campagne. Le général Reynier inspecta successivement toutes les brigades et dans ses ordres du jour des 12 et 22 mai exprima sa satisfaction pour la bonne tenue et le bon état des troupes « dont le zèle et l'application laissaient peu à désirer ».

Au commencement de mai, sept semaines après la déclaration de guerre, arriva du grand quartier général un ordre signé par Berthier, qui plaçait le 7ᵉ corps sous l'autorité du commandant en chef de l'aile droite de la Grande Armée, le roi Jérôme de Westphalie. Les troupes qui lui furent subordonnées étaient le 5ᵉ corps (Polonais), le 8ᵉ (Westphaliens), le 7ᵉ (Saxons) et le 4ᵉ corps de cavalerie.

Jérôme avait pour chef d'état-major le général de division comte Marchand, qui envoya Reynier prendre position à l'extrême aile droite, et après le passage de la Vistule à Borek, le plaça dans les environs de Lublin. La cavalerie et la brigade de Sahr arrivèrent à Lublin le 10 juin, et les autres éléments du corps d'armée cantonnèrent entre Lublin et Varsovie.

Depuis le début des opérations, on avait déjà eu des difficultés pour nourrir l'armée. Les ordres du comte Daru, intendant général de l'armée, ne pouvaient s'exécuter qu'en partie, car les denrées nécessaires manquaient dans les magasins de Varsovie comme dans les pauvres contrées que les corps avaient traversées jusque-là. L'ordre du 17 mai disait textuellement :

Chaque commandant de régiment ou de bataillon dont la troupe manquerait de vivres un seul jour sera immédiatement renvoyé dans ses foyers comme incapable de servir. Qu'il se procure le nécessaire, mais qu'il sache bien que tout excès sera puni; les généraux de brigade seron responsables de leurs sous-ordres.

Cet ordre ne portait pas remède au mal.

300,000 rations de biscuit furent assignées au 7e corps; cela représentait une consommation de 15 jours; on les emporta sur 300 petites voitures nouvellement construites; ces voitures, misérablement attelées avec des bœufs, ne pouvaient pas suivre les mouvements des troupes et servirent bientôt à alimenter les feux des camps (1).

Le général Lecoq signala ces difficultés dans un rapport au ministre de la guerre Cerrini, demandant l'envoi de vivres et annonçant que l'on n'aurait bientôt plus de distributions régulières.

Jusque-là, — disait-il, — nous avons toujours été plus heureux que les autres corps de l'aile droite, dont les rations ont dû déjà être réduites d'un tiers Nous le devons aux soins du général Reynier, et à la sobriété et à la discipline des troupes. Les vivres deviennent de jour en jour plus rares, et il sera bientôt impossible de trouver de l'avoine pour les chevaux.

Le 1er juin, le roi Jérôme inspecta les troupes du corps d'armée qui se trouvaient encore sur la rive gauche de la Vistule, et témoigna sa pleine satisfaction au général Lecoq pour leur tenue et leur belle apparence.

Les fortes marches, les grandes chaleurs du jour, suivies de nuits froides, une nourriture insuffisante avaient eu depuis le commencement de la campagne une influence fâcheuse sur la santé des troupes. A la fin de mai, 16 officiers et 1,900 hommes étaient dans les hôpitaux misérablement organisés, malades pour la plupart du typhus (2). Cette maladie frappa aussi, le 7 juin, à Pulawy, le commandant de la 2e division, lieutenant général de Gutschmid « un modèle

---

(1) *L'Empereur au Major général.* Paris, 6 mars 1812. — « ..... Les Saxons doivent avoir, pour le 25 mars, sur des chariots, de la farine et du biscuit pour tout le corps d'armée saxon pendant vingt jours, afin qu'ils puissent faire leur mouvement sans être arrêtés par aucune considération..... »

(2) *Note pour le Prince major général.* Thorn, 4 juin 1812. — « ..... Les 5e, 7e (saxon) et 8e corps enverront leurs malades à l'hôpital de Varsovie..... »

d'humanité et de chevalerie » dit le rapport du général Lecoq. Le commandement de la division passa au général de Funck, et le général-major de Gablentz reçut le commandement des trois régiments de cavalerie qui restaient encore au 7e corps d'armée. Le lieutenant-colonel de Zezschwitz, jusqu'ici chef d'état-major de la 2e division, remplaça le général de Gablentz à la tête du régiment de uhlans « Prince Clément ».

2. — LE THÉATRE DE LA GUERRE.

Le terrain où évoluèrent les deux armées opposées, dans la seconde moitié de l'année 1812, s'étend à l'est du Bug et de la Narew. Le Bug forme dans son cours moyen, depuis Krylow jusqu'au nord de Drohiczin, la frontière entre le duché de Varsovie et le gouvernement russe de Wolhynie. Au sud et à l'est, le théâtre des opérations est limité par la ligne Lutzk—Mosyr—Minsk; au nord, par le Niémen.

L'aspect du sol et la viabilité ont profondément changé depuis près d'un siècle et ne permettent plus guère, aujourd'hui, de se rendre compte des extraordinaires difficultés que présentèrent les opérations, les marches et le ravitaillement pendant la campagne de 1812.

Sur la rive droite du Bug s'étendaient des marais de plusieurs milles de largeur, qui se réunissaient aux marécages du Priepet, au-dessus de Ratno et de Dywin; au nord et au sud, le pays présentait l'aspect de collines sablonneuses très légèrement accidentées, couvertes de bois et traversées par des cours d'eau aux bords marécageux; ces cours d'eau ne pouvaient se franchir en été et en automne que sur des ponts solides, dont l'édification demandait d'autant plus de temps que les prairies inondées qui bordaient les rives nécessitaient souvent la construction de très longues chaussées.

La forêt de Bielowisk et les marais de Podolie eurent une influence considérable sur la conduite des opérations. La forêt s'étendait sur une longueur de 50 milles, depuis les sources de la Narew et de la Lesna jusqu'à Mosyr; c'était un vrai

labyrinthe de bois, de marais et de prairies inondées; sa largeur allait de 4 à 8 milles et elle n'était traversée que par deux grandes routes : l'une qui allait de Brest-Litowsk, par Kobrin et Pruszana, à Slonim et Nieswiecz; l'autre partait de Pinsk, allait sur Nieswiecz et, de là, à Minsk. Ces deux routes étaient larges, à la vérité : mais, faites de sable et de terre, elles devenaient difficiles dans la saison humide, et souvent alors n'étaient même pas praticables pour l'artillerie et les convois.

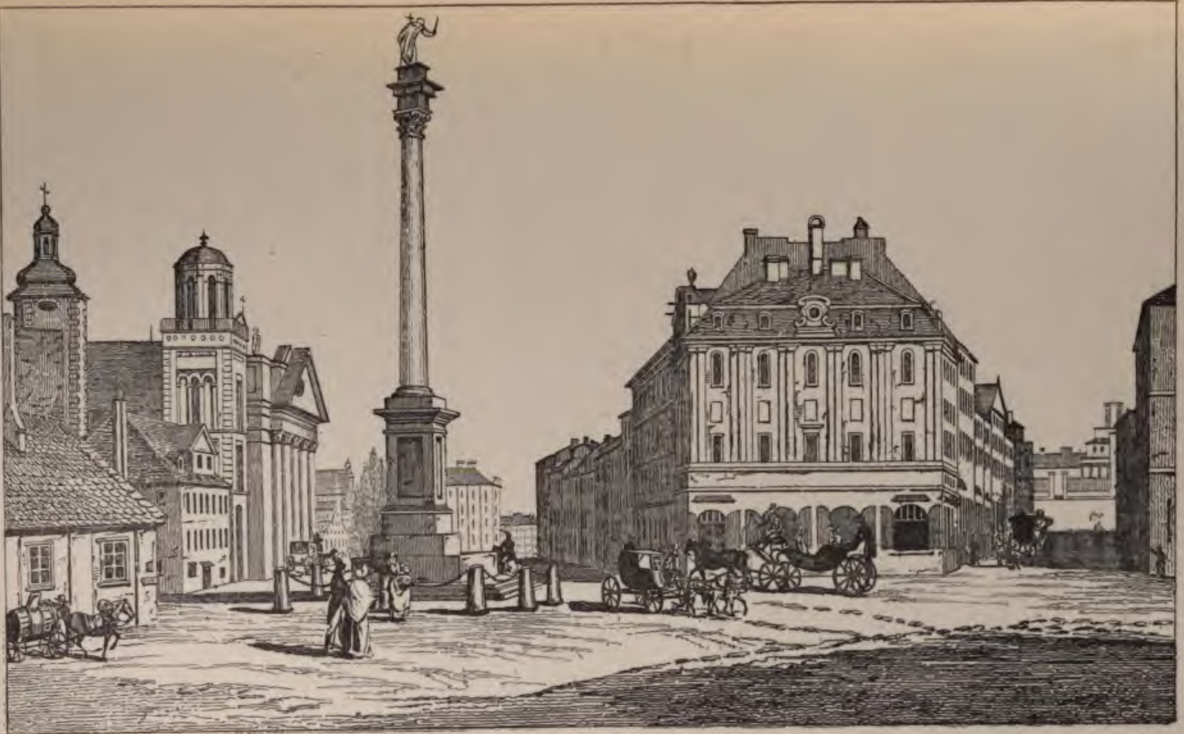
Sur les rives du Priepet, à de rares exceptions près, le pays n'était qu'un désert. Dans ses « Souvenirs de la campagne de 1812 » le général de Funck s'exprime ainsi :

Les torrents et les ruisseaux ne coulaient dans leurs lits que par exception; ils couvraient leurs rives, s'étendaient dans la campagne et la rendaient inextricable. Les marais couvraient bois et taillis, chaque gros arbre formait comme une sorte d'île, et si l'on mettait pied sur un terrain solide, — deux pas plus loin on tombait dans un trou d'eau profonde.

On ne rencontrait que rarement des habitations humaines; les gens vivaient de leur chasse et de leur pêche. Cette contrée était peuplée de myriades d'insectes aux piqûres cuisantes et de nombreuses bêtes féroces.

Les marais de Podolie, qui commencent sur la rive gauche de la Murawiec au-dessus de Kobrin, sont séparés du Bug par une chaîne presque ininterrompue de collines de sable; ils s'étendent jusque dans les environs de Luboml, et se terminent à l'est vers les marais du Priepet. Une seule route, celle de Kamenetz à Dubno et Ratno traversait ces marais. Son importance, au point de vue des opérations, était d'autant plus grande que les ponts et les chaussées couvertes de rondins pouvaient être facilement détruits et défendus par de faibles détachements de troupes.

Dans toutes les localités, les maisons étaient presque sans



Varsovie.

(D'après la *France militaire.*)



exception en bois ; on ne trouvait que rarement des églises, des châteaux ou des couvents construits en pierres. La moitié des habitants étaient des juifs, d'un esprit très commerçant et qui rendirent de nombreux services aux troupes. Dans les parties du pays qui n'étaient pas submergées, on se livrait au labourage et à l'élevage du bétail. C'était une précieuse ressource pour l'alimentation : mais les Russes avaient détruit tous les moulins et ce qui restait de farine. De pareilles mesures avaient été prises par eux pour les fontaines qui donnaient de l'eau potable. En automne, on pouvait suppléer au manque de pain par les pommes de terre. La retraite de tous les fonctionnaires russes des pays occupés par l'ennemi allait être encore une difficulté de plus, pour l'alimentation et les transports des envahisseurs.

3. — MARCHE SUR NIESWIECZ, RÉUNION AVEC LES 5e ET 8e CORPS ; RÔLE DÉFENSIF DU 7e CORPS.

D'après les ordres du grand quartier général, le 7e corps d'armée devait attendre sur ses positions de Lublin l'arrivée du corps auxiliaire autrichien, envoyer des détachements en reconnaissance vers le Bug et chercher, par une marche dans la direction du sud, à tromper l'armée russe sur les mouvements qu'on avait en vue. Mais ce but ne fut pas atteint, car malgré les menaces faites sur son flanc gauche, l'armée russe marcha en ligne droite sur Brest-Litowsk.

Le 7e corps fut donc dirigé sur Praga et Okuniew et atteignit le 19 juin les environs de Varsovie, par des marches forcées. Là, il devait couvrir Praga et la forteresse de Modlin jusqu'à l'arrivée des Autrichiens. Quand ceux-ci, venant de Galicie, atteignirent Sielek dans le grand-duché de Varsovie, le général Reynier reçut l'ordre de conduire le 7e corps à Nieswiecz pour se relier aux 5e et 8e corps. Les marches furent des plus pénibles, par une chaleur de plus de 25 degrés ; l'infanterie perdit une centaine d'hommes par suite d'insolations ; beaucoup de chevaux périrent d'épuisement et furent remplacés par de jeunes animaux qui ne devaient pas résister

aux fatigues du service. Les mouvements du corps d'armée furent observés et inquiétés par de petits détachements de cosaques, ce qui nécessita pour la cavalerie un service fatiguant de sûreté et de reconnaissances.

Napoléon venait de déclarer officiellement la guerre à la Russie.

Il l'annonça aux troupes par la proclamation suivante (2e *Bulletin de la Grande Armée*) :

Soldats ! la seconde guerre de Pologne est commencée. La première s'est terminée à Friedland et à Tilsitt ; à Tilsitt, la Russie a juré éternelle alliance à la France et guerre à l'Angleterre. Elle viole aujourd'hui ses serments. Elle ne veut donner aucune explication de son étrange conduite, que les aigles françaises n'aient repassé le Rhin, laissant par là nos alliés à sa discrétion. La Russie est entraînée par la fatalité ! Sa destinée doit s'accomplir. Nous croirait-elle donc dégénérés ? Ne serions-nous donc plus les soldats d'Austerlitz ? Elle nous place entre le déshonneur et la guerre. Le choix ne saurait être douteux ; marchons donc en avant ! Passons le Niemem ! Portons la guerre sur son territoire. La seconde guerre de Pologne sera glorieuse aux armes françaises comme la première, mais la paix que nous concluerons portera avec elle sa garantie et mettra un terme à cette orgueilleuse influence que la Russie a exercée depuis 50 ans sur les affaires de l'Europe.

En notre quartier général impérial de Wilkowisky, le 22 juin 1812.

NAPOLÉON.

Le 28 juin, le 7e corps arriva à Zambrow ; de là, 3 escadrons de hussards furent envoyés dans la direction de la Narew, vers Suracz, avec la mission de renseigner sur la position de l'ennemi qui devait se trouver sur cette rivière avec 40,000 hommes. On ne trouva que quelques postes de cosaques, mais on s'assura que le corps de l'hetman des cosaques, Platow, était parti des environs de Bialystock pour Grodno, et que Brest était occupé par des troupes russes. Ces renseignements furent confirmés par le major von der Planitz qui, avec 100 hussards bien montés choisis sur tout le régiment, avait été envoyé en reconnaissance au sud de la Narew.

Le 7e corps, continuant sa marche vers l'est, atteignit le 5 juillet Bialystock, où le bataillon de grenadiers de Brause fut laissé pour la protection des magasins et des hôpitaux; il était le 10 à Slonim, le 15 à Kletzk : la jonction avec les 5e et 8e corps était faite, mais elle ne dura qu'un jour, car le 7e corps reçut la mission d'aller remplacer les Autrichiens qui venaient d'occuper Brest, Kobrin et Pinsk et de former ainsi l'extrême aile droite de la Grande Armée. Le prince de Schwartzenberg fut avisé d'avoir à se retirer des positions assignées aux Saxons.

On donnait au corps d'armée une tâche qu'il ne pouvait remplir, vu l'état de ses forces : il devait en effet, d'après les ordres de l'Empereur, couvrir le duché de Varsovie, conserver sa liaison avec la Grande Armée et s'opposer à une offensive de l'ennemi hors de la Wolhynie, sur une ligne de plus de 20 milles; et cela, devant un adversaire très supérieur en nombre. Reynier — qui correspondait directement avec le grand quartier général depuis que Jérôme avait quitté l'armée et que le maréchal Davout avait reçu le commandement en chef de l'aile droite — réclama en vain des renforts pour assurer l'exécution de la mission confiée au 7e corps. On ne lui donna pas même le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » qui venait de quitter la Saxe pour se rendre sur le théâtre de la guerre.

Napoléon ne voulut rien accorder; il taxait d'invraisemblance les renseignements qui lui parvenaient sur le rassemblement de forces russes importantes à Dubno, Kowel, Luboml. La lettre suivante de l'Empereur à Berthier, — dont une copie fut envoyée à Reynier, — en fait foi :

Écrivez au général Reynier que je trouve sa position en harmonie avec son rôle, qui est d'opérer en Wolhynie..... Le corps de Tormazoff ne peut le gêner ; c'est un ramassis de troisièmes bataillons et de recrues. Quant aux troupes russes qui viennent de Crimée, il n'y a pas à en tenir compte.....

Le général Bogdanowitch, dont l'ouvrage sur la campagne

de 1812 est fait d'après les sources russes, fait remarquer que les forces du corps saxon employé en Wolhynie étaient trop peu nombreuses, eu égard à la difficulté de leur mission et à l'effectif considérable des troupes russes qui leur étaient opposées; que Napoléon, du reste, était mal renseigné sur les événements du théâtre de la guerre dans le sud et sur les forces des Russes.

Pendant ce temps, le général de cavalerie Tormazoff avait réuni à Luboml, Lutzk et sur le Styr la 3e armée russe d'observations et de réserve. Cette armée comprenait :

54 bataillons ;
76 escadrons ;
9 régiments de cosaques;
164 pièces de canon :
soit en tout 46,000 hommes.

Elle devait prendre l'offensive, opérer dans le duché de Varsovie et menacer les lignes de communication de la Grande Armée. Les forces russes allaient recevoir de ce côté-là un nouvel accroissement : par suite de la paix entre la Russie et la Turquie, l'armée russe de Moldavie, devenue disponible, reçut l'ordre de se rendre en Wolhynie.

Conformément aux ordres qu'il avait reçus, Reynier partit le 17 juillet de Kletzk pour se rendre par Bytin à Pinsk, Iwanowo, Kobrin et Brest-Litowsk afin de relever les troupes autrichiennes des postes qu'elles y occupaient.

Au milieu de juillet, le général-major de Watzdorff, inspecteur général aux revues et ambassadeur saxon en Russie jusqu'à la fin de 1811, fut attaché au grand quartier général avec l'assentiment de l'Empereur. Sa mission était de régler tout ce qui concernait les troupes saxonnes, de renseigner le roi de Saxe sur les événements du théâtre de la guerre et d'entretenir les relations diplomatiques entre les cours de France et de Saxe.

Il ne resta pas longtemps dans le voisinage immédiat de

Napoléon (Sa Majesté n'aimait pas près d'elle les représentants des armées étrangères) et fut attaché au service diplomatique dans le département de Maret, duc de Bassano, secrétaire d'État aux affaires étrangères. Il y remplit sa tâche d'une façon remarquable. Les rapports du général, auquel le capitaine d'état-major de Schreibershofen avait été adjoint, contiennent les documents les plus intéressants sur la marche des opérations de la Grande Armée.

4. — MARCHE DE LA BRIGADE KLENGEL SUR KOBRIN ; COMBATS DE BREST-LITOWSK ET D'IWANOWO.

Le 7e corps d'armée arriva à Bytin le 21 juillet, après les marches les plus pénibles. De là, le général de Klengel fut envoyé à Brest-Litowsk et Kobrin avec sa brigade, composée des régiments du Roi, de Niesemeuschel, uhlans « Prince-Clément. »

Il devait y relever les troupes autrichiennes qui y étaient demeurées après la marche du corps auxiliaire à Nieswiecz, sur la ligne de la Murawiec.

Le 24 juillet, à midi, le général de Klengel entrait à Kobrin avec le régiment de Niesemeuschel et deux escadrons et demi de hulans. Un détachement de 80 chevaux commandé par le capitaine Heymann était envoyé à Brest. Le régiment du Roi continuait sa marche et atteignait ce même jour le bourg de Bulkowo, sur la rive gauche de la Murawiec ; le colonel français du génie Brulay, le major Stützner de l'état-major et le lieutenant Erhardt des ingénieurs, se trouvaient avec le régiment : ils devaient diriger la construction d'ouvrages de fortification à Brest, pour mettre cette importante place du Bug à l'abri d'une attaque de l'ennemi.

La relève des postes du général autrichien Zechmeister à Brest et à Kobrin se fit le 24 au soir de la façon réglementaire. Ce dernier partit au début de la nuit, après avoir mis le général de Klengel au courant des renseignements qu'il avait sur l'ennemi et lui avoir bien fait remarquer que les forces russes étant encore à se rassembler à Dubno, Lutzk et

Kowel, il ne fallait pas s'attendre de sitôt à des mouvements offensifs de leur part.

Néanmoins, le général de Klengel tint à placer au sud de Kobrin une forte ligne d'avant-postes. Le 1er bataillon de Niesemeuschel occupa Ploska et les environs, des deux côtés de la route de Dywin et de fortes patrouilles de hulans poussèrent jusqu'à ce point qui fut trouvé inoccupé. Le 2e bataillon, l'artillerie régimentaire et le reste de la cavalerie campèrent sur la place du marché, à Kobrin, et sur la rive droite de la rivière, prêts à combattre, s'il le fallait.

La 3e armée russe d'observation avait reçu, elle aussi, au milieu de juillet, l'ordre de marcher en avant sur Brest et Kobrin. Laissant quelques détachements pour couvrir ses communications et observer le duché de Varsovie, le général Tormazoff se mit en route en plusieurs colonnes : la principale, précédée à une journée de marche par l'avant-garde du général comte Lambert, 4 bataillons de chasseurs, 16 escadrons et 3 régiments de cosaques, devait atteindre Brest par Orchewo: le prince Schtscherbatof, avec 6 bataillons et 12 escadrons devait se rendre aussi à Brest, mais par Ratno et Mokrani; enfin le général Tchaplitz, avec 2 bataillons de chasseurs et 16 escadrons, marchait directement par Dywin sur Kobrin.

En même temps, le général Melessino était envoyé dans la direction de Pinsk et d'Iwanowo avec un fort détachement de toutes armes, pour attirer de ce côté l'attention de l'ennemi.

Les généraux Schtscherbatof et Lambert avaient ordre d'arriver devant Brest le 25 juillet, d'y attaquer les forces ennemies et de marcher ensuite sur Kobrin, pour s'y joindre le 27 à la colonne principale et aux troupes du général Tchaplitz : toutes les colonnes réunies devaient attaquer Kobrin et l'occuper.

Le prince Schtscherbatof arriva le 24 juillet dans la nuit à Rudnia : il y apprit par ses reconnaissances que Brest n'était occupé que par un faible détachement de cavalerie ennemie.

Laissant là son infanterie, il se porta aussitôt sur Brest avec ses escadrons et atteignit cette ville à 3 heures du matin. Deux heures auparavant, elle avait été évacuée par un escadron des hussards autrichiens de Kienmayer. Le capitaine Heymann avait réparti la moitié de son détachement en deux petits postes : l'un sur la rive gauche du Bug, l'autre sur le chemin de Rudnia; le reste, sous son propre commandement, était massé au nord de la ville.

Les petits postes furent d'abord assaillis par des nuées de cosaques et enlevés. Bien que cerné, le capitaine Heymann se porta au-devant des cavaliers ennemis avec 40 hulans; mais le régiment tartare du colonel Knorring força bientôt à la retraite le faible détachement saxon : quelques hommes seulement purent s'échapper. Le capitaine Heymann, le lieutenant de Salza, ainsi que 26 hulans, presque tous blessés, furent faits prisonniers. Le lieutenant de Bärenstein rejoignit le 26, à 6 heures du matin, le régiment d'infanterie « du Roi », avec ce qui restait du détachement. Brest fut occupé par l'ennemi, qui se vanta d'avoir détruit 2 escadrons saxons : 80 hulans seulement avaient été engagés à Brest.

L'avant-garde du général de Gablentz, renforcée par le 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie légère, était entrée à Borki le 20. Le major de Seydlitz fut envoyé sur Pinsk avec le 3e escadron du régiment de hulans pour occuper le passage de la Pina; le major de Lindenau partit dans la direction d'Ivanowo avec 2 escadrons de hussards et un escadron des chevau-légers de « Polentz », avec l'ordre de s'emparer de ce village si l'ennemi n'y était pas déjà en forces trop supérieures. Le lieutenant de Freilitzsch arriva devant Ivanowo le 25 juillet, à l'aube; avant d'atteindre le village, les 50 hussards d'avant-garde furent assaillis par la cavalerie russe du détachement Melessino; le major de Lindenau, prenant le galop avec ses escadrons, rejeta l'ennemi dans le village; celui-ci était défendu par des dragons à pied qui ouvrirent un feu très vif; cédant au nombre, les cavaliers saxons se

replièrent sur l'avant-garde de leur colonne qui attaqua bientôt les dragons russes et les chassa du village; Ivanowo fut occupé par l'infanterie légère, et l'ennemi poursuivi jusque sur la Pina. Les pertes des Saxons furent de 15 hommes; le capitaine de Lindemann et un sous-lieutenant des hussards furent blessés, et le lieutenant de Schweinitz, des hulans, tué.

5. — COMBAT DE KOBRIN, 27 JUILLET.

Les avant-postes de Ploska, aux ordres du colonel de Zezschwitz, furent attaqués, le 25 juillet au soir, par d'importantes forces ennemies. Ils se maintinrent néanmoins sur leurs positions et, à la tombée de la nuit, furent repliés sur Kobrin. De fortes patrouilles de cavalerie laissées au contact de l'ennemi rendirent compte que ce dernier avait occupé le village de Ploska avec 6,000 hommes.

Sur ces entrefaites, le colonel de Göphardt, du régiment « du Roi », avait appris à Bulkowo le désastre du détachement Heymann à Brest-Litowsk et, suspendant sa marche sur ce point, demandait de nouveaux ordres exigés par la gravité des circonstances. Le général de Klengel lui envoya l'ordre de rentrer à Kobrin et rendit compte au quartier général de la situation difficile de sa brigade. Ce rapport, porté par le lieutenant de Gössnitz, fut bientôt suivi d'un second avis qui annonçait, d'après les prisonniers russes, que Kobrin allait être attaqué par 4 régiments de cavalerie et 8 régiments d'infanterie.

Le 26, à 6 heures du matin, le régiment « du Roi » entra dans Kobrin et s'établit sur la rive droite. Le régiment de « Niesemeuschel » occupait la ville; un escadron surveillait chacune des routes de Brest, de Ploska et d'Antopol, où aucun mouvement de l'ennemi ne fut signalé; il n'y eut, dans le courant de la journée, aucun engagement.

Le soir, les officiers envoyés au général Reynier, et dont le retour était attendu avec impatience, rentrèrent à Kobrin.

Le lieutenant de Gössnitz rapportait du quartier général de Bezdecz l'ordre suivant (parti le 26 juillet après-midi) :

Au général major de Klengel.

Notre avant-garde a rencontré les Russes le 25 et les a chassés d'Ivanowo en leur infligeant des pertes. Le corps d'armée va se porter en avant pour chasser de l'autre côté de la Pina toutes les fractions ennemies qui peuvent se trouver de ce côté de cette rivière. Nous arriverons vraisemblablement le 27 à Antopol et le 28 à Kobrin. Votre Excellence doit tenir jusque-là à tout prix le poste de Kobrin et garder ses communications avec nous. La mission de la brigade est de couvrir Pruszana, de tenir Kobrin et, si le régiment « du Roi » a pu réoccuper Brest, de tenir aussi cette localité. Faites de fortes reconnaissances pour avoir des nouvelles de l'ennemi, sans toutefois compromettre les troupes. Ayez la plus grande circonspection et la plus grande vigilance.

P.-S. — J'ai présenté au général en chef cette dépêche, et il me donne l'ordre de vous rappeler que pour couvrir la route Brest-Pruszana, le poste de Kobrin doit être occupé jusqu'à notre arrivée. Cela se comprend de soi. Si, comme le général Reynier le désire, vous pensez employer en tout ou en partie le régiment « du Roi » pour couvrir la route, sans compromettre votre poste ni le régiment, faites comme vous le jugerez convenable. Nous ne pouvons pas vous envoyer de cavalerie, car nous sommes nous-même engagés avec l'ennemi. J'attends vos rapports, d'abord par Chomsk et Ivanowo, puis directement à Antopol, où nous serons en tout cas demain.

Le chef d'état-major,
Colonel DE LANGENAU.

Le 27 juillet, à 4 heures du matin, le général de Klengel reçut de Reynier une nouvelle dépêche lui faisant savoir que le 7e corps atteindrait le 26 Drohiczyn, marcherait le 27 sur Antopol, et occuperait probablement aussi Horodetz.

Antopol n'étant distant que de 4 milles, et Horodetz de 3 milles seulement de Kobrin, le général de Klengel crut pouvoir compter sur l'arrivée du corps d'armée pour le 27 au soir dans le voisinage de sa position, et pensa qu'il se relierait à lui par Zalesie. Il résolut donc de rester à Kobrin et d'y recevoir l'attaque de l'ennemi.

Il lui fallait encore couvrir la route de Brest à Pruszana;

employer à cette mission un régiment entier aurait trop affaibli les défenseurs de Kobrin : aussi ne fit-on partir, le 26, à 11 heures du soir, dans la direction de Pruszana, que deux compagnies du régiment de Niesemeuschel, sous le commandement du major de Bose.

Le matin du 27 juillet, la brigade comptait 2,433 hommes sous les armes :

18	officiers	321	hommes	du rég. des Uhlans « Prince Clément »,
24	—	1,019	—	du rég. d'infanterie du Roi,
22	—	897	—	— — de Niesemeuschel,
2	—	123	—	de l'artillerie régimentaire.

Le général de Klengel avait occupé la position de Kobrin de la manière suivante : à chacune des trois entrées principales de la ville, deux ou trois compagnies, avec deux pièces de canon ; sur la place du Marché, un bataillon du régiment du Roi, en réserve; sur la rive droite de la Murawiec, deux compagnies, deux pièces de canon et l'escadron Matthaï. Les accès de la ville étaient barricadés et quelques maisons mises en état de défense. L'escadron du major de Gecka était à une demi-heure de la ville, sur la route de Brest; celui du major Piesport, sur la route de Ploska.

Kobrin, petite ville à la croisée des routes Dywin-Pruszana et Brest-Pinsk, est située sur la rive gauche de la Murawiec; quelques maisons seulement se trouvent sur la rive droite, reliée à la ville par un pont de bois sur lequel passe la route de Pruszana. La seule construction en pierres, capable de servir de point d'appui à la défense, était la petite chapelle d'un ancien couvent, édifiée sur la rive gauche : près de là, mais de l'autre côté de la route, se trouvait une ancienne redoute à demi ruinée, construite pendant les guerres de Charles XII et entourée de tous côtés de maisons en bois. Entre les routes de Dywin et d'Antopol s'étendaient des marais que l'on ne pouvait franchir que sur les routes. La Murawiec, large de six à huit pas seulement, était guéable en nombre de points.

La brigade allait se mesurer avec l'ennemi pour la première fois : le général de Klengel, très assuré du moral de ses troupes, comptait pouvoir conserver son poste jusqu'à l'arrivée du corps d'armée.

Les trains de la brigade, — 50 voitures de vivres tirées par des bœufs, — étaient encore, le soir du 26, à Luciewiczy, au nord de Zalesie; ils devaient rejoindre à Kobrin par une marche de nuit : mais le pont, bien que consolidé la veille par les sapeurs, s'étant rompu, les voitures durent être engagées sur la route d'Antopol; tout le convoi tomba le lendemain entre les mains des cosaques.

Le rapport du général de Klengel au général Lecoq donne une idée assez précise du combat de Kobrin; en voici la teneur :

Je remplis le triste devoir de vous envoyer le rapport des malheureux événements de ce jour.

A 6 heures du matin, des colonnes ennemies se montrèrent du côté de Brest. Les uhlans marchèrent contre ces colonnes et, peu après, engagèrent le combat. La cavalerie ennemie se renforçait d'instant en instant, et bientôt de fortes colonnes se montrèrent aussi sur mon flanc gauche. Mes uhlans durent se replier sur la ville et bientôt la canonnade commença. Il me restait encore deux lignes de retraite, l'une sur Pruszana, l'autre sur Antopol; mais j'avais l'ordre formel de défendre Kobrin contre les forces de l'ennemi.

Une nombreuse cavalerie passa à gué la rivière en différents endroits ; à 8 heures la ville était entièrement enveloppée et il ne me restait qu'une ressource : me défendre avec acharnement jusqu'à l'arrivée des secours attendus.

Les entrées de la ville furent défendues aussi longtemps que possible ; mais la position devenait intenable par suite de l'incendie de la ville. Le colonel de Zezschwitz voulut percer avec le reste de ses escadrons : bien que les officiers d'état-major aient pensé que la chose fût impossible, il la tenta, passa le pont et voulut s'engager sur la route de Pruszana ; mais il était à peine dans le faubourg incendié que 12 escadrons fondirent sur sa petite troupe et l'obligèrent à rentrer dans la ville.

Le feu devenait de plus en plus violent; la moitié de la ville était en flammes. Je défendis, avec la plus grande partie de l'infanterie, un vieux retranchement, le pont et un petit couvent. A 1 heure, les munitions commencèrent à manquer ; à 1 h. 1/2, elles étaient épuisées. La défense devenait impossible et je dus me rendre après un combat de six heures ; 4 drapeaux et 8 canons sont tombés entre les mains de l'ennemi.

Dans le détail, les faits s'étaient passés de la façon suivante : le 27, les patrouilles de cavalerie de la route de Brest annoncèrent à 6 heures du matin l'approche de fortes colonnes ennemies. Le major de Gecka attaqua avec décision et bouscula les bandes de Kalmouks et de Baschirs qui se présentèrent d'abord ; pendant ce temps, l'escadron de Piesport était refoulé sur la route de Dywin jusqu'à la ferme d'Helbings-Hof, après deux contre-attaques de sa part. Les deux escadrons, au milieu de nuées de cosaques, se virent contraints vers 7 heures à abandonner leurs positions et à se retirer sur Kobrin. D'autre part, quelques escadrons russes ayant franchi la Murawiec à gué en plusieurs endroits, l'escadron Matthai dut évacuer le terrain au nord de la ville.

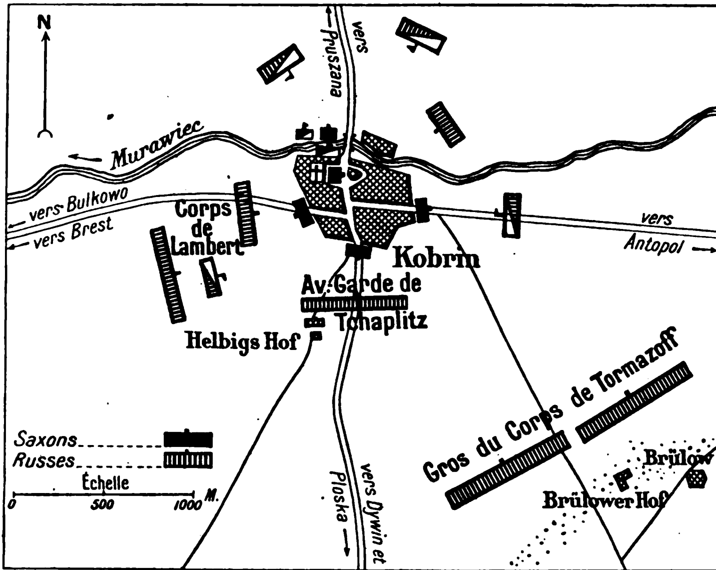
Comme le général de Klengel tenait à conserver libre et à défendre la route d'Antopol par laquelle il attendait l'arrivée du gros du corps d'armée, le major Bevilaqua avec 2 compagnies du régiment « du Roi » et 2 pièces de canon fut envoyé dans la direction de Zalesie, pour refouler les troupes ennemies qui se trouveraient sur ce point ; mais 16 escadrons et 12 canons ennemis s'opposèrent à ce mouvement et obligèrent le faible détachement saxon à revenir sur Kobrin, après avoir repoussé deux attaques de cavalerie.

En attendant l'arrivée de l'infanterie, la cavalerie russe avait complètement enveloppé la ville. La retraite de la brigade saxonne n'était plus possible devant des forces si supérieures.

> L'espérance de voir arriver le corps d'armée et le sentiment de l'honneur et du devoir pouvaient seuls animer les troupes, pour un dernier combat dont l'issue ne pouvait être douteuse...
>
> (Mémoires du major d'état-major Stünzner (1).

(1) Ces lignes ne rappellent-elles pas involontairement l'allocution de Rampon aux défenseurs héroïques de la redoute de Montelegino !... On est vaincu quand on craint de l'être : les fantassins de Rampon ne voulurent pas l'être, — et ne le furent pas. Jamais l'idée d'une capitulation possible ne s'arrêta dans leur esprit.

Vers 10 heures, des dragons russes à pied cherchèrent à pénétrer par la route de Dywin dans la ville déjà en partie incendiée par les batteries ennemies ; mais ils en furent empêchés par le canon et la mousqueterie des Saxons.



Combat de Kobrin.
(D'après Exner.)

L'infanterie du général Lambert s'étendait maintenant à l'ouest, celle du général Tchaplitz au sud de la ville ; l'attaque de la position se préparait, il devenait de plus en plus problématique de pouvoir sauver la situation. Le général de Klengel demanda au colonel de Zezschwitz d'essayer de faire une trouée au nord, pour sauver au moins une partie de ses escadrons. Officiers en tête, les uhlans saxons se précipitèrent sur le pont et tentèrent d'atteindre la route de Pruszana : efforts superflus ! Assaillis de tous côtés par la cavalerie ennemie, ils furent rejetés dans Kobrin avec des pertes sanglantes.

Les colonnes russes d'assaut s'approchèrent vers 11 heures de trois côtés à la fois. Pendant que le colonel de Göphardt résistait avec une partie du régiment « du Roi » aux attaques faites par la route de Brest, le major Bevilaqua défendait la route d'Antopol avec 4 compagnies, et le major de Schlieben la partie sud de la ville avec 6 compagnies de « Niesemeuschel ». Sur ces trois points, la résistance fut énergique, et les maisons défendues une à une.

Vers midi, les Russes avaient progressé jusqu'à là place du Marché ; là, le major de Schlieben les arrêta encore près d'une heure. Le régiment « du Roi » occupait l'église, le pont et la redoute, où les pièces encore capables de faire feu avaient été roulées. De son côté, le bataillon de « Niesemeuschel » pressé de toute part et entouré de maisons en flammes, dut, vers une heure, se retirer aussi dans la redoute. Plusieurs attaques des dragons à pied qui avaient passé la rivière et prenaient les Saxons à dos furent encore repoussées.

Enfin, les munitions manquèrent à l'infanterie ; l'artillerie n'avait plus que 50 coups..... Le général de Klengel jugea une plus longue résistance impossible ; au moment où l'infanterie ennemie se préparait à donner l'assaut aux parapets bouleversés de la redoute, il fit exécuter un roulement de tambours pour mettre fin à ce combat meurtrier.

Les généraux russes Markof et Oldekopf s'avancèrent aussitôt, rétablirent l'ordre et déclarèrent prisonniers de guerre les défenseurs de la redoute et les fractions de troupes qui se trouvaient encore vers l'église et près du pont.

Les pertes des Saxons furent de 13 officiers et 260 hommes tués ou blessés ; parmi ces derniers, les majors de Schlieben et Bevilaqua ; 62 officiers et 1,992 hommes étaient prisonniers. Les Russes avaient perdu plus de 600 hommes.

Après le combat, les officiers saxons furent conduits à la ferme de Brülow pour y être présentés au général Tormazoff : celui-ci félicita les défenseurs de Kobrin de leur intre-

pidité et fit rendre leur épée aux officiers : « Leur conduite, — dit-il, — mérite cette distinction. »

Officiers et troupe furent internés à Kiew. A l'automne de 1813 ils regagnèrent la Saxe ; 700 d'entre eux étaient morts en Russie de leurs blessures ou de maladies.

Le major Bevilaqua, du régiment « du Roi », a laissé dans ses mémoires manuscrits quelques détails intéressants au sujet de cette captivité : les Russes firent donner aux Saxons leur parole de ne pas s'évader ; Barclay de Tolly leur fit proposer d'entrer au service russe, mais cette proposition n'eut aucun succès. La colonne des prisonniers saxons trouva à Lutzk une grande réunion de volontaires russes ; ces jeunes paysans et autres « propres-à-rien » semblaient donner à leurs instructeurs bien de la peine pour les contenir et les former..... L'auteur ne pensait pas que cette levée en masse pût jamais devenir dangereuse pour l'ennemi..... Il signale dans la ville de Zytemyrz l'humanité et les bons soins donnés aux prisonniers saxons par le gouverneur, général et sénateur du Cambourlai, un français devenu russe avec le duc de Richelieu, « *ein sehr feiner und artiger Mann.....* »

Pourquoi le général Reynier avait-il prescrit l'occupation de Kobrin jusqu'au 28 juillet, puisqu'il savait la présence de forces russes supérieures à Brest et à Dywin ?

C'est qu'il pensait que la véritable attaque de l'ennemi n'aurait pas lieu sur la Murawiec, mais du côté d'Ivanowo. Les troupes russes que le général de Gablentz avait rencontrées avaient été prises pour l'avant-garde de l'armée de Tormazoff ; aussi tout le 7e corps avait-il marché contre elles. Le 26, lorsqu'on apprit que la position de Kobrin était sérieusement menacée, la direction initiale fut changée ; et, le 27, une marche de huit heures amena le 7e corps jusque sur la ligne Horodetz-Antopol ; pendant la route, on entendit une violente canonnade ; mais l'épuisement des troupes obligea à s'arrêter, et l'on ne put continuer plus loin la marche sur Kobrin.

Quand Reynier apprit la catastrophe de Kobrin, il ne poussa pas plus loin et ne songea plus, devant l'écrasante supériorité de son adversaire, qu'à opérer sa réunion avec le corps autrichien.

La défense de Kobrin avait eu pour le 7e corps une grande utilité, bien qu'elle lui eût coûté le quart de son effectif; si le général Tormazoff n'avait pas été arrêté dans son opération, il serait tombé dans le flanc droit du 7e corps en marche sur Antopol, l'aurait obligé à battre en retraite vers le nord et aurait pu l'empêcher de faire sa jonction avec le prince de Schwartzenberg.

Mais le général russe, satisfait de son succès, resta plusieurs jours immobile et laissa à Reynier toute facilité pour se réunir à Slonim au corps autrichien. C'est avec raison que les Russes ont reproché à Tormazoff de n'avoir pas su profiter de sa victoire : s'il avait aussitôt marché vers le nord, il aurait pu donner aux opérations en Wolhynie et en Podolie un caractère décisif; la cause de son immobilité doit être attribuée au manque d'approvisionnements en vivres de son armée.

D'après les documents russes, et notamment le *Journal de Saint-Pétersbourg*, n° 69, du 29 août 1812, 12,000 hommes avaient été engagés à Kobrin, et 25,000 hommes étaient en position sur la lisière nord du bois de Brülow, prêts à prendre part au combat. Les Saxons avaient donc combattu huit heures 1 contre 5. Dans son ouvrage, le général Bogdanovitch rend hommage à leur courage.

Le général Lecoq annonça le 30 juillet, au roi de Saxe, la capitulation de Kobrin :

Le capitaine Probsthayn, du régiment de hussards, envoyé dans la nuit du 28 en reconnaissance sur Kobrin, rapporta la nouvelle de la prise de la brigade de Klengel par l'ennemi. Tous les rapports, ainsi que l'ordre du jour du général Reynier, témoignent de la bravoure de cette troupe. Nous ne pouvons plus que nous retirer sur Slonim, où les Autrichiens

doivent venir à notre rencontre. La cavalerie ennemie est dix fois supérieure en nombre à la nôtre, et elle ne s'engage qu'en grandes masses.

Le général en chef a fait remarquer à l'Empereur, — mais malheureusement en vain, — sa faiblesse numérique et l'étendue trop grande du front à couvrir. C'est là, avec la rapidité de la retraite des Autrichiens, la cause du malheur. Aucune puissance humaine, aucune prudence ne pouvait l'empêcher. De notre côté, on a tout sacrifié pour sauver l'honneur des troupes.

Reynier, dans son ordre du jour du 30 juillet 1812, disait :

Le général en chef déclare ici à toutes les troupes royales saxonnes sous son commandement qu'il a été content d'elles depuis le commencement de la campagne jusqu'à ce jour. Il les remercie de l'ardeur et de la bonne volonté avec lesquelles elles ont supporté les fatigues de ces derniers temps : ce sont là de sûrs garants pour l'avenir.

Le major de Lindenau, des hussards, et le major de Seydlitz, des uhlans, ont eu l'occasion de se distinguer particulièrement. Le général Reynier ordonne que sa satisfaction à leur égard soit communiquée aux troupes.

Le général-major de Klengel avait l'ordre, avec les régiments « du Roi » et de « Niesemeuschel » et une partie du régiment de uhlans, de marcher sur Brest et Kobrin : l'ennemi, sans qu'on puisse s'en douter, avait réuni toutes ses forces sur ce dernier point. Le général de Klengel a combattu pendant dix heures avec 2,300 hommes contre un ennemi huit fois supérieur en nombre et aurait fait sa retraite en bon ordre, si sa communication avec le corps d'armée n'avait pas été interrompue par suite de l'incendie d'un pont.

On fera connaître aux soldats que leurs camarades ont combattu en braves Saxons ; le général Reynier est convaincu que les troupes saisiront la première occasion pour venger sur l'ennemi la perte que nous avons faite.

Par ordre :

Le chef d'état-major,

Colonel DE LANGENAU (1).

---

(1) Voilà le pieux mensonge militaire ! — Se servir d'un échec pour relever encore le moral de sa troupe, et présenter un malheur qu'on ne peut cacher sous un jour tel, que le cœur du soldat en batte plus fort,

6. — ÉVÉNEMENTS DU 28 JUILLET AU 10 AOUT. — RÉUNION DES SAXONS AVEC LE CORPS AUTRICHIEN. — COMBAT DE PRUSZANA.

La nouvelle des événements de Kobrin, envoyée par le général Reynier, arriva au quartier général autrichien à Nieswiecz le 30 juillet : le prince de Schwartzenberg, sans demander ni attendre d'ordres, se mit aussitôt en marche sur Slonim.

Berthier arrêta la marche sur Minsk, marche qui n'était plus possible, vu le nouvel état des choses sur le théâtre de la guerre dans le sud ; l'Empereur approuva la décision du major général de la Grande Armée, tout en lui faisant remarquer :

.....Qu'il était difficile de s'expliquer que l'ennemi eût employé de vieilles troupes à une diversion sur les derrières de l'armée, quand il aurait largement suffi pour cela de 8,000 à 9,000 hommes de mauvaises troupes.

Reynier avait commencé sa retraite sur Slonim dans la nuit du 28 juillet. Après une marche presque ininterrompue, il arriva le 29 à Sielec. Le 7e corps avait franchi quatorze milles en quarante-deux heures, par une température torride.

Les troupes saxonnes, continuellement harcelées par des détachements cosaques qui cédaient le terrain dès qu'on les attaquait, parvinrent le 30 au soir près de Rozanna et s'établirent défensivement sur les hauteurs au sud de cette localité.

Le capitaine Krug von Nidda III fut envoyé en reconnaissance sur Pruszana, avec 60 chevau-légers du régiment de

---

que son courage s'en enflamme et que son désir de venger les camarades écrasés lui fasse désirer une prompte revanche !

Cet ordre du jour de Reynier a dû faire, pour le moral de l'armée saxonne, mieux qu'un succès : heureux les généraux qui connaissent assez bien l'âme du soldat pour tirer ainsi parti d'un désastre, et le faire servir au bien de leur cause !

« Polentz ». Attaqué pendant son opération par des cosaques et des hussards ennemis, le faible détachement saxon fut pris, après un combat où il perdit 6 morts et 35 blessés : le capitaine et un lieutenant étaient au nombre de ces derniers. Un seul cavalier put s'échapper et apporter la nouvelle de ce malheur.

A Rozanna, le régiment de uhlans — dont 3 escadrons avaient été faits prisonniers à Kobrin — fut reformé à 2 escadrons comptant ensemble 250 chevaux, sous les ordres du major de Seydlitz. On forma également un bataillon d'infanterie avec les 2 compagnies du régiment de « Niesemeuschel » qui avaient été envoyées de Kobrin sur Pruszana avant le combat ; on y fit entrer tous les détachés et les convalescents des régiments de la brigade de Klengel ; ce bataillon fut mis, avec le bataillon de grenadiers de Brause, aux ordres du colonel de Ryssel, qui avait jusque-là rempli les fonctions de chef d'état-major de la 1re division.

Enfin, le 1er août, le 7e corps parvint à Slonim, où l'avant-garde autrichienne fit son entrée le 3.

La réunion des deux corps à Slonim — dit dans ses mémoires manuscrits le général baron de Stütterheim, chef d'état-major du corps autrichien — remplit tout le monde de joie ; Saxons et Autrichiens fraternisaient dans les rues. Les premiers étaient heureux d'avoir été secourus ; les autres d'avoir pu les secourir. Pourtant (ajoute le bon *Allié*), c'était pour la défense d'une cause qui leur était à tous bien indifférente.... ; à dater de ce moment, il régna, entre les troupes allemandes un grand sentiment commun d'amitié, de confiance et de confraternité (1).

Le 2 août, le prince de Schwartzenberg recevait l'ordre suivant :

L'Empereur, monsieur le prince, met sous vos ordres le 7e corps

---

(1) Était-ce là, pour les Saxons, le commencement de cette amitié qui s'affirma si tragiquement pour nous sur le champ de bataille de Leipzig ?.....

d'armée commandé par le général Reynier. L'intention de Sa Majesté est que vous ralliez ce corps, que vous marchiez contre Tormazoff et Kaminski, et que vous livriez bataille. Vous devez les suivre partout jusqu'à ce que vous en soyez venu à bout.



LE PRINCE DE SCHWARTZENBERG
Commandant le corps auxiliaire autrichien.
(D'après la *France militaire.*)

Berthier écrivait en même temps à Reynier :

L'intention de l'Empereur, monsieur le général, est que le 7e corps et le corps autrichien marchent contre Tormazoff et Kaminski pour leur livrer bataille et les suivre jusqu'à ce qu'on en soit venu à bout. Je vous préviens que Sa Majesté a donné le commandement de ces deux corps d'armée réunis à M. le général prince de Schwartzenberg. Mettez-vous sur-le-champ en correspondance avec lui, et exécutez les dispositions qu'il sera dans le cas de prescrire au 7e corps.

Les deux généraux en chef se concertèrent donc, en vue de leur commune offensive. Ils convinrent de marcher vers le sud, de traverser sur trois routes la contrée marécageuse

d'Iasolda et d'attaquer l'ennemi où ils le trouveraient. Le 8 août, les deux corps devaient arriver sur la ligne Malec-Pruszana.

Le 7e corps, marchant à l'aile droite par Sokolow et Podorosk, atteignit Wilkowies le 7 août. L'avant-garde, avec le général de Gablentz, avait poussé plus au sud; elle fut attaquée le soir par la cavalerie ennemie, mais celle-ci se retira après un court engagement.

Reynier n'avait pas de renseignements sur l'ennemi ; il lui fallait seize heures pour se relier au corps autrichien, aussi resta-t-il les 8 et 9 août à Wilkowies, attendant des indications de Schwartzenberg, auquel venait de parvenir de nouveau l'ordre de marcher à l'ennemi et de le chasser de la Wolhynie.

Apprenant que le corps autrichien avait repoussé, le 8 août, au combat de Chomsk, les détachements des généraux Tchaplitz et Chowenski et que la droite des Autrichiens s'était portée sur Pruszana, Reynier se décida, le 10 août, à attaquer l'ennemi qu'il avait devant lui.

Le 7e corps marcha donc sur Pruszana. Le corps russe de Lambert y était, fort de 8,000 hommes — en grande partie cavaliers, — et de 12 canons. Après un violent feu d'artillerie, la 2e division saxonne engagea le combat. Reynier et Lecoq conduisirent en personne la cavalerie saxonne, réunie contre l'aile gauche ennemie, pendant que la division autrichienne de Trautenberg s'avançait contre la droite russe, le régiment des hussards de Kienmayer en tête. Le général Lambert, obligé à la retraite, fut poursuivi par la division Trautenberg qui réussit après un court combat à s'emparer, le soir du 10 août, de l'important défilé de Kozebrod.

Les Saxons eurent 3 officiers et 47 hommes tués ou blessés : le lieutenant Busch, du train de la batterie à cheval (bras droit enlevé par un boulet), le capitaine de Taubenhaim, des hussards, et le capitaine Watzdorff, de l'état-major.

Le général de Watzdorff, attaché au quartier général

impérial, écrivait, le 10 août, de Wilna, au ministre de la guerre saxon de Cerrini :

Le chef d'escadron de Wanneval, aide de camp du général Reynier, était ici pour réclamer le renforcement de la cavalerie du 7e corps d'armée. L'Empereur a refusé. Le colonel de Langenau écrit que la cavalerie de ce corps est insuffisante pour couvrir les marches, l'ennemi ayant une cavalerie au moins cinq fois supérieure; que la situation est bien meilleure depuis la jonction avec le corps autrichien à Slonim; que le meilleur esprit et la meilleure bonne volonté règnent chez les troupes de toutes armes.

7. — BATAILLE DE PODDUBNY (OU DE GORODECZNA), 12 AOUT.

Après le combat de Pruszana, le général Lambert s'était retiré, par la route de Kobrin, à Gorodeczna. Le commandant en chef des Russes, général Tormazoff, y avait pris position avec le gros de ses forces et comptait en repartir dans la direction du nord pour reprendre son offensive; malgré l'envoi de forts détachements à Chomsk et à Brest, les Russes disposaient encore, en plus de leur corps d'avant-garde, de ceux des généraux Markof et Kaminski (ce dernier remplaçant le prince Schtscherbatof malade), en tout 40,000 hommes : les rapports russes n'accusent que 18,500 hommes.

Le général Tormazoff se décida, en apprenant l'arrivée des deux corps ennemis dans la direction de Kobrin, d'attendre leur attaque sur une forte position qu'il choisit sur la Gorodeczna, petit affluent de la Murawiec. Sur son front et sur son flanc gauche s'étendaient des marais qu'on ne pouvait traverser que sur deux chaussées longues et difficiles, et d'une très petite largeur. Au nord et à l'ouest, le terrain légèrement accidenté dominait les défilés, avait un champ de tir étendu et présentait des emplacements bien couverts pour les réserves.

Le 11 août, le corps saxon s'avança jusqu'à Zabin et le corps autrichien jusqu'à Gorodeczna. Dans le courant de la

nuit, le major de Metzsch, avec le 2e bataillon du 1er régiment d'infanterie légère, occupa la forêt au nord de Kiwatice.

Reynier remarqua que les difficultés d'une attaque de front l'empêcheraient d'être décisive, et qu'il fallait tourner la gauche ennemie. Le prince de Schwartzenberg partagea cet avis et donna au 7e corps la brigade autrichienne de cavalerie de Zechmeister (2 régiments de chevau-légers), la brigade de Lilienberg, et un peu après, 2 régiments de hussards. Sur l'ordre du prince, le colonel autrichien comte de Latour se joignit à l'état-major de Reynier.

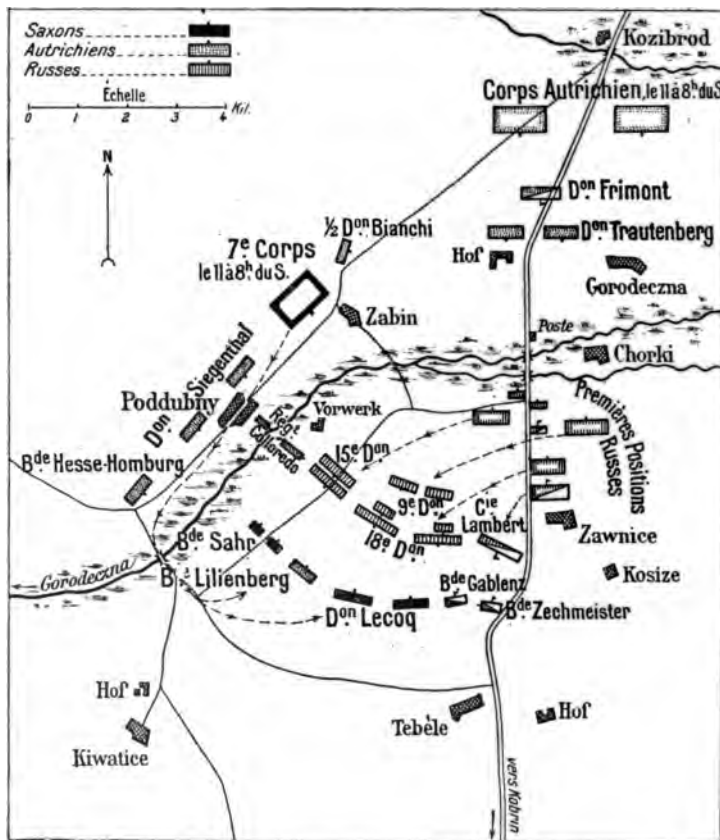
Le corps saxon quitta sa position de Zabin à 8 h. 1/2, sans être vu de l'ennemi ; il sortit de la forêt à 9 h. 1/2, et ne put s'engager d'abord sur les hauteurs au sud-est de Poddubny qu'avec la brigade de Sahr (2e régiment d'infanterie légère et bataillons de grenadiers Anger et Spiegel) ; ces hauteurs furent occupées. La ligne de bataille de cette brigade se prolongea à droite, une demi-heure plus tard, par la 1re division d'infanterie marchant sur une seule ligne, et à la droite de laquelle se placèrent la cavalerie saxonne du général de Gablentz et la brigade autrichienne de Zechmeister.

Pendant ce temps, la division autrichienne Trautenberg, suivie de la division de cavalerie Frimont, s'engageait dans les défilés au sud de Gorodeczna et la division Siegenthal sortait de Poddubny.

Le corps de Markof formait d'abord la gauche de l'armée russe ; il vint, par un changement de front exécuté sous un feu violent d'artillerie, s'opposer au corps saxon qui arrivait sur la ligne Poddubny-Zawnice. Le général Tormazoff envoyait successivement sur cette partie du champ de bataille toutes les troupes disponibles ; il finit par ne laisser sur la route de Gorodeczna qu'un régiment d'infanterie et un régiment de dragons, avec 6 canons : ces troupes conservèrent leurs positions malgré les attaques répétées de la division Trautenberg.

A l'aile gauche, la brigade de Sahr était violemment enga-

gée contre la 15e division russe, bien supérieure en nombre. Le 2e régiment d'infanterie légère fut plusieurs fois attaqué



Croquis de la bataille de Poddubny, le 12 août 1812, à 4 heures du soir.

(D'après Exner.)

par les dragons russes; ce régiment s'avançait, sous un feu violent, en ordre dispersé et sur un terrain découvert, ayant les 2 bataillons de grenadiers Anger et de Spiegel formés en

carrés à ses ailes : il perdit là, en peu de temps, 7 officiers et 360 hommes.

Le général de Funck, commandant la 2e division, dit dans son rapport sur la bataille :

Je ne saurais assez louer les efforts courageux et la belle contenance du 2e régiment léger, qui força la cavalerie ennemie à s'arrêter d'abord, et à reculer ensuite.

La brigade d'infanterie autrichienne de Lilienberg était intercalée entre la brigade de Sahr et la division Lecoq ; à l'extrême droite se trouvait la cavalerie ; la cavalerie russe, plus nombreuse, marcha plusieurs fois contre les régiments des généraux de Gablentz et de Zechmeister ; ceux-ci, par des manœuvres et des attaques opportunes, arrivèrent à conserver leur poste : les régiments de chevau-légers de « Polentz » (Saxons) et « O' Reilly » (Autrichiens) se distinguèrent spécialement.

Le combat restait indécis, quand l'entrée en ligne du régiment d'infanterie autrichienne « Colloredo » amena la phase décisive. On avait découvert un point de passage dans les marais à l'est de Poddubny ; sur l'ordre du prince de Schwartzenberg, ce régiment s'y porta pour marcher sur la droite ennemie. Le rapport autrichien sur la bataille s'exprime ainsi :

Ce n'est qu'après des efforts incroyables, avec de l'eau jusqu'aux hanches, en tenant en l'air leurs fusils et leurs cartouches, que les hommes parvinrent à franchir le marais. En même temps, la brigade de Sahr, soutenue par le régiment d'infanterie autrichienne « Alvintzky », reprit l'offensive : l'ennemi fut enfin rejeté.

La batterie Sontag avait contribué à ce résultat par la bonne direction de son feu et son mouvement en avant sur les hauteurs. La nuit mit fin au combat qui durait depuis dix heures.

Les troupes, — dit le général Lecoq dans son rapport au roi de Saxe,

— ont combattu avec ordre, calme et bravoure ; elles étaient brisées par la chaleur, par la fatigue et par la faim.

Dans son rapport du 14 août au major général Berthier, le prince de Schwartzenberg dit :

Les plus grands éloges sont dus au général Reynier et aux troupes saxonnes qui ont combattu sous ses ordres. C'est à ce général et à ses troupes que je dois attribuer principalement la gloire de la journée du 12. La tâche de tourner la gauche de l'ennemi lui étant tombée en partage, il a su se procurer avec la plus grande activité tous les renseignements sur les moyens propres à atteindre ce but. Il a enfin exécuté l'attaque avec le calme et la vigueur qu'on doit attendre d'un chef d'armée aussi distingué.

Le *Journal de Prague* publia en septembre 1812 le récit officiel de la bataille :

..... Le prince de Schwartzenberg ne peut assez louer le coup d'œil et les habiles dispositions du général de division Reynier, ainsi que le courage et la vigueur des troupes saxonnes : bien qu'inférieures en nombre aux troupes autrichiennes du corps auxiliaire, elles doivent partager avec ces dernières la gloire du succès.

Les pertes des Saxons à la bataille du 12 août, furent :

tués....................	3 officiers,	166 hommes
blessés.................	16 —	644 —
disparus................	1 —	50 —

Cinq pièces furent démontées, dont trois dans la batterie Roth.

Le corps autrichien perdit 43 officiers et 1,300 hommes, les Russes environ 3,000 hommes.

Les deux partis s'attribuent la victoire pour la bataille de Poddubny. Mais, le lendemain matin, les Saxons et les Autrichiens occupaient le terrain du combat, tandis que les Russes avaient abandonné leurs positions : ils s'étaient mis en retraite, pendant la nuit, par la route de Kobrin.

8. — OFFENSIVE EN WOLHYNIE. — RETOUR SUR LE BUG.

Le 13 août, aux premières lueurs du jour, on s'aperçut de la retraite des Russes sur Kobrin. Schwartzenberg et Reynier résolurent de les suivre vers le sud. Ce n'était que par l'offensive ordonnée aux deux corps d'armée, et en pressant les Russes dans leur mouvement de recul, qu'on pouvait empêcher de leur part des tentatives nouvelles contre la ligne des communications principales de la Grande Armée.

Les deux corps arrivèrent le 13 août à 5 heures du soir devant Kobrin. Tormazoff atteignait ce même jour la ville de Dywin.

Quand le 1er escadron des hussards, qui formait la pointe d'avant-garde, arriva aux portes de Kobrin, des soldats russes incendiaient le pont sur la Murawiec. Reynier demanda 20 volontaires sous les ordres du sous-lieutenant Grobstich pour aller éteindre le feu ; ces braves purent écarter un caisson de poudre qui était déjà au milieu des flammes et sauvèrent ainsi le pont d'une complète destruction.

Après une journée de repos, le corps autrichien marcha sur Dywin et le corps saxon sur Brest; ce dernier devait prendre ensuite la route de Luboml, par Rudnia et Orchewo.

Tormazoff avait continué sa retraite par la route de Kowel jusqu'aux environs de Lutzk et aux bords du Styr, pour y attendre l'arrivée de ses renforts.

Le 22 août, le 7e corps était à Szak ; le 25, à Luboml. Ce jour-là, dans l'après-midi, les avant-postes du régiment de hussards furent refoulés par l'ennemi ; mais quelques bataillons s'étant avancés pour soutenir les hussards, les dragons russes se retirèrent sur Kowel.

Dans les marches et les cantonnements, les colonnes étaient incessamment inquiétées par les cosaques et les baskirs, qui n'attendaient jamais une attaque, mais troublaient et retardaient les mouvements des troupes.

Dans les marches comme dans les combats, — écrivait le général

Lecoq au roi de Saxe, — nous ressentons péniblement la faiblesse et l'épuisement de notre cavalerie.

De petits détachements avaient été envoyés pendant la marche, sur le flanc droit, pour éclairer du côté du Bug. Dans la forêt de Wladowa, des approvisionnements importants de vivres tombèrent entre les mains du général de Gablentz ; les Russes, qui les y avaient assemblés, les avaient abandonnés au moment de leur retraite. A Opalin, le capitaine de François, du 1er régiment d'infanterie légère, attaqué avec 27 chasseurs et 13 hussards par 200 cosaques et baskirs, arrive à gagner un bois déjà occupé par des dragons russes ; il parvient à se frayer un passage et à se retirer sans perte sur Szak, en tuant 5 hommes à l'ennemi et en lui en blessant 27.

La marche au travers de la région marécageuse du Priepet présenta les plus grandes difficultés, à cause du mauvais état des chaussées qui étaient même détruites par endroits. Les troupes durent souvent faire de longs trajets dans l'eau et dans la vase. L'ennemi et les habitants en fuite avaient laissé derrière eux un véritable désert. Les villages étaient incendiés, les fontaines détruites ; les vivres qui manquaient étaient introuvables, les convois ne pouvant suivre les colonnes dans les marais de la Podolie. Les trains et le parc d'artillerie du 7e corps avaient dû prendre la route de Wladowa, sur la rive gauche du Bug.

Le 29 août les Autrichiens entraient à Kowel, après un combat à Wyswa ; — et les Saxons arrivaient à Turysk.

L'ennemi ayant détruit tous les ponts sur la Tura, et le matériel nécessaire au passage n'étant pas encore sur place, les troupes bénéficièrent de quelques jours d'un repos bien nécessaire après les marches qu'elles venaient de faire. Un grand nombre d'hommes étaient atteints de dysenterie et de fièvre dans les hôpitaux où l'on manquait de tout.

Le corps saxon, sur la Tura, ne comptait plus que 268 officiers et 8,511 combattants.

L'ennemi, éloigné de deux marches, occupait sur le Styr une forte position, couverte par les marais sur son front et sur ses deux flancs.

A la fin du mois d'août, Schwartzenberg reçut un dernier ordre du quartier général impérial de Smolensk : il était chargé de contenir en Wolhynie l'armée de Tormazoff et les autres troupes ennemies, de manière qu'elles ne pussent se trouver à même de rien tenter contre la Grande Armée. Toute liaison cessa, à partir de ce moment, entre l'armée impériale et Schwartzenberg : celui-ci dut adresser ses rapports — toujours demeurés sans réponse — à Maret, ministre des relations extérieures, qui séjournait à Wilna.

Pour couvrir et observer la grande route qui de Lutzk mène dans le grand-duché de Varsovie, le corps saxon se porta le 4 septembre à Kuselin. L'avant-garde — la cavalerie et le 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie légère — avec le général de Gablentz, prit position à Torczyn, pendant que la brigade de Sahr restait en réserve à Makowiczy. Les troupes furent installées dans des baraques. Le général polonais Kozinsky, avec 4,000 hommes, dont un seul régiment régulier d'infanterie, était à la droite des Saxons, occupant le pays au sud de la route ; il fut rappelé à Zamosc à la fin de septembre.

Les Autrichiens avaient formé un camp à Holowy, près du Styr.

Le général Lecoq écrivait le 18 septembre au roi de Saxe :

Notre situation a peu changé ; les malades et les blessés vont mieux, les maladies diminuent, les vivres sont bons, nos pertes les plus sensibles sont en chevaux : plus de mille ont disparu depuis notre départ de la Saxe ; mais nous pouvons en trouver un grand nombre pour les remplacer, par des réquisitions dans la Wolhynie.

Les corps restèrent à Kuselin et à Holowy jusqu'au 23 septembre. A ce moment parvint la nouvelle que la plus grande

partie de l'armée russe de Moldavie, disponible depuis la paix avec la Turquie, était en marche sur Dubno et Lutzk pour y renforcer la 3e armée de l'Ouest.

Des reconnaissances furent immédiatement dirigées sur les positions russes du Styr. Une patrouille de 15 hussards avec le lieutenant de Mangoldt, escorte d'un capitaine-ingénieur envoyé en observation sur le Styr, fut attaquée ; les 2 officiers et 8 hussards restèrent aux mains des Russes.

La supériorité des Russes en cavalerie empêchant l'envoi de petits détachements, on voulut organiser de fortes colonnes mobiles ; le général autrichien de Zechmeister en commanda une, formée du régiment de chevau-légers « O' Reilly », de 62 hussards saxons (major de Czettritz), de 41 chevau-légers du régiment de « Polentz » et de 300 chevaux polonais. Partie dans la direction de Polonka, surprise à Nieswiecz le 20 septembre par 600 cosaques, 300 hussards et 300 dragons aux ordres du général Lambert, cette colonne fut dispersée, 3 officiers saxons avec 40 hommes, 20 Polonais et 92 chevau-légers autrichiens demeurèrent prisonniers.

Pendant ce temps, l'armée de Moldavie, commandée par l'amiral Tchitchagof et comptant 30,000 hommes en 5 divisions, était arrivée sur le Styr. Schwartzenberg estima qu'il ne pouvait pas attendre sur sa position l'attaque d'un ennemi aussi supérieur en forces.

Le 24 septembre, les deux corps réunis se mirent en retraite sur le Bug. Le corps saxon, sans cesse pressé et attaqué par les Russes, arriva le 28 à Luboml, et le 30 à Opalin. Le 7e corps exécuta le 1er octobre à Orchowetz le passage du Bug dans le voisinage immédiat de l'ennemi, et arriva à Korzary. Le capitaine Brück et ses pontonniers se distinguèrent.

Ce passage fut une remarquable manœuvre, un chef-d'œuvre au point de vue stratégique et tactique, — dit le général von Holtzendorff, dans son *Histoire de l'Infanterie légère saxonne.*

Reynier comptait, pour le réussir, sur le courage et la froide intrépidité des troupes. Serré de près par un ennemi

deux fois supérieur en nombre et dont les premiers échelons étaient à peine à trois cents pas de lui, le 7ᵉ corps exécuta le passage du Bug avec le même calme que s'il avait manœuvré sur un terrain d'exercices. Le général Lecoq, voulant honorer la conduite de l'infanterie légère dans cette circonstance, l'autorisa à porter désormais la moustache comme les grenadiers.

Le corps saxon n'avait subi que peu de pertes pendant la retraite sur le Bug. Le 1ᵉʳ octobre, à Opalin, un poste de 35 hommes du 1ᵉʳ régiment d'infanterie légère, commandé par le lieutenant de Heinecken auquel l'ordre de se retirer n'était pas parvenu à temps, fut enlevé par les Russes : deux hommes seulement purent s'échapper.

Les Autrichiens avaient atteint Szak le 30 septembre et s'étaient installés aux environs de cette localité sur une bonne position de défense, ayant son front et ses deux flancs couverts par les marais et les étangs de la source du Priepet. A la nouvelle que le corps saxon se retirait sur Wladowa, Schwartzenberg fit suivre ce mouvement par les divisions Bianchi et Trautenberg, pendant que la division Siegenthal prenait possession des défilés de Ratno, pour les conserver aussi longtemps que possible et se retirer ensuite sur la Murawiec.

Huit régiments de cavalerie russe essayèrent en vain de troubler le passage du Bug : ils furent reçus par la mitraille et par le feu de quelques bataillons d'infanterie déployée.

Le 3 octobre, les corps saxon et autrichien étaient réunis à Brest et sur la Murawiec.

9. — POSITIONS ET COMBATS DES CORPS SAXON ET AUTRICHIEN SUR LA MURAWIEC ET LA LESNA.

Conformément aux ordres qu'il avait reçus, Schwartzenberg, sur ses positions de Brest et de la Murawiec, comptait

couvrir Varsovie et Wilna, tout en conservant sa liaison avec la Grande Armée. Les deux corps restèrent donc immobiles jusqu'au 10 octobre. Les Saxons défendaient la gauche de la ligne, du côté de Brest ; les Autrichiens occupaient les hauteurs situées entre la ville, fortifiée à la hâte, et le village de Wykzulki.

Tormazoff avait reçu le commandement de la 2e armée de l'Ouest. L'amiral Tchitchagof, qui l'avait remplacé à la tête des troupes de Wolhynie formées en une 3e armée de l'Ouest, avait reçu pour instructions de chasser les corps saxon et autrichien hors du territoire russe, et de se porter sur les lignes de communication de la Grande Armée française.

Les renforts avaient porté la 3e armée de l'Ouest, divisée en 7 petits corps, à la force de :

102 bataillons,
113 escadrons,
16 régiments de cosaques,
192 bouches à feu ;

soit : 90,000 hommes ; c'était plus du double des effectifs réunis du corps autrichien et du corps saxon.

Les Russes attaquèrent d'abord sans résultat la gauche de la ligne de la Murawiec, défendue par les Saxons et une partie du corps autrichien ; les engagements eurent lieu dans la forêt de Wyczulki et vers la ferme de Tryszin. Mais les généraux en chef estimèrent qu'ils ne devaient pas rester plus longtemps sur cette position dont la gauche était déjà débordée par les Russes ; les deux corps se retirèrent donc dans la nuit du 11 octobre derrière la Lesna.

Cette rivière, qui se jette dans le Bug à 2 milles au-dessous de Brest, n'est large que de 10 à 15 pas ; mais ses rives marécageuses ne permettent de la franchir que sur des ponts.

A l'aile droite, la 2e division saxonne se tenait près de Téré-

bun ; la 1re division s'était réunie sur les hauteurs de Skoki ; entre les deux se trouvait la cavalerie du général de Gablentz. L'occupation et la défense des ponts de Kliniki étaient confiées au 1er régiment d'infanterie légère ; ces ponts avaient été rompus, mais pas entièrement détruits.

Le 11 octobre, vers 10 heures, l'ennemi qui avait trouvé la position de Brest évacuée, ouvrit un violent feu d'artillerie. Des nuées de cavaliers se répandirent sur la rive gauche de la Lesna et engagèrent le combat avec le 1er régiment d'infanterie légère. Peu après, les chasseurs et les grenadiers russes passèrent le pont de Kliniki, après l'avoir réparé à la hâte. Le capitaine de Sperl se jeta sur l'ennemi avec une partie de sa compagnie, pendant qu'à sa droite le major de Metsch, qui trouva là la mort des braves, conduisait la 4e compagnie, baïonnettes croisées.; l'ennemi fut bousculé de l'autre côté du pont, après de violents efforts et de grosses pertes. C'est à ce moment, au milieu du feu de la mousqueterie, que le commandant du régiment, le lieutenant-colonel Egidy, fut mortellement blessé.

Les fusils,— dit le rapport sur ce combat, — étaient si échauffés qu'on ne pouvait plus les tenir ; les munitions commençaient à manquer, et on dut en prendre dans les gibernes du bataillon de grenadiers de Liebenau, qui arrivait en soutien.

Dans la soirée, ce bataillon releva le régiment, qui avait perdu 3 officiers et 65 hommes sur les bords de la Lesna. La mort des deux officiers supérieurs qui avaient fait la campagne de 1809 sur le Danube avec les deux bataillons d'infanterie légère créés à cette époque, fut vivement ressentie par l'armée saxonne.

Sur les autres points de la ligne, le combat se borna à une vive canonnade.

La perte totale des Saxons fut de 3 officiers et 101 hommes. Les Russes avaient perdu plus de 100 morts et 105 prisonniers.

10. — COMBAT DE BIALA (18 OCTOBRE).

Malgré le succès tactique du combat du 11 octobre, Schwartzenberg et Reynier se déterminèrent à abandonner la position de la Lesna, qui n'était plus tenable devant la supériorité de l'ennemi et qui pouvait facilement être tournée. Ils marchèrent au nord-ouest sur Drohiczyn, pour couvrir Varsovie et Wilna et se rapprocher de la ligne principale des communications de la Grande Armée. L'ennemi les suivit de près et attaqua même l'arrière-garde autrichienne le 14, à Moszan.

Apprenant que le général Essen avait passé le Bug à Brest avec son corps et qu'un détachement de 4,000 cosaques s'était avancé jusqu'à Sielec, les corps austro-saxons quittèrent Drohiczyn peu de jours après pour reprendre l'offensive. Le 17 octobre, les Saxons arrivaient sur la Biala et prenaient position près du village du même nom, face à Brest. L'avant-garde, avec le général de Gablentz, s'établit au moulin de Biala et envoya quelques détachements de cavalerie pour reconnaître les dispositions de l'ennemi du côté de Zalésie et de Brest; dans une de ces reconnaissances, le lieutenant-colonel de Lindenau, avec un détachement de hussards, fut assez heureux pour prendre à l'ennemi, près du village de Zalésie, un convoi de 30 voitures de farine avec son escorte. De forts partis de cavalerie autrichienne et saxonne, envoyés dans toutes les directions pour chasser les cosaques et leur couper la retraite, firent plus de 500 prisonniers.

Le 18, l'avant-garde, qui marchait sur la route de Brest, tomba sur l'ennemi, près de la Biala. Le major de Seydlitz, à la tête d'avant-garde avec un escadron de hussards, venait d'atteindre le village de Woskrenize et de refouler 3 escadrons ennemis, quand il fut assailli de front et sur ses deux flancs par une nombreuse cavalerie et forcé de se replier sur Biala; mais le lieutenant de Reizenstein, avec 30 hussards, tombant sur le flanc droit des Russes, arrêta leur poursuite.

L'avant-garde prit position au moulin de Kosula, à une demi-heure du village de Biala, et au nord de la grande route.

Le général Reynier s'avança aussitôt avec le 1er, puis le 2e bataillon du 2e régiment d'infanterie légère, bientôt soutenus par le bataillon combiné de Bose et une compagnie de grenadiers du bataillon Anger : il occupa les chaussées du marais où coule la Biala, pendant que 3 batteries saxonnes, en une excellente position, ouvraient le feu sur les colonnes ennemies en marche : celles-ci s'arrêtèrent.

Pendant que ce combat se livrait sur le front, la division Bianchi s'engageait à la gauche des Saxons. On avait découvert, près du moulin Kosula, un chemin qui conduisait dans le flanc droit de l'ennemi. Le prince de Schwartzenberg y dirigea aussitôt un bataillon du régiment « Prince-Esterhazy » réuni à 2 compagnies du 2e régiment léger saxon, sous la direction du général autrichien de Latour. Ce détachement attaqua vivement les Russes à leur aile droite; les chasseurs saxons, avec le lieutenant de Zychlinski, s'emparèrent d'un canon de 12. (Les 13 chasseurs qui firent cette prise reçurent une gratification de 20 thalers pour chacun des 6 chevaux qui attelaient ce canon). Après un court engagement, le général de Latour fut obligé de battre en retraite, et quelques bataillons russes s'emparèrent de nouveau du moulin.

Pour les en chasser, le général Lecoq fit avancer la brigade de Steindel. De leur côté, la division Bianchi et les chasseurs saxons renouvelaient l'attaque, de sorte que le général Essen se vit obligé de se retirer sur Brest. La cavalerie russe voulut couvrir la retraite. Les régiments du général de Gablentz marchèrent contre elle, soutenus par la brigade autrichienne Lichtenstein.

L'ennemi avait fait des pertes sensibles, surtout par le feu des batteries saxonnes. La nuit mit fin au combat, dans lequel les Saxons perdirent 9 officiers et 187 hommes.

Le général Lecoq écrivait au roi de Saxe :

Les troupes de Votre Majesté ont fait plus de 100 prisonniers dans le combat de Biala, mais ont été très éprouvées elles-mêmes. On me signale, parmi les tués, le major de Trotha, du régiment de Polentz...

Le rapport autrichien dit :

Les Saxons ont remporté un succès complet, et tué beaucoup de monde à l'ennemi.

Dans son ordre du jour du 19 octobre, le général Reynier s'exprime ainsi :

Le général en chef se voit de nouveau obligé de témoigner aux troupes toute sa satisfaction pour leur conduite dans les combats de la Lesna et de Biala. Le 1er régiment d'infanterie légère, le bataillon de grenadiers de Liebenau, les régiments « Prince-Clément » et « Frédéric-Auguste » de la division du général Lecoq et la plus grande partie de la division du général Funck avaient l'occasion de se distinguer dans ces affaires : tous l'ont fait, à un haut degré, et le général en chef le signale à toute l'armée.

Malgré la supériorité de l'ennemi, les troupes saxonnes l'ont culbuté dans tous les engagements. Encore quelques jours d'efforts, pour laisser arriver les renforts importants que nous attendons, et l'ennemi sera remis dans le fâcheux état où il se trouvait naguère.

Le général en chef a remarqué, dans tous les combats, que l'infanterie légère a l'habitude, par bravoure, d'aller à l'ennemi sans se couvrir régulièrement : il prescrit donc de faire savoir à ces braves qu'ils aient à montrer plus de sagesse dans la poursuite de l'ennemi.

L'ennemi ne fut pas poursuivi : les deux généraux en chef résolurent de prendre une position de flanc aux environs de Drohiczyn, pour couvrir Varsovie et Wilna. Les deux corps s'y réunirent le 20 octobre.

11. — ÉVÉNEMENTS ET COMBATS DU 29 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE. MARCHE DE FLANC SUR WOLKOWYSK.

Les deux corps restèrent jusqu'au 28 octobre dans les environs de Drohiczyn, sans être attaqués ni inquiétés par l'en-

nemi. Le camp des troupes saxonnes avait été placé sur la rive gauche du Bug. C'est là que des renforts arrivèrent pour la première fois de Saxe, conduits par le major de Thümmel, du régiment des cuirassiers de la Garde : ils s'élevaient à 1,700 hommes. Les cuirassiers destinés à la brigade Thielmann furent gardés et réunis aux deux escadrons du régiment de uhlans « Prince-Clément ». Le 7e corps fut renforcé d'une façon plus large par l'arrivée de la division Durutte, forte alors d'une brigade seulement. Cette division se composait de jeunes soldats mal exercés de différentes nations ; dans ses six régiments se trouvaient des Français, des Allemands (de Würtzburg), des Hollandais et un bataillon formé de prisonniers de guerre espagnols et portugais ; les hommes étaient mal habillés et mal équipés : ils manquaient notamment de manteaux et de munitions. La discipline de ces troupes — le régiment de Würtzburg excepté — était relative (1).

Le corps autrichien se renforça lui aussi, le 27 octobre, des deux régiments d'infanterie « Kaiser » et « Prince Lichtenstein », d'un bataillon du régiment « Czartoriski » et du régiment de hussards « Prince Lichtenstein ». Il compta alors 32 bataillons et 50 escadrons : en tout, 30,000 hommes.

La situation d'effectifs au 25 octobre donne, pour le corps saxon, 12,283 hommes dans le rang ; 2,565 étaient morts ou prisonniers ; 2,261 étaient aux hôpitaux, malades ou blessés.

Tchitchagof avait réuni ses corps entre Brest et Kaminiec-Litowsky. Il se proposait de refouler d'abord Autrichiens et Saxons dans le grand-duché de Varsovie, puis, suivant les

---

(1) Le lieutenant-colonel Exner nous dépeint la division Durutte sous un jour peu exact : ces troupes « sans discipline » sauvèrent plus d'une fois les divisions saxonnes compromises par la panique..... et la présence dans leurs rangs du régiment *allemand* de Würtzburg n'empêchera pas les Saxons de tourner contre elles leurs fusils et leurs canons le jour de la trahison de Leipzig.

ordres qu'il avait reçus, de marcher vers la Bérésina. Pour cela, et sur les avis du grand quartier général russe, il partagea ses forces en deux parties égales : l'une d'elles, avec le général Sacken, devait rester en observation devant l'ennemi ; l'autre, sous sa propre direction, allait se porter immédiatement vers la Bérésina.

Le prince Schwartzenberg, ayant eu connaissance de ces dispositions, devait prendre une décision. Il écrivait le 29 octobre à l'empereur Joseph :

Je suis sans instructions de l'empereur Napoléon, dans un pays où il est extraordinairement difficile de se procurer des renseignements, et devant un ennemi qui peut couvrir ses mouvements à grande distance, avec sa nombreuse cavalerie. Ce n'est point une tâche légère que de commencer de nouvelles opérations, sans magasins, sans vêtements suffisants et au début d'un hiver rigoureux.

Les commandants des 2 corps d'armée n'avaient pas les mêmes idées sur la manière dont il fallait conduire les nouvelles opérations.

Reynier aurait voulu qu'on opérât contre les forces russes restées en observation sur la Lesna ; Schwartzenberg voulait marcher vers Slonim, interprétant ainsi les indications du duc de Bassano, « d'avoir à s'opposer à toute entreprise sur les derrières de la Grande Armée et à une marche de l'ennemi vers la Bérésina ».

Les 2 corps d'armée se mirent en marche le 28 octobre dans la direction de Slonim. Les Saxons passèrent ce jour-là le Bug pour la troisième fois et se dirigèrent par Orla sur Narewka. Les marches commençaient avant le jour, et l'on n'arrivait au bivouac qu'à la nuit tombée ; les troupes traversaient les jours les plus durs de la campagne : pas de vivres, pas de bois, pas de paille ; l'eau nécessaire à la soupe était de la neige fondue. Il y avait 15 degrés de froid ; la marche des chevaux et des voitures sur des routes glacées et glissantes était très difficile.

Pendant cette marche de flanc, l'avant-garde du général de Gablentz couvrait le flanc droit. Le 1er novembre, le contact avec l'ennemi, perdu depuis près de 3 semaines, fut repris devant Wisoky par un escadron de hussards autrichiens et les 2 escadrons de uhlans du régiment « Prince-Clément », envoyés en reconnaissance. Un escadron de la brigade de Frehlich avait été attaqué et repoussé par 400 à 500 cosaques. Le régiment de hussards de « Lichtenstein » marcha aussitôt contre les cosaques.

Cette attaque, — dit le rapport du général Frehlich, — fut soutenue par une offensive vigoureuse du major de Seydlitz à la tête de ses uhlans, sur le flanc droit de l'ennemi : le major saxon y fut malheureusement tué ; les uhlans, exaspérés par la mort de leur chef, conduits par le capitaine de Oersten et réunis à mes hussards, vengèrent la mort de leur brave commandant ; les cosaques, complètement culbutés, furent poursuivis corps-à-corps sur une distance de plus d'un quart de mille.

Le général Lecoq écrivit au roi de Saxe :

Les troupes de Votre Majesté n'ont perdu qu'un homme : mais je dois le dire, à mon grand regret, c'était le meilleur officier de notre cavalerie. Les uhlans du « Prince-Clément », soutenant les hussards autrichiens, faisaient une heureuse attaque sous les ordres du major de Seydlitz : ce dernier fut tué. L'utilité de la lance s'affirme de nouveau dans cette campagne : les cavaliers du régiment « Prince-Clément » ont la plus grande confiance dans cette arme.

Le commandement des 2 escadrons de uhlans fut donné au major Thummel du régiment des cuirassiers de la Garde, qui venait d'arriver avec les renforts du 7e corps.

Dépassant Rudnia, les Saxons atteignirent Lapinika le 12 novembre. — La marche des colonnes était tellement inquiétée par l'ennemi que Reynier dut prendre des mesures spéciales pour la protection des bagages. Un mouvement offensif contre les troupes russes qui gardaient la route Swislocz-Rudnia donna un peu d'air le 10 novembre : mais de nombreux renforts arrivaient aux Russes. Ils arrêtèrent le 13 l'avant-garde saxonne près de Porazow et l'obli-

gèrent à faire retraite vers le nord. La brigade de Sahr, rapidement poussée en soutien, ne parvint pas à chasser l'ennemi des positions où il était installé.

Des ordres trouvés sur des officiers russes faits prisonniers le 13 firent savoir que les généraux Sacken et Essen III suivaient le 7e corps pour l'arrêter dans sa marche sur Slonim. Appréciant bien les choses et connaissant l'intention de l'ennemi, Reynier se rapprocha des Autrichiens et se porta immédiatement sur Wolkowysk. Il y arriva le 14 en deux colonnes, la première ayant passé par Izabelin et la deuxième par Blankenitna.

12. — COMBATS DE WOLKOWYSK (15 ET 16 NOVEMBRE).

Le 7e corps prit position le 14 novembre sur les hauteurs au nord de la petite ville de Wolkowysk. Il avait été rallié la veille par une nouvelle brigade de la division Durutte. Face au sud se trouvait la 1re division, entre les routes de Wolkowysk à Byalistock et à Mosty; à sa gauche la 2e division; la division Durutte en 2e ligne; la cavalerie au nord de la ville, qui était occupée par le 1er bataillon du régiment d'infanterie légère « Lecoq ». Quelques petits postes étaient placés en avant, sur les voies d'accès; le 2e bataillon de « Prince-Antoine », au moulin à l'ouest de la ville. On s'était abstenu à tort d'occuper sur la rive gauche du ruisseau les maisons qui formaient le faubourg de Piaski et d'envoyer des patrouilles dans la direction d'Isabelin; mais la position choisie, appuyée sur sa droite au ruisseau de Russa, se prêtait à une bonne défense.

Contre l'avis du général Lecoq, Reynier plaça son quartier général à Wylkowysk. Le général Sacken, prévenu par un juif (d'après les documents russes), donna l'ordre d'enlever la localité pendant la nuit : trois colonnes, fortes chacune de 3 bataillons et de 100 cavaliers, devaient envelopper la ville, et les bataillons du 39e régiment de chasseurs russes se diriger directement sur la maison indiquée par le juif, et où

Reynier avait son quartier général. Les colonnes russes se mettent en marche à 10 heures du soir par une violente tempête de neige et arrivent à 3 heures du matin à Wolkowysk : il y a dans la rue une épouvantable mêlée dans laquelle le 1er bataillon d'infanterie légère « Lecoq » est bousculé bien qu'il ait été soutenu par les bataillons de grenadiers Spiegel et Anger, par le 2e bataillon de « Prince-Frédéric » et par une partie de la division Durutte.

Reynier, complètement surpris par l'événement, conduit personnellement, à demi habillé, 2 compagnies de chasseurs contre l'ennemi, pendant que le sous-lieutenant de Petrikowski défend la maison du quartier général aussi longtemps qu'il le faut pour permettre de sauver les voitures et les chevaux.

Enfin, au matin, les bataillons saxons sont rejetés sur la position principale du corps d'armée, après avoir disputé le terrain à l'ennemi pied à pied. Wolkowysk resta au pouvoir de l'ennemi ; les troupes avaient fait des pertes sensibles ; le seul 1er bataillon d'infanterie légère « Lecoq » avait perdu 4 officiers et 81 hommes. Le drapeau du 2e bataillon de « Prince-Frédéric » avait été arraché des mains du porte-drapeau, dans la mêlée.

Convaincu que le combat continuerait le jour suivant, Reynier avait demandé à Schwartzenberg de le soutenir ; mais ce dernier ne pouvait arriver avant le 16 novembre.

Le 15 au matin, les Russes reprirent l'attaque, qu'ils dirigèrent sur la gauche du 7e corps ; les hauteurs au nord de la ville, occupées par les batteries saxonnes, rendaient l'attaque de front impossible.

Vers 8 heures, un grand nombre d'escadrons russes passa le ruisseau près du moulin. Le général de Gablentz qui avait été prendre position sur la gauche pendant la nuit, fondit avec sa brigade sur les cavaliers russes.

L'attaque fut conduite avec succès — dit le général de Gablentz dans son « Journal » ; — en tête, le régiment de hussards précédé par son colonel, de Engel. Après une mêlée sauvage, les hussards durent plier ; le

colonel était à terre, sous son cheval, et les cosaques qui l'entouraient l'avaient déjà frappé sept fois d'estoc et de taille; mais aux cris : « Le colonel est blessé! » les hussards reviennent sur leurs pas, conduits par le fils du colonel qui suivait la campagne, comme volontaire. Les chevau-légers de « Polentz » et les uhlans « Prince-Clément » chargent à ce moment : la cavalerie russe fuit en désordre pour gagner la rive gauche du ruisseau. La batterie à cheval de Roth, arrivant au galop, couvre le pont de mitraille et rend les services les plus signalés dans cette poursuite.

De nouvelles attaques, exécutées vers midi contre l'aile gauche, furent repoussées par les compagnies du régiment « Prince-Antoine » et par le 2e régiment d'infanterie légère; ce dernier régiment refoula l'ennemi à la baïonnette de l'autre côté du pont, vers le moulin.

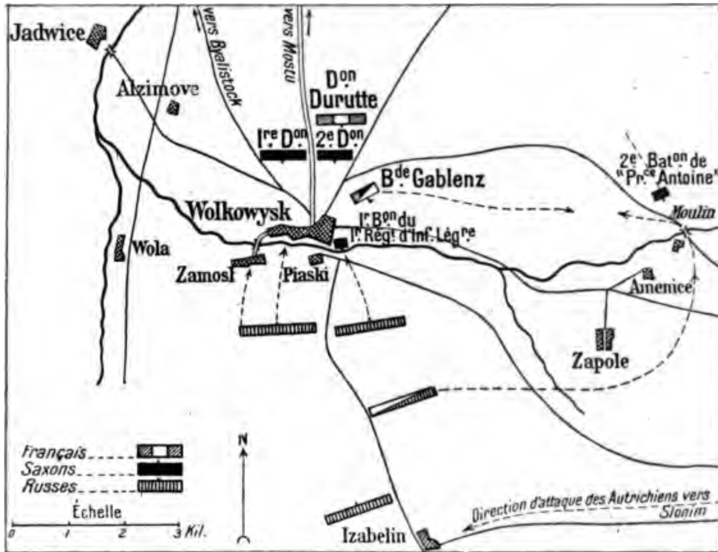
Le 16 novembre, le combat continua : mais les efforts des bataillons saxons étaient impuissants pour reprendre la ville de Wolkowysk, solidement occupée et courageusement défendue par les Russes.

A la tombée de la nuit, trois salves d'artillerie — c'était le signal convenu — annoncèrent l'arrivée des Autrichiens sur les derrières de l'ennemi; Schwartzenberg, cédant à la demande de Reynier, avait laissé une partie de son corps à Slonim pour observer l'armée de l'amiral Tchitchagof, et prenant avec lui les divisions Trautenberg et Bianchi avec les brigades de cavalerie Wrède et Frehlich, était arrivé à Izabelin, après une marche forcée de dix heures; il avait bousculé les faibles troupes ennemies qu'il y avait rencontrées.

Alors Reynier, donnant pour mot d'ordre « Victoire et Wolkowysk! » fit diriger sur la ville le feu de toutes les batteries saxonnes : puis, il la fit attaquer par 12 compagnies de la division Durutte.

Les troupes russes, concentrées dans la ville, subirent des pertes énormes. Sacken, avec les 18,000 hommes d'infanterie et les 7,000 cavaliers de son corps, se mit en retraite rapide sur Swyslocz.

L'obscurité de la nuit — où le froid descendit à 20° — et l'épuisement des troupes empêchèrent toute poursuite.



Croquis des combats de Wolkowysk, 15 et 16 novembre 1812.

(D'après Exner.)

Du 13 au 16 novembre, les 2 divisions saxonnes avaient perdu 30 officiers et plus de 600 hommes, et la division Durutte 450 hommes. — Reynier témoigna aux troupes sa satisfaction pour leur intrépidité aux combats de Wolkowysk.

13. — NOUVELLE OFFENSIVE CONTRE L'ARMÉE RUSSE. MARCHE SUR ROZANA ET SUR LA VISTULE.

Le 17 novembre, aux premières lueurs du jour, les 2 corps d'armée se mirent à la poursuite de l'ennemi qu'on espérait atteindre avant les défilés de la forêt de Bielowisk. Le corps saxon s'arrêta ce jour-là à Sokoliniki, et le corps autrichien à Porosow.

2,000 Russes, séparés de leur corps, furent pris dans cette marche. L'avant-garde du 7e corps parvint à joindre, le 18, l'arrière-garde russe et la mit en déroute à Weli-Krinki, après un court engagement. Le jour suivant, une nouvelle rencontre accéléra encore la retraite de l'ennemi sur Brest et Kobrin.

Reynier exposa avec justesse l'avis qu'il fallait pousser l'ennemi jusque dans les marais de la Podolie, si on voulait se mettre à l'abri de ses entreprises sur le flanc ou sur les derrières de l'armée; mais, son corps étant insuffisant pour remplir cette tâche, il demanda à Schwartzenberg de lui prêter son assistance : celui-ci n'y consentit qu'à contre-cœur, car il voulait revenir à Slonim pour surveiller de là les mouvements de l'amiral Tchitchagof.

Les 2 corps reprirent finalement le 22 leur marche vers le sud et parvinrent le 26 sur la ligne de la Murawiec, sans nouveau combat. Ils avaient fait pendant ce mouvement en avant plus de 8,000 prisonniers et délivré à Brest 800 malades et 200 prisonniers saxons.

Le général Sacken s'était retiré par Ratno dans la direction de Lutzk, à travers les marais de la Podolie. On s'apprêtait à le suivre et à occuper une grande partie de la Wolhynie, quand Schwartzenberg reçut du duc de Bassano une lettre dans laquelle l'ordre de marcher contre l'armée de Tchitchagof lui était renouvelé. Le duc lui prescrivait « de presser sa manœuvre et de venir prendre part aux grands événements ».

Cet ordre du ministre français ne pouvait s'exécuter qu'avec les plus grandes difficultés. Les dernières marches avaient énormément fatigué les troupes; le froid était terrible, les vivres manquaient; l'habillement, l'équipement étaient dans un état déplorable. Le cuir des animaux récemment abattus servait à fabriquer des chaussures, et des peaux de moutons remplaçaient les manteaux tombés en guenilles. Pendant le mois précédent, il n'avait été qu'exceptionnelle-

ment possible d'abriter les troupes la nuit, et le régiment de hussards avait régulièrement bivouaqué du 23 juin jusqu'au commencement de décembre.

Les 2 corps avaient donc le plus pressant besoin de se reposer et de se refaire. Néanmoins, Schwartzenberg voulut exécuter les ordres du duc de Bassano et se porter sur Slonim. Le 7 décembre, le corps saxon parvenait à Rozana, par Pruszana et Sielec, et le corps autrichien à Slonim.

C'est là qu'on apprit les événements : la retraite de la Grande Armée, la débâcle des troupes et le combat de la Bérésina. Ces nouvelles furent rapportées par un aide de camp de Reynier envoyé le 21 novembre au quartier général impérial. Berthier, au nom du roi de Naples qui avait pris le commandement de l'armée après le départ de l'Empereur, fit connaître de vive voix que les troupes impériales ayant abandonné la ligne de la Mémel, les corps autrichien et saxon devaient assurer « de leur mieux » la protection de Varsovie.

Le mouvement sur Varsovie fut donc entamé le 18 décembre, par un froid intense ; des témoins oculaires racontent que :

Le thermomètre était descendu jusqu'à 26° Réaumur. Celui que trahissaient ses forces et qui ne pouvait plus marcher était irrémédiablement perdu : resté en arrière, il n'avait plus qu'à attendre son sort. Seule, la marche empêchait de geler ; un soldat malade et épuisé montait-il sur une voiture, on l'en rejetait bientôt à l'état de cadavre raidi. Un seul procédé donna de bons résultats aux soldats pour combattre la congélation : ce fut de se frotter les mains, les pieds et le visage avec du suif...

Le général Lecoq dit dans son rapport du 20 décembre au roi de Saxe :

Nos troupes ont beaucoup souffert, mais moins que les jeunes soldats de la division Durutte. Les mouvements inutiles privent du repos indispensable, occasionnent un grand nombre de membres gelés, et empêchent de réquisitionner en Wolhynie une quantité de choses nécessaires. Nous n'avons pas été inquiétés par l'ennemi pendant les dernières étapes, mais les troupes ont été très éprouvées par le froid. Les précautions sans bornes du général Reynier et de notre intendant (lieutenant-colonel

de Ryssel) nous ont permis d'avoir tous les jours quelque chose à manger. Votre Majesté peut être certaine que le général Reynier et moi faisons tout le possible pour les blessés et les malades..... Je ne peux assez louer la conduite de chacun, officiers et soldats.

Le 7e corps, — y compris le bataillon de grenadiers de Eychelberg (auparavant de Brause) laissé jusqu'à ce moment en garnison à Byalistok, et 900 hommes de renforts amenés par le lieutenant-colonel Lehmann du régiment des chevau-légers « Prince-Jean », — comptait à peine 16,000 hommes : les divisions saxonnes n'entraient dans ce chiffre que pour 8,200 hommes.

Sans être inquiété par l'ennemi, il marcha jusqu'au 26 décembre par Pruszana sur Woltczyn et de là, après avoir franchi le Bug, jusqu'à la rivière la Liewjec. Il fit alors face à l'est dans une position défensive et, le 3 janvier 1813, s'installa en cantonnements aux environs d'Okuniew, sur la rive droite de la Vistule. Le général de Gablentz, revenu à son poste après une courte maladie, occupa avec l'arrière-garde — 2e régiment d'infanterie légère, bataillon combiné, régiments de hussards et chevau-légers « de Polentz », demie batterie à cheval — la ligne Stoszek-Wengerow-Sucha.

Là, le 11 janvier 1813, eut lieu un dernier combat sur la rive droite de la Vistule. D'importantes forces d'infanterie et de cavalerie ennemies se déployèrent devant le front de la position et chassèrent les défenseurs derrière le ruisseau de la Liewjec. Déjà 3,000 cosaques avaient passé le ruisseau sur la glace au-dessous de la localité de Liw et atteint Stanislowo : heureusement arrivèrent 6 compagnies du 2e régiment léger, les hussards et la demie-batterie à cheval ; l'ennemi, mitraillé d'abord, fut ensuite attaqué à la baïonnette ; la retraite put se faire le soir sur Dobre sans dommages appréciables. Le 7e corps resta à Okuniew jusqu'au 26 janvier.

Le corps autrichien était arrivé à Pultusk et se reliait par la division Siegenthal avec le 7e corps. Laissant le 28 janvier une faible arrière-garde à Milosna, il passa sur la rive gauche de la Vistule. A la fin de janvier il était en entier réuni à

Varsovie, après qu'une entente entre Reynier et Schwartzenberg eut fait confier à une brigade autrichienne la ligne des avant-postes.

Au milieu de janvier, l'effectif des divisions saxonnes était tombé, en raison des maladies, à 5,700 hommes présents sous les armes. Chaque régiment d'infanterie était réduit à un seul bataillon : en conséquence, un nombre considérable d'officiers se trouvant à la suite fut dirigé sur la Saxe par ordre du général Lecoq, pour y instruire les recrues qui venaient d'être appelées sous les drapeaux.

Sur l'ordre du vice-roi d'Italie, le 7e corps dut détacher 2,000 hommes pour la garnison de la forteresse de Modlin : 1,200 hommes de la division Durutte, le bataillon combiné et le 2e bataillon du régiment « Prince-Frédéric-Auguste » furent désignés pour cette mission; ce dernier bataillon, renforcé par l'incorporation du 1er bataillon, comptait 280 hommes; le plus grand nombre des officiers et sous-officiers de ce régiment, avec le colonel de Boblick, fut dirigé sur Raczyn et rentra en Saxe, — en même temps qu'une grosse colonne d'hommes hors d'état de faire campagne.

Les 2 bataillons précités, aux ordres du lieutenant-colonel de Bose, restèrent à Modlin jusqu'à la capitulation de cette place, le 1er décembre 1813.

14. — RETRAITE DU 7e CORPS SUR KALISCH. OPÉRATIONS DES AUTRICHIENS. — COMBAT DE KALISCH.

En janvier 1813, il y eut entre Schwartzenberg et le général russe Wassiliczwow des négociations pour une suspension des hostilités; elles n'aboutirent pas, mais eurent au moins l'avantage d'épargner au 7e corps, à Varsovie, les attaques de l'ennemi pendant les dernières semaines de ce mois.

L'empereur Joseph, informé de ces faits, envoya à la fin de janvier au prince de Schwartzenberg l'ordre d'établir ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de Cracovie et

de conclure un armistice, après avoir convenu d'une ligne de démarcation avec les Russes.

Le chef d'état-major du corps autrichien, général-major de Stutterheim, dit, au sujet de l'état où se trouvait alors le corps auxiliaire :

..... Nous avions perdu, dans cette longue campagne d'hiver, plus de 6.000 hommes par le feu, et près de 4,000 par les maladies ou par le froid. Il y en avait autant dans les hôpitaux où le typhus en fauchait une centaine tous les jours. Dans cette situation, on se crut obligé de prendre enfin des quartiers d'hiver.....

Le prince de Schwartzenberg, « homme de l'honneur le plus exquis », pouvait rester l'allié de la France tout en ne se conduisant pas en belligérant vis-à-vis de la Russie (1). Pendant plus de quatre semaines il resta sur ses positions de la Narew, avec son corps affaibli par les combats, les marches et les privations, couvrant Varsovie et protégeant le ralliement des Français poursuivis par les cosaques.....

Sans aucun espoir de secours, le corps auxiliaire et le 7e corps restèrent en face des armées russes et « en butte aux calomnies des Français leurs alliés » (!). Les Autrichiens et les Saxons avaient couvert durant quatre semaines les débris de l'armée française et les places sur la Vistule. Schwartzenberg ne pût accepter l'injonction du prince Eugène, d'avoir à empêcher les Russes de franchir la Vistule, de s'opposer à l'occupation de Varsovie et enfin, — ce qui était impraticable, — de se replier sur Kalisch avec le 5e corps (Polonais) et le 7e. Il rendit cependant à Poniatowsky et à Reynier un signalé service : il prit, pour assurer leur retraite, les mesures nécessaires ; — après quoi il avertit Reynier qu'il était grand temps pour lui de songer à la sûreté propre du corps autrichien, et il se mit en retraite sur la Wartha.

Les Autrichiens se séparaient avec regret des Saxons ; pour protéger le flanc droit de ces derniers, les brigades Zech-

(1) C'est sous ces couleurs que les écrivains allemands nous dépeignent la duplicité des Autrichiens. « L'honneur exquis » de Schwartzenberg n'allait pas encore jusqu'à laisser tirer son canon contre nous !.....

meister et Frelich furent placées à Blonie et à Sachaczwew, et des officiers supérieurs de l'état-major furent envoyés en parlementaires aux commandants des colonnes russes qui allaient franchir la Vistule sur la glace à Czerwinsk et à Zacroczym, pour leur déclarer que ces deux points devaient être conservés jusqu'au 7 février pour couvrir la retraite des parcs autrichiens. De la sorte, les Saxons purent atteindre Lowicz sans être attaqués sur leur flanc droit.

Après avoir appris par Schwartzenberg la retraite des Autrichiens, Reynier ne pouvait se dissimuler qu'un séjour plus long du 7e corps en Pologne devait amener son complet anéantissement. Il se dirigea donc sur Kalisch et commença le 3 février son mouvement sur Brzezin, en plusieurs colonnes. L'infanterie avait été fondue en une seule division. Le général de Funck, commandant la 2e division, avait été rappelé en Saxe.

Pour couvrir cette marche sur la droite, le général de Gablentz avait renforcé son avant-garde ordinaire du régiment « Lecoq », de 4 compagnies de voltigeurs de la division Durutte et de 300 lanciers polonais. Le 11, il arrivait à Turek, au milieu d'une nuée de cosaques. Dans la soirée, 4 escadrons de hussards et uhlans russes voulurent enlever les avant-postes et marchèrent contre les 2 compagnies de chasseurs du capitaine de Schlegell postées à l'entrée du village : les Russes furent repoussés. Le matin du 11, les 3e et 4e escadrons de hussards, attaqués par une cavalerie supérieure, avaient été rejetés sur Turek avec une perte de 32 hommes : le capitaine de Taubenhaim avait été grièvement blessé. Ces différentes attaques permirent au corps russe de Winzingerode de s'avancer rapidement.

Dans l'après-midi du 13, les différentes fractions du 7e corps occupaient les emplacements suivants :

— à Barkow, le général de Nostitz, avec la plus grande partie du régiment « Prince-Antoine » et 2 pièces de 4 ;

— à Kokanin, le bataillon de grenadiers de Liebenau,

2 compagnies du régiment « Prince-Antoine » et 2 pièces de 4 ;

— entre Kokanin et Kalisch, le général de Steindel, avec le régiment « Prince-Clément », la batterie de Brause et 4 pièces de 4 ;

— à Winjary, la brigade de Sahr ;

— la colonne du général de Gablentz avait atteint les villages de Sheljaskow et de Sborow ;

— l'artillerie de réserve et les parcs, à Kalisch ; la ville était occupée par une partie de la division Durutte et quelques compagnies polonaises qui s'étaient jointes au 7e corps pendant sa retraite.

Avant le commencement du combat, l'ordre du jour suivant de Reynier fut porté à la connaissance des troupes :

Le général en chef fait connaître au corps d'armée que les troupes du général de Gablentz ont été assaillies par l'ennemi dans la nuit du 11 au 12, et que ce général a repoussé les Russes avec la décision qui lui est propre ; toutes les armes se sont réciproquement prêté leur concours ; et si des éloges particuliers doivent être donnés au détachement du colonel de Hann, au 1er régiment d'infanterie légère du lieutenant-colonel de Brause et aux hussards, — c'est que les circonstances ont favorisé les corps précités. Le général en chef regrette de ne pas pouvoir donner aux troupes le repos dont elles ont un aussi grand besoin après tant de fatigues ; il compte avec confiance sur leur endurance et leur solidité pendant une marche qui, en dépit de ses difficultés, sera pour eux une des plus honorables de la campagne.

Le général Lecoq, prévenu de l'approche de forces russes importantes, fit auprès de Reynier les instances les plus pressantes pour que les cantonnements des brigades fussent resserrés près de Kalisch, sous la protection des hauteurs à l'est de la ville. Reynier ne voulut pas modifier ses premières dispositions, prétendant qu'il n'avait devant lui que quelques détachements de cavalerie ennemie et qu'il ne s'attendait à aucune attaque sérieuse. Il fit marcher contre les Russes, postés au village de Russow depuis le commencement de l'après-midi du 13. L'attaque ne devait se prononcer qu'à

l'arrivée du régiment de chevau-légers de « Polentz » et d'une partie du régiment des cosaques polonais, régiment de nouvelle levée qui s'était réuni à la colonne du général de Gablentz.

Le régiment de chevau-légers avait l'ordre de marcher sur Kokanin : il fut assailli pendant sa marche, au nord de Borkow, sur son front et sur son flanc droit, par une cavalerie ennemie très supérieure en nombre : une faible partie du régiment, qui ne comptait que 200 chevaux dans le rang, parvint à faire une trouée dans la direction d'Ilno et de Kokanin ; le colonel de Hann, plusieurs officiers, 36 hommes furent mis hors de combat ; 30 cavaliers furent faits prisonniers.

Deux divisions d'infanterie du corps de Winzingerode suivaient la cavalerie ; poussant sur Kalisch, elles séparaient en deux les troupes saxonnes et les coupaient de la ville ; les différents cantonnements saxons furent attaqués presque en même temps et réduits isolément à leurs propres ressources, sans espoir de pouvoir être soutenus.

La catastrophe de Kalisch, dernier combat de la campagne contre la Russie, est donc le résultat de plusieurs engagements partiels : leur malheureuse issue est la conséquence des dispositions vicieuses de Reynier, qui avait dispersé ses troupes sur un front étendu, au lieu de leur faire prendre position à Kalisch.

a) Combat de Kokanin. — Après son attaque sur les chevau-légers, l'ennemi se jeta sur le village de Kokanin ; 3 compagnies de grenadiers, avec le lieutenant-colonel de Liebenau, le reçurent par leur feu et parvinrent à se frayer, à la baïonnette, un chemin à travers les escadrons russes ; les grenadiers, formés en carré, arrivèrent à Kalisch après une heure de marche et participèrent à la défense de la ville. Les 2 compagnies du régiment « Prince-Antoine » et une autre

compagnie de grenadiers, cernées dans l'église de Kokanin, furent faites prisonnières après avoir épuisé leurs munitions.

b) *Combat de Borkow.* — Le village de Borkow fut attaqué de la même manière. Plusieurs colonnes russes convergèrent sur lui en même temps, et les 6 compagnies du régiment « Prince-Antoine » ne purent leur échapper et y furent cernées. Le général de Nostitz, voyant qu'il ne pouvait compter sur aucun secours, se rendit, après avoir brûlé ses dernières cartouches, — avec 19 officiers et 300 hommes, dont la moitié était hors de combat.

c) *Combat de Winjary.* — A 3 heures après midi, de fortes colonnes ennemies se présentèrent devant la position occupée par la brigade de Sahr, — bataillons de grenadiers Spiegel, Eychelberg, Anger, — 2e régiment d'infanterie légère, — et batterie Bonniot. Le feu de l'artillerie obligea les Russes à s'arrêter. Le bataillon Anger, appelé à Kalisch pour en renfoncer l'occupation, trouva l'ennemi déjà établi dans le faubourg de Tynez et dut rétrograder sur Winjary. Quand la division Durutte se fut emparée de la partie de la ville située sur la rive droite de la Prosna, la brigade s'établit sur les hauteurs au nord de Kalisch. A 6 heures du soir, après une canonnade de plusieurs heures, les colonnes d'infanterie russe s'avancèrent. Après l'occupation par le bataillon Anger des passages de la Prosna, le bataillon Spiegel et ceux de l'infanterie légère repoussèrent l'ennemi. Vers 9 heures du soir, la brigade se réunit aux troupes saxonnes, rassemblées à l'ouest de la ville; le bataillon Anger, qui formait arrière-garde, dut arrêter plusieurs fois avec ses baïonnettes la poursuite des Russes. Le 2e régiment d'infanterie légère avait perdu 41 hommes (les capitaines Haynemann et de Bunau étaient blessés); — les grenadiers de Spiegel, 50 hommes; — ceux d'Anger, 65 hommes.

d) *Combats de Paulowek et de Pruschkow.* — Paulowek

et Pruschkow furent assaillis par les Russes presque en même temps que Borkow et Kokanin. Les cosaques, qui se présentèrent d'abord, furent repoussés par le feu de l'infanterie saxonne. Celle-ci abandonna les deux villages, formée en deux carrés entre lesquels se placèrent la batterie de Brause et les 4 pièces de l'artillerie régimentaire du régiment « Prince-Clément ». Le régiment du colonel Mellentin, avec lequel se trouvait aussi le général de Steindel, se mit en retraite sur Kalisch dans cette formation, qui permit de repousser les attaques répétées de l'ennemi. Un parti cosaque parvint cependant jusqu'à l'artillerie et s'empara d'une pièce de 4; mais 8 volontaires sortirent spontanément des carrés, atteignirent les cosaques qui ne pouvaient emmener le canon que très lentement, les jetèrent à bas de leurs chevaux et ramenèrent la pièce... Le sergent-major Vollborn fut nommé sous-lieutenant pour ce fait d'armes. La brigade, entourée de toutes parts et sous le feu violent mais peu efficace de l'artillerie russe, dut renoncer à atteindre Kalisch avant la nuit. Pour arriver à la rive gauche de la Prosna, il fallut passer la rivière à gué, avec de l'eau jusqu'aux hanches. L'artillerie put passer sur la glace, sauf 2 pièces de régiment qui étaient brisées et hors d'état d'être transportées; ainsi, le général de Steindel arriva à tirer ses troupes d'une situation qui paraissait inextricable.

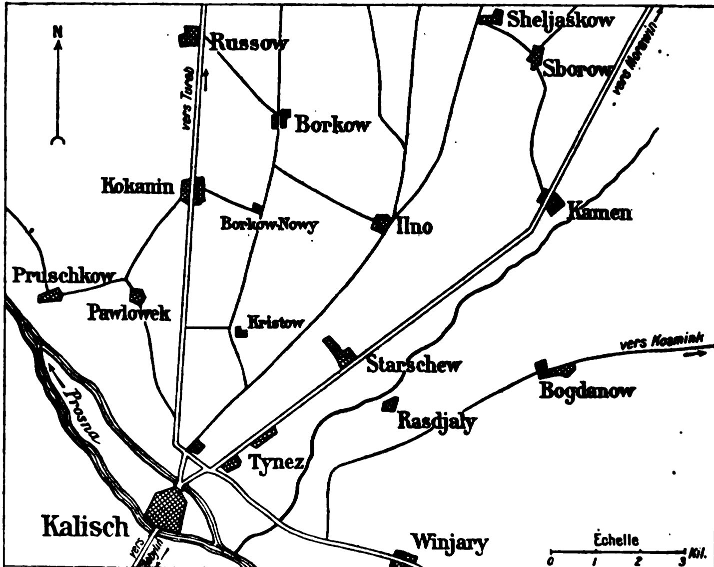
De toutes les troupes du général de Gablentz, le régiment des chevau-légers de « Polentz » avait seul pris part au combat de Kalisch.

Les efforts des Russes pour s'établir dans la ville pendant la nuit restèrent infructueux.

Le bataillon de grenadiers Anger et une partie du 2e régiment d'infanterie légère envoyés à Kalisch pour en renforcer l'occupation, y trouvèrent l'occasion de se signaler. Le capitaine Geibler, posté au pont de la Prosna avec ses grenadiers, se jeta sur une colonne russe et la dispersa.

A la pointe du jour, le 7e corps abandonna Kalisch et ses

environs et parvint le 15 février à Kobylin, après une marche pénible.



Croquis des environs de Kalisch.

(D'après Exner.)

Les pertes des Saxons étaient considérables. Elles s'élevaient à 40 officiers et plus de 1,000 hommes hors de combat ou prisonniers. Sans réserves, sans direction unique, presque sans munitions, ils avaient lutté contre les 6,000 à 8,000 cavaliers et les 10,000 fantassins du corps de Winzingerode. C'est à la bravoure des officiers et de la troupe, comme à celle des généraux Lecoq, de Sahr et de Steindel que le 7e corps dut ne pas éprouver le 13 février le même sort que la brigade Klengel à Kobrin.

Le *Bulletin officiel saxon* publia l'article suivant, après l'arrivée du rapport du général Lecoq sur le combat de Kalisch :

Dresde, le 18 février 1813.

Le 7e corps venait de prendre, le 13 février, près de Kalisch, des cantonnements très concentrés, lorsqu'il fut attaqué vers midi sur sa gauche par 6,000 ou 8,000 cavaliers russes suivis de 2 divisions d'infanterie. Cette attaque fut si soudaine qu'il fut impossible aux différents corps de se réunir et de se concentrer à Kalisch sur l'emplacement indiqué pour le rassemblement du corps d'armée. Chaque corps dut isolément se former en carré, et battre en retraite; aucun de ces carrés ne fut rompu, malgré la cavalerie ennemie et la mitraille. Le premier, le bataillon de grenadiers de Liebenau entra à Kalisch; il y fut suivi par la brigade de Sahr et quelques bataillons de la division Durutte. Les troupes placées dans le faubourg de Kalisch le défendirent jusqu'au soir. Le carré du régiment « Prince-Clément », sous le commandement du général Steindel, parvint à rejoindre le corps d'armée en passant la Prosna sous le feu de plusieurs batteries; après un combat de cinq heures contre un ennemi supérieur qui l'enveloppait de tous côtés, il abandonna seulement 2 pièces de 4 démontées.

Le général de Nostitz ne fut pas aussi heureux : dans son cantonnement très éloigné de Kalisch il opposa une longue résistance avec le régiment « Prince-Antoine » fort de 450 hommes et 4 canons; tard dans la nuit, on entendait encore son feu; il tomba enfin aux mains de l'ennemi.

On était inquiet du sort du général de Gablentz, qui se trouvait avec l'avant-garde assez loin du corps d'armée : on a reçu le 15 février la nouvelle qu'il était heureusement arrivé à Schildberg.

Le capitaine de Golz, du régiment « Prince-Antoine », est tué; le major de Liebenau est blessé grièvement. Le général Steindel et le colonel Mellentin se sont particulièrement distingués. Le sergent-major Vollborn, du régiment « Prince-Clément », est sorti de son carré avec 8 volontaires et a repris à l'ennemi un canon saxon dont celui-ci s'était emparé : il va être nommé officier. — Le corps d'armée s'est retiré à Kobylin où il se trouvait le 15 février.

15. — MARCHE DE LA COLONNE DU GÉNÉRAL DE GABLENTZ SUR CRACOVIE.

La colonne du général de Gablentz comprenait le 1er régiment d'infanterie légère, les régiments de hussards et de chevau-légers de « Polentz », la batterie à cheval de Roth, 3 escadrons de uhlans et cosaques polonais et 1 bataillon du

133e régiment de ligne français. Elle arriva le 13 dans l'après-midi à Skarschew et ne put prendre part au combat de Kalisch.

Après avoir rallié une partie de la brigade Maury (division Durutte) et ceux des chevau-légers du régiment de « Polentz » qui s'étaient joints à sa colonne après le combat de Borkow, le général de Gablentz eut d'abord l'intention de marcher sur Kalisch. Mais les routes qui y conduisaient étaient occupées par l'ennemi qui cherchait à s'élever sur le flanc droit de la colonne. Le général de Gablentz n'avait aucune idée des intentions du général en chef; le sous-lieutenant Reichard, qu'il avait envoyé au quartier général, n'était pas de retour. Il se décida à se porter dans la direction de Breshesini, pour franchir la Prosna sur la glace à Grabow. La marche de 14 heures qu'il exécuta fut atroce : le temps s'était radouci, et les routes, couvertes de neige et de glace, étaient à peu près impraticables. Pendant de longues heures, la troupe dut passer dans les marais avec de l'eau jusqu'aux hanches.

Après avoir franchi la Prosna à Grabow, le général pensait en arrivant à Schildberg pouvoir rejoindre le corps d'armée par Mittenwalde ou Wartemberg. Le major de Watzdorf, de l'état-major, envoyé à la recherche du quartier général le 14, avait fini par trouver le général Reynier à Kobylin, et avait reçu l'ordre « de ne pas violer le territoire neutre prussien; le général Gablentz devant, s'il ne pouvait rallier le corps d'armée, rejoindre à Saloniki le prince Poniatowski, — et ensuite à Radomsk le corps autrichien ».

Les troupes avaient affreusement souffert dans les marches des deux jours précédents : le 15 février, les 7 escadrons de hussards furent fondus en 1 escadron combiné; le régiment « Lecoq » ne comptait plus que 17 officiers et 382 hommes dans le rang; la batterie à cheval, 3 officiers et 70 hommes.

Le général de Gablentz se décida à se réunir le plus vite possible aux troupes autrichiennes. Une marche de 11 jours l'amena de Schildberg à Cracovie, — par Kempen, Bolasto-



Cracovie.
(D'après la *France militaire.*)

wice et Czenstochow : le prince Poniatowski, qui s'était joint à la colonne avec les débris du 5e corps, s'arrêta sur ce dernier point.

Les troupes saxonnes trouvèrent à Cracovie, jusqu'au milieu d'avril 1813, le plus hospitalier accueil des habitants et du corps autrichien ; ce dernier était commandé depuis le 18 février par le feldmaréchal-lieutenant de Frimont, le prince de Schwartzenberg ayant été rappelé à Vienne sur le désir de l'empereur d'Autriche.

Sous le titre de « Derniers services rendus à ses Alliés par le corps auxiliaire », le général de Stutterheim, chef d'état-major du corps autrichien, s'exprime dans les termes suivants au sujet du combat de Kalisch :

Nous apprîmes avec tristesse, dans nos positions derrière la Pilica, le malheur arrivé à nos braves compagnons d'armes saxons le 13 février, malheur qu'ils auraient pu si facilement éviter (1).

A la suite du fatal combat de Kalisch, le général de Gablentz coupé du 7e corps avec la cavalerie saxonne et quelque infanterie, vint se placer sous la protection du corps autrichien; ses troupes trouvèrent à Cracovie une tranquillité absolue, jusqu'au moment où elles reçurent l'ordre de retourner dans leur pays.

16. — RETOUR EN SAXE.

Dans sa marche en retraite, le 7e corps avait atteint le 15 février Kobylin, et le 18 Glogau. — Posen et Lissa étaient occupés par les troupes russes et l'on craignait avec raison que l'ennemi n'interceptât le point de Schlichtingsheim, où se réunissent les routes de Glogau, Lissa et Fraustadt.

Mais les Saxons parvinrent sans nouveau combat à franchir l'Oder, et pour la première fois depuis de longs mois furent mis en cantonnements sur la rive gauche de ce fleuve.

Le 22 février, la marche fut reprise sur Fraustadt et Sprottau, et le 4 mars les Saxons arrivaient à Bautzen.

(1) Le général autrichien n'ose pas ajouter: En faisant, comme nous, défection pure et simple.....

17. — RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE DANS LE SUD.

Le 7e corps, parti de la Saxe pour Lublin et Varsovie, devait d'abord former l'aile droite de la Grande Armée. Mais les circonstances lui firent donner une autre mission : pour relever les détachements du corps auxiliaire autrichien laissés à Nieswiecz, sur la ligne Brest-Pinsk, il dut s'établir sur la Murawiec et la Pina, couvrant ainsi le grand-duché de Varsovie, et s'opposant en même temps aux entreprises de l'ennemi en Wolhynie contre les derrières de la Grande Armée. Cette mission, le 7e corps ne pouvait la remplir à fond, eu égard à sa faiblesse, devant la supériorité d'un ennemi que Napoléon qualifiait de « racaille dont il n'y a pas lieu de tenir compte ».

Le 27 juillet, à Kobrin, la brigade de Klengel cernée par les Russes est faite prisonnière de guerre. Reynier conduit alors son corps vers Slonim, pour y faire sa jonction avec les Autrichiens : ceux-ci, sans attendre d'ordres, s'étaient portés au secours des Saxons en apprenant la catastrophe de Kobrin.

Les deux corps réunis sous le commandement de Schwartzenberg reprennent l'offensive contre Tormazof; l'armée russe, après son échec de Poddubny, se retire jusqu'à Lutzk et à la ligne du Styr, où elle attend les renforts de l'amiral Tchitchagof : ce dernier, après la paix conclue à Bukarest entre la Russie et la Turquie, amène son armée sur le Styr.

Schwartzenberg avait suivi les Russes à travers les marais de Podolie jusqu'à Kowel, Holowy et Kuselin : il se voit alors forcé de revenir à Brest, et ensuite sur la Lesna et Drohiczyn. Après de nouveaux combats et une pointe du 7e corps sur Biala, les Saxons et les Autrichiens renforcés par une brigade de la 32e division française (Durutte) restent jusqu'au 28 octobre sur leurs positions, pendant que l'amiral Tchitchagof, laissant les corps d'Essen et de Sacken à Brest et Kaminiec, marche sur la Bérésina avec le reste de son armée.

Schwartzenberg espérait pouvoir s'opposer à ce mouvement : il se reporta à Slonim. Le 7ᵉ corps y marcha par Rudnia, et les Autrichiens s'y rendirent directement. Le combat de Wolkowysk, qui dura plusieurs jours, permit aux Autrichiens d'arriver sur les derrières des Russes et d'obtenir le succès ; mais il devenait impossible de continuer la marche commencée dans la direction de l'armée russe qui se dirigeait sur la Bérésina.

Les deux commandants en chef se bornèrent donc à une nouvelle offensive contre les troupes du général Sacken, dans les marais de la Podolie. Leurs mouvements présentèrent les plus grandes difficultés. En atteignant la ligne de la Murawiec, les deux corps apprirent le désastre de la Grande Armée et n'eurent plus qu'à se retirer sur la Vistule et la Narew. De Varsovie, le 7ᵉ corps marcha sur Kalisch, et les Autrichiens se retirèrent derrière la Pilica à la suite d'un armistice spécial qu'ils avaient conclu avec les Russes.

Le 13 février, les troupes saxonnes livrèrent à Kalisch leur dernier combat dans cette campagne : les corps placés à l'est de la ville furent bousculés et forcés à la retraite. Les restes du corps saxon et de la division Durutte qui lui était jointe atteignirent Bautzen au commencement de mars 1813. La colonne du général de Gablentz, coupée du 7ᵉ corps, se réunit aux Autrichiens à Cracovie.

Pendant cette campagne, les Saxons prirent part à 20 batailles ou combats. Ce n'est pas la supériorité des Russes qui empêcha le succès final, mais bien la situation générale du pays, la rigueur excessive de l'hiver, les revers de la Grande Armée française, les incroyables difficultés des ravitaillements en Pologne et en Wolhynie. Les corps alliés autrichien et saxon marchèrent et combattirent en cimentant leur confraternité d'armes ; ils montrèrent leur bravoure et leur endurance devant l'ennemi et supportèrent ensemble des fatigues indicibles.

V. — La brigade Thielmann en 1812.

1. — MARCHE JUSQU'AU BUG. — FORMATION DU 4e CORPS DE CAVALERIE.

Sur l'ordre du grand quartier général, la brigade Thielmann fut enlevée le 10 avril 1812 au 7e corps et entra dans la composition du *4e corps de réserve de cavalerie.* Ce corps était ainsi constitué :

Commandant en chef........	Général de division comte de LATOUR-MAUBOURG.
Chef d'état-major...........	Colonel SERRON.
Détaché à l'état-major par la brigade saxonne..........	Sous-lieutenant de BIEDERMANN, des Gardes-du-Corps; et, depuis le 8 septembre, sous-lieutenant de BURKERSRODA.

4e division de cavalerie légère. — Commandant: général de division polonais ROZNIEKY.

28e brigade légère : 2e, 7e, 15e lanciers polonais, chacun à 4 escadrons.

29e brigade légère : 3e, 11e, 16e lanciers polonais, chacun à 4 escadrons.

2 batteries à cheval, chacune à 6 pièces (1).

7e division de cuirassiers : Commandant : général de division de LORGE; officier d'ordonnance pour la brigade saxonne : sous-lieutenant de SCHLIEBEN, du régiment des cuirassiers de Zastrow.

1re brigade (20e de grosse cavalerie de la Grande Armée). — Commandant : général de THIELMANN.

1er aide de camp : capitaine comte de SEYDEWITZ, des Gardes-du-Corps.

2e aide de camp : lieutenant de MINCKWITZ, du régiment des cuirassiers de Zastrow.

---

(1) L'endivisionnement de la cavalerie polonaise donné par le lieutenant-colonel Exner est inexact; les situations du 4e corps de cavalerie ont permis de le rétablir.

La 28e brigade ne prit pas part à la bataille de la Moskowa; elle avait été laissée à Mohilew, sur les derrières de l'armée, pour assurer les communications et garder les lignes d'étapes.

1er officier d'ordonnance : sous-lieutenant de **Schreckenstein**, du régiment des cuirassiers de Zastrow.

2e officier d'ordonnance : sous-lieutenant de **Goiejewsky**, du 14e régiment de cuirassiers polonais.

Régiment des Gardes-du-Corps : colonel de **Leyser** ; au 8 septembre, major de **Brandenstein**, puis capitaine de **Heldreich**.

Régiment des cuirassiers de Zastrow : colonel de **Grunenwald** ; depuis sa mort le 21 juin, jusqu'au 8 septembre, colonel de **Trutzschler**, puis major de **Nehrhoff**.

14e régiment de cuirassiers polonais : colonel de **Malachowsky** (2 escadrons).

2e brigade (21e de grosse cavalerie de la Grande Armée). — Commandant : général-major de **Lepel**.

1er Cuirassiers westphaliens.

2e —

2 batteries à cheval (batterie saxonne **Hiller**, et une batterie westphalienne).

En tout : *46 escadrons* et *24 canons.*

Une situation d'effectif de la fin d'avril donne pour la brigade Thielmann : 73 officiers ; 1,256 hommes ; 1,210 chevaux.

La batterie **Hiller** comptait : 4 officiers ; 171 hommes et 221 chevaux.

On ne trouve aucune justification, dans les documents de la campagne, du bruit qui courut que le général Thielmann avait exercé le commandement de sa brigade d'une façon si remarquable, que cela s'était su dans l'entourage de l'Empereur dont l'attention s'était portée sur lui. Napoléon voulut simplement renforcer la trop faible cavalerie de son armée principale avec des régiments empruntés aux contingents alliés. Les 4 corps de la réserve de cavalerie aux ordres de Murat comptaient ensemble 224 escadrons avec 42,000 cavaliers.

Peu après le 13 avril, date de l'arrivée de la brigade à Varsovie, on commença à avoir des difficultés pour nourrir hommes et chevaux. Toutes les demandes et propositions faites à l'autorité supérieure demeuraient sans résultat. On fut obligé de donner aux chevaux des tiges de blé encore vert.

La brigade resta jusqu'au 2 juin [illegible] virons de Varsovie,

changeant souvent de cantonnements et s'exerçant au service en campagne. A cette date elle commença sa marche vers le Bug et atteignit, le 4, Kalusczyn. C'est là que le 14e régiment de cuirassiers polonais entra dans la composition de la brigade : ce régiment ne comprenait que 2 escadrons, soit 300 chevaux ; mais les cavaliers étaient des hommes choisis, de belle apparence, montant remarquablement à cheval et commandés par d'excellents officiers.

Dans tout le cours de la campagne, la meilleure camaraderie ne cessa de régner entre les officiers saxons et polonais.

2. — ÉVÉNEMENTS JUSQU'AU 6 SEPTEMBRE.

Le 19 juin, le 4e corps de cavalerie, dorénavant au complet, franchit le Bug. A dater de ce jour et jusqu'à la fin de la campagne, les régiments saxons bivouaquèrent régulièrement, sans passer une seule nuit en cantonnements. — Le corps suivit la marche de l'aile droite de la Grande Armée, commandée par le roi Jérôme de Westphalie, et atteignit le 3 juillet Novogrodek, après avoir passé le Niémen le 1er juillet à Ostrow et Grodno. A partir de ce moment, les étapes furent difficiles et pénibles pour les hommes comme pour les chevaux, à cause du mauvais état des routes et des changements continuels de direction.

Sans rencontrer l'ennemi qui se retirait lentement, on arriva au delà de Mohilew et de Jelna. Le 5 septembre, la brigade réunie au 4e corps de cavalerie campait près d'Ostrog : les corps de l'aile droite s'étaient joints à la Grande Armée et étaient sous le commandement du maréchal Davout, depuis le départ du roi Jérôme.

La haine des populations fanatiques du vieux territoire russe était extraordinaire : les villages étaient ordinairement vides d'habitants, souvent incendiés, et ne procuraient guère de ressources aux troupes. Malgré les fatigues des marches et le manque de vivres — (l'intendance ne donnait plus rien, et

les régiments devaient se procurer du grain et des légumes en envoyant des détachements assez loin dans le pays, pendant les étapes) — les régiments saxons avaient frappé le général Latour-Maubourg par leur bonne tenue : 200 hommes à peine manquaient dans chaque régiment, par suite de maladies, et avaient été installés au dépôt de Mohilew.

3. — COURT RÉSUMÉ DE LA BATAILLE DE LA MOSKOWA (7 SEPTEMBRE 1812).

Suspendant sa retraite sur Moscou, l'armée russe aux ordres du maréchal prince Kutusof s'était arrêtée à Borodino. Elle voulait, à deux marches à l'ouest de la vieille capitale des czars, et à cheval sur la route de Smolensk, combattre l'armée française commandée par Napoléon en personne. Sa position avait été bien choisie, couverte sur la droite par la vallée marécageuse de la Kolotscha qui coulait parallèlement à la route de Smolensk. Au centre, une hauteur dominait le voisinage sur la rive gauche du ruisseau la Semenowska, au sud de Borodino. La veille de la bataille, les Russes y avaient construit la redoute Rajewski, ouvrage en forme de bastion, mais d'un faible profil ; — la gauche allait jusqu'à la vieille route de Smolensk.

Le terrain entre les villages d'Utiza, de Schwardino et de Séménowskoï était légèrement valloné et présentait de petites collines couvertes de taillis.

En plus de la redoute Rajewski, quelques autres ouvrages avaient été construits pour renforcer la position : les flèches de Bagration au sud-ouest de Séménowskoï, — et d'autres retranchements encore à Schwardino. Tous ces ouvrages, sans défenses accessoires extérieures et à parapets non revêtus, étaient construits en terre et n'offraient pas une bien grande force de résistance ; mais ils avaient une grande utilité comme points d'appui sur la position russe.

Barclay de Tolly, avec la 1re armée, occupait la droite et le

centre russe ; Bagration était à la gauche avec la 2e armée. Les réserves étaient placées entre les villages de Kniaskowo et de Psarewo. La défense de la position avancée de Schwardino avait été confiée au général prince Gortchakof, qui disposait de 14 bataillons et de 38 escadrons ; il fut encore renforcé de 10 bataillons dans la journée du 5 septembre.

Napoléon attaqua cette position le 5 septembre avec 35,000 hommes. Après un combat acharné, les Russes furent rejetés sur la position principale.

Le 7 septembre, le jour de la bataille, l'armée française était ainsi disposée :

— à droite, le 5e corps (Poniatowsky) dans les bois à l'ouest de Utiza, — avec mission de marcher sur la vieille route de Smolensk ;

— au centre, à Schwardino, le maréchal Davout, avec 3 divisions ; entre le village et la Kolotscha, le corps de Ney ; en arrière, celui de Junot ;

— près de Doronino, les corps de cavalerie réunis de Nansouty, Montbrun et Latour-Maubourg ;

— à gauche et séparé du centre par la Kolotscha, le corps du vice-roi d'Italie.

Sur un espace d'un mille carré se trouvaient réunis 250,000 hommes, 60,000 chevaux et 1,200 canons (130,000 Français et 120,000 Russes).

D'un côté, — dit Bogdanowitsch (II, p. 159) — on voyait des soldats venus des parties les plus occidentales et les plus chaudes de l'Europe, remplis pour la plupart d'une grande expérience de la guerre acquise dans maintes batailles et conduits par le plus grand général de son époque ; — de l'autre côté, des hommes venus de toutes les provinces de l'immense empire des czars, de la mer Glaciale et de la Sibérie, de l'Oural et du Caucase, moins aguerris que leurs adversaires mais endurcis aux souffrances d'une campagne, et commandés par un chef en qui la Russie avait placé toute son espérance.

Napoléon se proposait de commencer la bataille par un feu écrasant d'artillerie sur les positions ennemies, puis de faire deux attaques principales, l'une sur les flèches de Bagration,

l'autre sur la Grande Redoute, — et une fausse attaque sur Borodino. — En même temps, le 5e corps devait quitter la vieille route de Smolensk et marcher sur les flèches de Bagration, pendant que le prince Eugène, après l'enlèvement de Borodino, marcherait du nord au sud contre la Grande Redoute.

Pendant la bataille, Napoléon se tint à Schwardino et le prince Kutusof à Gorki : le général russe n'avait pas heureusement choisi son poste, car, placé sur la droite, il était trop éloigné du centre et de la gauche où allait se décider la bataille, pour pouvoir recevoir les rapports et prendre les mesures utiles.

La bataille commença à 6 heures du matin. — 600 pièces de canon, formées en grandes batteries, commencèrent leur feu; les divisions du centre se ruèrent sur les flèches de Bagration et celles du Vice-Roi sur Borodino : ce village fut rapidement enlevé; la position des flèches emportée vers 11 heures fut conservée, malgré trois retours offensifs des Russes.

Quand Séménowskoï eût été enlevé par Ney, les masses de la cavalerie française livrèrent des assauts furieux aux bataillons russes :

La 2e armée — disent les rapports russes — était en désordre par suite des blessures de son chef le prince Bagration, et de beaucoup d'autres généraux; les flèches, avec leur artillerie, tombèrent entre les mains de l'ennemi.

A l'extrême gauche et au centre, le combat continuait avec des alternatives variées. Sur la vieille route de Smolensk, après un combat sanglant, le prince Poniatowsky bousculait les divisions russes qui lui étaient opposées. Les premières tentatives pour enlever la redoute de Rajewsky coûtèrent 3,000 hommes aux Français. Une nouvelle attaque des bataillons du Vice-Roi, soutenus de front par 3 divisions et, sur le flanc droit, par la brigade Thiel[illegible]n, amena enfin, vers

3 heures du soir, la prise du point d'appui du centre russe par les Français.

La bataille était gagnée. Les pertes étaient telles des deux côtés, que les vainqueurs laissèrent les Russes sur la deuxième position qu'ils avaient prise, ne pouvant plus aller de l'avant, ni troubler ensuite leur retraite. Cela n'aurait été possible qu'en faisant donner la Garde, jusque-là conservée en réserve; mais Napoléon ne voulut pas exposer ses dernières forces; s'il l'eut fait, l'armée russe aurait pu subir un désastre décisif.

La bataille de la Moskowa est une des plus sanglantes qui aient jamais été livrées. Les Français perdirent plus de 28,000 hommes dont 49 généraux; — les Russes, environ 44,000 hommes.

On ne fit que peu de prisonniers de part et d'autre. L'assaillant avait éprouvé une perte très inférieure à celle de son adversaire.

4. — LA BRIGADE THIELMANN A LA MOSKOWA.

Le corps de cavalerie de Latour-Maubourg était arrivé le 5 septembre au soir à Doronino et y avait bivouaqué. Depuis deux jours, il n'y avait pas eu de distribution : on manquait de tout. Aussi l'arrivée d'un convoi de réquisition, attendu depuis 8 jours par la brigade et commandé par le lieutenant de Klengel, fut-elle saluée avec joie ; on y trouva d'amples provisions d'eau-de-vie, de farine et de biscuit.

Le 6 au soir, à 8 heures, la brigade reçut l'ordre de monter à cheval le lendemain à 4 heures du matin et de se tenir prête à se porter à sa place de bataille. Les officiers devaient être en grande tenue. A l'heure dite, les régiments étaient prêts à marcher.

Avant le commencement du combat, les colonels lurent aux troupes la traduction allemande de la proclamation de Napoléon :

Soldats, — la voilà, cette bataille que vous avez tant désirée! Désormais la victoire dépend de vous; elle nous est nécessaire: elle nous donnera

l'abondance, de bons quartiers d'hiver, et un prompt retour vers la patrie. — Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Witepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée; — que l'on dise de vous: il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou! — NAPOLÉON.

Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino, le 7 septembre à 2 heures du matin.

Le matin du 7, le régiment des Gardes du Corps comptait 450 hommes dans le rang; — celui de Zastrow, 400 hommes, et les cuirassiers polonais, 180.

La bataille avait déjà commencé. Le roi Murat parut pour la première fois devant le front de la brigade pour la saluer. Le colonel de Leyser a laissé, dans son « Journal », un portrait curieux du roi de Naples :

C'était un homme superbe, magnifique, d'une physionomie expressive et distinguée, à laquelle se mêlait même quelque chose de fantastique : il ne me fit pas l'effet d'un comédien. Sa conduite, dans la bataille, ne fut pas celle d'un roi de théâtre, mais d'un héros, marchant devant les troupes avec un courage inébranlable et un froid mépris de la mort. Nous le voyons ce jour-là pour la première fois, — et jamais je n'oublierai son image.

A dix heures, la division de Lorge reçut l'ordre de se porter en avant, dans la direction du village de Séménowskoï : mais, à moitié chemin, il fallut prendre position pour protéger une batterie française exposée à un feu violent; ensuite, la marche fut reprise contre les hauteurs de Séménowskoï, occupées solidement par l'infanterie et l'artillerie russes. Le village était en flammes; les régiments le traversèrent, tantôt reculant, tantôt avançant, franchissant des tas de cadavres, au milieu des meules incendiées, des canons et des caissons abandonnés, — pour parvenir enfin sur les pentes méridionales de la hauteur.

Seule, une attaque rapide et décidée pouvait amener le succès. Trois escadrons des Gardes du Corps précédés par le général Thielmann et le colonel de Leyser se précipitèrent

sur l'infanterie ennemie de toute la vitesse de leurs chevaux : ils étaient suivis, comme réserve, par les cuirassiers de Zastrow et le 4e escadron des Gardes conduit par le major de Hoyer.

L'ennemi — dit le colonel de Leyser — nous attendit à 40 ou 50 pas avec beaucoup d'assurance, et nous reçut alors par une salve : mais les chevaux étaient à la charge, les éperons serrés, la volonté ardente, et l'honneur et la gloire nous attendaient dans la ligne des Russes ; nous arrivâmes et bousculâmes tout. Dans cette épouvantable mêlée, quelques fantassins tiraient encore : leur feu ne s'arrêtait que lorsqu'ils étaient renversés. Une batterie ennemie fut prise aussi, et ses canons conduits en arrière. La terre était couverte de Russes : on ne demandait pas de quartier, et on n'en faisait pas. Les escadrons des Gardes du Corps étaient, comme cela arrive souvent en semblable circonstance, entrés les uns dans les autres et les cavaliers du 4e escadron, au lieu de suivre bien compacts, s'étaient éparpillés. Les cuirassiers de Zastrow avaient fait de même. La colline à peine gravie, chacun se précipitait au combat : aucun de ces braves gens ne voulait rester en arrière : tous se jetaient les uns sur les autres et il était urgent de rétablir l'ordre.

Pendant que la brigade se rassemblait, un régiment de dragons russes envoyé pour recueillir l'infanterie qui se retirait rapidement, se montra devant le front. Pour prévenir son attaque, il fallait de nouveau charger.... Comptant sur les régiments de cuirassiers westphaliens qui se tenaient un peu en arrière pour appuyer leur attaque, les Gardes du Corps marchèrent contre la ligne ennemie qui s'avançait lentement : malgré l'épuisement des chevaux, cette ligne fut culbutée et forcée de se retirer.

En cherchant pour son régiment, dans un pli de terrain, un abri contre le feu d'artillerie des Russes, le colonel de Leyser, accompagné seulement du major de Hoyer, de l'aide de camp de Feilitzsch et de quelques cavaliers, — aperçut à peu de distance un officier russe de haut grade avec son état-major. La petite troupe se dirigea sur ces Russes, s'éloignant de plus en plus du régiment : elle se trouva tout à coup devant un escadron de cuirassiers ennemis ; un instant, les Saxons prirent ces cuirassiers pour ceux de Zastrow, leurs

camarades de la brigade, à cause de la similitude des uniformes; le colonel et ses compagnons s'aperçurent trop tard de leur erreur et cherchèrent inutilement à gagner au large : entourés par les cavaliers ennemis, le colonel et le major, grièvement blessés, furent jetés à bas de leurs chevaux : le premier fut pris et le second sabré.

Les escadrons des Gardes du Corps avaient plus souffert que les cuirassiers de Zastrow dans ce second engagement; les régiments avaient perdu le quart de leur effectif : 7 officiers étaient tués, 8 blessés.

Presque tous les officiers, — comme d'ailleurs les généraux Latour-Maubourg et Thielmann, — avaient eu plusieurs chevaux tués sous eux et s'étaient signalés par leur intrépidité. Les cavaliers eux-mêmes reçurent les compliments des officiers français pour leur brillante conduite.

Le général Latour-Maubourg avait dit avant la bataille aux Gardes du Corps, dont les cuirasses étaient restées à Varsovie : « Vos cuirasses ne sont pas arrivées : mais le régiment n'a pas besoin d'elles pour soutenir sa réputation d'honneur ! »

Le colonel de Leyser fait de Latour-Maubourg le portrait suivant :

C'était le Bayard de l'armée; la noblesse de son esprit, son sang-froid en face de la mort, sa place toujours en tête des troupes dans l'attaque, — tout cela en faisait un « soldat ». Le soin qu'il prenait des besoins des autres, et ses procédés, en faisait un « homme » dans le sens le plus élevé du mot. Il resta, sous un feu des plus meurtriers, à côté de son cheval tué, donnant ses ordres avec le plus froid mépris de la mort, jusqu'à ce qu'un autre cheval ait pu lui être amené.

Pendant que le combat continuait sur les autres parties du champ de bataille, la division de Lorge se rassemblait au nord-ouest de Séménowskoï. De nouvelles masses russes parurent sur le front et leur feu nécessita un changement

de position. La brigade Thielmann, qui s'était portée sur la gauche, reçut vers 2 heures l'ordre de s'emparer de la redoute de Rajewsky, contre laquelle les bataillons français et italiens avaient déjà fait une inutile attaque.

Les régiments se mirent aussitôt en mouvement pour conquérir — avec les bataillons qui se portaient également en avant — ce point d'appui de la ligne de bataille ennemie. Les escadrons partirent à une allure aussi rapide que le permettait l'épuisement des chevaux, les uns en ligne, les autres en colonne, — et se dirigèrent sur la face gauche et sur la gorge de la redoute. Ils furent reçus par un feu violent de mousqueterie et de mitraille. L'aile droite des Gardes du Corps, précédée de l'adjudant de brigade lieutenant de Minckwitz, arriva la première dans la redoute, franchissant ses fossés peu profonds et ses parapets bouleversés : les vaillants défenseurs de l'ouvrage furent sabrés et obligés de l'abandonner ; le capitaine de Pilsach rallia alors dans la redoute de petits détachements de cuirassiers de Zastrow.

Mais les masses russes s'avancèrent de nouveau pour reprendre ce point d'appui : Thielmann marcha contre elles, avec ses escadrons ralliés à la hâte et soutenus par une partie du 2e corps de cavalerie. Un combat opiniâtre se livra à ce moment au sud et à l'ouest de l'ouvrage, et la victoire semblait se prononcer en faveur des Russes : mais un régiment d'infanterie française approchait au pas de charge et prenait possession de la redoute dans laquelle se trouvaient encore quelques cuirassiers de Zastrow ; enfin les bataillons de Ney arrivèrent, et la position resta définitivement conquise.

C'est à 4 heures du soir que le combat prit fin sur cette partie du champ de bataille. Chacun des régiments saxons n'avait plus que 40 files en ligne.... Les pertes, en officiers, avaient été énormes pendant cette phase de la bataille ; étaient tués : capitaine de Seydewitz, aide de camp de Thiel-



Bataille de la Moskowa.

(D'après la *France militaire.*)

mann, qui avait voulu se faire mettre à cheval, bien que très malade; — lieutenant-colonel de Selmnitz, — capitaine d'Oertzen, — 4 lieutenants; — blessés : les majors de Kolberg, de Berge, les capitaines de Konig, de Tietz, Hennig et 3 lieutenants des Gardes du Corps; les majors de Weltzien, d'Altenfels, le capitaine de Schlieben et 5 lieutenants des cuirassiers de Zastrow.

La batterie à cheval Hiller n'avait pas marché avec la brigade, mais avec les autres batteries du 4e corps de cavalerie; elle avait tiré 600 coups et perdu 12 hommes et 23 chevaux.

La brigade Thielmann, qui avait combattu ou était restée sous le feu pendant douze heures, reçut, le soir, l'ordre de chercher un emplacement de bivouac; hommes et chevaux étaient exténués; elle s'établit près de Schwardino.

La situation des blessés était lamentable. Le lendemain matin seulement ils furent portés aux grandes ambulances établies sur les bords de la Kolotscha, et ils y passèrent deux jours sans abri, sans rafraîchissements et presque sans soins... Quand la brigade reprit le 8 septembre sa marche en avant, le général Thielmann chargea de la surveillance des blessés saxons le lieutenant Scheffel, un énergique officier, blessé lui-même, et lui adjoignit le chirurgien Hafter. Les blessés furent transportés dans la grange d'une ferme en grande partie incendiée, et six jours après dans un ancien couvent.

Rapport du général Thielmann au roi de Saxe.

Au bivouac, entre Mojaïsk et Moscou, le 11 septembre 1812.
(Arrivé à Dresde, le 2 octobre.)

Si je suis assez heureux pour mettre aux pieds de Votre Majesté, par le porteur, lieutenant de Schreckenstein, mon rapport sur une journée glorieuse pour les armes de Votre Majesté, j'ai aussi la douleur profonde de lui faire connaître la mort de bien des braves.

L'ennemi avait pris à neuf verstes de Mojaïsk une très forte position. Le 7 septembre fut le jour de la grande bataille. Je me trouvais, avec ma brigade, au centre de l'armée française, devant la Garde Impériale, et

reçus l'ordre d'attaquer avec les Gardes du Corps. Le terrain était très difficile, couvert de maisons et de meules en flammes. Je ne pus passer que par escadrons en colonne. Les Gardes du Corps se conduisirent avec une « bravoure » remarquable. Le régiment de Zastrow et le 14e régiment polonais à mes ordres suivirent dans la même formation. Un carré ennemi fut rompu. Attaqués à ce moment dans notre flanc par une cavalerie ennemie très supérieure, nos pertes furent considérables, mais nous restâmes néanmoins sur notre position, soutenus par la cavalerie française qui arrivait derrière nous. C'était la clef de la première ligne ennemie que nous venions d'enlever. Le centre russe présentait une grande redoute élevée sur un mouvement important du terrain. Après une canonnade terrible pendant laquelle nous sommes restés deux heures sous le feu croisé de la mitraille de 60 canons, je reçus l'ordre de prendre la grande redoute. Cela fut fait. Là encore je fus de nouveau pris en flanc par une cavalerie ennemie supérieure: mais l'infanterie française qui arrivait au pas de charge me soutint et occupa la redoute; 10 pièces de 12 y ont été prises et la bataille à été décidée là. L'ennemi battit en retraite; nous avons fait encore deux charges contre l'infanterie. Plus de 1,000 canons tonnaient des deux côtés.

La perte de l'ennemi est considérable, la nôtre est moindre, car la cavalerie russe n'a jamais eu le dessus: elle s'élève à 41 officiers et environ 500 hommes tués ou blessés.

Je déplore infiniment la perte du colonel de Leyser, du capitaine comte Seydewitz, et de l'adjudant des Gardes du Corps, de Freilitzsch. Le premier était vraiment, au sens propre du mot la tête de colonne de son régiment (1).

Sans parler de moi, mais seulement des troupes sous mes ordres, je peux assurer à Votre Majesté que la bravoure de ses régiments a attiré l'attention de toute l'armée française. J'ai à ce sujet à faire des propositions de décorations.

Je demande très humblement à Votre Majesté de vouloir bien attribuer l'ordre de Saint-Henri et la médaille d'or aux militaires dont je lui envoie la liste, et je lui réclame en plus douze médailles d'argent pour chaque régiment, et trois pour l'artillerie: ces médailles seraient données, sur la désignation du corps des officiers, comme récompense aux plus valeureux cavaliers.

Si le temps ne me manquait pas, je pourrais citer à Votre Majesté une quantité de traits de courage individuel. Presque tous les officiers ont eu leur cheval tué sous eux. Le lieutenant Reimann, blessé, a eu, en outre de ses deux propres chevaux, quatre chevaux de cuirassiers tués sous lui. Le major de Nehrhoff a perdu successivement quatre chevaux.

---

(1) Jeu de mots intraduisible : Oberst-Oberster.

Pour moi, j'ai été assez heureux pour me tirer d'affaire avec un cheval tué et une contusion au côté produite par un biscaïen.

Le lieutenant de Schreckenstein pourra donner de vive voix des renseignements complémentaires sur les événements récents et les fatigues de cette campagne.

Je suis, avec le plus profond respect, — de Votre Majesté, — le plus humble et le plus fidèlement obéissant

Jean-Adolphe THIELMANN, lieutenant général.

Le général de Watzdorf écrivait de son côté, de Wilna, le 10 septembre, au Ministre de la guerre saxon de Cerrini :

Je reçois la nouvelle que la cavalerie saxonne aux ordres du général Thielmann a pris une part glorieuse à la bataille de la Moskowa. Ce que cette cavalerie y a fait surpasse tout ce qu'on peut prétendre d'une excellente cavalerie, et M. le maréchal duc de Reggio auquel je l'ai conté hier en était dans la plus grande admiration ; mais il a trouvé que cela avait coûté très cher, et je n'ai pu lire qu'avec beaucoup de douleur la liste nominative des officiers saxons perdus, tués ou blessés dans cette bataille mémorable.

Les récompenses accordées furent les suivantes : 18 officiers reçurent la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Henri, 9 sous-officiers et un cuirassier la médaille d'or, et 25 sous-officiers et cavaliers la médaille d'argent.

L'adjudant de brigade 1er lieutenant de Minckwitz fut promu capitaine hors tour « pour être entré le premier dans la redoute, après avoir passé sur l'infanterie qui remplissait le fossé, et sauté sur le parapet ».

Le lendemain de la bataille, lorsque plus de 100 hommes disparus pendant le combat eurent rejoint, on put se rendre un compte exact des pertes subies par les régiments : en voici le détail en tués et blessés :

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
	—	—	—
État-major de la brigade	1	»	2
Régiment des Gardes du Corps . . .	18	214	227
Régiment des cuirassiers de Zastrow.	18	219	240
Batterie à cheval	»	12	23

Le 14e régiment de cuirassiers polonais avait perdu les deux tiers de son effectif, soit 7 officiers et 107 hommes.

5. — MOSCOU. — COMBATS DE WORONOW ET DE TAROUTINO.

L'armée russe s'était retirée, dans la nuit du 7 au 8 septembre, par la grande route de Moscou. Le 9, Murat la suivit avec l'avant-garde, composée de la plus grande partie de la cavalerie du corps de Latour-Maubourg et de la légion de la Vistule. Il arriva à Mojaïsk le même soir. La marche ne pouvait être rapide, à cause de l'épuisement des troupes et de la fatigue des chevaux : on mit six jours à faire les 10 milles qui séparaient encore de Moscou.

La prévision que Kutusof livrerait une nouvelle bataille aux portes de la ville des czars ne se réalisa pas. Les corps russes traversèrent rapidement Moscou le 14 : la plus grande partie des habitants suivit l'armée. Le 14 septembre, à 3 heures de l'après-midi, Murat arriva devant la ville qui fut occupée le soir sans combat, à la suite d'une convention.

La Garde, seule, entra dans Moscou ; les autres corps s'arrêtèrent dans le voisinage immédiat de la ville, couverts par l'avant-garde et en particulier par la brigade Thielmann, qui établit des avant-postes sur la route de Kolomna. Les premiers incendies s'allumèrent dans la nuit du 14 et, le jour suivant, Moscou presque entier était en flammes.

Thielmann avait pu réquisitionner à temps des vivres dans Moscou : ses convois lui apportèrent de grandes quantités de café, de thé, de sucre : mais on ne put trouver ni pain ni farine.

Le prince Kutusof avait d'abord pris le chemin de Kolomna, mais il se jeta bientôt sur la route de Toula et prit la direction de Podolsk, pour se relier plus facilement par Kalouga avec les provinces méridionales de la Russie et en recevoir les

renforts qui y avaient été rassemblés. Les Russes avaient laissé au nord de Kolomna de forts détachements de cosaques, qui trompèrent Napoléon sur la véritable direction de la retraite de l'ennemi. L'erreur ne fut dissipée que le 22, quand on apprit que l'armée russe était en marche au sud de Moscou.

Les nouvelles négociations que Napoléon tenta de nouer avec l'empereur Alexandre demeurèrent sans résultat.

Par suite des menaces de l'armée russe sur ses communications et sur sa ligne de retraite, et à cause des difficultés grandissantes de son alimentation, l'armée française avait à exécuter une marche offensive contre Kutusof, ou une retraite en renonçant à la direction de Saint-Pétersbourg.

Le roi de Naples était chargé d'observer l'armée russe avec le corps de cavalerie de Latour-Maubourg, soit 1,600 chevaux. La brigade saxonne se trouvait, le 29 septembre, sur la Pachra, à courte distance des avant-postes russes ; le 30, un triste accident se produisit : un obus saxon blessa mortellement le colonel Serron, chef d'état-major du 4e corps de cavalerie, et un capitaine d'état-major. D'une hauteur où elle se trouvait placée, la batterie à cheval Hiller vit un général russe qui passait à cheval avec une escorte, sur la ligne des postes ennemis ; le capitaine Hiller reçut de Murat en personne l'ordre de tirer un obus sur ce groupe ; cet obus, vraisemblablement par suite d'une détérioration de la gargousse, tomba tout près de la bouche de la pièce, à côté d'un feu de bivouac où il brisa les cuisses des deux officiers cités plus haut. Cet événement causa d'autant plus d'émotion que le colonel Serron était très aimé dans la brigade saxonne ; le capitaine Hiller ne fut d'ailleurs pas rendu responsable de ce malheureux accident.

Murat avait bivouaqué jusqu'au 2 octobre à l'ouest de Podolsk, sur la ligne de la Pachra ; il s'empara ce jour-là de

la petite ville de Woronow; après un combat sérieux, commencé par une canonnade d'une demi-journée dans laquelle la batterie saxonne se distingua.

Woronow fut enlevé, mais la résistance se prolongea sur les hauteurs au sud de la ville jusqu'au 4. A la tombée de la nuit, ce soir-là, l'ennemi fit irruption sur le flanc gauche de Latour-Maubourg, où le général Sébastiani commandait le 2e corps de cavalerie. Latour-Maubourg conduisit résolument ses cavaliers contre l'ennemi. Après une salve de mitraille de la batterie saxonne, Thielmann marcha contre les Russes et les obligea à battre en retraite. On bivouaqua près d'un petit village, sur la route de Kalouga. La brigade saxonne perdit dans cet engagement 1 officier, 15 hommes et 20 chevaux.

La disette de vivres atteignit le plus haut degré au milieu d'octobre. Chaque jour, les forts détachements envoyés pour fourrager, inquiétés par les cosaques, revenaient avec peu de chose, souvent même sans rien, après des chevauchées de plusieurs milles. La situation des troupes empirait de jour en jour. Les hommes malades — mais qui pouvaient néanmoins encore faire du service — et les cavaliers démontés (200 environ pour la brigade Thielmann) furent renvoyés à Moscou pour y être armés de fusils et formés en détachements spéciaux. Les deux régiments saxons ne comptèrent alors, ensemble, que 180 chevaux dans le rang.

Napoléon, renonçant à prendre des quartiers d'hiver à Moscou, se décida à la retraite sur Smolensk : mais pour tromper l'ennemi et assurer la sécurité du mouvement en arrière, il voulut pousser une pointe sur Kalouga. Murat, chargé de cette opération, alla prendre position près de Taroutino avec les 26,000 hommes qui composaient encore l'avant-garde.

Attaqués là à l'improviste le 18 octobre, les Français se

virent contraints à la retraite sur Woronow. Après une brillante résistance, Latour-Maubourg couvrit le mouvement avec son corps fort encore de 600 chevaux. La brigade saxonne perdit 60 chevaux et ses équipages. Grâce au dévouement d'un maréchal des logis chef et d'un traban, on parvint à sauver trois étendards et les trompettes d'argent des Gardes du Corps.

Le 20 octobre, chacun des deux régiments saxons fut formé à un faible escadron : le capitaine de Pilsach reçut le commandement de l'escadron des Gardes du Corps.

Le corps de Latour-Maubourg rallia l'armée et fut envoyé au prince Eugène, vers Malojaroslawetz ; le prince, qui marchait de ce point sur Kalouga, fut attaqué le 24 par les Russes, mais conserva sa position. Latour-Maubourg, arrivé dans la soirée, ne fut pas engagé.

Napoléon décida de ne pas suivre plus loin l'armée russe et de prendre la grande route de Smolensk. Le 25 octobre commença la fameuse retraite qui devait se terminer par l'entier anéantissement de la Grande Armée.

Rapports du général Thielmann au roi de Saxe.

I.

Kamienka, entre Moscou et Kalouga, le 17 octobre 1812.
(Arrivé à Dresde, le 29 novembre.)

Après la bataille de la Moskowa, l'armée s'avança par la grande route, livrant des combats quotidiens à l'arrière-garde ennemie. Nous arrivâmes le 14 septembre devant Moscou. La position solidement fortifiée qui s'étend devant la ville avait été abandonnée par les Russes. L'avant-garde du roi de Naples — dont nous faisions partie — commença à défiler dans la ville vers midi, et ce n'est que dans la nuit que nous arrivâmes à l'autre bout de cette ville immense ; elle était abandonnée par la noblesse et par la classe riche des habitants. L'armée ennemie s'était retirée en désordre, et on fit plus de 20,000 prisonniers jusqu'au jour suivant. Le feu prit cette nuit même en plusieurs endroits, et dans l'espace de peu de jours les deux tiers de cette grande et superbe cité étaient en cendres, ainsi que d'innombrables magasins.

Le 16, l'avant-garde refoula l'ennemi sur la route de Rezan. Le 24, quittant cette route, nous marchâmes dans la direction de Kalouga, par Borowsk et la route de Toula : nous y atteignîmes l'ennemi, à mi-chemin entre Moscou et Kalouga. Le 2 octobre, la batterie Hiller rendit d'utiles services au combat de Woronow ; le 4, elle entretint encore avec l'ennemi une canonnade qui se prolongea jusque dans la nuit. Ce dernier combat s'annonçait mal ; mais la bonne contenance de la brigade saxonne, cependant bien affaiblie, fit tourner l'avantage de notre côté. — S. M. le roi de Naples arriva le soir devant le front de la brigade pour lui témoigner sa satisfaction, et je reçus l'ordre d'établir immédiatement des propositions pour la Légion d'honneur.

L'avant-garde occupa les mêmes positions, en face de l'ennemi, jusqu'au 4 octobre. Une sorte d'armistice tacite et un échange fréquent de courriers nous faisaient espérer des négociations pour la paix. Après le beau temps exceptionnel que nous avons eu jusqu'ici, voilà le commencement des journées d'hiver. Les changements de temps, le service pénible aux avant-postes, etc., ont augmenté d'une manière énorme la mortalité des chevaux. Aujourd'hui, les Gardes du Corps n'ont plus que 79 chevaux dans le rang et les cuirassiers de Zastrow, 92. L'artillerie n'a presque plus de canonniers montés. Les maladies, dans la troupe, ne sont pas aussi nombreuses qu'on aurait pu le craindre après de si grandes fatigues et des privations en vivres aussi considérables. Ce qu'il y a de plus impressionnant, c'est le manque total de médecins et le grand éloignement des hôpitaux.

II.

Près de Mojaïsk, le 28 octobre 1812.

Une attaque de l'ennemi, le 18, sur le corps du roi de Naples — attaque infructueuse, suivie cependant d'une retraite volontaire de notre part, — m'oblige à compléter le rapport commencé plus haut. Je profite avec empressement de l'occasion qui m'est offerte par le retour en Allemagne du chambellan de Bodenhausen, pour envoyer à Votre Majesté des nouvelles de ses troupes.

L'ennemi avait tourné, le 18, le corps du vice-roi d'Italie, et était tombé en masse sur les bagages. Le 4e corps de cavalerie fut assez heureux pour sortir de la forêt et arriver à temps sur la hauteur par laquelle devait se faire la retraite : le but de l'ennemi était donc manqué. Nous sommes restés quelques jours à Woronow ; l'Empereur quittant Moscou pour se porter jusqu'à Borowsk sur la ligne de la Protwa, nous y avons rejoint l'armée le 23.

Le 24, l'avant-garde avec le vice-roi d'Italie s'avança jusqu'à Malojaroslawetz, où l'ennemi avait pris une forte position : il se livra là un violent

combat qui dura jusqu'à 10 heures du soir. L'ennemi fut chassé de la ville jusqu'à ses positions, qu'il évacua dans la nuit, après avoir perdu de 6,000 à 8,000 hommes.

Le 26, la Grande Armée se mit en retraite sur Borowsk. Nous marchons sur Smolensk, où il semble que nous prendrons des quartiers d'hiver. Comme je n'ai que peu de temps pour faire mes rapports, — nous marchons en effet depuis l'aube jusqu'à la nuit tombée, — Votre Majesté voudra bien m'excuser si je suis obligé d'abréger un peu.

Le nombre des chevaux a encore beaucoup diminué. Les Gardes du Corps n'ont plus aujourd'hui que 24 chevaux dans le rang et les cuirassiers de Zastrow, 38. — Il y a 60 chevaux dans les dépôts, à Mohilew; mais, dans ce nombre, peu pourront être utilisés.

A la suite des nuits glaciales que nous traversons, de la fatigue des marches, de la difficulté du service et du manque de fourrage, on peut prévoir avec certitude que sous peu de jours je ne pourrai plus mettre aux pieds de Votre Majesté que notre honneur et notre vie.

Le reste de la cavalerie souffre les mêmes maux. Le 4e corps de réserve de cavalerie composé de 6 régiments de lanciers polonais, de la brigade saxonne avec les cuirassiers polonais et des 2 régiments de cuirassiers westphaliens comptait au commencement de la campagne 6,500 chevaux; il n'en a maintenant que 250 au plus.

Nous avons aussi perdu nos équipages le 18. Dans une des voitures des Gardes du Corps se trouvaient trois étendards; le traban Jonas était préposé à leur garde; enveloppé et jeté à terre par les cosaques, il fit le mort et resta étendu dans un fossé. Les cosaques se mirent à forcer la caisse du régiment, qui contenait encore quelques centaines de thalers en or, et laissèrent les étendards. Jonas sauta rapidement sur un cheval d'attelage, saisit les étendards et quelques trompettes d'argent, et les rapporta au régiment avant la fin du combat. Je le nomme au poste de porte-étendard et demande pour lui la médaille d'or. Par précaution, j'ai fait déclouer les étendards et les ai fait rouler dans un paquetage.

De Votre Majesté, le très humble et très fidèlement obéissant

Jean-Adolphe THIELMANN, lieutenant général.

6. — ÉVÉNEMENTS JUSQU'AU 15 JANVIER 1813.

Le 30 octobre, la brigade atteignait la grande route de Smolensk à Moscou, après avoir rallié les 200 cuirassiers et trabans qui avaient été envoyés à Moscou comme cavaliers démontés ou hors d'état de servir en campagne. Dans le cours de la retraite, cette colonne resta bientôt en arrière et

se fondit peu à peu. Les débris du 4e corps de cavalerie arrivèrent à Smolensk le 10 novembre. A partir de ce point, les quelques cavaliers de la brigade encore montés durent céder leurs chevaux à la batterie à cheval, car le capitaine Hiller avait déclaré qu'en aucun cas il ne devait abandonner ses pièces :

..... C'était un spectacle attristant — dit un témoin oculaire — de voir les soldats se séparer de leurs chevaux; mais le sentiment de l'honneur animait ces braves gens. Il suffit de leur rappeler que les canons avaient été confiés par le roi à la brigade; ils laissèrent leurs chevaux, sans une parole, les yeux remplis de larmes.

A partir du 2 décembre, les cavaliers saxons ne revirent plus la batterie. On n'est pas encore fixé aujourd'hui sur les péripéties de sa retraite et de sa disparition. On pense pourtant que la batterie, dont les débris durent passer la Bérésina, tomba entre les mains de l'ennemi près de Wilna, au commencement de décembre.

Le général de Schreckenstein, lieutenant et officier d'ordonnance du général Thielmann en 1812, dit, dans son ouvrage : *La Cavalerie à la bataille de la Moskowa :*

Pendant la retraite, les artilleurs traînèrent leurs canons jusqu'aux environs de Krasnoë avec une admirable endurance, et au prix de fatigues inouïes. Tous les hommes étaient à pied et soulageaient les chevaux épuisés qui, au nombre de deux, étaient encore attelés à chaque canon. La batterie restait naturellement en arrière pendant la marche et ne rejoignait la brigade, après des efforts indicibles, que le soir, tard — ou dans la nuit. Je me rappelle avoir été un jour envoyé en arrière pour prendre des renseignements à la batterie, et l'avoir trouvée en marche dans la situation pénible exposée plus haut.

Je crois avoir entendu dire que le capitaine Hiller rendit compte le lendemain au général Thielmann qu'il s'était vu obligé à renoncer à l'espérance gardée jusqu'alors de sauver ses pièces; mais que les Russes ne les trouveraient pas facilement, car, après les avoir mises hors de service, il les avait précipitées dans un fossé profond et rempli de neige.

D'après une autre version, mais moins garantie, la batterie aurait abandonné toutes ses pièces faute d'attelages, et les

canonniers survivants auraient trouvé la mort dans l'incendie d'une grange. On a dit aussi, mais avec moins de vraisemblance encore, que la batterie avait été engloutie dans un marais glacé dont la surface aurait cédé tout à coup, le 18 novembre, pendant un adoucissement de la température.

En tout cas, aucun officier et aucun homme de la batterie n'est revenu dans sa patrie : le fait est constaté en plusieurs endroits, dans les documents de la campagne de 1812.

Thielmann écrivait au roi de Saxe, le 9 novembre, de Smolensk :

Toutes les tristes prévisions que j'exposais à Votre Majesté Royale au sujet d'un prochain et complet anéantissement, sont maintenant réalisées. Les régiments sont à présent à pied; ils ne peuvent plus suivre les officiers, par suite du manque de nourriture et de leur épuisement. Il faut les considérer comme perdus; ma seule consolation est que tout le reste de la cavalerie a subi le même sort; le 4e corps de cavalerie, fort au début de 6,500 hommes, n'en a plus aujourd'hui que 50. Malgré cette entière dissolution de l'armée, je dois faire remarquer qu'on parle ici de compléter et de reformer les régiments; c'est impossible. J'ai à cœur de sauver le corps des officiers et les quelques hommes qui me restent, et je suis décidé à remettre personnellement au prince de Neufchâtel une note à ce sujet. Mes vues n'auront probablement aucun succès, bien que ma démarche doive être bien accueillie.

Notre situation est actuellement effrayante. Nous bivouaquons sans interruption par une température de — 12° à — 15°, et sans vivres. La chair des chiens et des chevaux crevés est le plus souvent notre seul aliment, et nous nous estimons très heureux de trouver parfois sur les côtés de la route un village qui nous donne quelque nourriture.

L'artillerie ne marche pas sous mes ordres; je la considère comme perdue, car chaque pièce n'est plus attelée que par deux chevaux et tous les caissons, sauf un, sont depuis longtemps brûlés, ou ont sauté.

Les chevaux manquent maintenant aux officiers comme à la troupe.

Je dois enfin signaler un autre malheur. Les trois étendards décloués des Gardes du Corps, — comme ceux du régiment de Zastrow, — étaient chaque soir apportés dans mon quartier, où je n'avais d'ailleurs pas de poste pour les garder; ils ont été perdus par le junker Dittmar, et sans aucun doute, entre mon quartier et celui des régiments. Malgré toutes les recherches et la récompense que j'avais promise, on n'a rien retrouvé. Sans tenir compte de ce qu'on pouvait dire pour la défense du coupable

qui avait été glacé par la neige et le froid, — et pour l'exemple, — je l'ai chassé du régiment et abandonné à son sort.

Je reçois à l'instant l'ordre de former avec ma brigade des cadres qui devront rester ici cet hiver, pour remplir l'office de poste avancé. Que Votre Majesté ne se mette pas en peine de la lettre ci-jointe, copie de celle que j'adresse à Latour-Maubonrg et dans laquelle je proteste contre une mesure qui viole nos droits. Si je l'ai écrite, c'est que je voulais éluder l'exécution d'un ordre que je trouve contraire aux intérêts de Votre Majesté.

Par un hiver si rigoureux que le froid descendit jusqu'à — 26°, et par des tempêtes de neige, les débris du 4e corps de cavalerie se réunirent à la Grande Armée, dont l'entière destruction était prochaine; la retraite continuait; les vivres manquaient complètement : la chair des chevaux morts était la seule nourriture qu'on pût avoir.

Au milieu de novembre, Napoléon arriva à Smolensk avec 40,000 hommes et 2,000 chevaux. De là, on marcha sur Krasnoë, où les survivants de la cavalerie capables de se battre et encore montés, — 500 officiers et sous-ofliciers, — furent réunis et mis sous les ordres du général Latour-Maubourg. La brigade Thielmann fournit 9 officiers et 6 sous-officiers pour cette formation.

Après les combats de Krasnoë, des 14 et 15 novembre, où le maréchal Ney se distingua d'une manière brillante avec l'arrière-garde, la retraite continua sur Orcha et Kokanow. C'est là que fut formée, le 21, la « Légion sacrée », sous les ordres du général Grouchy; elle devait servir de garde du corps à l'empereur Napoléon. Thielmann y commanda la 4e compagnie, formée des survivants du 4e corps de cavalerie.

On arriva, le 24 novembre, sur la rive droite de la Bérésina. Les cosaques talonnaient l'armée, Kutusof était tout près, l'amiral Tchitchagof s'avançait au sud, et le corps de Wittgenstein au nord. Napoléon reçut à ce moment le renfort du 9e corps (Victor) et du corps d'Oudinot : c'était 20,000 à

25,000 hommes. Les régiments d'infanterie saxonne « Low » et « Rechten » et le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » comptaient au 9e corps.

Le froid était tombé, il dégelait; la Bérésina coulait en charriant des glaçons. Tchitchagof, attaqué par Oudinot, fut chassé de Borisow. Il s'agissait maintenant de donner le change aux généraux russes sur les points choisis pour le passage de l'armée, entre Wesselow et Studianka. Le 26, à 1 heure de l'après-midi, le corps d'Oudinot commença à passer sur le premier pont, rapidement construit pour l'infanterie et la cavalerie seulement. Une division russe postée à Stachow s'efforçait de le repousser et de lui couper la route de Sembin.

Ce n'est que le 28 au matin que le général Thielmann, suivi d'un petit nombre d'officiers saxons, arriva aux ponts aux abords desquels régnait une cohue indescriptible. L'encombrement était augmenté encore par la présence, sur la rive droite, des convois et des voitures qui y avaient été réunis. Quand les batteries russes arrivèrent sur les hauteurs de Studianka et commencèrent, à partir de 11 heures, un feu ininterrompu, le désordre atteignit son apogée. Toute autorité était méconnue. Thielmann se fraya un chemin, l'épée nue à la main, et atteignit vers 3 heures la rive gauche, où peu d'instants auparavant avaient abordé quelques officiers saxons qui avaient traversé la rivière à la nage. 10,000 hommes périrent à la Bérésina et 20,000 furent faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouvait une partie importante du 9e corps, qui avait vaillamment combattu le 28 contre Wittgenstein.

Les rares officiers et cavaliers saxons qui avaient pu se sauver, se réunirent à Sembin et continuèrent la retraite par un froid de — 20° à — 30°, sans abri et sans nourriture. Le 29, les ponts de la Bérésina furent détruits et brûlés par les Français.

nait 44 escadrons, avec 8,000 chevaux, répartis en 2 divisions : la 4e division de cavalerie de réserve et la 8e division de cavalerie légère. Le régiment forma, avec les 1er et 2e chevau-légers bavarois, la 17e brigade de cavalerie légère, aux ordres du général Domanget; le général Chastel était à la tête de la division.

Commandé pendant toute la durée de la campagne par le colonel Lessing, le régiment se rendit à Posen par Karge, et de là à Kosten. Après avoir séjourné en ce point jusqu'au 22 mai, il se porta, par de longues marches d'une durée de 16 à 17 heures par jour — et souvent sans vivres — par Dolzig, Ortelsburg, Lötzen et Berzniki jusque sur le Niemen, qui fut franchi le 23 juin.

Le 2e escadron, avec le major Helbig, fut adjoint au milieu de ce mois aux troupes du grand quartier général, qui formaient une brigade spéciale : cet escadron resta définitivement séparé du régiment.

La marche en avant continua, d'abord avec l'avant-garde commandée par le roi de Naples, puis avec le corps de Davout. Les chemins furent affreux jusqu'à Mohilew, où l'on arriva le 23 juillet. De là, on se dirigea sur Smolensk.

Le 16 août, à la première journée de la bataille de Smolensk, le régiment se trouva pour la première fois en la présence de l'ennemi, mais ne fut pas engagé à fond. Napoléon qui avait réuni au milieu du mois d'août son armée principale sur la rive gauche du Dniéper, entre Orcha et Smolensk, se proposait, en marchant sur Krasnoë, de combattre les deux armées russes qui se trouvaient près de Smolensk.

La brigade Domanget, poussée jusque sur les hauteurs à l'ouest de la ville, vers la route de Krasnoë, ne fit combattre qu'un escadron bavarois et l'escadron saxon du capitaine de Salza : ces deux escadrons bousculèrent la cavalerie russe

qui leur était opposée. Le régiment, pendans quatorze heures, — de 6 heures du matin à 8 heures du soir, — resta sous le feu de l'artillerie et ne perdit néanmoins que quatorze hommes.

Dans les marches suivantes, sur la grande route, le corps de Grouchy couvrait le flanc gauche de l'armée. Le régiment marcha avec sa division jusqu'à Wiasma (29 août). Les étapes devinrent alors pénibles; les vivres commençaient à être insuffisants ; de forts partis cosaques inquiétaient les colonnes, qui avançaient lentement et ne pouvaient guère se reposer la nuit dans les bivouacs, sur lesquels l'artillerie de l'arrière-garde ennemie dirigeait souvent son feu.

Le soir du 6 septembre, à la nuit tombée, la division arriva au village de Walujewo, situé près de la grande route de Moscou. Elle bivouaqua peu après à Doronino; les chevau-légers retrouvèrent là, pour la première fois depuis le début de la campagne, les régiments saxons de la brigade Thielmann avec lesquels ils étaient autrefois embrigadés dans la 1re division de cavalerie saxonne :

Ce fut une joie, — dit le colonel Leyser — dans ce pays perdu, à une distance infinie de notre chère patrie et au milieu de cette masse de troupes de toutes les nations, de retrouver tout à coup ce brave régiment que les hasards de la guerre avaient tenu si éloigné des troupes saxonnes confiées au général Reynier.

A ce moment, nous nous sentions moins perdus, dans ces forêts du Nord. Les chevau-légers avaient dû être très éprouvés par le manque de vivres; ils avaient reçu rarement du pain et de l'eau-de-vie, les distributions ordinaires consistant en un peu de viande seulement.

Le corps de Grouchy, placé pour la prochaine bataille sous les ordres du prince Eugène, fut établi au nord du village de Walujewo. Les trois escadrons de « Prince-Albrecht » comptaient 200 sabres. La moitié de l'effectif avait été laissé en arrière, à cause de l'épuisement des chevaux et par suite des maladies.

2. — BATAILLE DE LA MOSKOWA.

Les troupes placées sur la rive gauche de la Kolotscha — 4e corps d'armée, garde italienne et corps de cavalerie de Grouchy — étaient destinées, d'après les dispositions de Napoléon, à l'attaque de Borodino. Après la prise de ce village, elles devaient marcher sur la redoute de Rajewski et sur les forces russes postées à Gorki.

Quand la division Delzons eut enlevé et occupé Borodino, l'infanterie du vice-roi se tourna contre la redoute ; mais elle ne put arriver aux positions ennemies, malgré les efforts les plus sanglants.

Le corps de Grouchy avait passé sur la rive droite de la Kolotscha près le confluent du ruisseau de Semenowskoï et pris position dans un pli de terrain à 1,500 pas de la division de cavalerie Ornano, à l'extrême gauche de la ligne ; le régiment « Prince-Albrecht » et les chevau-légers bavarois passèrent en première ligne. Ils y demeurèrent de 10 heures du matin à 3 heures du soir, sous le canon de l'ennemi, et y subirent des pertes sensibles.

Après la prise de la redoute de Rajewski, les régiments qui avaient gravi les hauteurs et traversé les bas-fonds de Gorika se portèrent à l'ouest, au-devant de la cavalerie russe massée en ce point. Celle-ci se retira lestement derrière des batteries qui reçurent les escadrons saxons et bavarois par une salve de mitraille. Le régiment « Prince-Albrecht » retourna dans les fonds de Gorika. Dans cet engagement, le brave général Domanget fut blessé grièvement devant sa brigade. Le colonel Lessing, renversé avec son cheval, était remplacé à ce moment à la tête des chevau-légers par le major de Ziegler.

Les attaques renouvelées des Russes furent repoussées par le 7e dragons français et le régiment « Albrecht » qui trouva

deux fois encore l'occasion de s'engager. A la nuit, il reçut l'ordre de prendre une position en arrière, près de la Kolotscha.

Les pertes du régiment étaient considérables : sur les 200 hommes qui avaient combattu, 1 officier et 13 hommes étaient tués ; 7 officiers (dont le major de Glasser) et 64 hommes blessés; 32 hommes disparurent et ne rejoignirent plus.

3. — MARCHE SUR MOSCOU. — RETRAITE. — RETOUR EN SAXE.

Le général Lahoussaye remplaçait, à la tête du 3e corps de cavalerie, le général Grouchy blessé à la Moskowa : il conduisit ses escadrons le 8 septembre dans la direction de Moscou, après être resté ce jour-là de 6 heures à midi dans une lande inculte, sans que les hommes et les chevaux puissent boire ni manger.

Le régiment comptait encore 100 cavaliers dans le rang. Il arriva à Moscou le 16, sans nouveau combat et bivouaqua jusqu'au 20 à une heure de la ville. Le 21, le régiment, avec la division Chastel, se porta sur la route de Toula et prit part le 4 octobre au combat de Winkowo. Le major de Ziegler s'était avancé avec l'avant-garde sur une hauteur au sud de la ville : le canon ennemi le força à rétrograder. Dans l'après-midi, les chevau-légers d' « Albrecht », réduits à un escadron, servirent de soutien à l'artillerie : ils perdirent dans cette affaire 2 tués et 7 blessés.

A Taroutino et à Malojaroslawetz, le corps était en réserve, et ne subit pas de pertes sensibles (chevau-légers : 4 hommes).

Pendant la retraite, les chevau-légers partagèrent le sort de la brigade Thielmann. Seul, le 2e escadron (de Helbig) rattaché aux troupes du grand quartier général eût l'occasion, le 25 octobre, de croiser le fer avec les cosaques qui avaient brusquement assailli l'escorte de Napoléon : les cosaques faillirent s'emparer de la personne de l'Empereur.

En novembre, les liens tactiques du 3e corps de cavalerie se rompirent : des 8,000 hommes qui le composaient au début de la campagne, peu survécurent à la catastrophe de la Bérésina. Sur 36 officiers et 639 hommes que comptait le régiment de chevau-légers « Prince-Albrecht », 14 officiers et 12 hommes seulement revirent leur patrie.

VII. — Les régiments d'infanterie « Low » et « Rechten », et le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » au 9e corps de la Grande Armée, en 1812.

1. — FORMATION ET MISSION DU 9e CORPS. — SMOLENSK.

Le régiment d'infanterie de « Rechten » faisait partie depuis 1808 de la garnison de Dantzig; son 1er bataillon entra dans la composition de l'une des divisions de la Grande Armée, et bientôt après le 2e bataillon reçut la même destination : le régiment complet fut réuni le 11 juin à Königsberg sous le commandement du colonel de Bose. Le 14 juin, en se rendant à Wilna, Napoléon inspecta les bataillons saxons, et le 14 août ces derniers furent mis en route pour Wilna.

Le régiment d'infanterie de « Low » se trouvait en garnison à Glogau au commencement de la campagne et avait escorté à Kowno et à Wilna les 20 fourgons du trésor impérial. Deux canons prussiens de 3 livres avaient été affectés au régiment.

Les deux régiments — dont les compagnies de grenadiers faisaient partie du 7e corps d'armée — comprenaient chacun 8 compagnies, 42 officiers et 1,250 hommes. Ils arrivèrent à Wilna au milieu de septembre, sous le commandement du général de brigade français baron de Villiers.

Le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » avait fourni deux escadrons pour escorter Napoléon dans son voyage de Bautzen aux frontières de la Silésie : sur le désir de l'Empereur le régiment fut mobilisé et, sous le commandement du

colonel de Raysky, dirigé sur Königsberg où il arriva le 17 juin. Fort de 36 officiers et 640 chevaux, il entra dans la composition de la 30e brigade de cavalerie, avec le régiment des hussards de Bade ; les lanciers de Berg et les dragons hessois formaient la 31e brigade ; les deux brigades réunies composaient la division de cavalerie Fournier, qui passa le Niémen le 30 août et parvint à Smolensk, par Minsk, le 28 septembre.

C'est là qu'arrivèrent aussi, au commencement d'octobre, et après des marches pénibles, les deux régiments d'infanterie saxonne.

Le maréchal Victor, duc de Bellune, forma le 9e corps d'armée à Smolensk. Ce corps ne comprenait que le quart de son effectif en troupes françaises : la 26e division avait des Badois et des soldats du grand-duché de Berg ; la 28e, des Saxons, des Polonais et des Westphaliens. La brigade de Villiers, outre 2 régiments saxons, comprenait encore les 4e, 7e et 9e régiments d'infanterie polonaise. La force du corps d'armée, avec ses 3 divisions d'infanterie et la division de cavalerie Fournier, s'élevait à 54 bataillons et 16 escadrons, faisant 33,000 hommes et 80 canons.

Le rôle du corps d'armée était d'opérer contre le 1er corps d'armée russe du général comte Wittgenstein qui, après la retraite sur Moscou de la 1re armée russe de l'ouest, avait été laissé sur la Duna, pour couvrir le pays situé entre cette rivière et Nowgorod, et le port de commerce important de Riga.

La situation du 9e corps était la même que celle des autres corps de la Grande Armée : toutefois, les troupes avaient eu une quantité inouïe de malades pendant la marche sur Smolensk. A partir de Tilsitt, le service de l'intendance fit défaut, les vivres manquèrent et les régiments durent s'en procurer comme ils le purent : mais il restait peu de chose dans le pays, que la Grande Armée avait traversé déjà.

La plus grande partie du corps d'armée resta à Smolensk ou aux environs jusqu'au 20 octobre :

La ville — dit dans son « Journal » un des combattants de cette époque, le sous-lieutenant v. der Planitz, du 2e escadron des chevau-légers « Prince-Jean » — présentait un spectacle affreux : la plus grande partie en était dévastée et incendiée; des soldats, des chevaux morts gisaient de toutes parts. Dans les villages voisins il n'y avait plus de fenêtres aux maisons, les toitures mêmes étaient enlevées, et l'on ne pouvait trouver aucune ressource.



LE GÉNÉRAL FOURNIER

Commandant la cavalerie du 9e corps en 1812.

La division Daendels (la 26e) fut envoyée le 29 septembre aux environs de Witepsk avec le régiment de chevau-légers saxons, pour assurer la liaison avec le 2e corps établi à Polotzk.

2. — COMBATS DE CZASNICKI, DE SMOLNA ET DE LUKOML.

Le prince Wittgenstein avait, le 18 octobre, au deuxième combat de Polotzk, obligé le 2e corps (Saint-Cyr) et le 6e

(bavarois) à abandonner leurs positions sur la Duna. Le 2e corps s'était retiré sur la ligne de l'Ulla et les Bavarois sur Wilna. Le maréchal Victor conduisit à la fin d'octobre le 9e corps à Czasnicki, pour s'y réunir aux troupes du 2e corps, et attaquer avec elles les forces russes descendant du nord sur la grande route de Smolensk : il couvrait ainsi la retraite de la Grande Armée.

La division Daendels ainsi que les chevau-légers « Prince-Jean » s'étaient aussi retirés sur la position de l'Ulla : la division Girard en occupait la droite ; les Polonais tenaient le village de Czasnicki ; la gauche s'étendait jusqu'à Neu-Lepel.

L'ennemi attaqua le 31 octobre ; il s'empara du village de Czasnicki après un long combat, et obligea ainsi à la retraite les régiments saxons postés à droite de ce village : cette retraite, sous un feu violent d'artillerie, fut protégée par les tirailleurs du régiment de « Rechten » et se fit par le pont situé à l'ouest de Smolna ; le lieutenant de Koppenfels, blessé là grièvement, défendit cependant ce pont pendant deux heures contre l'infanterie ennemie : il fallut lui envoyer l'ordre de rallier son régiment.

Le régiment de « Rechten » perdit 1 officier et 18 hommes ; celui de « Low », 1 officier et 56 hommes. Les 2 canons de ce dernier régiment ayant été démontés durent être envoyés à Minsk.

Le général de division Girard fit paraître, le 3 novembre, l'ordre du jour suivant :

Le général de division témoigne sa vive satisfaction pour l'intrépidité que les troupes ont montrée le jour du combat de Czasnicki. L'artillerie saxonne et l'artillerie française se sont remarquablement bien comportées.

Wittgenstein occupa la ligne de l'Ulla après le combat du 31 octobre. Victor se retira jusqu'à Lukoml et Tchéreïa avec le 9e corps — et le 2e, qu'il commandait aussi par suite d'une blessure du général Oudinot. Le 6 novembre, à Lukoml, la division de cavalerie Fournier fut attaquée à l'improviste

elle eut à peine le temps de monter à cheval ; elle chargea et repoussa l'ennemi. Le major de Ziegler commandait les chevau-légers saxons à cette affaire, où les lieutenants v. der Planitz et de Bose furent blessés de coups de sabre.

Le lendemain, les Russes attaquèrent de nouveau Lukoml et l'enlevèrent d'abord : mais le village fut bientôt repris par un bataillon badois, pendant que la division de cavalerie Fournier marchait contre la cavalerie russe et la bousculait. Les chevau-légers saxons ne perdirent qu'un cavalier dans cette charge où le lieutenant d'Altrock fut blessé.

Le lieutenant-colonel de Polentz, du régiment de « Low », dit dans son rapport du 8 novembre au ministre de la guerre saxon :

Le régiment se trouve dans une triste situation, après tant de longues marches et tant de bivouacs dans l'eau et sans bois; pendant le séjour à Smolensk, les hommes ont dû coucher dix nuits dans les rues par un froid intense, et n'ont touché pendant ce temps que deux distributions de pain et de mauvaise viande. Les voitures ont été renvoyées en arrière depuis quinze jours : elles ne pouvaient plus suivre sur ces mauvais chemins. Beaucoup d'hommes vont les pieds nus; 10 officiers et 328 soldats sont aux hôpitaux ou dans les dépôts de convalescents; 46 hommes sont morts d'épuisement pendant les dernières étapes.

Napoléon renouvela l'ordre d'éloigner l'ennemi de la ligne de retraite. Victor s'avança donc le 11 décembre jusqu'à Czasnicki; les Russes reculaient lentement : ils livrèrent un combat sérieux le 14, près de Smolna. Le régiment de « Rechten », fort à peine de 500 hommes, s'y distingua ; placé à l'extrême droite et sous le feu de l'artillerie (le colonel de Bose fut blessé), il dut se retirer. Pour la suite de ce combat, reportons-nous au compte rendu du capitaine d'Obernitz, joint au rapport du colonel d'Einsiedel qui avait pris le commandement du régiment :

En arrivant devant Smolna, la 1re division du 1er bataillon fut envoyée en tirailleurs, mais ce ne fut pas suffisant, et les deux autres divisions

suivirent, de sorte que j'avais le bataillon entier sous mes ordres. Nous nous sommes avancés d'abord en tirailleurs à droite du village : celui-ci était plein de Russes qui s'abritaient derrière les maisons; il y en avait aussi dans un chemin creux. Cinq fois j'ai chassé les Russes hors du village, à la baïonnette : mais toujours ils se retiraient vers une hauteur d'où nous recevions des paquets de mitraille; aussi, craignant d'être tournés par la droite et n'ayant aucun soutien, nous étions forcés de revenir à notre première position. Le soir arriva; les soldats avaient brûlé leurs cartouches et celles qu'ils avaient par deux fois reçues pendant le combat : enfin les Français arrivèrent, prirent notre place, et je reçus l'ordre de me retirer.

Je peux et dois affirmer que mes soldats se sont bravement conduits et me suivaient immédiatement, quand je les conduisais à l'attaque.

Le régiment perdit 8 officiers et 90 hommes tués ou blessés, et bivouaqua le soir à l'ouest de Smolna.

Bien que le combat du 14 soit resté indécis, et qu'une reconnaissance du chef d'état-major, colonel Duchâteau, faite le lendemain avec le 2e bataillon de « Low » et les lanciers de Berg eût constaté que l'ennemi ne suivait pas, le maréchal Victor se décida à une nouvelle retraite sur Lukoml pour se rapprocher de la route par laquelle la Grande Armée se retirait, en désordre déjà.

Le 9e corps arriva le 25 novembre au soir à Borisow, harcelé par les cosaques, et après des engagements quotidiens avec l'ennemi. Les troupes avaient affreusement souffert du froid et du manque presque absolu de vivres.

Le plus grand nombre de nos hommes — dit v. der Planitz — n'avaient plus sur le corps que des lambeaux de vêtements. Les chevaux n'avaient plus de fourrage depuis bien des jours, et portaient des bandes de peaux enroulées autour des sabots; nous assistâmes à Borisow à la retraite de la Grande Armée : spectacle plein d'horreur! — Elle passait pêle-mêle, l'infanterie sans armes, la cavalerie sans chevaux, en guenilles, exténuée de faim et de misère.....

3. — LA BÉRÉSINA.

Le 23 novembre, attaqué pendant sa marche sur Borisow, le maréchal Oudinot combattit l'avant-garde de l'amiral

Tchitchagof : ce dernier, croyant à tort avoir devant lui toute l'armée française, recula, et fit détruire le pont de Borisow. Le maréchal Victor, de son côté, avait arrêté Wittgenstein sur la route de Tchéréïa. Revenu à Lochnitza, le 9e corps avait bientôt reçu de Napoléon l'ordre de marcher contre les troupes russes qui venaient du nord.

En conséquence des mesures prises par l'Empereur, les points choisis pour passer la Bérésina, entre Studianka et Wesselow, se trouvaient à peu près complètement dégarnis par les Russes dont une seule division restait devant Studianka, près de Bril.

Le 26, à 8 heures du matin, la construction des ponts commença. Celui qui était réservé à l'infanterie et à la cavalerie était achevé à 1 heure; — celui des voitures l'était à 4 heures : ce dernier, plusieurs fois rompu, finit par être inservable.

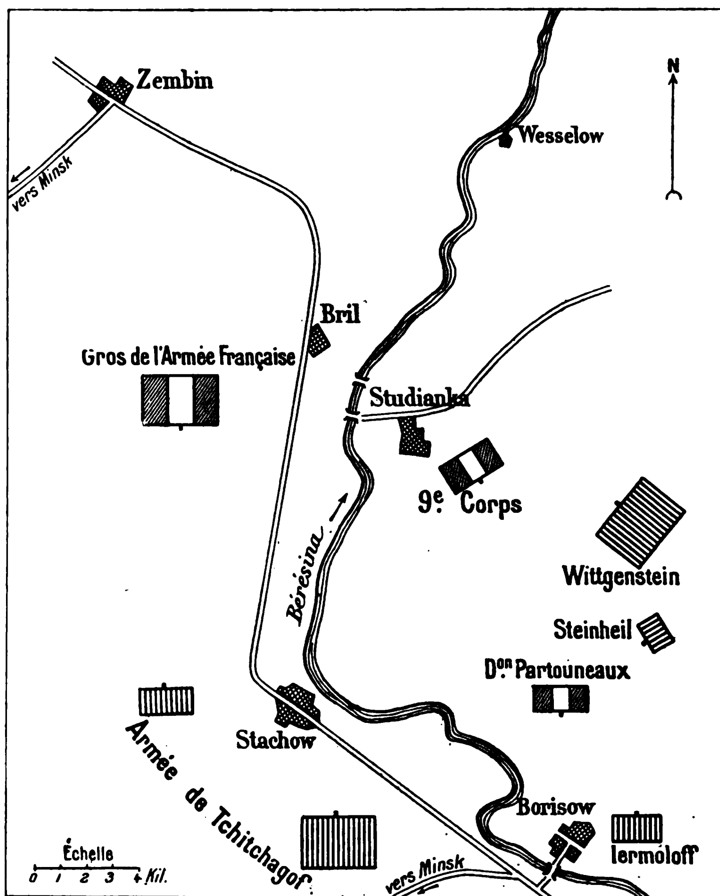
La Bérésina, large de 100 pas et profonde de 3 pieds et demi à 5 pieds, avait des rives marécageuses couvertes de bouquets de bois. La construction des ponts, dirigée par le général Eblé, s'opéra avec une extrême rapidité, malgré les difficultés présentées par l'insuffisance du matériel et la brusque arrivée du dégel.

Mais, — dit Chambray (III.59-61) — rien n'arrêta les braves pontonniers. Exténués par les privations et privés depuis longtemps de toute nourriture réparatrice, ils travaillèrent jour et nuit, dans l'eau jusqu'aux épaules, et moururent pour le salut de l'armée.

Après avoir franchi la Bérésina, Oudinot chassa de Bril la division russe qui s'y était établie et occupa Zembin : la route était libre, et on avait ainsi la possibilité de sauver au moins une partie de l'armée.

Le soir du 26, l'armée française se trouvait réunie entre Zembin, Borisow, Lochnitza et Studianka. Kutusof, qui avançait avec hésitation, avait le gros de ses forces au sud de

Kokanow, avec de petits détachements dans la direction de Ratulitzi. Wittgenstein était à mi-chemin entre Baran et



Positions des armées sur la Bérésina, le 27 novembre, à 4 heures du soir.

(D'après Exner.)

Borisow. Tchitchagof occupait Sabachwitzy, avec une avant-garde sur la rive droite de la Bérésina, en face de Borisow.

La situation de l'armée française était critique. Elle était menacée d'enveloppement par les forces très supérieures de l'ennemi. Le manque d'ensemble des armées russes pouvait seul la sauver : c'est ce qui arriva, heureusement pour Napoléon, qui commença le passage de la rivière le 27, à Studianka, dès que ses forces furent réunies. Seules, les divisions Girard et Fournier, du 9e corps, demeurèrent sur la rive gauche pour couvrir les ponts, pendant que la division Partouneaux prenait position près de Borisow, afin de tromper l'ennemi sur le point choisi pour le passage.

Dans la journée du 27, l'avant-garde de l'amiral Tchitchagof et le général Tchaplitz attaquèrent avec fureur les faibles troupes d'Oudinot sur les deux rives du fleuve, mais sans succès. Vers le soir, la division Partouneaux (commandée par le général Camus, en remplacement de Partouneaux blessé) à qui on avait envoyé comme soutien les chevau-légers saxons « Prince-Jean » et les lanciers hessois, — entourée de tous côtés en se retirant de Borisow sur son corps d'armée, avait été obligée de se rendre.

Le sous-lieutenant de Wolf, des chevau-légers, dit dans son « Journal » au sujet de cet événement :

La division Partouneaux se mit en retraite, le 27 à la tombée de la nuit. Les 2 régiments de cavalerie demeurèrent près de Borisow pour recueillir les quelques détachements qui restaient encore en arrière. Quand notre régiment se mit en marche à son tour, la proximité de l'ennemi se devinait aux feux qui nous environnaient de tous côtés. Les chevaux éreintés et épuisés pouvaient à peine se soutenir sur le sol glissant et marcher au pas, ou au petit trot lorsqu'on les éperonnait vivement. Les journées précédentes avaient été si pénibles que nous étions sous l'empire d'une vraie torpeur physique et morale. Dans cet état de prostration, nous ne pouvions guère rendre de services en tant que cavalerie ; mais nous n'étions pas effrayés à l'idée qu'il fallait nous ouvrir le passage. Après un court mouvement en arrière, nous prîmes une nouvelle position à l'aile droite, au nord de Borisow, pendant que l'infanterie formée en carrés était sur les hauteurs au nord de la ville. Des milliers de traînards s'écrasaient sur les ponts et leurs cris

d'appel, ainsi que la canonnade, remplissaient l'air. A la lueur des maisons incendiées, nous nous voyions entourés de toutes parts, mais ne recevions aucun des boulets qu'on tirait sur nous de loin.

Le régiment passa la nuit pied à terre, derrière une petite hauteur, dans une neige épaisse, sans une miette de pain, sans abri contre le froid qu'un vent glacial rendait à peine supportable. Il fallait choisir entre se rendre, ou mourir de faim et de froid. Pendant cette nuit qui coûta la vie à beaucoup de nos hommes, un parlementaire vint à notre bivouac nous apprendre qu'une brigade de la division avait déjà mis bas les armes, et que le reste était cerné par des forces très supérieures. Le matin du 28, le général Delaitre nous annonça, au milieu d'un grand silence, la nouvelle de notre inévitable capitulation. Le régiment se rendit aux bivouacs russes de Borisow, où nos chevaux furent aussitôt remis au régiment des hussards de Grodno ; cette scène fut poignante !

C'était la fin de la campagne pour le régiment des chevau-légers du « Prince-Jean » et on pouvait le considérer comme disparu. Sans avoir trouvé l'occasion de se distinguer comme dans les campagnes de 1806 et de 1809, il avait rempli sa tâche en Russie jusqu'au dernier instant, et n'avait jamais oublié ses devoirs vis-à-vis de son Roi et de la Patrie !

Aux termes de la capitulation, les officiers gardèrent leurs armes, leurs équipages et leurs chevaux. Les 6,000 hommes de la division furent d'abord conduits à Witepsk, puis ensuite internés à l'ouest de Saint-Pétersbourg.

Le lieutenant v. der Planitz raconte que le séjour à Witepsk fut affreux : le plus grand nombre des hommes, n'ayant pas voulu entrer au service de la Russie, mourut de faim et de misère.

Un ordre de l'empereur Alexandre, du 30 novembre 1813, mit fin à la captivité pendant laquelle le régiment de chevau-légers « Prince-Jean » avait vu mourir 8 de ses officiers : le colonel de Raysky était de ce nombre; 18 officiers et quelques cavaliers seulement revirent la Saxe, en janvier 1814.

La division Girard — composée des brigades polonaise, de Berg et saxonne, et de 7 escadrons — avait pris position, le 27 novembre dans l'après-midi près de Studianka, sur la rive gauche de la Bérésina, pour couvrir les ponts : la droite était

appuyée à la Bérésina, la gauche était découverte. Le village, composé de cabanes et de granges, ne se prêtait pas à la défense. Les régiments, rangés en ordre de combat sous le canon des Russes, furent obligés souvent de former les carrés devant les attaques de la cavalerie ennemie. Beaucoup d'hommes moururent de froid pendant la nuit du 27 qu'on dut passer sans bois, sans paille et sans vivres, sous un vent glacial ; le régiment de « Rechten » ne perdit cependant que 4 hommes.



(D'après une gravure sur bois de l'époque.)

Pour pouvoir contenir assez longtemps l'attaque attendue de Wittgenstein, Napoléon donna l'ordre à la brigade badoise, qui avait déjà franchi la rivière, de revenir à Studianka.

L'infanterie repassa donc les ponts, au prix d'incroyables efforts, tandis que l'artillerie, laissée sur la rive droite, tenait sous son feu tout le terrain qui s'étendait devant l'aile droite.

Le 28 dans l'après-midi, la position du maréchal Victor était la suivante : à l'aile droite, au sud du village, la brigade badoise et un bataillon français; au centre, la brigade des troupes de Berg et les Polonais ; à l'aile gauche, la brigade saxonne avec 4 canons; enfin, à l'extrême gauche, le général Fournier et 7 escadrons (hussards badois et chevau-légers de Hesse). La force du 9e corps était de 6,500 à 7,000 hommes. Le régiment de « Rechten » comptait encore 300 hommes sous les armes, et celui de « Low » 500; ce dernier régiment était commandé par le major de Wolan, remplaçant le colonel de Jeschky, qui était mort.

Wittgenstein, resté de sa personne à Borisow, attaqua le 9e corps avec la moitié seulement des forces dont il disposait. Les bataillons badois, commandés par le brave prince Guillaume de Bade, repoussèrent l'attaque des Russes sur l'aile droite; ceux-ci recommencèrent l'attaque de la division Girard avec des troupes fraîches. Le combat resta longtemps indécis. Les hussards badois (dont le chef, le colonel de Laroche, fut blessé dans cette affaire) et les chevau-légers de Hesse trouvèrent l'occasion de charger à propos et avec bonheur.

La nuit seule arrêta le combat et donna la possibilité de se retirer vers les ponts. On mit trois heures, — au milieu d'une cohue épouvantable, — pour parcourir une distance qui aurait ordinairement été franchie en 30 minutes.

Un autre combat se livrait en même temps sur la rive gauche de la Bérésina, où les maréchaux Ney et Oudinot avaient pris position au sud de Bril, avec les débris des 3e et 5e corps, et la Garde en réserve derrière eux : en tout, environ 16,000 hommes. L'attaque du général Tchaplitz et de l'avant-garde de l'amiral Tchitchagof fut repoussée avec succès.

Pendant les combats de Bril et de Studianka, qui portent

le nom de bataille de la Bérésina, avait lieu le passage de la foule innombrable des traînards de tous les corps. Le désordre et la panique atteignirent le plus haut degré, quand les batteries russes ouvrirent leur feu, des hauteurs de la rive gauche :

Les boulets et les obus — dit le rapport du colonel français Chapelle — arrivaient dans cette masse pressée d'hommes, de chevaux et de voitures, et y causaient une inexprimable confusion.

Officiers et soldats étaient foulés aux pieds des chevaux. Beaucoup d'hommes se jetèrent dans la Bérésina et y périrent ; beaucoup de chevaux, poussés dans la rivière, y restèrent pris par les glaces. Il était impossible de remédier au désordre. Le feu cessa de part et d'autre vers 5 heures, à la tombée de la nuit. Seul, le 9ᵉ corps passa les ponts en bon ordre, emmenant son artillerie ; il ne s'était mis en retraite qu'à 10 heures du soir, laissant sur sa position une arrière-garde dont faisaient partie les deux régiments saxons.

Le major de Hausen, du régiment de « Rechten » fait le récit suivant du combat de Studianka, où le régiment combattit à l'aile gauche :

Le 28, l'avant-garde du corps de Wittgenstein attaqua la position de notre corps. Les Russes assaillirent à 2 heures l'aile gauche, où était postée notre brigade : nous repoussâmes l'attaque, mais sans gagner de terrain ; nous étions trop faibles pour cela. Les capitaines d'Obernitz et de Bose tombent, le colonel d'Einsiedel reçoit un biscaïen dans la poitrine ; l'adjudant de Dürrfeld est blessé au talon, un obus enlève une jambe à l'adjudant de Heldreich qui reste à terre et est fait prisonnier, le capitaine de Döring est blessé à la bouche, une balle m'érafle la tête. Je me porte en arrière pour me faire panser, et j'attend de 7 heures du soir jusqu'à minuit à l'entrée du pont avant de pouvoir passer. Les Français pillèrent devant mes yeux toutes les voitures qui attendaient là, et partirent dans le plus grand désordre. Le régiment passa le pont avant le jour, et je le rejoignis.

Les troupes saxonnes furent les dernières à passer la Bérésina ; les ponts furent détruits et brûlés le 29 à 9 heures du

matin. Des milliers de traînards, de blessés et de malades auxquels il n'avait pas été possible de se frayer un chemin, se virent coupés. Leur position, par un froid de plus de 20°, était épouvantable.

Napoléon était arrivé à la Bérésina le 26 novembre, avec 40,000 hommes; 3 jours après, il avait en tout 9,000 hommes en état de combattre.

Le passage de la Bérésina — dit Bogdanowitch — marqua la fin de l'existence de la Grande Armée conduite par Napoléon contre la Russie. Les faibles débris qui en restaient n'étaient capables ni de défendre les nombreux traînards qui les suivaient, ni de se défendre eux-mêmes. La fuite seule pouvait encore les sauver.

Sur 600,000 hommes qu'il avait amenés, Napoléon en ramena seulement quelques milliers; mais parmi ceux-ci, tous ses maréchaux, beaucoup de généraux, d'officiers et de vieux sous-officiers aguerris par de nombreuses campagnes. Si Napoléon n'avait pas sauvé ces débris, il n'aurait pas été capable de reconstituer quatre mois après une armée nouvelle de conscrits, et de lutter avec succès contre les Russes et les Prussiens réunis. Si les Russes avaient fait, à la Bérésina, un effort décisif, il est de toute vraisemblance qu'on aurait évité les combats sanglants de 1813, de 1814 et de 1815.

Clausewitz parle dans le même sens :

Bonaparte s'en tira avec 40,000 hommes : si la volonté d'En-Haut ne lui avait permis de s'échapper avec une partie des siens, il aurait été acculé dans une impasse où sa perte était certaine. Si l'amiral Tchitchagof avait occupé, seulement avec 10,000 hommes, le point de Zembin qui n'était distant que d'un demi-mille de sa position de Borisow, Bonaparte n'aurait pu faire sa trouée, — toute autre voie que celle-là étant désormais impossible : en vingt-quatre heures, la faim faisait son œuvre et c'en était fait à jamais de la domination de Napoléon. — (Lettre à Stein, du 30 novembre 1812.)

4. — RETRAITE SUR WILNA. — COMBAT DE MOLODETCHNO. RETOUR EN SAXE.

La division Girard couvrit la retraite dans la direction de Wilna. Les deux régiments saxons avaient encore 200 hommes

sous les armes, mais le froid diminuait ce chiffre de jour en jour. Après le combat de Platchnitza, où la mitraille arrêta la poursuite des Russes, les débris du 9e corps arrivèrent le 3 décembre à Molodetchno. Le froid ayant enlevé 140 hommes à la brigade saxonne les jours précédents, il n'y restait plus que 60 hommes et 30 officiers; on leur confia, le 4, la défense et la destruction du pont sur l'Uffa qui amenait à Molodetchno. Le capitaine de Lichtenhayn et les lieutenants de Brandenstein et de Biela (ce dernier, du régiment de « Low ») commandèrent la petite troupe chargée de cette mission : tous les officiers et 44 hommes y restèrent ; pendant le combat, les officiers non employés gardaient les quatre drapeaux des deux régiments, qu'on avait jusqu'alors pu tenir en sûreté.

A la défaite du 10 décembre près d'Ochmiana, au sud-est de Wilna, ces drapeaux, donnés au régiment en 1811 et si fidèlement gardés, — disparurent d'une façon inexpliquée jusqu'à ce jour; 16 Saxons armés de fusils prirent part à ce combat, en défendant un pont contre des tirailleurs ennemis; ce combat se termina par une retraite en désordre sur Wilna : le colonel d'Einsiedel, le major de Wolan et un lieutenant furent faits prisonniers.

Le 9e corps avait gardé sa cohésion jusqu'à Wilna ; il y fut complètement dissous; par groupes, par fractions, ces débris se rendirent à Marienwerder, où se trouvait fixé leur point de rassemblement.

Au milieu et à la fin de janvier 1813, les restes des régiments saxons rentrèrent dans leur patrie : du régiment de « Rechten », il revint 6 officiers, dont le major de Hausen. Du régiment de « Low » 10 officiers. — 27 hommes avaient rejoint à Marienwerder, mais y moururent bientôt après de maladie.

En huit semaines, les troupes saxonnes attachées au 9e corps, après s'être distinguées dans les combats au sud de Witepsk et à la Bérésina, avaient été presque entièrement anéanties.

Le général de brigade français baron de Villiers écrivait le 1er janvier 1813, de Königsberg, au ministre de la guerre saxon de Cerrini, à Dresde :

Ayant eu l'honneur, au 9e corps de la Grande Armée, de commander pendant la campagne les deux régiments saxons « Rechten » et « Low », je me fais un devoir de rendre compte à Votre Excellence de la conduite remarquable de ces deux régiments, et de lui envoyer mon rapport sur certains officiers. Je certifie qu'au point de vue de l'intrépidité et de la discipline les officiers et les soldats de ces régiments n'ont rien laissé à désirer. Dans les nombreux combats livrés par la 28e division dont ces régiments faisaient partie, les régiments « Low » et « Rechten » se sont toujours couverts de gloire. Ils ont montré leur sang-froid sous le feu du canon comme sous les balles, à Smolna, à Czasnicki, à la Bérésina, à Molodetchno. Je regrette de ne pouvoir me rappeler le nom de tous les officiers qui se sont distingués : mais je me hâte de faire connaître à Votre Excellence le nom de ceux dont les faits d'armes sont encore présents à ma mémoire :

Je citerai d'abord le colonel de Bose, officier de la plus grande bravoure, toujours animé du plus grand zèle dans le service, jusqu'à ce qu'il eut été blessé au bras gauche par un boulet, le 14 novembre.

Puis, le major de Hausen, officier d'une intelligence d'élite, à qui je dois une mention spéciale pour les services qu'il m'a rendus dans la rédaction et dans l'exécution de mes ordres. Il a été blessé à la tête, le 28 novembre, dans un moment critique, en exécutant un ordre que je lui avais donné. Je le recommande particulièrement à Votre Excellence.

Les deux officiers qui commandaient les pelotons de tirailleurs du régiment de « Rechten » — et dont les noms m'échappent, — ont montré une grande intrépidité et ont été tous deux blessés.

Le major de Wolan, du régiment « Rechten », a reçu de moi le commandement du régiment « Low », quand ce dernier régiment eut perdu tous ses officiers supérieurs.

Pour terminer, je vous citerai encore le colonel d'Einsiedel, du régiment « Rechten ».

Après avoir été moi-même blessé une deuxième fois au combat de Molodetchno, à la tête de ces deux braves régiments, je me suis vu forcé d'abandonner leur commandement et je ne sais plus ce qu'ils sont devenus.

Bien peu d'officiers et de soldats doivent rester dans les rangs ; mais si ces deux régiments ont été anéantis en grande partie, il leur reste la gloire d'avoir été décimés par le feu de l'ennemi, de lui avoir infligé jusqu'au dernier instant des pertes énormes et d'avoir conservé jusqu'à leur

destruction l'ordre et la discipline, ce qui est le propre des soldats valeureux. Sa Majesté le roi de Saxe peut être assurée que les régiments « Low » et « Rechten » ont soutenu, d'une manière remarquable, l'honneur des armes saxonnes.

J'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le très dévoué et obéissant serviteur.

Baron de VILLIERS, général de brigade
au service de S. M. l'Empereur.

769 officiers saxons et 25,997 hommes avaient pris part à la campagne contre la Russie. Dans ces chiffres sont compris les renforts parvenus à la Grande Armée, mais non pas les troupes attachées à la division Morand, en Poméranie.

3,500 hommes seulement revirent leur patrie.

298 officiers et 5,100 hommes furent tués, blessés ou faits prisonniers.

99 officiers et 22,500 hommes moururent par suite des fatigues de la campagne, ou de maladies contagieuses.

D'après les rapports des contemporains, de nos alliés autrichiens, et même de l'ennemi, l'armée saxonne montra dans toutes les batailles et dans tous les combats de la discipline, de l'endurance et de l'intrépidité ; elle se distingua surtout en supportant — souvent sans vivres, — des fatigues inouïes dans un pays inhospitalier et sous le climat le plus inclément.

La campagne de Russie, si remplie d'événements glorieux et néfastes, était terminée ; mais, après les combats en Pologne et en Wolhynie, après les batailles de la Moskowa et de la Bérésina, allait commencer bientôt une nouvelle guerre à laquelle l'armée saxonne devait encore être appelée à prendre part.

---

il peut disposer, cavalerie, infanterie et artillerie, à Glogau, ce qui appuyera votre droite.

..... Je ne puis penser que les Russes s'avancent sur Posen, si ce n'est avec quelques bataillons d'infanterie légère, quelques milliers de cosaques et quelques pièces de canon. Il est impossible que, devant masquer Dantzig, Thorn et Graudenz, ayant sur leur flanc gauche le prince Schwartzenberg et le général Reynier, et plus loin l'armée que l'empereur d'Autriche rassemble en Galicie, au milieu de l'hiver, fatigués comme ils le sont et sachant les troupes qui nous arrivent, ils tentent une opération sérieuse.....

Les Saxons se réunissent à Glogau, sur votre droite : vous êtes donc à Posen dans une bonne position.

..... Écrivez en Saxe pour que toutes les troupes disponibles viennent couvrir le royaume, en manœuvrant sur Glogau. Je crois que le roi de Saxe peut aisément rassembler 1,800 hommes de cavalerie et 4,000 à 5,000 hommes d'infanterie.

Écrivez au prince de Schwartzenberg et au général Reynier pour qu'ils gardent Varsovie aussi longtemps que possible; s'ils étaient obligés de l'évacuer....., ils devraient marcher sur Kalisch, ainsi que le prince Poniatowski.

Dans une autre lettre du 27 janvier, l'Empereur écrit au prince Eugène que le corps saxon, recomplété, doit s'élever à 20,000 hommes; il n'atteignit jamais ce chiffre.

Nous avons vu dans l'étude de la campagne de 1812 comment les prévisions de l'Empereur furent déconcertées.

Sacken, au milieu de janvier, avait descendu le Bug jusqu'en face des cantonnements de Reynier.

Schwartzenberg, à qui il restait encore, malgré les maladies et les désertions, 24,000 Autrichiens et 12,000 Saxons et Français du 7e corps,— appuyé par les 10,000 ou 12,000 Polonais de Poniatowski, — écrivait à Eugène qu'il allait être débordé par les Russes dont les cinq colonnes commandées par Wintzingerode, Tormazof, Miloradowitch, Docktorof et Ratt convergeaient sur lui et menaçaient ses communications... la vérité est qu'il avait laissé et qu'il laissait encore se développer une manœuvre qu'il aurait été le maître d'empêcher avec les 48,000 vieux soldats qu'il avait sous la main.

Le prince autrichien avait négocié secrètement avec les

Russes et, sur l'ordre de son gouvernement, ramenait sans combat les troupes autrichiennes en Galicie. C'était la conséquence de l'entrevue qui eut lieu le 24 janvier à Wyzkof, sur le Bug, entre Schwartzenberg et le général russe Anstett.

Reynier et Poniatowski se replièrent sur Kalisch, après que le commandant de Labédoyère, envoyé par Eugène, se fut rendu compte de la décision jusque-là inexplicable de Schwartzenberg.

Eugène écrit à Napoléon, le 5 février :

..... J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que le prince Poniatowski m'annonce que toutes les troupes polonaises vont se diriger sur Pétrikau, d'où elles viendront à Kalisch pour se concentrer avec les Autrichiens — s'ils exécutent mes ordres, — ou avec le général Reynier si les Autrichiens nous abandonnent.....

Laissant à Varsovie les malades et les blessés non transportables (1,500 Saxons, 1,000 Français, 1,000 Autrichiens) Reynier arriva à Kalisch le 13 février; il n'avait plus dans le rang que 6,000 Saxons, 6,000 Français de la division Durutte et environ 3,000 conscrits polonais.

Attaqué par Lanskoy, qui prit aux Saxons un général, 6 canons, 2 drapeaux et 2,000 hommes, — en rejetant 1,500 autres Saxons sur le corps de Poniatowski, — et pressé par les 6,000 baïonnettes russes du prince Eugène de Wurtemberg, Reynier avait abandonné Kalisch et s'était retiré sur Glogau : il n'y trouva aucune trace de la nouvelle armée saxonne qui devait s'y réunir depuis plus d'un mois (18 février).

Il se dirigea alors sur Bautzen où il se mit en cantonnements le 1er mars, prescrivant à la division bavaroise de Rechberg, mise à ses ordres, de venir occuper Kalau.

Un décret daté de Trianon le 12 mars 1813, portant organisation définitive de la Grande Armée, est le véritable point de départ de la campagne de Saxe en 1813. Nous y lisons :

..... Art. 7. — Le 7e corps sera composé des deux divisions du contingent

saxon qui prendront les numéros 24 et 25, et de la 32ᵉ division, actuellement division Durutte, qui conservera son numéro.

..... Art. 14. — Le 7ᵉ corps sera commandé par le général Reynier.

Après avoir laissé une bonne garnison saxonne à Torgau, Reynier avait été dirigé sur Dresde et devait se retirer derrière la Mulde, pour couvrir Leipzig, s'il était obligé d'évacuer Dresde. (Lettre de l'Empereur au maréchal Ney, prince de la Moskowa, commandant le 3ᵉ corps de la Grande Armée. Trianon, 13 mars 1813.)

Une très intéressante lettre envoyée par l'Empereur au prince Eugène, commandant en chef de la Grande Armée, contient les instructions spéciales pour la défense de l'Elbe et assigne au 7ᵉ corps la tâche qu'il aura à remplir, jusqu'au moment de l'arrivée de la nouvelle armée française.

L'Empereur au Prince Eugène.

Trianon, le 15 mars 1813.

Mon fils, comme vous n'avez pas envoyé les états de situation de votre corps, que je n'ai aucun état de celui du général Reynier, que j'ignore la situation de votre artillerie à l'un et à l'autre de ces corps, que je ne sais pas même où est le général Reynier, que je ne sais s'il couvre Dresde, et pas même si l'infanterie ennemie a passé l'Oder, vous sentez qu'il est bien difficile que je donne des ordres et que je commande mon armée. Je ne puis comprendre ce qui empêche votre chef d'état-major d'envoyer tous les états au prince de Neufchâtel et pourquoi vous ne me faites pas connaître tout ce que vous savez.....

Placez dans Wittemberg le général Dombrowski avec un bataillon saxon, une compagnie d'artillerie saxonne, une compagnie d'artillerie française, un officier d'artillerie et un officier du génie français.....

Le général Reynier commandera le long de l'Elbe, depuis Torgau jusqu'à la Bohême. A cet effet, un général saxon avec les deux tiers de la garnison de Torgau gardera la rive gauche de la rivière, tandis que l'autre tiers restera dans la place. Le général Reynier fera couper le pont de Meissen et se maintiendra autant que possible à Dresde. Le commandant de Königstein gardera l'Elbe au-dessus de Dresde, et fera retirer tous les bateaux qui seront placés sous le canon de Königstein et à Torgau.....

S'il n'entre pas dans les projets de l'ennemi de se porter en force sur

Dresde, le général Reynier, avec le corps saxon qui a dû se renforcer et que je suppose avoir été complété à 12,000 hommes, est bien suffisant pour le défendre.....

Rien n'est plus dangereux que d'essayer de défendre une rivière en bordant la rive opposée à celle sur laquelle est l'ennemi : car une fois que l'ennemi a surpris le passage, — et il le surprend toujours, — il trouve l'armée sur un ordre défensif très étendu et l'empêche de se rallier...

Vous pouvez faire connaître au général Reynier, que, vraisemblablement au 1er avril, j'enverrai 60,000 hommes avec 200 pièces de canon se ranger derrière lui..... Nous serons alors maîtres de choisir le moment convenable pour l'offensive.....

NAPOLÉON.

Le corps de Reynier, appauvri par la garnison laissée à Torgau, était si faible qu'Eugène avait envoyé à Dresde la division Girard pour le renforcer.

Eugène en a avisé l'Empereur qui lui écrit de nouveau :

L'Empereur au Prince Eugène.

Trianon, le 18 mars 1813.

..... Le général Reynier suffit pour commander à Dresde, et je ne vois pas pourquoi vous envoyez tant de commandants. Puisque la division Girard est déjà à Dresde, il y a peu d'inconvénients qu'elle renforce ce point important. Le parti pris de faire sauter le pont de Dresde et de rétablir l'ancienne enceinte à la tête de la ville me paraît convenable ; mais tous ces préparatifs disparaîtraient si l'ennemi fait un mouvement de 40,000 hommes sur Dresde : or, c'est contre ce mouvement qu'il faut se prémunir. Il ne faut pas chercher si l'ennemi fera ou ne fera pas de mouvements ; ce qu'il ne fait pas aussitôt, il pourra le faire dans quinze jours, et dans quinze jours rien ne sera changé de votre côté. C'est parce que vous vous êtes laissé éblouir par de pareilles illusions que vous n'avez pas pris un grand parti.....

Puisqu'il paraît que le corps du général Reynier est si faible, vous lui laisserez la division Girard, mais il faut qu'il s'échelonne en 2e ligne, de manière à ne pas être coupé de Magdebourg.....

Vous garderez Dresde si l'ennemi le veut; et sans doute, tant que l'ennemi ne viendra pas avec 25,000 ou 30,000 hommes qu'il fera passer pour 50,000, on n'évacuera point Dresde..... mais, si l'ennemi est en force, il menacera de passer, ou passera effectivement, à droite ou

à gauche, en amont ou en aval. Toutefois, c'est un très grand point de garder Dresde jusqu'à ce que l'ennemi ait fait un mouvement d'armée, et aussi longtemps que possible.....

NAPOLÉON.

Suivant les ordres d'Eugène, le maréchal Davout venait d'arriver à Dresde le 13 mars. Reynier y faisait ses préparatifs de défense, mais le roi de Saxe n'y était plus.

Notre vieil allié, effrayé de l'exaltation des esprits en Prusse, et craignant de voir ses sujets participer à une effervescence si hostile aux Français, — terrorisé par la défection ouverte de la Prusse et insidieusement tenté par les projets de médiation de l'Autriche que lui avait fait parvenir Metternich, — ne savait plus quelle conduite tenir, et se demandait de quel côté allait pencher la fortune.....

Il devait sa couronne royale à Napoléon ; ses mains étaient pleines des dépouilles de la Prusse; mais le prestige victorieux des armées françaises avait subi en Russie une profonde atteinte : la Grande Armée était anéantie, et de toute part, Russes, Prussiens, Suédois, Espagnols, Anglais et Autrichiens s'avançaient à la curée..... A l'annonce que les cosaques de Wintzingerode avaient paru en Lusace, il envoya dans la forteresse de Königstein ses archives, ses objets les plus précieux, les plus belles toiles du magnifique musée de Dresde, et il s'achemina vers Plauen, sur la frontière du sud-ouest de ses États, avec sa famille, ses ministres, ses 2 régiments de cuirassiers et 6 escadrons de cavalerie légère : toute la cavalerie saxonne qui ne faisait pas partie du corps de Reynier.

Le lieutenant-colonel Charras, dans son ouvrage sur la campagne de 1813, présente l'état moral du roi de Saxe sous un jour peu exact : il le montre rempli de duplicité, refusant de mettre sa cavalerie à la disposition de Reynier, prêt à retirer ses troupes du 7e corps, interdisant à Thielmann, gouverneur de Torgau, de laisser entrer aucun Français dans la place, — et d'en laisser sortir un seul Saxon ni un seul canon... Il oublie que, seul de tous nos alliés allemands, le

vieux roi nous resta obstinément fidèle après les funestes journées de Leipzig ; qu'il stigmatisa la conduite de Thielmann en le traitant de « déserteur du service saxon, et passé à l'ennemi »; qu'il voulut être personnellement considéré comme prisonnier de guerre des Alliés ; enfin, qu'il fut le premier à aviser l'Empereur des ouvertures de Metternich, et à lui ouvrir les yeux sur « l'intrigue autrichienne ».

Une des piles du pont de Dresde fut minée par ordre de Reynier; dès que la populace le sut, un attroupement se forma, dégénéra vite en émeute, et la foule alla briser à coups de pierres les vitres de Reynier. Mais le général saxon Lecoq, un des vétérans de l'armée impériale, calma bientôt ce tumulte avec l'aide des troupes saxonnes et de la garde bourgeoise ; il rappela au peuple l'intégrité et l'humanité de Reynier, son commandement paternel sur le soldat saxon, et tout rentra dans le calme. Le travail de mine interrompu fut repris et achevé.

Davout continua activement les préparatifs de défense de Reynier. Il demanda à Thielmann, gouverneur de Torgau, du canon pour armer Wittemberg : celui-ci refusa.

Le Prince Eugène à l'Empereur.

24 mars 1813.

..... Il n'a pas été possible de tirer une pièce de Torgau. Le général gouverneur de cette ville a pris, dans ces derniers moments, un ton tout à fait extraordinaire.

Le 19 mars, Davout fit sauter une pile et 2 arches du pont de Dresde, et repartit pour Magdebourg, laissant la seule division de Durutte pour tenir la capitale de la Saxe.

Au départ du maréchal, les troupes saxonnes se mirent en marche sur Torgau et se rangèrent aux ordres de Thielmann. Durutte, incapable de défendre la ville avec ses 3,000 hommes, accepta l'armistice offert par les Russes et évacua Dresde le 22 mars. Il rejoignit les Bavarois du général de Rechberg à Wildruf, et gagna Sondersleben.

Combat de Lunebourg (2 avril).

Il survint à ce moment, à l'autre extrémité de la grande ligne occupée par l'armée française, un événement qui aurait dû ouvrir nos yeux sur la solidité de nos alliés saxons : c'est le combat malheureux de Lunebourg, livré le 2 avril par le général Morand au corps russo-prussien de Dörnberg et de Czernichef.

Le Moniteur du 15 avril 1813 raconte ainsi cette affaire :

— Le général Morand partit de Brême le 26 mars : il y avait organisé sa colonne, composée de deux bataillons saxons (800 hommes), un bataillon du 152e régiment d'infanterie (400 hommes), un demi-bataillon de douaniers (200 hommes), quelques gendarmes, dragons et chasseurs français (soit une trentaine de cavaliers) et 4 canons; il poursuivait le corps ennemi qui avait passé l'Elbe à Werden, et dont l'arrière-garde, défaite le 28 par le général Montbrun, s'était dirigée sur Lunebourg.

Arrivé à Lunebourg le 1er avril, le général Morand enfonça les portes à coups de canon, passa une trentaine de rebelles par les armes, et la ville fut soumise.

Le 2, le corps ennemi, 2,000 à 3,000 hommes avec cavalerie, infanterie et artillerie se présenta devant Lunebourg. Le général Morand marcha à sa rencontre avec sa colonne. L'ennemi avait été forcé d'abandonner plusieurs positions, lorsque le général Morand fut tué par un boulet. Le commandement passa à un colonel saxon. Les troupes, étonnées de la perte de leur chef, se replièrent dans la ville et après s'y être défendues pendant une demi-journée, elles capitulèrent le soir : l'ennemi fit ainsi prisonniers 700 Saxons et 200 Français. Une partie des prisonniers ont été repris.

Ce que le *Moniteur* ne dit pas, c'est que 400 des prisonniers saxons s'enrôlèrent immédiatement dans la légion russo-allemande, corps nouvellement créé par l'empereur de Russie pour recevoir les déserteurs allemands de la Confédération du Rhin. Le colonel Charras dit à ce propos que ces 400 Saxons « désertèrent la cause de leur roi pour la grande cause de l'Allemagne.... ».

Pression des Alliés sur les Saxons. — Wittgenstein, laissant Bulow en observation devant Magdebourg, avait gagné

Roslau. Dessau fut occupé par Berg ; le 8 et le 9 avril, York franchissant l'Elbe s'établit à Kœthen. Wintzingerode, depuis le 3 mai à Leipzig, tenait Mersebourg et Halle ; enfin, Blucher avait traversé Dresde et gagné Altenburg, pendant que les Russes de Tormasoff arrivaient devant Dresde.

A ce moment, Wittgenstein entra en relations avec le général Thielmann, gouverneur de Torgau, et voulut lui persuader de devenir pour la Saxe ce qu'York avait été pour la Prusse : Thielmann, qui avait déjà convenu avec Kleist et Wintzingerode de livrer Torgau aux Alliés si le roi de Saxe ne se décidait pas à abandonner Napoléon, ne voulut pourtant rien conclure sans l'ordre de son souverain ; par une odieuse trahison, il fit dire cependant à Wittgenstein que la place saxonne de Wittemberg, en mauvais état de défense, était facile à enlever : mais il en fut pour sa honte, car le général Lapoype, un vieux divisionnaire de 1792, avec ses 2,000 hommes de garnison et 300 ou 400 conscrits d'artillerie et du génie, repoussa valeureusement les Russes et les Prussiens, — et Wittgenstein renonça à enlever Wittemberg.

Dresde, occupé par les Alliés, n'était pas entré en révolution, et les Saxons ne s'armaient pas contre les Français... Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume avait vainement écrit au Roi de Saxe pour le conjurer de se ranger sous les drapeaux de la coalition : Stein lui avait même été envoyé, garantissant au vieux roi l'intégrité de ses États allemands et un équivalent pour le cercle de Kotbus que la Prusse reprenait, — s'il voulait seulement autoriser la garnison de Torgau à se joindre aux Alliés et permettre à la Saxe de se déclarer pour eux..... Notre allié fidèle ne voulut rien entendre : le général Flahaut, aide de camp de l'Empereur, est venu le trouver à Ratisbonne pour lui annoncer la prochaine ouverture de la campagne et lui confirmer la confiance de Napoléon. Un officier des Gardes-Saxonnes, envoyé à l'Empereur, le rencontre à Mayence et lui remet une lettre de son souverain : décidément, le gouvernement de Dresde restera notre allié. Il ne pourra être rendu responsable des défections qui

vont se produire dans l'état-major et dans les troupes de Saxe.

La bataille de Lutzen (2 mai) se livra sans la participation des Saxons toujours massés auprès de Torgau.

Mais la victoire des aigles impériales précipita le retour sous nos couleurs de l'armée saxonne : le 4 mai, Reynier réorganisait son ancien 7e corps, reformé avec la division française Durutte et 2 divisions saxonnes, fortes à elles deux de 12,000 hommes.

Dresde, abandonné par les souverains alliés, était retombé entre nos mains après un léger combat. Napoléon y entra le 8 mai.

Le roi de Saxe y faisait le 12 une entrée triomphale, au milieu des acclamations des habitants, et accompagné de 500 hommes de la Garde impériale française que Napoléon lui avait envoyés pour lui servir d'escorte.

L'Empereur au maréchal Ney.

Dresde, le 13 mai au soir.

Le roi de Saxe a fait hier une entrée triomphante à Dresde; il dîne aujourd'hui avec moi.....

La tête de la cavalerie saxonne est arrivée aujourd'hui. Ce sont 3,000 bons chevaux que je réunis au général Latour-Maubourg, et qui nous font un grand bien.....

Il s'agissait des deux régiments cuirassés que le roi de Saxe portait « gracieusement » à leur complet de guerre. Le lendemain les deux autres régiments (uhlans et hussards) arrivaient à leur tour et, le 15 mai,

..... Sa Majesté l'Empereur et Sa Majesté le roi de Saxe ont passé la revue de 4 régiments de cavalerie saxons (1 de hussards, 1 de lanciers, et 2 régiments de cuirassiers qui font partie du corps du général Latour-Maubourg). Ensuite Leurs Majestés ont visité le champ de bataille et la tête de pont de Prielnitz. — (*Moniteur du samedi 22 mai.*)

Le 24 mai, l'Empereur dîna chez le roi de Saxe : la Comédie-Française donna sur le théâtre de la cour une représentation d'une pièce de Molière à laquelle Leurs Majestés ont assisté. — (*Moniteur du 27 mai.*)

Bautzen, Wurtchen, Reichenbach.

La Grande Armée a passé l'Elbe.

Pendant que Macdonald, Marmont et Oudinot retiennent et battent les Alliés à Bautzen le 20 mai, Ney avec Lauriston et Reynier arrivent par la gauche, et les deux masses françaises remportent la victoire de Wurtchen ; les Saxons, placés en 3e ligne, furent peu engagés.

Le lendemain, 21 mai, l'armée victorieuse poursuivait l'ennemi ; celui-ci s'arrêta à Reichenbach où il voulut résister. Le général Lefebvre-Desnouettes, avec 1,500 chevaux, lanciers polonais et lanciers rouges de la Garde, charge la cavalerie ennemie et la culbute.

L'ennemi n'avait pas vu encore notre nouvelle cavalerie, et nous en croyait tout à fait dépourvus. Il lance tous ses escadrons sur l'avant-garde de Lefebvre-Desnouettes, qui fut aussitôt soutenu par les quatre magnifiques divisions du corps de Latour-Maubourg (14,000 chevaux); les cuirassiers français et saxons s'élancèrent au combat : les Alliés se retirèrent en désordre.

Reynier, chargé de la poursuite, se porta avec ses Saxons sur la hauteur au delà de Reichenbach et poursuivit l'ennemi jusqu'au village de Hottendorf.

L'Empereur avait couru ce jour-là les plus grands dangers.

..... A la pointe du jour, il se trouvait à l'avant-garde. Il dut rendre grâce à sa bonne étoile : plusieurs boulets vinrent s'enterrer auprès de lui ; l'un de ces boulets coucha par terre, à dix pas en avant, plusieurs hommes de l'infanterie légère saxonne.

(*Tiré de la Relation du major saxon Odeleben, témoin oculaire;* I, 99).

Le 27 mai, les Saxons sont avec Napoléon, la Garde et le 5e corps (Lauriston) à Leignitz ; le 28, avec Ney (3e corps), et Lauriston à Neumarkt; le 31 à Lissa. Breslau était occupé le 1er juin à 6 heures du matin, et le 4 juin l'*armistice de Pleswitz* était signé.

..... Toute la Saxe était délivrée de la présence de l'ennemi : la ville de Dresde et le ministère saxon ont mis la plus grande activité à approvisionner l'armée qui jamais n'a été dans une plus grande abondance. (*Moniteur du 30 mai 1813.*)

L'ordre fixant l'emplacement des troupes pendant l'armistice, daté de Neumarkt le 5 juin 1813, porte que :

Le 7e corps (21,283 hommes) pourra se mettre en marche demain pour se rendre à petites journées à Goerlitz, et camper sur les hauteurs de la ville.....

Le général Latour-Maubourg (16,575 chevaux, dont la brigade saxonne Lessing, cuirassiers de la garde et cuirassiers de Zastrow) se mettra en mouvement pour Sagan, où il cantonnera son corps dans les lieux les plus favorables pour sa cavalerie.

La durée de l'armistice fut consacrée de part et d'autre à compléter les effectifs et à rallier toutes les réserves.

Les alliés réunissent 520,000 combattants, sans compter les 80,000 hommes qu'amène Benigsen et qui sont encore en Pologne. L'armée impériale arrive à un chiffre d'environ 300,000 hommes, dont 250,000 Français, 15,000 Italiens, 15,000 Polonais et 20,000 Allemands.

ORDRE DE BATAILLE DES TROUPES SAXONNES.

7e CORPS.

Commandant en chef : **Reynier**.
Chef d'état-major : Gressot, général de brigade.
Commandant de l'artillerie : **Verpeau**, colonel.

24e division (saxonne) : Lecoq (*brigades de Brause et de Mellentin*).

Grenadiers de la Garde	1	bataillon.
1er régiment d'infanterie légère..........	2	—
Régiment Prince-Maximilien	1	—
Régiment de Rechten..................	1	—
Chasseurs à pied......................	1	compagnie.
Grenadiers réunis.....................	1	bataillon.
Régiment Prince-Frédéric	2	—
Régiment de Steindel	2	—

Artillerie : 2 batteries à pied, à 8 pièces par batterie.

25e division (saxonne) : DE SAHR (*brigades de Bosch et de Rissel*).

Grenadiers réunis	1 bataillon.
2e régiment d'infanterie légère	2 —
Régiment du Roi	1 —
— de Nisemeuschel	1 —
— de Low	2 —
— Prince-Antoine	2 —

Artillerie : 2 batteries à pied, à 8 pièces par batterie.

26e brigade de cavalerie légère (saxonne) : DE GABLENTZ.

Hussards : colonel DE FALITSCH	8 escadrons.
Uhlans : colonel THUMEL	5 —

Artillerie : 2 batteries à cheval, à 6 pièces par batterie.

Réserve d'artillerie.

Une batterie de 12, à 8 pièces.

Le 7e corps, composé à l'origine des deux seules divisions saxonnes, reçut bientôt après la division Durutte, puis, par ordre du 17 septembre, la division Guilleminot. A la même date, les 2 divisions saxonnes furent réunies en une seule sous le no 24.

32e division (française) : DURUTTE (35e léger, 132e, 36e léger, 131e, 133e, régiment de Wurtzburg).

14e division (française) : GUILLEMINOT (18e léger, 156e, régiment illyrien, 52e, 137e).

RÉSERVE DE CAVALERIE.

Commandant en chef : MURAT.
Aide-major général de la cavalerie : BELLIARD, général de division.

1er corps de cavalerie : LATOUR-MAUBOURG.

1re division de cavalerie légère : CORBINEAU.
3e — — : CHASTEL.
1re — de cuirassiers : BORDESSOULLE.
Brigade BERKHEIM : 2e, 3e, 6e cuirassiers, 6 escadrons.
Brigade BESSIÈRES : 9e, 11e, 12e cuirassiers, 8 escadrons.
Brigade *saxonne* LESSING { cuirassiers de la Garde, 4 escadrons. cuirassiers de Zastrow, 4 escadrons.
3e division de cuirassiers : DOUMERC.

GARDE IMPÉRIALE.

1 bataillon de *grenadiers saxons* de la Garde, à la 2e division (Curial) de Vieille-Garde.

Les troupes saxonnes du 7e corps présentaient les effectifs suivants :

Les bataillons étaient		à 600	hommes,
Les escadrons	—	à 125	—
Les batteries	—	à 160	—

ce qui donnait, au total, pour

19 bataillons d'infanterie	11,400	hommes.
1 compagnie de chasseurs	120	—
1 compagnie de sapeurs	80	—
13 escadrons (brigade de Gablentz)	1,600	—
7 batteries (52 pièces)	1,100	—
	14,300	combattants.

Il faut ajouter à ce chiffre les 1,300 cuirassiers saxons du 1er corps de cavalerie, et 1,800 hommes blessés et aux hôpitaux.

Y compris la division Durutte, le 7e corps comptait 23,000 hommes et 68 pièces de canon.

La ville de Dresde a été fortifiée avec le plus grand soin, et se trouve maintenant capable de soutenir un véritable siège.

L'Empereur a apporté toute son attention à l'édification des ouvrages de défense; la note du 28 juin, les ordres du 8 juillet, les instructions du 7 et du 12 août contiennent à cet effet des détails minutieux pour les fortifications à construire, et prescrivent au major général la plus grande célérité et les soins les plus soutenus pour faire exécuter les travaux et en surveiller la mise en état.

Après l'armistice.

L'armistice a été dénoncé par les Alliés le 11 août.

L'Empereur, contre qui viennent se ranger de nouveaux

ennemis, — l'Autriche avec 200,000 hommes et Bernadotte avec ses Suédois, — l'Empereur est prêt à faire face à tous les dangers.

Le système qu'il adopte est énoncé dans la note du 12 août :

.....: Voici le plan d'opération qu'il est possible que j'adopte, mais auquel je me déciderai définitivement avant minuit. Concentrer toute mon armée entre Gœrlitz et Bautzen, aux camps de Königstein et de Dresde..... Envoyer le duc de Reggio avec les 12e, 4e et 7e corps sur Berlin, dans le temps que le général Girard débouchera avec 11,000 hommes par Magdebourg, et le prince d'Eckmuhl avec 40,000 hommes par Hambourg.

Indépendamment de ces 110,000 hommes qui marcheront sur Berlin,..... j'aurai sur Gœrlitz savoir : les 2e, 3e, 5e, 6e, 11e, 14e et 1er corps d'armée, les 1er, 2e, 4e, 5e corps de cavalerie et la Garde. Avec ces 300,000 hommes je prendrai position entre Gœrlitz et Bautzen, de manière à ne pas pouvoir être coupé de l'Elbe, à me tenir maître du cours de ce fleuve, à m'approvisionner par Dresde, à voir ce que veulent faire les Russes et les Autrichiens et à profiter des circonstances.....

Le même jour, des instructions sont adressées à Oudinot, chargé de commander les 3 corps qui marcheront sur Berlin :

..... Le major général vous a fait connaître que le 7e corps commandé par le général Reynier et composé de 3 divisions, 2 saxonnes et 1 française, faisant 18,000 hommes présents sous les armes, avec une brigade de 1,600 chevaux saxons, arrivera le 16 ou le 17 (août) à Luckau.

Le 4e corps, sous les ordres de Bertrand, s'élevait à environ 20,000 hommes, (1 division française, 1 italienne, 1 wurtembergeoise) ; le 12e corps avait aussi près de 20,000 hommes présents sous les armes (2 divisions françaises et 1 division bavaroise ; — enfin, le 3e corps de cavalerie commandé par Arrighi, duc de Padoue, comprenait 3 divisions, soit 6,000 chevaux.

Oudinot allait avoir à lutter contre les 100,000 hommes de Bernadotte, comprenant 4 corps : ceux de Bülow et de Tauenzien (Prussiens), 1 corps russe et le corps suédois.

Le 17 août, les Saxons enlèvent brillamment aux Prussiens le village de *Zossen*.

Le 21, l'armée d'Oudinot force le défilé de Trebbin; le

7e corps tourne la ville et le 12e y entre. L'armée se remet en mouvement le 23, ayant devant elle les défilés de Blankenfeld, de Groos-Beeren et d'Ahrensdorf derrière lesquels se replie Bernadotte.

Groos-Beeren (23 août 1813).

Oudinot dirige sur chacun de ces passages l'un de ses corps d'armée.

Le 23 août, le 4e corps marche sur Blankenfeld, le 7e sur Groos-Beeren, le 12e sur Ahrensdorf. La 2e division saxonne a rompu à 10 heures du matin, suivie de la brigade de cavalerie, de la division Durutte et des trains, la 1re division fermant la marche. Le 7e corps occupe Groos-Beeren par son avant-garde à 4 heures du soir, et Reynier s'établissait au bivouac sur deux lignes : en avant, la 2e saxonne, en arrière et à gauche, Durutte et la cavalerie; enfin la 1re saxonne.

A ce moment, Bülow attaque Groos-Beeren avec 30,000 hommes et 1,200 cosaques; 60 pièces prussiennes couvrent de feu la 2e division saxonne, qui fait des pertes énormes, pendant que la 1re division se forme en un grand carré, flanqué par l'artillerie, et que les tirailleurs saxons se jettent sur la lisière du bois de Klein-Beeren. — La division prussienne Borstell arrive alors et déborde la droite du 7e corps, qui perd Groos-Beeren où 3 bataillons de la 2e saxonne sont détruits.

La cavalerie prussienne envahit le champ de bataille, mais elle est refoulée par les hussards et les uhlans du général de Gablentz : cependant, à la nuit tombée, Bülow lance de nouveau ses cavaliers de la landwehr sur le 7e corps : la brigade de cavalerie saxonne cède le terrain; — Oudinot envoie à son secours les escadrons d'Arrighi : ce tourbillon de cavalerie fond sur Groos-Beeren, entraînant hussards et uhlans prussiens : c'est autour du village, en pleine nuit, un ruissellement de plus de 4,000 chevaux; Reynier se met en retraite, soutenu

par la division Guilleminot du 12e corps; mais il a perdu treize canons et 2,000 prisonniers saxons.

Le lendemain, les deux partis se retirent : le général de Sahr, commandant la 2e division saxonne, est blessé; Bülow, lui, a perdu, contre cette seule division, 28 officiers et 1,100 de ses soldats.

Le *grenadier Pils*, dans son curieux « Journal de marche », nous a raconté ainsi cet épisode :

Le duc de Reggio (Oudinot), accourant au canon, arrive au milieu des troupes débandées du 7e corps. Il voit les Saxons fuyant de toute part, après avoir jeté leurs armes. Poussant toujours en avant, il trouve le commandant de ce corps (Reynier) soutenant les efforts de deux corps d'armée prussiens, avec la seule division française (Durutte) qu'il eût à ses ordres. Le maréchal reproche à son lieutenant d'avoir attaqué l'ennemi sans l'attendre, et lançant en avant la division Guilleminot qui arrivait, fait passer les restes du 7e corps en 2e ligne.

Oudinot ramena l'armée à Wittemberg (24 août).

Le 4 septembre, il était relevé de son commandement en chef et remplacé par le maréchal Ney.

Juterbock (6 septembre 1813).

Ney se porta aussitôt sur Juterbock. Après un succès partiel obtenu le 5 septembre sur Tauenzien à Zahna et à Seyda, il fut battu le lendemain par Bülow.

Le 4e corps (Bertrand), avec ses 3 divisions : Fontanelli (italienne), Morand (française) et Franquemont (wurtembergeoise) marchait le 6 sur Juterbock; le 7e corps se dirigeait sur Rohrbeck, la 1re saxonne en tête, puis Durutte, l'artillerie sur les flancs de chaque division, la cavalerie aux ailes, — la 2e saxonne couvrant la marche des trains; — le 12e corps suivait le 7e.

Bertrand attaque Tauenzien à Dennewitz; celui-ci résiste et appelle Bülow, qui arrive à midi et demi et lance contre la gauche du 4e corps la division Thümen et la cavalerie d'Oppen. Durutte soutient la gauche de Bertrand, pendant que les

2 divisions saxonnes s'avancent sur Gehlsdorf où elles parviennent avant les Prussiens; la 2e saxonne s'établit en échelon en arrière de la 1re, et l'artillerie de Saxe ouvre le feu : deux bataillons et une batterie, à la gauche du village, tiennent en respect la cavalerie d'Oppen. Bülow engage alors les dernières troupes qu'il a encore sous la main, 3 bataillons, et prend Gehlsdorf.

La bataille continue par l'arrivée de la division prussienne Borstell, qui prolonge la droite ennemie, et par celle d'Oudinot, qui amène le 12e corps et reprend Gehlsdorf.

Le maréchal Ney décide alors d'envoyer le 12e corps de la gauche française à la droite, en soutien du 4e corps. Pendant l'exécution de ce mouvement, Bülow exécute une attaque générale, profitant de l'entrée en ligne d'une nouvelle division, celle de Kraft : les Saxons perdent Gehlsdorf à 5 heures du soir; Bertrand abandonne Rohrbeck : le 12e corps ne peut que couvrir la retraite générale de l'armée, avec ses 3 divisions marchant par bataillons carrés, la division Guilleminot faisant l'arrière-garde.

Le 12e corps, — dit Oudinot dans son *Rapport*, — en changeant de position fit une poussière considérable, qui fit probablement croire au 7e corps qu'une charge de cavalerie avait lieu derrière lui. Ses troupes s'ébranlèrent et tombèrent sur quatre de mes bataillons qu'elles mirent un moment en désordre.

Ramenée à Torgau le 7, l'armée s'y reconstitua.

On ne peut évaluer les pertes — écrit le général Reynier; — il manque la moitié de l'infanterie et de l'artillerie de la division Durutte, le tiers de l'infanterie et de l'artillerie saxonne. La cavalerie a peu perdu puisqu'elle était en réserve, et a ouvert la retraite.

Déjà, dans ses lettres des 10 et 12 août au major général, Ney s'exprimait avec une sévérité inexorable sur le compte des Saxons; — il prophétisait les événements de Leipzig avec une prescience malheureusement incomprise :

Le moral des généraux, et en général des officiers, est singulièrement

ébranlé; commander ainsi n'est commander qu'à demi, et j'aimerais mieux être grenadier.

..... Votre Altesse doit aussi être instruite que les troupes étrangères de toutes nations manifestent le plus mauvais esprit, et qu'il est douteux si la cavalerie que j'ai avec moi n'est pas plus nuisible qu'utile.

..... Tel est l'esprit de l'armée saxonne, et il n'est pas douteux que ces troupes, particulièrement la cavalerie, ne tournent leurs armes contre nous à la première occasion. Si, comme je le crois, le gouvernement de cette nation ne partage pas les principes de l'armée, il est à désirer qu'il prenne sur-le-champ des mesures pour rappeler les hommes les plus turbulents, et pour en imposer aux autres .....

Le 12e corps fût dissous et réparti dans les 4e et 7e corps. Le 7e corps reçut la division Guilleminot, et les deux divisions saxonnes, très affaiblies, furent réunies en une seule, sous le numéro 24; le général de Zeschau reçut le commandement de cette division, pendant que le général de Mellentin prenait celui des dépôts saxons à Torgau (1). Cette ville devenait le centre des dépôts généraux de l'armée, et le comte de Narbonne en fût nommé gouverneur, en remplacement du général saxon Thielmann, passé à l'ennemi et mis à la tête d'un corps de partisans et de transfuges.

Pendant que ces événements malheureux se succédaient sur cette partie du théâtre de la guerre, l'Empereur gagnait la *bataille de Dresde*, où les cuirassiers saxons se distin-

---

(1) Composition et effectifs de la division saxonne, au 17 septembre 1813 :

1re brigade : 5 bataillons et 1 compagnie de chasseurs.	Officiers...	129
2e brigade : 6 bataillons........................	Troupe....	5,354
Brigade de cavalerie (régiment de uhlans et régiment	Officiers...	37
de hussards)................................	Troupe....	1,224
2 batteries à pied à 8 pièces....................	Officiers...	29
2 batteries à cheval à 4 pièces..................	Troupe....	1,192
Sapeurs et pontonniers........................	Officiers...	4
	Troupe....	64

TOTAL : 119 officiers; 7,848 hommes; 2,113 chevaux.

(*D'après une note tirée des papiers du général Vanson.*)

guèrent avec Latour-Maubourg, le 26 août, sur la route de Pilnitz, et le 27 en écrasant la gauche des Alliés, entre Cotta et Grumbach. C'est Murat lui-même qui conduisit les charges des carabiniers et des cuirassiers contre l'infanterie autrichienne.

Le roi de Saxe et sa famille, restés à Dresde pendant la bataille, y avaient donné l'exemple de la confiance..... dit le *Moniteur du 6 septembre.*

L'Empereur, après la bataille, chargea le duc de Bassano de recueillir des informations sur les familles de Dresde qui avaient le plus souffert des derniers et tout récents événements.

L'ordre arriva de dresser l'état des habitants qui avaient été blessés; d'après les listes fournies par M. de Burgsdorf, chef de la police de la ville, des secours et des pensions furent aussitôt accordés.

Après quoi, un ordre du 3 septembre prescrivit de parachever les fortifications de Dresde.

Bernadotte inondait le pays de proclamations, dans lesquelles il invitait nos alliés de la Confédération à quitter les rangs français, pour entrer dans les légions bavaroise, saxonne, hanséatique, de l'Elbe, de la Vengeance, qu'il créait pour eux.

Ces provocations ne produisirent que trop d'effets.

Le 23 septembre, au moment où Reynier — sur les ordres de Ney — allait marcher sur Oranienbaum, le major saxon de Bunau, de service aux avant-postes à Kemberg, passa à l'ennemi avec le 1er bataillon du régiment saxon « du Roi », ainsi que 2 officiers et 40 uhlans ou hussards saxons. Ney dut renoncer à l'attaque projetée.

Le major de Bunau adressa un appel à l'armée saxonne pour l'inviter à suivre son exemple, invoquant le nom de Bernadotte « si populaire parmi les Saxons »....

Mais le brave général Zeschau, informé de cet événement, se rendit aussitôt au camp saxon, et, rassemblant tous les

officiers, leur fit sentir l'infamie d'une semblable action ; il se fit donner par chacun d'eux, sous parole d'honneur, le renouvellement du serment de fidélité à l'Empereur.

De son côté, le roi de Saxe envoya à son armée une proclamation « pleine des sentiments les plus touchants et les plus honorables ».

Néanmoins, Ney avait fait défense à Reynier de laisser les Saxons en première ligne.

Il écrivait au prince Berthier les 23 et 24 septembre :

Quoi qu'en dise M. le général Reynier, le plus mauvais esprit règne parmi les généraux, les officiers et même les soldats saxons depuis qu'ils ont la certitude que le prince de Suède fait former une légion de déserteurs et de prisonniers de cette nation..... Il est vivement à craindre que tout ne soit entraîné, et n'occasionne la défection des autres troupes alliées.....

L'effectif des corps de Ney était tombé, de 28,000 hommes au 13 septembre, à 22,000 hommes au 24 du même mois...

Cependant les armées alliées se rapprochent. Blucher, qui a fait sa jonction avec Bernadotte, a franchi l'Elbe. Les réserves russes de Benigsen sont arrivées en Pologne, et Schwartzenberg est descendu des monts de Bohême dans les plaines de la Saxe.

L'Empereur laisse 30,000 hommes à Saint-Cyr, pour tenir Dresde et le défendre. Il se porte, le 7 octobre, entre Magdebourg et Torgau avec la Garde, les 11e et 3e corps, pendant que Ney est sur la basse Mulde avec les 4e et 7e corps. Murat est sur la haute Mulde avec les 2e, 5e et 8e corps ; enfin Augereau est en marche sur la Saale avec le 9e corps formé presque entièrement des vieilles bandes d'Espagne. Le roi de Saxe accompagne l'Empereur.

Blucher et Bernadotte reculent. Reynier, avec le 7e corps, se porte à marches forcées sur Wittemberg, en fait lever le siège, repousse Bülow et s'empare des ponts d'Aeken et de Roslau. Le 4e corps (Bertrand) enlève à Blucher les ponts de Wartenburg (11, 12 et 13 octobre).

Le 9 octobre, pendant la marche du 7e corps sur Duben, l'Empereur s'approcha des colonnes saxonnes et parla aux troupes :

Il leur rappela la confiance qu'il leur avait montrée l'année précédente à Dresde, où seuls ils avaient formé sa garde, et la parole d'honneur qu'ils venaient de donner à leur respectable chef, le général de Zeschau : il leur montra leur patrie, prête à être partagée et asservie par les Alliés ; enfin il les somma de remplir le devoir du soldat envers son souverain, et celui qui les liait à leurs compagnons de dangers et de gloire. (*Odeleben.*)

Après avoir passé les Saxons en revue, l'Empereur leur accorda 25 décorations :

L'enthousiasme que témoignèrent les officiers et les soldats, leurs cris de joie, leurs vivats durent tromper Napoléon sur leurs dispositions ; pouvait-on croire en effet que ces mêmes troupes qui semblaient si affectionnées et fidèles, passeraient neuf jours après dans les rangs de l'ennemi, et tourneraient leurs armes contre nous, sur le champ même de la bataille..... (*Odeleben.*)

Napoléon allait se décider à passer sur la rive droite de l'Elbe et à mettre les Alliés entre la France et lui, quand la défection de la Bavière vint modifier ce plan gigantesque : Reynier et Bertrand, en route pour Berlin sont rappelés ; toute l'armée se réunit sous Leipzig.

L'Empereur au Major général.

Düben, le 14 octobre, 3 heures du matin.

..... Le roi de Saxe marchera avec les généraux Lefebvre et Curial. Le général Lefebvre donnera au roi l'escorte nécessaire pour le conduire de Taucha à Leipzig.....

Bataille de Leipzig.

PREMIÈRE JOURNÉE (16 OCTOBRE).

La journée du 16 octobre, premier acte de la « bataille des Nations », se passe sans que les troupes saxonnes du 7e corps,

encore en marche vers Eulenburg, puissent prendre part à l'action. Seuls les cuirassiers saxons y combattent, à *Vachau*, avec Latour-Maubourg, qui a une cuisse emportée..... La droite de l'infanterie des Alliés est enfoncée et une batterie de 26 pièces est enlevée par le 1er corps de cavalerie.

Le général comte de Bordesoulle, qui commandait dans le 1er corps de cavalerie de Latour-Maubourg la 1re division de cuirassiers (brigade de Berkheim, 2e, 3e, 6e cuirassiers — brigade Bessières, 9e, 11e, 12e cuirassiers, — brigade saxonne de Lessing), nous donne, dans une lettre écrite le 23 mars 1827, des détails intéressants sur la participation des cuirassiers saxons aux charges brillantes de cette journée :

..... Le brave Latour-Maubourg avait eu la jambe emportée plus d'une heure avant la charge que je fis faire sur l'infanterie alliée et sur l'artillerie..... J'engageais d'abord contre plus de 7,000 à 8,000 hommes d'infanterie et contre les 26 pièces d'artillerie ennemie qui en ce moment n'étaient point appuyées par la cavalerie ma 1re brigade composée des 2e, 3e et 6e cuirassiers, et la 3e brigade formée des cuirassiers de la Garde du roi de Saxe et du régiment de Zastrow, même nation. M. le général Bessières fut laissé en réserve. Pendant que ces deux brigades pénétraient dans les carrés et s'emparaient des pièces, j'aperçus une assez forte colonne de cavalerie alliée qui accourait sur mon flanc gauche au secours de l'infanterie et de l'artillerie qui était en mon pouvoir..... L'intrépide Bessières se porta avec toute sa brigade sur la tête de cette cavalerie....., culbuta tout ce qui se trouva sur son passage et pénétra jusqu'auprès des souverains alliés..... Mais pendant cette brillante opération, la cavalerie ennemie s'étant ralliée et aucune cavalerie n'étant venue me secourir, je fus obligé de me retirer sans pouvoir profiter de mes avantages..... C'est dans mon mouvement de retraite que je trouvai le général Drouot avec ses batteries de la Garde, et je fus le premier à l'engager à tirer à mitraille sur l'ennemi, *comme sur quelques-uns de mes cuirassiers les plus animés* qui n'avaient point obéi au ralliement.....

Le 17, à 1 heure du matin, Ney fait savoir de Schnœfeld à l'Empereur qu'il a ordonné à Reynier d'arriver à Leipzig par Eulenburg. Aucune nouvelle du corps saxon n'est parvenue au grand quartier général : Napoléon ne cesse d'en demander : il envoie dans la matinée du 17 le général

Lefebvre-Desnouettes à Stœtteritz, avec mission d'expédier des officiers au-devant de Reynier et de presser sa marche.

L'Empereur est décidé à la retraite, mais il ne veut pas la commencer avant l'arrivée du 7e corps, et avant que les parcs et l'armée ne soient réunis devant Leipzig. La journée est employée à recompléter les munitions.

Une dépêche arrivée au grand quartier général à midi et demie annonce enfin qu'à midi « Reynier arrive à Schœnfeld avec sa cavalerie ». Mais l'infanterie n'arriva que vers 4 heures et s'arrêta à Paunsdorf. Ney l'y laissa comme réserve. La cavalerie saxonne et wurtembergeoise bivouaqua dans la plaine, entra Paunsdorf et Neutzsch, à hauteur d'Heiterblick.

DEUXIÈME JOURNÉE DE LA BATAILLE DE LEIPZIG (18 OCTOBRE).

Pendant que nos braves troupes couvraient leurs aigles d'une impérissable gloire à la défense de Probstheida, vers 2 heures du soir, l'Empereur écrivait au duc de Bassano, son ministre des relations extérieures, resté auprès du roi de Saxe à Leipzig: Maret devait annoncer au roi le succès de la journée, l'intention de l'Empereur de continuer la retraite; enfin il avait la mission d'engager notre vieil allié à sacrifier son attachement à Napoléon pour ne songer qu'aux intérêts de ses sujets : « Le roi de Saxe devait traiter avec les Alliés pendant que la victoire nous souriait encore, et leur faire sentir que le poids de l'armée saxonne, aujourd'hui encore dans les rangs français, était un argument de nature à rendre un arrangement possible et honorable pour la Saxe... »

Le général Pelet nous donne de l'entrevue entre le duc de Bassano et le roi Frédéric-Auguste un compte rendu des plus émouvants :

..... Le ministre, au reçu de la lettre de l'Empereur, se rend aussitôt chez le roi : il le trouve inébranlablement résolu à rester jusqu'au bout fidèle à notre alliance : aucun raisonnement ne peut arriver à le faire



Bataille de Leipzig. — Défense de Probstheyda.

(D'après la *France militaire.*)

changer de résolution..... Enfin, pressé et poussé à bout par le duc de Bassano, le roi lui dit : « Vous, qui voyez les choses de si haut, et qui êtes un si bon juge pour les sentiments, me le conseillez-vous ? — Je le conseille à Votre Majesté, répondit le duc, et je fais plus, je le lui demande au nom de l'Empereur. » — Le roi fit appeler alors M. d'Einsiedel et dit au duc : « Répétez vos paroles devant mon ministre; je veux un témoin de ce qui vient de se passer..... »

Mais au moment même où notre généreux allié se décidait à suivre les conseils de l'Empereur, une abominable trahison le mettait à la merci de ses ennemis : l'armée saxonne venait de passer aux Alliés, sur le champ de bataille de Leipzig.....

Défection des Saxons.

Blucher, craignant que Napoléon n'obtint sur les Autrichiens un succès décisif avant l'arrivée de Bernadotte et des Russes, venait de lancer le corps de Langeron sur les troupes de Marmont; celles-ci appuyèrent à ce moment leur droite à Paunsdorf, occupé par le corps de Reynier.

Quand la brigade des uhlans et des hussards saxons, établie vers Heiterblick, vit approcher les cosaques de Langeron, elle s'avança vers eux comme pour les charger..... Mais bientôt elle fit volte-face, et tira son artillerie contre les troupes qui venaient appuyer son mouvement.....

Cette déshonorante perfidie fut punie sur-le-champ, car Blucher, refusant aux transfuges l'honneur de combattre dans ses rangs, envoya la brigade de cavalerie légère saxonne de l'autre côté de la Partha, derrière le corps d'York « sur un terrain où elle ne pouvait plus trahir personne... »

Le village de Paunsdorf est alors évacué par Reynier; celui-ci, averti par la déloyauté de sa cavalerie, place la division Durutte en première ligne derrière Sellerhausen et masse l'infanterie saxonne, réduite par la guerre et la désertion à une seule division, en arrière du village occupé par Durutte, et comme en réserve.

L'armée de Bernadotte a franchi la Partha; Ney s'élance

au-devant d'elle : il arrive au 7e corps et s'emporte contre Reynier, à qui il ordonne de déployer les Saxons et de reprendre Paunsdorf.

Reynier lui expose la raison de sa conduite et demande à ne pas exécuter cet ordre. Le maréchal s'obstine et oblige Durutte à envoyer un bataillon à Paunsdorf : le village, réoccupé par nous, est aussitôt assailli par les Alliés; il faut engager toute la division française de Durutte qui, un moment après, est aux prises avec les deux corps de Bubna et de Platow.

Dès que l'infanterie saxonne se voit libre par l'éloignement de Durutte, elle se porte au pas de course vers les colonnes de Bulow que Bernadotte conduit dans la plaine de Paunsdorf..... la brigade de Rissel est en tête, avec quatre batteries d'artillerie : le général de Gressot, chef d'état-major de Reynier, court après les Saxons pour modérer leur ardeur dans une attaque que Reynier ne leur a pas ordonnée..... Il ne trouve plus que des ennemis. Les moins coupables lui crient : « Retirez-vous, général !.... ce n'est pas votre place..... il n'est plus temps !.... »

En vain les généraux saxons de Zeschau et Lecoq font les derniers efforts pour retenir leurs soldats : 12,000 hommes avec 40 canons entrent dans les rangs des Alliés; Bernadotte, moins généreux que Blucher, leur demande aussitôt leur artillerie pour augmenter l'effet de la sienne, dont une partie est encore en arrière. Avec un horrible sang-froid, le commandant de l'artillerie saxonne lui répond :

Je viens de consommer la moitié de mes munitions pour les Français ; je vais employer le reste contre eux !

Et les pièces saxonnes sont immédiatement tournées contre les divisions Durutte et Delmas, qu'elles couvrent de mitraille à demi-portée : le général Delmas et des files entières tombent sous les boulets saxons...

La cavalerie wurtembergeoise du général Normann, suivant l'exemple des Saxons, passa à ce moment à l'ennemi.

Dans ses « *Souvenirs* », le maréchal Macdonald, commandant le 11e corps, raconte l'épisode de la façon suivante :

..... Je me promenais sous le feu..... lorsque je vis l'ennemi rétrograder et le corps du général Reynier formé sur deux lignes, se porter en avant; la première était composée du contingent saxon, la deuxième de Français. Je fis préparer mes troupes pour les porter en avant : mais quelle ne fut point ma douleur en voyant cette première ligne s'arrêter sur la position que l'ennemi venait de quitter, se retourner et faire feu sur la seconde ! Jamais l'histoire n'a signalé une pareille trahison; lorsque j'éprouvai l'année précédente la trahison des Prussiens, au moins eurent-ils pour le moment la pudeur de ne pas faire feu sur nous. Étonnée, surprise, la seconde ligne lâcha pied et fut poursuivie immédiatement par cette même ligne qui, un instant avant, était sous nos drapeaux. Comme il y avait connivence, l'ennemi appuya ce mouvement, et il eut été décisif pour lui si l'Empereur ne fut accouru sur ce point pour l'arrêter et rallier la seconde ligne.....

Le major saxon Odeleben, qui était auprès de l'Empereur au moment où ce dernier apprit la défection de l'armée saxonne, s'exprime en ces termes :

Ce revers même ne produisit aucun changement dans son maintien quoiqu'on pût observer des symptômes de découragement sur son visage. (II, 32.)

Malgré la défection de l'armée saxonne pendant la bataille — écrit de son côté sir Robert Wilson en 1817 (*Tableau de la puissance de la Russie*, 320),— malgré le courage ardent des troupes alliées, on ne put enlever aux Français un seul des villages qu'ils s'étaient proposés de conserver comme essentiels à leurs positions.....

Le *Moniteur* du samedi 30 octobre 1813 annonce l'événement de la manière qui suit :

..... A 3 heures après-midi, l'armée saxonne, infanterie, cavalerie, artillerie et la cavalerie wurtembergeoise passèrent tout entières à l'ennemi. Il ne resta de l'armée saxonne que le général Zeschau qui la commandait en chef, et 500 hommes. Cette trahison, non seulement mit du vide dans nos lignes, mais livra à l'ennemi le débouché important confié à l'armée saxonne, qui poussa l'infamie au point de tourner sur-le-champ ses quarante pièces de canon contre la division Durutte.



Les frontières de la Saxe en 1815.

(D'après Vidal-Lablache).

la suprématie de l'Empire germanique, était intéressée à protéger les États secondaires. Napoléon fait passer sa confiance dans le sein de son généreux allié.

Lorque la fusillade se rapprocha de Leipzig, l'Empereur prit congé du roi et de sa digne famille ; leurs adieux furent fort touchants.....

(*Général Pelet.*)

Les grenadiers saxons avaient été rangés devant le palais du roi pour lui servir de garde, et pour le mettre à l'abri du premier mouvement de l'ennemi.

Pendant que Durutte défend le faubourg de Halle, des coups de feu se font entendre derrière lui, et sa malheureuse division déjà plus que décimée subit par ce feu de nouvelles pertes ; ce sont les Saxons chargés de la défense des murailles, qui prennent à dos les défenseurs du faubourg... Au même moment, les Badois livrent aux Alliés la porte de Saint-Pierre dont ils ont la garde.

Les 7e, 8e et 11e corps se retirent alors vers l'Elster, par les boulevards encombrés; Reynier, Poniatowski et Macdonald, à la tête de leur arrière-garde, arrêtaient encore l'ennemi devant les ponts, quand un sapeur fit sauter la mine du grand pont de Hohe-Brück...

Macdonald franchit l'Elster à grand'peine, Reynier resta aux mains de l'ennemi, et le prince Joseph Poniatowski, blessé, trouva la mort dans les flots !

Les souverains alliés et leurs généraux en chef, réunis sur la grande place de Leipzig, se complimentaient de leur succès devant le malheureux roi de Saxe qu'ils déclaraient prisonnier de guerre et faisaient conduire à Berlin.

Ce ne fut qu'après le Congrès de Vienne que le roi de Saxe retrouva sa capitale et une partie de ses États : on lui fit payer cher son inébranlable fidélité envers celui à qui sa dynastie devait une couronne royale.

Napoléon fut plus généreux que ses ennemis : à peine sorti de Leipzig, il renvoie au roi de Saxe ses deux régiments de cuirassiers, qui n'ont pas cessé de combattre glorieusement dans les rangs du premier corps de cavalerie; il leur fait

écrire qu'il ne veut pas les emmener plus loin et qu'il les dégage de leurs devoirs militaires envers l'armée française.

Arrivé à Fulde le 23 octobre, l'Empereur observe que les deux officiers que le roi de Saxe lui avait donnés pour lui servir d'interprètes dans le cours de la campagne, continuaient à suivre le quartier général : les officiers, les sous-officiers et les soldats saxons décorés de la Légion d'honneur n'avaient pas voulu non plus quitter nos rangs ; parmi eux, on remarquait un colonel de cavalerie auquel l'Empereur avait, dans les guerres précédentes, donné sa propre croix de la Légion d'honneur, après une charge fort brillante. Napoléon chargea le grand écuyer de les renvoyer tous auprès de leur roi, en les remerciant de leurs bons services. Le colonel Odeleben, qui avait approché le plus souvent de la personne de l'Empereur, reçut une gratification de 10,000 francs, le brevet d'une pension viagère et la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Des artilleurs saxons avaient été laissés à Dresde, sous les ordres de Gouvion-Saint-Cyr. A la nouvelle de la bataille de Leipzig, de la retraite de l'armée et de la défection des États de la Confédération du Rhin, le maréchal voulut s'assurer de l'esprit de ses troupes allemandes : le commandant de l'artillerie saxonne lui fit savoir qu'il répondait de ses canonniers. Mais, peu de jours après, il faisait loyalement connaître au maréchal que son monde était très ébranlé. Dès le lendemain, Saint-Cyr les fit relever dans leurs différents postes, après leur avoir fait verser leurs armes à l'arsenal. « On doit des éloges, — écrit-il dans ses « Mémoires » — à la conduite franche des Saxons restés à Dresde. »

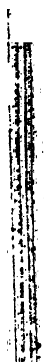
Enfin, les derniers Saxons à quitter nos rangs furent les canonniers de la garnison de Glogau. Cette place, bloquée depuis le 15 août 1813 par les 7,000 Prussiens du général Heister et les 3,000 Russes du général Rosen, avait pour gouverneur le brave Laplane, qui ne disposait que de 6,000 hommes, dont la moitié seulement Français et le reste Croates, Francfortois, Espagnols et Saxons : ces derniers for-

maient une compagnie d'artillerie, et attelaient un parc de 28 caissons chargés. Malgré les tentatives de débauchage de l'ennemi, Laplane réussit à garder le poste qui lui était confié. Le 3 janvier, le major saxon Huthstemer avait demandé au gouverneur à quitter la ville avec ses artilleurs : mais celui-ci ne lui accorda satisfaction que le 24 du même mois, date à laquelle les troupes de Francfort et de Saxe quittèrent la place; les Croates sortirent le lendemain; — et les 1,200 Français restants ne capitulèrent que le 17 avril 1814.

C'est ainsi que se termina l'alliance de la Saxe avec la France.

L'Empereur l'avait fait monter au rang des grandes puissances, de simple électorat qu'il l'avait trouvée; — il avait plus que doublé sa superficie territoriale et le nombre de ses habitants; — au profit de la Saxe, à qui il avait confié la suzeraineté du grand-duché de Varsovie, il avait renoncé à la restauration du royaume de Pologne.

De tout cela, qu'est-il demeuré? Une couronne de roi sur la tête d'un prince catholique allemand, et le souvenir des grandes victoires de l'Empire, dans lesquelles le sang versé en commun fait participer à une gloire commune : pourquoi faut-il que les fanfares de triomphe de Friedland, de Wagram et de la Moskowa ne nous empêchent pas d'entendre le canon de Leipzig et les acclamations des Coalisés!...



CHAPITRE V

LES UNIFORMES DES TROUPES SAXONNES DE 1806 A 1813

(KNÖTEL, « *Uniformenkunde* » et « *Handbuch* »)

I. — Infanterie.

Depuis l'époque la plus reculée, l'infanterie saxonne porta un habit gris; puis, ce fut le rouge qui devint la couleur fondamentale de l'uniforme jusqu'en 1734 : à cette date, elle fut habillée de blanc, et les régiments reçurent des couleurs distinctives variées. La réorganisation qui suivit la guerre de Sept Ans amena des modifications nouvelles : l'habit resta blanc, sauf pour les grenadiers de la Garde; retroussis de la couleur du fond; col, revers, parements de la couleur distinctive; culotte collante blanche; guêtres noires en forme de bottes hongroises; cravate rouge; chapeau bordé de blanc et pompon de couleur. Le bonnet à plaque des grenadiers, garni par derrière d'une doublure de couleur, fut remplacé par le bonnet à poil garni sur le devant d'un frontail métallique. Les officiers reçurent une cocarde blanche, sur leur chapeau bordé d'or ou d'argent : leur cravate fut blanche et leur hausse-col porta les initiales du Prince Électeur sur un fond en velours de couleur; l'écharpe, argent et or, était nouée sur le côté.

Les grenadiers de la Garde conservèrent l'habit rouge à distinctions jaunes : ils l'ont gardé jusqu'à leur dissolution en 1848. Les régiments d'infanterie, par groupe de deux, avaient la même couleur distinctive et ne se différenciaient que par le bouton, jaune dans l'un des régiments, et blanc dans l'autre : ces couleurs étaient le rouge garance, le bleu clair, le bleu foncé, le jaune, le vert pré et le rouge pourpre.

Cette tenue subit peu de changements jusqu'en 1810 ; elle suivit seulement la mode, pour la coupe générale des vêtements : ainsi, le col devint plus haut, l'habit fut plus dégagé par devant, le chapeau plus arrondi, la queue plus courte. En 1793, on créa dans chaque compagnie un groupe de *tirailleurs*, composé d'un sous-officier et de huit hommes : ils se distinguaient par un plumet vert sur le chapeau.

Un nouveau changement de tenue eut lieu en 1810 : l'habit prit des revers droits descendant carrément jusqu'à la ceinture ; les retroussis, ainsi que les pattes d'épaule, reçoivent un passepoil à la couleur du régiment ; culotte de drap blanc, courtes guêtres noires, cravate rouge, shako à garniture de cuivre et à jugulaires d'écailles de même métal, cocarde blanche, pompon à la couleur du corps et cordons blancs au shako. Les grenadiers ont cordon et plumet rouges. L'habit des officiers a des basques plus longues, les épaulettes sont du modèle français, le hausse-col est porté comme insigne de service ; enfin la culotte blanche entre dans des bottes montant jusqu'au genou.

Les régiments ont les couleurs suivantes, sur l'habit blanc :

	Parties distinctives.	Couleur du bouton.
Régiment du Roi	Rouge.	Jaune.
— de Niesemeuschel	Rouge.	Blanc.
— Prince-Antoine	Bleu foncé.	Blanc.
— de Low	Bleu foncé.	Jaune.
— Prince-Maximilien	Jaune.	Jaune.
— de Rechten	Jaune.	Blanc.
— Prince-Frédéric-Auguste	Vert pré.	Jaune.
— Prince-Clément	Vert foncé.	Blanc.

II. — Infanterie légère. — Chasseurs.

On forma en 1809 avec les tirailleurs existant dans les compagnies d'infanterie un corps d'*infanterie légère*, et un peu plus tard, dans le courant de la même année, un *corps de chasseurs :* tous deux reçurent l'habit vert foncé à parties distinctives noires passepoilées de rouge et à boutons jaunes, de la coupe de celui de l'infanterie. Dans l'infanterie légère, le shako avait des cordons et un plumet verts, et était garni d'une plaque ; chez les chasseurs, les cordons du shako orné d'un cor de chasse étaient blancs, et le pompon vert ; fourniment noir pour les deux corps. La réunion du vert, du noir et du rouge est restée constamment la caractéristique des troupes légères saxonnes.

L'infanterie légère fut portée à la force de deux régiments ; le corps des chasseurs forma un unique bataillon, commandé par un major.

III. — Cuirassiers.

Les régiments cuirassés saxons avaient au commencement du XVIII[e] siècle un habit rouge, relevé de couleurs distinctives variées ; cet habit devint blanc en 1734, sauf pour les Gardes du Corps : ces derniers prennent l'habit et la culotte jaunes en 1765, avec col, parements et retroussis bleus, bordés d'un galon mélangé de rouge et de jaune ; le chapeau est à galon d'or. Les cuirassiers du prince Électeur, les carabiniers et les cuirassiers du prince d'Anhalt prennent bientôt aussi l'habit jaune, qu'ils conservent jusqu'à la réorganisation de 1810.

A cette époque apparaît le casque à cimier de cuivre, avec chenille noire ; bandeau en peau de tigre pour les Gardes du Corps, en peau d'ours pour les cuirassiers de Zastrow (anciens cuirassiers d'Anhalt) et les cuirassiers de la Garde (précédemment cuirassiers de l'Électeur). L'habit des Gardes du Corps est jaune paille ; col, parements et retroussis bleus ;

autour du col, des parements et des retroussis, ainsi que sur le devant de l'habit, court un galon à raies bleues, rouges et jaunes; les officiers ont ce galon en or; le casque porte le même ancien plumet blanc qui décorait jadis le chapeau. Les cuirassiers de la Garde ont l'habit blanc, le rouge comme couleur distinctive, et le galon rouge et jaune; les cuirassiers de Zastrow, avec l'habit blanc à distinctions jaunes, portent le galon jaune et noir. Tous les régiments ont la demi-cuirasse noircie, de hautes bottes, des gants à manchette et des contre-épaulettes en écailles métalliques.

IV. — Chevau-légers et hussards.

Les anciens dragons saxons, devenus chevau-légers, portaient depuis l'origine l'habit rouge à distinctions de couleurs diverses, la culotte de peau jaune et le chapeau.

En 1810, cette tenue resta la même, et ne subit guère d'autres transformations que celles amenées par la mode dans la coupe des vêtements. Les galons des chapeaux disparaissent, et sont remplacés par un plumet blanc; le chapeau lui-même fait place au shako, et les schabraques rouges sont remplacées par des couvre-selles en peau de mouton noire.

Couleurs distinctives en 1810 :

Chevau-légers	du Prince-Clément...........	Vert clair.
—	de Polentz...................	Bleu clair.
—	du Prince-Albrecht..........	Vert foncé.
—	du Prince-Jean..............	Noir.

Un régiment de hussards, formé en 1791, reçut comme uniforme une pelisse bleu clair passepoilée de noir, à tresses blanches; dolman blanc, avec parements, col, galons et tresses bleu clair; ceinture rouge, culotte blanche; bonnet tronconiqne noir galonné de blanc, avec flamme doublée de bleu; plumet blanc; manteau bleu. Plus tard le dolman devint bleu clair avec tresses blanches, et parties distinctives

noires. Le shako est adopté aussi pour les hussards saxons en 1810.

V. — Artillerie. — Pionniers. — Train.

L'artillerie saxonne change en 1717 son habit gris pour l'habit vert à distinctions rouges, qu'elle a conservé jusqu'à nos jours; le gilet et la culotte sont paille. L'artillerie à cheval, de création plus récente, reçoit une tenue de la coupe de celle des chevau-légers, toujours avec la même combinaison du vert et du rouge, et les boutons jaunes. Le shako, en 1810, remplace l'ancien chapeau galonné de blanc.

Les *Pionniers* avaient le même uniforme que les artilleurs, mais avec les boutons blancs : cette distinction existe encore aujourd'hui.

Le *Train* portait au commencement du siècle un uniforme bleu clair à distinctions noires et à passepoils rouges.

VI. — Généraux.

Les officiers généraux saxons portaient en 1735 un habit blanc à doublure rouge, avec un gilet et une culotte rouges; leurs grades étaient marqués par des broderies plus ou moins riches, en or ou en argent. En 1766 la couleur de leur habit devint bleue, mais celle de leur culotte resta rouge : c'est dans cette tenue que les généraux saxons ont fait toutes les campagnes du Premier Empire.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

A CONSULTER

relativement aux uniformes des troupes saxonnes

(1806-1813)

(Toutes les planches citées sont coloriées.)

Bartsch. — *Die verschiedenen Uniformen der Sächsischen Armee 1806 bis 1823*, vom Kupferstecher Bärtsch. Manuscrit et 88 aquarelles originales in-8° en largeur; chaque aquarelle représente plusieurs militaires, vus de face et alignés, généralement un officier, un tambour ou trompette, un sous-officier et plusieurs soldats. (Bibliothèque de M. Balsan.)

1806.	État-major.		
—	Grenadiers de la Garde, tenue de gala.		
—	—	petite tenue.	
—	—	musique et drapeau.	
—	Infanterie. Régiment	Prince-Electeur	Grenadiers.
—	—	Id.............	Fusiliers.
—	—	Prince-Antoine........	Grenadiers.
—	—	Id.............	Fusiliers.
—	—	Prince-Max...........	Grenadiers.
—	—	Id.............	Fusiliers.
—	—	Prince-Frédér.-Auguste.	Grenadiers.
—	—	Id.............	Fusiliers.
—	—	Prince-Xavier	Grenadiers.
—	—	Id..............	Fusiliers.
—	—	Prince-Clément........	Grenadiers.
—	—	Id..............	Fusiliers.
—	—	de Rechten	Grenadiers.
—	—	Id..............	Fusiliers.

1806. Infanterie. Régiment de Niesemeuschel...... Grenadiers.
— — Id.............. Fusiliers.
— — de Saenger............ Grenadiers.
— — Id.............. Fusiliers.
— — de Low.............. Grenadiers.
— — Id.............. Fusiliers.
— — de Ryssel............. Grenadiers.
— — Id.............. Fusiliers.
— — de Thümmel.......... Grenadiers.
— — Id.............. Fusiliers.
— Invalides.
— Artillerie.
— Génie.
— Valets d'officiers.
— Employés du commissariat.
1810. Artillerie à cheval.
— Cadets.
— Gardes du Corps.
— Cuirassiers de la Garde.
— Cuirassiers de Zastrow.
— Chevau-légers. Régiment du Prince-Clément (avec la lance).
— — Nouvel uniforme (3 planches).
— Hussards, nouvel uniforme.
— Artillerie à cheval, nouvel uniforme.
— Grenadiers de la Garde, nouvel uniforme.
— — petite tenue.
— — musique.
— Infanterie, nouvelle organisation. Grenadiers (8 pl., une par régiment).
— Infanterie, nouvelle organisation. Fusiliers (8 pl., une par régiment).
— Musique d'infanterie.
— Infanterie légère.
— Corps des chasseurs.
— Artillerie.
— Sapeurs et pontonniers.
1811. Train.

Bourgeois de Hambourg (Album du). — *Abbildung der Uniformen aller in Hambourg seit Jahren 1806 bis-1815 einquartirt gewesener Truppen.* Album in-4° de 158 planches coloriées, copiées par les soins de la Bibliothèque Nationale sur l'ouvrage original du professeur Suhr, conservé à la Bibliothèque commerciale de Hambourg.

Pl. 142. Rég. Prince-Frédéric-Auguste : Tambour-major et tambour.

Carnet de la Sabretache. — Revue militaire rétrospective, publiée mensuellement par la Société *La Sabretache*. Publication in-8°, nombreuses planches en noir et en couleurs.

Février 1906. — Reproduction d'une planche de Herzberg.
Infanterie royale saxonne (1812) :
Grenadier du régiment Prince-Frédéric-Auguste.
Officier des grenadiers de la Garde.
Fusilier du régiment Prince-Maximilien.
Général. (Dans le fond, fusiliers du régiment de Low.)

Fritzsche (Chez J.-G.). — *Armée saxonne, 1764-1832.* Drück J.-G. Fritzsche, Leipzig. 21 planches in-folio en largeur.

Pl. 11. — 1792-1810. Hussards.
— 17. — 1812. Infanterie. (Rég. Prince-Max, Liebenau, Prince-Clément.)
— 18. — 1812. Cuirassiers. (Cuirassiers de la Garde, cuirassiers de Zastrow.)

Hauthal. — *Geschichte der Sächsischen Armee in Wort und Bild*, vom Dr Ferd. Hauthal. Leipzig, J.-G. Bach, 1859. — 1 vol. in-folio de 172 pages de texte et de 62 planches en largeur.

I. Bis 1812. Leibgarde Grenadiers Regiment : Officier, Unterofficier, Pfeiffer, Grenadier.
Infanterie. Regiment Churfürst : Officier, Unterofficier, Pfeiffer, Grenadier, Musketier.
Cürassier. Regiment Churfürst : Reiter.
Carabinier Regiment : Reiter.
Cadetten Corps.
Schweizer Leibgarde.
Ingenieurs : Officier, Unterofficier.
Artillerie Corps : Officier, Unterofficier, Kanonier, Pfeiffer.
Chevau-légers. Regiment Herzog-Curland : Hautboïst, Officier, Reiter.
Feldjäger.
Garde du Corps : Trompeter, Reiter (Interims Uniform), Officier, Reiter.
Generalität : General der Cavalerie, General-Major, General-Adjudant, General-Lieutenant der Infanterie.
Generalstab : Platz-Major, Governement-Adjudant, Adjudant beim Generalstab.
Infanterie. Reg. von Rechten : Feldscheer.
— Prinz-Clemens : Officier.
— von Rechten : Musketier (feldmässig).
— Prinz-Xavier : Grenadier.

Infanterie. Reg. Churfürst : Officier (Parade und täglich. Uniform).
— Prinz-Max : Feldwebel.
— Prinz-Friedrich-August : Hautboïst.
Husaren : Officier (Parade und Dienst-Uniform); Reiter (in Campagne); Unterofficier.
Infanterie. Reg. Prinz-Anton : Officier, Grenadier Officier, Musketier, Grenadier.
Cürassier. Reg. Churfürst : Officier (Parade, Gala, Interim); Unterofficier.
— Reg. Churfurst : Reiter.
Dragoner. Reg. Prinz-Albert : Reiter, Unterofficier, Fourir; Reiter (in voller Rüstung).
Artillerie : Officier (Parade, Interim); Unterofficier, Kanonier.
Infanterie. Reg. von Saenger : Auditeur.
— von Low : Stabsfeldscheer.
— von Niesemeuschel : Sergeant.
— von Ryssel : Musketier.
Garde du Corps : Officier (Parade, Gala, Interim, Exercier-Collet); Reiter.
Carabiniers : Officier (Parade, Interim, Exercier-Collet); Reiter.
Infanterie. Reg. von Thümmel : Fourir, Musketier im Kittel (en manteau gris).
Invaliden : Officier (Parade, Interim); Invaliden.
Fuhrwesen : Unterofficier, Stückknecht, Proviantfuhrknecht.
Feldjäger Corps.

II. Im 1812. General der Infanterie (Parade).
General-Lieut[t] und königl. General-Adjudant (Parade).
General der Cavalerie (Gala).
General-Major (Gala).
Officier von Königl. Generalstab.
Leichte Infanterie und Jäger.
Chevau-légers. Reg. Prinz-Johann, Prinz-Albrecht, von Polenz, Prinz-Clemens.
Gardes du Corps.
Infanterie. Reg. König : Bataillon von Grenadiers.
— Prinz-Max : Musketier.
— Prinz-Friedrich-August : Musketier.
— Prinz-Anton : Unterofficier (Sommerkleidung).

Artillerie zu Pferd : Officier.
— zu Fuss : Kanonier.
Zastrow Cürassier : Wachtmeister (Parade).
Hulane (Parade); Oberst (Parade).
Leibcürassier : Corporal (Marschanzug).
Husaren : Oberst (Parade); Husar (Marschanzug).

Herzberg (Chez). — *Véritables portraits de tous les costumes militaires des monarques de l'Europe.* Chez Herzberg, K. K. Akademische Kunsthandlung. Augsburg (1800-1810). — 90 planches in-4° coloriées. Dans cette importante collection, chaque nation est représentée par une collection de 5 planches (généralement 2 planches d'infanterie, 2 de cavalerie et 1 d'artillerie, cette dernière toujours en largeur). Chaque planche contient plusieurs types. La France, la Bavière et la Saxe ont fait l'objet de deux livraisons.

8e livraison (Armée de l'Électorat de Saxe).

1. Infanterie électorale saxonne. Grenadiers de la Garde, grenadiers de la ligne.
2. Infanterie électorale saxonne.
3. Cavalerie électorale saxonne. Cuirassiers, chevau-légers.
4. Cavalerie électorale saxonne.
5. Artillerie électorale saxonne.

15e livraison (Armée du Royaume de Saxe).

1. Infanterie royale saxonne... Général.
Officier des grenadiers de la Garde.
Grenadier du régiment Prince-Frédéric-Auguste.
Fusilier du régiment Prince-Maximilien.

(C'est le fac-similé de cette planche qui sert de frontispice à ce volume.)

2. Infanterie royale saxonne... Officiers, soldats et tambour des régiments du Roi, Prince-Antoine et Prince-Clément.
3. Cavalerie royale saxonne... (Rugendas del. — Nilson sc.) Officier et trompette des Gardes du Corps. Cuirassiers de la Garde.
4. Cavalerie royale saxonne... Chevau-légers, officiers et cavaliers. Hussards.
5. Artillerie royale saxonne... Officier d'artillerie, sous-officier et artilleurs; officier du train.

Hesse (C.-A.). — *Uniformes saxons.* C.-A. Hesse del. C.-F. Stölzel sc. S. l. n. d. (vers 1805). — 8 planches coloriées in-folio.

Pl. 1. Offizier der Leibgrenadiers Garde, in der Interims Uniform.

Pl. 2. Ein Offizier des Regiments von Bünau.
— — von Thümmel (Interims Uniform).
Ein Grenadier des Regiments von Bünau.
— 3. Infanterie (Offizier, Sergeant, Soldaten).
— 4. Offizier der Garde du Corps, in Exercier-Collet.
— 5. Gemeiner der Garde du Corps, in Parade.
— 6. — des Carabiniers Regiment in Parade.
— 7. Reg. Chevau-légers Prinz-Johann und von Polenz.
— 8. Ein Unteroffizier des Chevau-légers Regiment Prinz-Clemens.

Jacquemin (Raphaël). — *Iconographie générale et méthodique du costume, du IV[e] au XIX[e] siècle.* Paris, 1 vol. in-folio de planches en couleurs, s. d. — Suite au même ouvrage, 80 planches in-folio en couleurs. Paris, Nadaud, s. d.

Frédéric-Auguste, premier roi de Saxe, 1811 (d'après Gérard).
Sous-officier des chevau-légers, régiment Prince-Clément, 1805 (d'après le dessin de Hesse).
Carabinier saxon, tenue de service, 1805 (d'après le dessin de Hesse).

Knötel (Richard). — *Uniformenkunde.* Rathenow, Max Babenzien. Publication commencée en 1890. Chaque année forme un volume in-4° de 12 livraisons, comprenant chacune 5 planches coloriées, avec notices, et 4 pages de texte. Le 14[e] volume de ce très important ouvrage est en cours de publication. Le numéro en chiffres romains indique le volume; le numéro en chiffres arabes est celui de la planche.

1° *Uniformes portés jusqu'en 1810.*

VII. 48. — 1784. Grenadiers de la Garde : Officier, sous-officier, grenadiers.
I. 29. — 1802. Infanterie. Rég. Prince-Frédéric-Auguste : Fusilier.
Rég. Prince-Électeur : Officier.
Rég. Prince-Antoine : Officier de grenadiers.
Rég. Prince-Maximilien : Grenadier.
Rég. de Niesemeuschel : Sergent-major.
Fusilier, petite tenue.
II. 28. — 1802. Gardes du corps : Officiers et cavalier, grande et petite tenues, tenues de gala et d'exercice.
VI. 27. — 1784. Carabiniers : Officier et cavalier.
VI. 58. — 1785. Cuirassiers : Rég. Prince-Électeur.
II. 3. — 1802. Chevau-légers : Rég. de Polentz.
Rég. Prince-Jean.
Rég. Prince-Clément, sous-officier.

2° *Uniformes portés depuis 1810.*

VII. 55. — 1810. Infanterie. Rég. du Roi : Fusilier.
Rég. de Rechten : Fusilier.
Rég. de Low : Officier de grenadiers.
VIII. 6. — 1810. Grenadiers de la Garde : Officiers et soldats, grande et petite tenues.
Infanterie. Rég. du Roi : Officier, petite tenue.
Rég. Prince-Clément : Officier de fusiliers, petite tenue.
Rég. du Roi : Grenadier, tenue de campagne.
XI. 15. — 1812. Tirailleurs de la brigade d'infanterie légère.
II. 49. — 1813. Cuirassiers de la Garde (Leibregiment).
I. 16. — 1812. Cuirassiers de Zastrow : Officier et cavalier.
VII. 6. — 1810. Chevau-légers. Rég. de Polentz : Officier.
Rég. Prince-Albrecht : Officier.
I. 46. — 1810. Hussards : Officier et cavalier, grande tenue.
II. 23. — 1810. Officier d'artillerie.
Sergent d'artillerie à cheval.
Officier du train.
IX. 60. — 1810. Gardes du Corps : Cavaliers, capitaine, trompette.

LIÉNHART et HUMBERT. — *Les uniformes de l'armée française, depuis 1690 jusqu'à nos jours*, par le Dr Liénhart et René Humbert. — 5 vol. in-4°. Texte, types et schémas coloriés. Leipzig, M. Ruhl, 1897-1905.

V. 40. — 1802. Officier des grenadiers de la Garde.
— Rég. du Roi : Officier.
1806. Grenadier de la Garde.
1812. Rég. Prince-Clément : Officier en petite tenue.
1806-1810. Régiments Prince-Électeur, de Saenger, Prince-Clément, Prince-Antoine, de Rechten, de Niesemeuschel, Prince-Xavier, Prince-Frédéric-Auguste, de Low (schéma).
V. 41. Régiments Prince-Max, de Thümmel (schéma).
1810. Régiments du Roi, de Niesemeuschel (grenadier), Prince-Antoine, de Low (grenadier), Prince-Max (grenadier), de Rechten, Prince-Frédéric-Auguste, Prince-Clément, Prince-Frédéric-Auguste (officier en petite tenue, tambour de grenadiers), infanterie légère (soldat, officier), chasseur à pied (schéma).
1802. Grenadiers de la Garde : Officier, soldat (schéma).
1810. Grenadiers de la Garde : Grenadier, officier, tambour-major, tambour (schéma).

1802-1810. Gardes du Corps ; Officiers (tenue d'exercice, de parade, petite tenue, tenue de gala); cavalier (tenue de gala) (schéma).

1810. Gardes du corps ; Officier supérieur, officier subalterne, trompette, cavalier (en pantalon de cheval) (schéma).

V. 42. — 1806. Cuirassiers du Prince-Électeur : Officier, soldat (schéma).

1810. Cuirassiers de la Garde : Soldat, trompette (schéma).

1802. Rég. du Prince-d'Anhalt : Officier, soldat (schéma).

1810. Rég. de Zastrow : Officier, soldat, trompette (schéma).

1802. Chevau-légers. Rég. Prince-Albert : Officier, soldat. Rég. de Polentz : Officier, soldat. Rég. Prince-Clément : Officier, soldat. Rég. Prince-Jean ; Officier, soldat (schéma).

1810. Chevau-légers. Régiments Prince-Clément, Prince-Albert, Prince-Jean, de Polentz : Officiers, soldats, trompettes (schéma).

1810. Hussards : Trompette (schéma).

V. 43. — 1802. Hussards : Officier, soldats (schéma).

1810. Hussards : Officier, soldat, soldat en pelisse (schéma).

1810. Officier de chevau-légers.

1812. Officier de hussards en pelisse.

1806. Officier en redingote.

1812. Trompette d'artillerie (avec le shako couvert).

1802. Carabinier : Officier et soldat (schéma).

1802. Artillerie : Artilleur, sous-officier, officier, conducteur, officier en petite tenue (schéma).

1810. Artillerie. Artillerie à pied : Tambour, soldat, officier. Artillerie à cheval :- Trompette, officier, soldat (schéma).

1810. Train (schéma).

V. 44. — 1806. Général-lieutenant.

1810. Commandant de place, général.

1806. Ingénieurs : Officier, élève (schéma).

1810. Ingénieur : Officier, sapeur (schéma).

1806. Cadet et officier de cadets (schéma).

1810. — —

1806. Général, général-lieutenant, général-major (schéma).

1810. Général, aide de camp, aide de camp du Roi (schéma).

1806. Aide de camp du Prince-Électeur, commandant de place, adjudant de place (schéma).

1810. Commandant de place (schéma).

V. 45. Inspecteur aux revues, médecin, garde nationale à pied et à cheval, musicien, tambour-major (schéma).

MERRBOTH (A.). — *Suite de planches allemandes sur l'armée saxonne (1806-1812).* Drück von A. Reil. Leipzig.

1806. Garde du Corps.
— Cadet.
— Infanterie. Reg. König : Grenadier.
— — Reg. Prinz-Anton : Offizier in Parade Uniform.
1810. Linien Infanterie. Reg. König : Grenadier.
— — Reg. Prinz-Anton : Major.
— Fuss-Artillerie. Reg. : Train, Artillerist.

NEUMANN. — *Armée saxonne, 1806-1813.* Quatre aquarelles originales d'après les documents de la Bibliothèque royale de Dresde. In-4°, avec 4 types sur chaque pièce. (Bibliothèque du commandant Sauzey.)

I. 1806-1807. Rég. de Bevilaqua : Grenadier.
Rég. de Niesemeuschel : Fusilier.
Chevau-légers du rég. Prince-Albrecht.
Cuirassier de Hochtitzky.
II. 1809. Grenadier de la Garde.
Rég. Prince-Maximilien : Grenadier.
Cuirassier de la Garde.
Artilleur.
III. 1812. Rég. du Roi : Fusilier.
Garde du Corps.
Cuirassier de Zastrow.
Rég. Prince-Antoine : Fusilier.
IV. 1813. Chasseur à pied.
Hussard.
Cuirassier de la Garde.
Rég. de Rechten : Grenadier.

NEUMANN. — *Armée saxonne, 1812.* Trois aquarelles d'après les documents du ministère de la guerre saxon. In-4°, avec plusieurs types sur chaque pièce. (Bibliothèque du commandant Sauzey.)

I. Rég. du Roi : Major.
Rég. Prince-Frédéric-Auguste : Caporal de grenadiers.
Rég. Prince-Antoine : Fusilier.
II. Rég. Prince-Clément : Lieutenant-colonel en petite tenue.
Infanterie légère : Sous-lieutenant et soldat.
III. Corps des chasseurs : Major, chasseur, cornet.

RAFFET fils. — Aquarelles originales et dessins coloriés, d'après des objets provenant de collections publiques ou particulières. (Bibliothèque Nationale. Documents militaires. Mélanges. Oa. 102 *a*. In-folio.)

Officier d'artillerie (d'après un croquis de la Bibliothèque palatine de Florence).

1810. Saxons au service de la France. Chasseur. (Même source.)

— Tambour du rég. Prince-Frédéric-Auguste. (Même source.)

SAINT-HILAIRE (Marco de). — *Histoire de la campagne de Russie en 1812.* Paris, Eugène et Victor Penaud, 1846. 2 vol. in-8° avec 30 planches coloriées par de Moraine.

1812. Infanterie légère saxonne.

— Infanterie saxonne.

SAUERWEID. — *König. Sächsischen Armee, nach der Organisation von 1810.* Dresden, s. d. 30 planches coloriées. In-4°.

1. Général, tenue de parade.
2. Général aide de camp du Roi.
3. Adjoint à l'état-major général.
4. Major de place.
5. Inspecteur aux revues.
6. Corps des Cadets.
7. Gardes du Corps : Capitaine.
8. — Trompette.
9. Cuirassiers du Corps.
10. Cuirassiers de Zastrow : Lieutenant.
11. Dragons du Prince-Clément.
12. Dragons du Prince-Albert : Adjudant.
13. Hussards : Officier.
14. — Soldat.
15. Grenadiers de la Garde : Adjudant.
16. — Tambour-major.
17. Infanterie. Rég. du Roi : Major.
18. — Rég. Prince-Frédéric-Auguste : Tambour.
19. — Rég. Prince-Clément : Lieutenant-colonel.

— — Rég. Prince-Maximilien : Sous-officier.

20. — Rég. de Rechten : Soldat blessé.

— Chirurgien.

21. Infanterie. Rég. de Low : Fusilier,
22. Infanterie légère : Lieutenant en 1er.
23. — Soldat.
24. Chasseurs.
25. Major de la brigade d'artillerie à cheval.
26. Sergent de la brigade d'artillerie à cheval.
27. Officier d'artillerie.
28. Officier du génie.
29. Sapeur du génie.
30. Officier du bataillon du train.

SAUERWEID (D'après). — *Die Königliche Sähcsische Armee, 1811.* D'après les originaux de Sauerweid au Cabinet royal de gravures de Dresde. Collection de 30 aquarelles. (Bibliothèque de M. Balsan.)

1. General.
2. Adjudant im Generalstab.
3. Platz-Major.
4. Muster-Inspector.
5. Regiments-Chirurg.
6. Cadetten-Offizier und Cadet.
7. Adjudant-Lieutenant bei der Leibgarde.
8. Regiments-Tambour der Leibrenadiere Garde.
9. Lieutenant vom Infanterie Reg. König.
10. Regiments-Tambour von Prinz-Anton Infanterie.
11. Unteroffizier der Grenadiere von Prinz-Max Infanterie.
12. Tambour vom Reg. Prinz-Friedrich-August Infanterie.
13. Musketier vom Reg. von Low Infanterie.
14. Lieutenant der leichten Infanterie.
15. Soldat der leichten Infanterie.
16. Jäger.
17. Rittmeister von Garde du Corps.
18. Trompeter von Garde du Corps.
19. Leibcürassier Garde.
20. Lieutenant von Zastrow Cürassier, in Interims Uniform.
21. Rittmeister von Prinz-Clemens Chevau-légers.
22. Trompeter bei von Polenz Chevau-légers.
23. Husaren Offizier.
24. Husar.
25. Oberlieutenant der reitenden Artillerie.
26. Sergeant der reitenden Artillerie.
27. Fussartillerist.
28. Genie-Major.
29. Pontonnier.
30. Train-Offizier.

SAUERWEID. — *Scènes de guerre autour de Dresde,* dessinées et gravées d'après nature par A. Sauerweid. Planches in-8° en largeur. Deux séries de 16 planches. Arnold.

1re série, 1809.

1. Les tirailleurs saxons attaquent les avant-postes du duc de Brunswick-Œls à Schinderstege.
2. Le duc de Brunswick devant l'attaque des Saxons.

3. Combat d'avant-postes entre des cuirassiers saxons et des dragons et uhlans autrichiens.
4. Combat d'avant-postes entre la cavalerie saxonne et l'infanterie et la landwehr autrichienne.
5. Avant-postes autrichiens; dans le fond, un poste saxon et un piquet vers le pont de la Lobtau.
6. Communication d'une dépêche aux avant-postes.
7. Un officier saxon se présente devant un poste autrichien.
8. Hussards saxons en présence d'un poste autrichien sur la route de Dippoldiswald. En arrière, on voit le piquet; la cavalerie est dans le fond.
9. Piquet autrichien à la barrière de Freyberg.
10. Le même, le soir.
11. Bivouac du piquet autrichien à la barrière de Dippoldiswald.
12. Piquet de hussards saxons.
13. Bivouac de dragons saxons au pont de la Lobtau.
14. L'artillerie à cheval saxonne traverse la Weiseritz.
15. Le corps saxon au repos sur la route de Freyberg. Dans le fond, le piquet d'ordonnance, et la cavalerie sur le pont.
16. Le commandant des troupes autrichiennes invite le commandant des Saxons à une entrevue dans la ville.

2e série, 1810.

1. Patrouille de hussards saxons.
2. Patrouille de cuirassiers saxons.
3. Officiers et soldats du corps de Brunswick, emmenés prisonniers par des hussards saxons.
4. Le lieutenant de Friesen, blessé mortellement par un uhlan autrichien, au combat de Giefshubel.
5. Le duc de Brunswick-Œls et ses aides de camp en observation sur la route de Meissen.
6. Landwehr bohémienne à la garde des bagages.
7. Hussards saxons faisant feu sur la route de Plauen.
8. Tirailleurs saxons reprenant aux Brunswickois un avant-train abandonné.
9. Retraite d'un hussard saxon.
10. La dernière patrouille autrichienne sur le pont de l'Elbe.
11. Avant-postes saxons au Grand-Jardin.
12. L'artillerie à cheval saxonne se rassemble sur la Lobtau.
13. Une tente de marchand, avec des dragons saxons.
14. Une tente de marchand, avec des Français.
15. Scène de camp, à Blasewitz.

16. Assaut d'armes, au camp, en présence d'officiers français et saxons.

Saxons (Nouveaux uniformes), 1811. — *Neue uniformirte königlich. Sächsische Armee, nach der Natur gezeichnet, und in Gruppen dargestellt.* Dresden, 1811. — Album petit in-4° de 16 pages de texte et de 8 planches.

1. Généraux (5 types).
2. Garde royale : Grenadiers, cuirassiers (7 types).
3. Cavalerie lourde (4 types).
4. Dragons (chevau-légers) (5 types).
5. Hussards (4 types).
6. Artillerie (4 types).
7. Infanterie de ligne (4 types).
8. Infanterie légère (5 types).

Saxons (1811). — *Armée saxonne en 1811.* Collection de 20 planches petit in-4°, s. l. n. d. et sans nom d'auteur. (Bibliothèque de M. Balsan.)

Pl. 1. Généraux : 1, costume de gala; 2 et 3, petite tenue.

2. 1, Chef d'état-major, tenue de gala; 2, chef d'état-major d'une division d'infanterie, petite tenue; 3, aide de camp d'un général de division, tenue de gala; 4, aide de camp attaché à l'état-major du Roi, petite tenue; 5, aide de camp d'un général de brigade.

3. 1, Aide de camp général du Roi, tenue de gala; 2, le même, petite tenue; 3 et 4, flugel-adjudant, tenue de gala et petite tenue.

4. 1, Inspecteur général, tenue de gala; 2 et 3, inspecteurs aux revues, tenue de gala et petite tenue.

5. Gardes du Corps : 1 et 2, officiers, tenue de parade et petite tenue; 3, sous-officier; 4, soldat.

6. Cuirassiers : 1 et 3, cuirassiers de la Garde, tenue de parade et tenue ordinaire; 2 et 4, cuirassiers de Zastrow, officier et cavalier.

7. Dragons : 1, rég. Prince-Clément, officier; 2, rég. Prince-Jean, cavalier; 3, rég. Prince-Albert, cavalier; 4, rég. de Polentz, cavalier.

8. Hussards : 1, capitaine; 2, cavalier.

9. Gouvernement : 1, adjudant de gouvernement, tenue de gala; 2, major de place, tenue de gala; 3, adjudant de place, petite tenue.

10. 1, Auditeur; 2, quartier-maître du régiment de la Garde à pied; 3, chirurgien de régiment; 4, chirurgien de compagnie d'artillerie.

11. Génie : 1, officier; 2, sergeant de tranchée; 3, sapeur; 4, pontonnier.
12. Artillerie à pied : 1, officier, tenue de parade; 2 et 3, soldats tenue de parade; 4, tambour, tenue de parade; 5, soldat de la compagnie d'ouvriers.
13. Artillerie à cheval : 1, officier, tenue de parade; 2, sous-officier; 3, artilleurs.
14. Train : 1, officier; 2, sous-officier; 3 et 4, soldats.
15. Musique : 1, Gardes du Corps, trompette; 2, artillerie, musicien; 3, rég. Prince-Antoine, musicien; 4, train, trompette.
16. Grenadiers de la Garde : 1, officier, tenue de parade; 2, grenadier, tenue de parade; 3 et 4, soldats, tenues de parade et de service.
17. 1re brigade d'infanterie : 1, rég. du Roi, officier, tenue de parade; 2, rég. de Low, grenadier; 3, rég. de Niesemeuschel, fusilier; 4, rég. Prince-Antoine, fusilier.
18. 2e brigade d'infanterie : 1, rég. Prince-Frédéric, officier, tenue de parade; 2, rég. Prince-Clément, sous-officier; 3, rég. de Rechten, sapeur; 4, rég. Prince-Maximilien, grenadier.
19. Infanterie légère : 1, officier, tenue de parade; 2, soldat, tenue de parade; 3, chasseur d'infanterie légère, tenue de parade.
20. 1, Tambour-major du régiment du Roi; 2, tambour-major des grenadiers de la Garde; 3, tambour-major du régiment Prince-Frédéric.

VENTURINI. — *Russlands und Deutschlands Befreigungs Kriege von der Franzos. Herrschaft, unter Napoleon Bonaparte, in den Jahren 1812-1815*. Leipzig und Altenburg, 1816. — 4 vol. in-18, avec planches en noir et 3 planches coloriées de costumes militaires dans chaque volume.

Tome III. — Königl. Sächsiches und Wurtemberg. Militär.

WEIDENBACH (A.). — *Saxons*. Estampes allemandes coloriées, in-8°.

Gardes du Corps royaux saxons, 1812.

WEILAND. — *L'Armée impériale de France et ses Alliés*. Weimar, 1807 et 1812. 148 planches in-12, coloriées; importante collection donnant non seulement les uniformes des troupes françaises du 1er empire, mais encore ceux des contingents de la Confédération du Rhin, des Italiens et des Polonais.

Königl. Sachsischer General.
— — Leibgrenadier Garde.
— — Infanterie Officier.

Königl. Sachsische Infanterie.
— Sachsischer leicht. Infanterie Officier.
— — Garde du Corps.
— — Kürassier Officier.
— — Chevau-légers.
— — Ulaner.
— — Husaren Officier.
— — Artillerie Officier.

WOLF. — *Armée électorale saxonne en 1806*. 17 planches in-folio en largeur, s. l. n. d. Magnifique recueil de l'époque, et le plus artistique de ceux qui concernent les uniformes saxons.

Pl. 1. Gardes du corps : 1, sous-officier, tenue de parade; 2 et 3, cavaliers, tenue de parade; 4, cavalier, tenue de service; 5 et 6, officiers, tenue de gala; 7, officier, tenue d'exercice; 8, officier, tenue de parade.

2. Cuirassiers : 1, rég. Churfürst, sous-officier, grande tenue; 3, 5 et 6, rég. Churfürst, cuirassiers, grande tenue; 4, rég. Churfürst, officier, petite tenue; 2, rég. Hochtitzky, officier, petite tenue.

3. Dragons : 1, rég. de Polentz, officier, petite tenue; 2, rég. Prince-Albert, officier, grande tenue; 3, rég. de Gersdorf, cavalier, grande tenue. — Cuirassiers : 4, rég. d'Hochtitzky, officier, grande tenue.

4. Dragons : 1, rég. Prince-Clément, officier, petite tenue; 2, rég. Prince-Clément, officier, grande tenue. — Cuirassiers : 3, rég. Churfürst, officier, grande tenue; 4, rég. d'Hochtitzky, officier, tenue d'intérim.

5. Hussards : 1 et 6, sous-officiers, grande tenue; 2, cavalier, grande tenue; 3, trompette, grande tenue; 4, officier, tenue d'intérim; 5, officier, grande tenue.

6. Garde Suisse : 1 et 4, gardes, tenue de gala; 2, officier, tenue de gala; 3, garde, tenue ordinaire.

7. Corps des Cadets : 1, cadet, petite tenue; 2, 3 et 4, officiers, grande tenue.

8. Grenadiers de la Garde : 1, officier, tenue de gala; 2, officier, grande tenue; 3, officier, tenue d'intérim; 4, officier, petite tenue; 5 et 6, soldats.

9. Infanterie : 1, rég. de Saenger, grenadier, grande tenue; 2, rég. Prince-Xaxier, grenadier, grande tenue; 3, rég. Prince-Clément, officier de grenadiers (intérim); 4, rég. de Niesemeuschel, grenadier, grande tenue; 5, rég. de Thümmel, officier de grenadiers, grande tenue; 6, rég. de Ryssel, grenadier, grande tenue; 7, rég. de Rechten,

tambour de grenadiers; grande tenue; 8, rég. Prince-Antoine, grenadier, grande tenue; 9, rég. de Low, grenadier, grande tenue; 10, rég. Churfürst, grenadier, grande tenue; 11. rég. Prince-Max, sous-officier de grenadiers, grande tenue; 12, rég. Prince-Frédéric-Auguste, grenadier, grande tenue.

10. Infanterie : 1, rég. Churfürst, soldat, grande tenue; 3, rég. Churfürst, officier, grande tenue; 2, rég. de Ryssel, soldat, grande tenue; 4, rég. de Ryssel, officier, grande tenue.

11. Infanterie : 1, rég. Prince-Max, cornet, grande tenue; 3, rég. Prince-Max, officier, tenue d'intérim; 5, rég. Prince-Max, soldat, grande tenue; 2, rég. Prince-Antoine, officier, grande tenue; 4 et 6, rég. Prince-Antoine, soldats, grande tenue.

12. Infanterie : 1, 2, 3 et 4, rég. Prince-Frédéric-Auguste, musiciens, grande tenue; 5, rég. Prince-Frédéric-Auguste, soldat, grande tenue; 6, rég. Prince-Frédéric-Auguste, porte-drapeau, grande tenue; 7, rég. Prince-Frédéric-Auguste, officier, grande tenue; 8 et 9, rég. de Niesemeuschel, officiers, grande tenue.

13. Infanterie : 1, rég. de Thümmel, sous-officier, grande tenue; 4, rég. de Thümmel, officier, grande tenue; 8 et 9, rég. de Thümmel, soldats, grande tenue; 2, rég. Prince-Xavier, musicien, grande tenue; 3, rég. Prince-Xavier, officier, grande tenue; 5, rég. Prince-Xavier, sous-officier, grande tenue; 6 et 7, rég. Prince-Xavier, soldats, grande tenue.

14. Infanterie : 1, rég. Prince-Clément, soldat, grande tenue; 3, rég. Prince-Clément, officier, grande tenue; 2, rég. de Saenger, soldat, grande tenue; 4, rég. de Saenger, sous-officier, grande tenue; 5, rég. de Saenger, officier, tenue d'intérim.

15. Infanterie : 1 et 2, rég. de Rechten, soldats, grande tenue; 5, rég. de Rechten, sous-officier, grande tenue; 7, rég. de Rechten, officier, tenue d'intérim; 3 et 4, rég. de Low, soldats, grande tenue; 6, rég. de Low, officier, grande tenue.

16. Artillerie : 1 et 3, officiers, petite tenue; 2 et 4, officiers, grande tenue; 5 et 6, conducteurs du train d'artillerie, grande tenue; 7, 8, 9 et 11, artilleurs, grande tenue; 10, sous-officier d'artillerie, grande tenue.

17. Génie : 1, 3 et 4, officiers, grande tenue; 2, officier, petite tenue.

APPENDICE

Officiers saxons tués au service de France [1]

INFANTERIE.

Régiment du Roi.

6 juill. 1809, à Wagram...	Capitaine DE BOSE.	
	Enseigne D'EGIDY, blessé à mort.	
27 juill. 1812, à Kobrin....	Capitaine DE LARISCH, blessé à mort.	
	Lieutenant DE RECHENBERG.	
15 nov. 1812, à Wolkowysk.	Capitaine DE BERNWITZ.......	blessés à mort.
	Lieutenant LECOQ............	

Régiment Prince-Antoine.

6 juill. 1809, à Wagram...	Sous-lieutenant DE LENZ.	
	Capitaine HERMANN..........	blessés à mort.
	Capitaine DE SALZA..........	
	Sous-lieutenant DIERSTHEN....	
14 nov. 1812, à Wolkowysk.	Lieutenant DE ZESCHAU.	
	— VON DER PFORTE.	
13 fév. 1813, à Kalisch.....	Capitaine GÖTZ.	
	Lieutenant DE KLUTCHNER, blessé à mort.	

Régiment Prince-Maximilien.

6 juill. 1809, à Wagram...	Lieutenant D'EGIDY, blessé à mort.

(1) D'après l'ouvrage de M. A. Martinien.

2 avril 1813, à Lunebourg.	Capitaine VON DER PLANITZ.	
	Colonel D'EHRENSTEIN........	blessés à mort.
	Major DE SCHLEGEL..........	

Régiment Prince-Frédéric-Auguste.

6 juill. 1809, à Wagram...	Major DE LIEBENAU.	
	Lieutenant DE ROHRSCHEIDT.	
	Sous-lieutenant DE KLENGEL.	
	Capitaine VON DER MOSSEL, blessé à mort.	
12 août 1812, à Poddubny..	Lieutenant DE KAUFBERG.	
13 nov. 1812, à Wolkowysk.	Sous-lieutenant DE HELLDORF.	
	Capitaine DE HOLLENFER.....	blessés à mort.
	Lieutenant DE BRZESKY.......	
22 mai 1813, à Reichenbach.	Lieutenant DE SCHINDLER.	
	— DE VITTERN.	
6 sept. 1813, à Juterbock..	Lieutenant DE KLENGEL.	
	Sous-lieutenant DE LINDENAU.	
	— DE HAUSEN.	

Régiment Prince-Clément.

6 juill. 1809, à Wagram...	Capitaine BEYER.	
	— DE WITZLEBEN.	
	Sous-lieutenant DE KRASSAU.	
	Major DE WERTHERN.........	blessés à mort.
	Sous-lieutenant DE BESSER....	
6 sept. 1813, à Juterbock..	Capitaine DE BRUNNAU.	
	— DE KOPPENFELD....	blessés à mort.
	Lieutenant ENLE............	

Régiment de Rechten.

14 nov. 1812, à Smoliany...	Colonel DE BOSE.............	blessés à mort.
	Capitaine ANGERMANN........	
	— DE BEULWITZ.......	
	Lieutenant DE HACK..........	
	— DE KÖNEMANN.....	
27-28 nov. 1812, à la Bérésina.	Capitaine OBERNITZ.	
	— DE BOSE.	
	Lieutenant DE DÜRFELD.......	blessés à mort.
	— DE HELDREICH.....	
	Capitaine DE DÖRING........	

29 nov. 1812, près de la Bérésina	Capitaine DE PONCET.	
4 déc. 1812, à Molodzyzno.	Capitaine DE LICHTENHAYN	blessés à mort.
	Lieutenant DE KUTSCHENBACH	
	Sous-lieutenant VONSECHKI	

Régiment de Niesemeuschel.

6 juill. 1809, à Wagram	Enseigne DE JESCHKY.	
27 juill. 1812, à Kobrin	Capitaine DE GLASSER	blessés à mort.
15 nov. 1812, à Wolkowysk.	— DE METZRADT	
	— DE KYAW	

Régiment de Low.

31 oct. 1812, sur la Lukomla.	Capitaine DE HAUSEN.	
28 nov. 1812, à la Bérésina	Capitaine DE POLENTZ.	
	— DE SALZA	blessés à mort.
	Lieutenant DE RENNER	
	— DE SONIERBRANDT	
	— D'OTRANI	
	— DE SALZA	
4 déc. 1812, à Molodzyzno.	Lieutenant DE BRANDENSTEIN	blessés à mort.
	— DE BIELA	

Régiment de Cerrini.

6 juill. 1809, à Wagram	Lieutenant DE LARISCH.

1er régiment d'infanterie légère.

12 août 1812, à Poddubny	Lieutenant DE NOSTITZ, blessé à mort.
11 oct. 1812, à Kliniki	Major DE METZSCHE.
	Lieutenant-colonel D'EGIDY, blessé à mort.
15 nov. 1812, à Wolkowysk.	Lieutenant ENGEL, blessé à mort.
6 sept. 1813, à Juterbock	Lieutenant DE STAFF.

2e régiment d'infanterie légère.

12 août 1812, à Poddubny	Capitaine LINDEMANN.
13 et 16 nov. 1812, à Wolkowysk	Lieutenant DE ZESCHAU.
	— HAUSCHILD.
	— DE BRZESKI.

13 et 16 nov. 1812, à Wolkowysk................	Lieutenant KINDLER.
23 mai 1813, à Léopoldshain.	— DE SCHEIBNER, blessé à mort.

Bataillons de grenadiers.

6 juill. 1809, à Wagram...	Lieutenant HEYDTE, blessé à mort.
12 août 1812, à Poddubny..	Lieutenant DE LENZ, blessé à mort.
14 nov. 1812, à Wolkowysk.	Lieutenant COMPASS.

CAVALERIE.

Régiment des Gardes du Corps.

5 et 6 juill. 1809, à Wagram.	Sous-lieutenant DE LIEBENAU.	
	— DE SAHR, blessé à mort.	
7 sept. 1812, à la Moskowa.	Major DE HOYER.	
	Lieutenant DE FEILITZSCH.	
	— DE BIEDERMANN.	
	Sous-lieutenant DE HAGEN.	
	Major DE LOPPELHOLZ........	blessés à mort.
	Lieutenant DE KIRCHBACH.....	blessés à mort.
	— DE POLENZ........	blessés à mort.
	— DE KIRCHBACH II...	blessés à mort.
4 oct. 1812, près de Winkowo.	Capitaine DE TIETZ...........	blessés à mort.
Nov. 1812, pendant la retraite.	Lieutenant DE SCHÖNBERG	blessés à mort.
14 nov. 1812, à Wolkowysk.	Chef d'escadron DE SCHWERDTNER.	

Régiment des cuirassiers de la Garde.

7 sept. 1812, à la Moskowa.	Chef d'escadron DE SEYDEWITZ.
17 août 1813, devant Dresde.	Major FAUCHER.
16 oct. 1813, à Leipzig.....	Major DE GÖRSCHEN.

Régiment des cuirassiers de Zastrow.

23 juill. 1812, près d'Ostrow.	Colonel DE GRÜNEWALD.
7 sept. 1812, à la Moskowa.	Lieutenant-colonel DE SOLMNITZ.
	Chef d'escadron D'OERTZEN.
	Lieutenant DE HAKE.
	— DE THIELAU.
	— DE WATZDORF.

7 sept. 1812, à la Moskowa.	Colonel DE TRÜTZSCHLER......	blessés à mort.
	Major DE WOLZIEN...........	
	— DE SCHÖNFELD.........	
	Lieutenant D'ALTROCQ........	
	— DE FEILITZSCH.....	

Chevau-légers de Polentz.

Juillet 1812, affaire de Biala, Major DE TROTHA.

Chevau-légers Prince-Clément.

5 et 6 juill. 1809, à Wagram.	Capitaine VON DER HEYDTE.
	Sous-lieutenant DE NAUNDORFF.
1er nov. 1812, à Wisocki...	Major DE SEYDLITZ.

Chevau-légers Prince-Albert.

7 sept. 1812, à la Moskowa.	Lieutenant DE ZEHMEN.	
	Capitaine DE RABENAU.......	blessés à mort.
	Lieutenant DE HOUWALD......	
	Major DE GLASER............	blessés et disparus.
	Capitaine DE SALZA..........	
	Lieutenant DE CARLOWITZ.....	
	— DE KIRCHBACH.....	
	— DE MASSOW.......	
6 déc. 1812, à Smorgoni...	Capitaine DE NEUBORN.	

Régiment de hussards.

6 juill. 1809, à Wagram...	Lieutenant DE SELCHOW.
	— WAGNER.

ARTILLERIE.

5 juill. 1809, à Wagram...	Lieutenant LANGBEIN.........	blessés à mort.
27 juill. 1812, à Kobrin....	Lieutenant KAISER...........	
10 août 1812, à Stanyns....	Lieutenant BUSCH............	
15 nov. 1812, à Wolkowysk.	Major AUENMÜLLER..........	
23 août 1813, à Gross-Beeren.	Lieutenant RAABE.	

INGÉNIEURS.

6 juill. 1809, à Wagram...	Capitaine SCHELLIG.
15 nov. 1812, à Wolkowysk.	Capitaine BRÜCK, blessé à mort.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages.

✓INFANTERIE SAXONNE. — Général, officier des grenadiers de la Garde, grenadier du régiment Prince-Frédéric-Auguste, fusilier du régiment Prince-Maximilien. (Fac-similé d'une aquatinte de l'époque. Collection Herzberg.) .... FRONTISPICE.

✓1806-1807. UNIFORMES SAXONS. — Chevau-léger du régiment du Prince-Albrecht. — Fusilier du régiment de Niesemeuschel. — Grenadier du régiment de Bevilaqua. — Cuirassier de Hochtitzki. (Planche en couleurs du capitaine Rozat de Mandres.) 1

JÉROME NAPOLÉON. (D'après une estampe de l'époque.) 34

SIÈGE DE DANTZIG 37

Le maréchal LEFEBVRE 41

✓Le maréchal LANNES 42

✓1809. UNIFORMES SAXONS. — Cuirassier de la Garde. — Voltigeur du régiment Prince-Maximilien. — Grenadier de la Garde. — Artilleur. (Planche en couleurs du capitaine Rozat de Mandres.) 45

✓Le maréchal BERNADOTTE, prince de Ponte-Corvo 46

✓L'Empereur décore le général de POLENTZ 54

✓BATAILLE DE WAGRAM 57

JUNOT, duc d'Abrantès. (D'après une gravure de l'époque.) 60

✓1812. UNIFORMES SAXONS. — Garde du Corps. — Cuirassier de Zastrow. — Fusilier du régiment du Roi. — Fusilier du régiment Prince-Antoine. (Planche en couleurs du capitaine Rozat de Mandres.) 65

✓Le général REYNIER, commandant le corps saxon en 1812 75

✓VARSOVIE 87

Pages.

Combat de Kobrin. (D'après Exner.) 101

Le prince de Schwartzenberg, commandant le corps auxiliaire autrichien 108

Croquis de la bataille de Poddubny. (D'après Exner.) 112

— des combats de Wolkowysk. (D'après Exner.) 131

— des environs de Kalisch. (D'après Exner.) 142

Cracovie 145

Bataille de la Moskowa 161

Le général comte Grouchy 176

Le général Fournier, commandant la cavalerie du 9e corps 183

Positions des armées sur la Bérésina, le 27 novembre. (D'après Exner.) 188

Victor, duc de Bellune. (D'après une gravure sur bois de l'époque.). 191

1813. Uniformes saxons. — Cuirassier de la Garde. — Hussard. — Chasseur à pied. — Grenadier du régiment de Rechten. (Planche en couleurs du capitaine Rozat de Mandres.) 199

Le maréchal Oudinot, duc de Reggio 214

Bataille de Leipzig 223

Les frontières de la Saxe en 1815. (D'après Vidal-Lablache.) 229

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Sources consultées V

Chapitre Ier. *Campagne de 1806-1807* 1
- Combats de Schleiz et de Saalfeld (9 et 10 oct. 1806). 11
- Bataille d'Iéna (14 oct. 1806) 18
- Les Saxons entrent dans la Confédération du Rhin. 30
- Campagne de Silésie 32
- Combat de Glatz (24 juin 1807) 33
- Siège de Dantzig 34
- Bataille de Friedland (14 juin 1807) 42

Chapitre II. *Campagne de 1809* 45
- Combat de Lintz (17 mai 1809) 51
- Bataille de Wagram (5 et 6 juillet 1809) 56

Chapitre III. *Campagne de 1812.*
- I. L'armée saxonne avant la campagne de 1812.. 66
- II. Mobilisation, rassemblement et concentration de l'armée 72
- III. Organisation du 7e corps 75
- IV. Historique du 7e corps en 1812.
  1. Marche sur la Pologne 81
  2. Le théâtre de la guerre 85
  3. Marche sur Nieswiecz, réunion avec les 5e et 8e corps; rôle défensif du 7e corps .. 89
  4. Marche de la brigade Klengel sur Kobrin; combats de Brest-Litowsk et d'Iwanowo. 93
  5. Combat de Kobrin, 27 juillet 96

Pages.
6. Événements du 26 juillet au 10 août. Réunion des Saxons avec le corps autrichien. Combat de Pruszana................. 106
7. Bataille de Poddubny, 12 août.......... 110
8. Offensive en Wolhynie. Retour sur le Bug. 115
9. Positions et combats des corps saxon et autrichien sur la Murawiec et la Lesna. 119
10. Combat de Biala, 18 octobre........... 122
11. Événements et combats du 29 octobre au 13 novembre. Marche de flanc sur Wolkowysk.......................... 124
12. Combats de Wolkowysk, 15 et 16 nov... 128
13. Nouvelle offensive contre l'armée russe. Marche sur Rozana et sur la Vistule... 131
14. Retraite du 7e corps sur Kalisch. Opérations des Autrichiens. Combat de Kalisch. 135
15. Marche de la colonne du général de Gablentz sur Cracovie.............. 143
16. Retour en Saxe...................... 147
17. Résumé des opérations sur le théâtre de la guerre dans le sud............... 148

V. La brigade Thielmann en 1812.
1. Marche jusqu'au Bug. Formation du 4e corps de cavalerie................ 150
2. Événements jusqu'au 6 septembre....... 152
3. Court résumé de la bataille de la Moskowa. 153
4. La brigade Thielmann à la Moskowa.... 156
5. Moscou. Combats de Woronow et de Taroutino......................... 166
6. Événements jusqu'au 15 janvier 1813.... 171

VI. Le régiment de chevau-légers Prince-Albrecht en 1812.
1. Formation du 3e corps de cavalerie...... 176
2. Bataille de la Moskowa................ 179
3. Marche sur Moscou. Retraite. Retour en Saxe.............................. 180

VII. Les régiments d'infanterie Low et Rechten et les chevau-légers Prince-Jean, au 9e corps de la Grande Armée en 1812.
1. Formation et mission du 9e corps. Smolensk........................... 181

Pages.

2. Combats de Czasnicki, de Smolna et de Lukoml 183
3. La Bérésina 186
4. Retraite sur Wilna. Combat de Molodetchno. Retour en Saxe 194

CHAPITRE IV. *Campagne de 1813* 199
Combat de Lunebourg, 2 avril 206
Bautzen, Wurtchen, Reichenbach 209
Après l'armistice 212
Groos-Beeren, 23 août 214
Juterbock, 6 septembre 215
Bataille de Leipzig.
1re journée, 16 octobre 220
2e journée 18 octobre 222
Défection des Saxons 225

CHAPITRE V. *Uniformes des troupes saxonnes, de 1806 à 1813* 233
Sources iconographiques à consulter, relativement aux uniformes des troupes saxonnes 239

APPENDICE. *Officiers saxons tués au service de France* 255

TABLE DES ILLUSTRATIONS 261

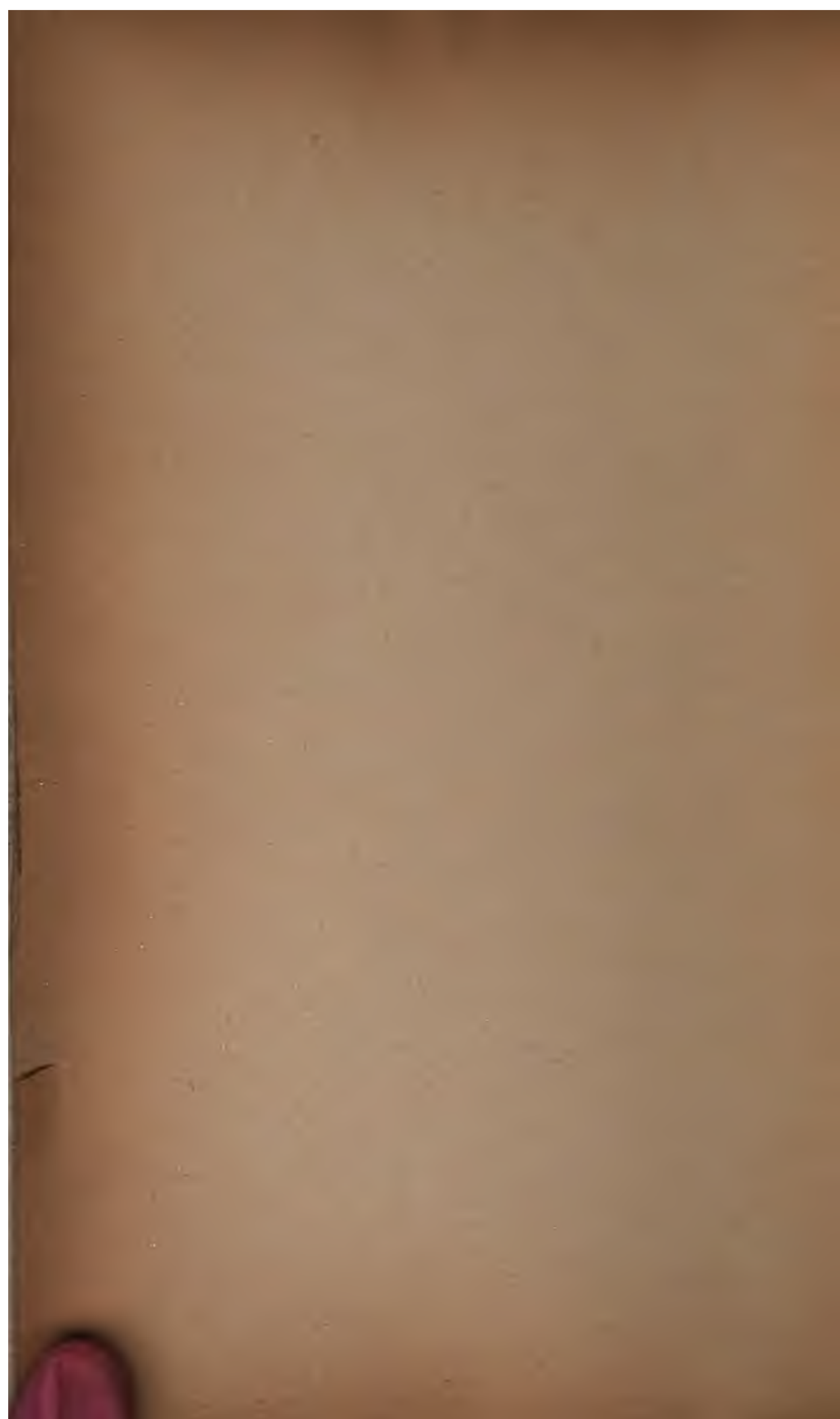
TABLE DES MATIÈRES 263

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Cie, 2, rue Christine.



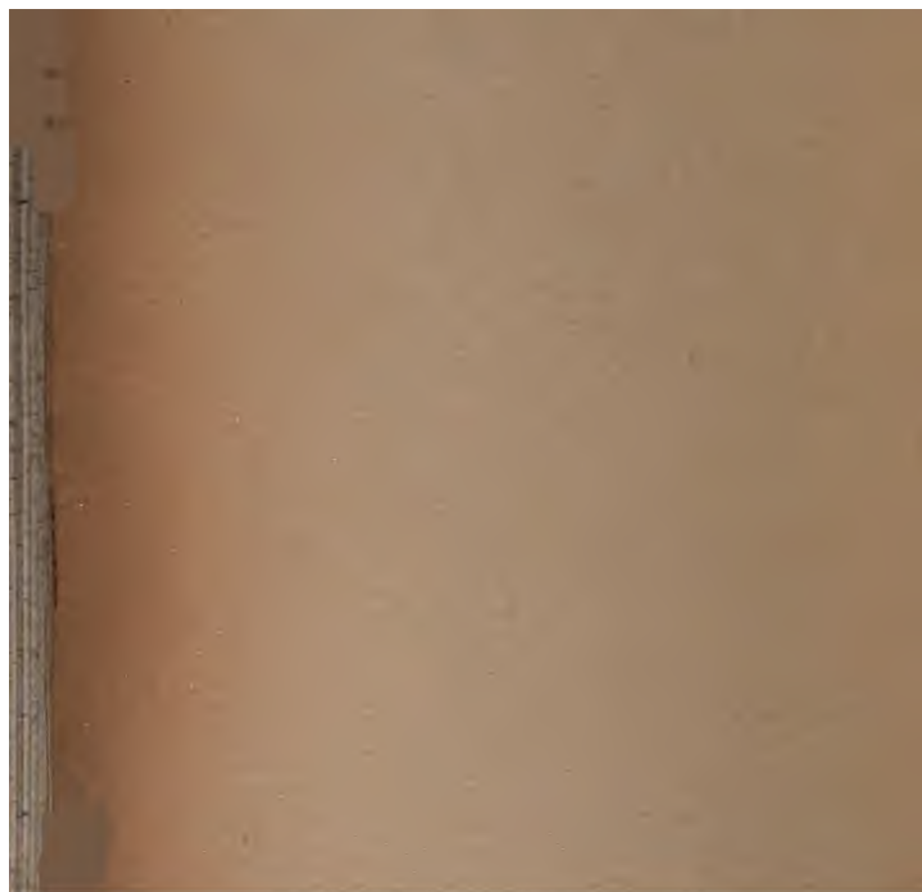


Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cie, rue Christine, 2.





Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, rue Christine, 2.






3 2044 019 951 797

